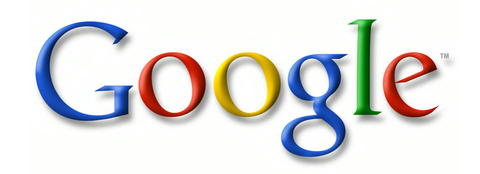
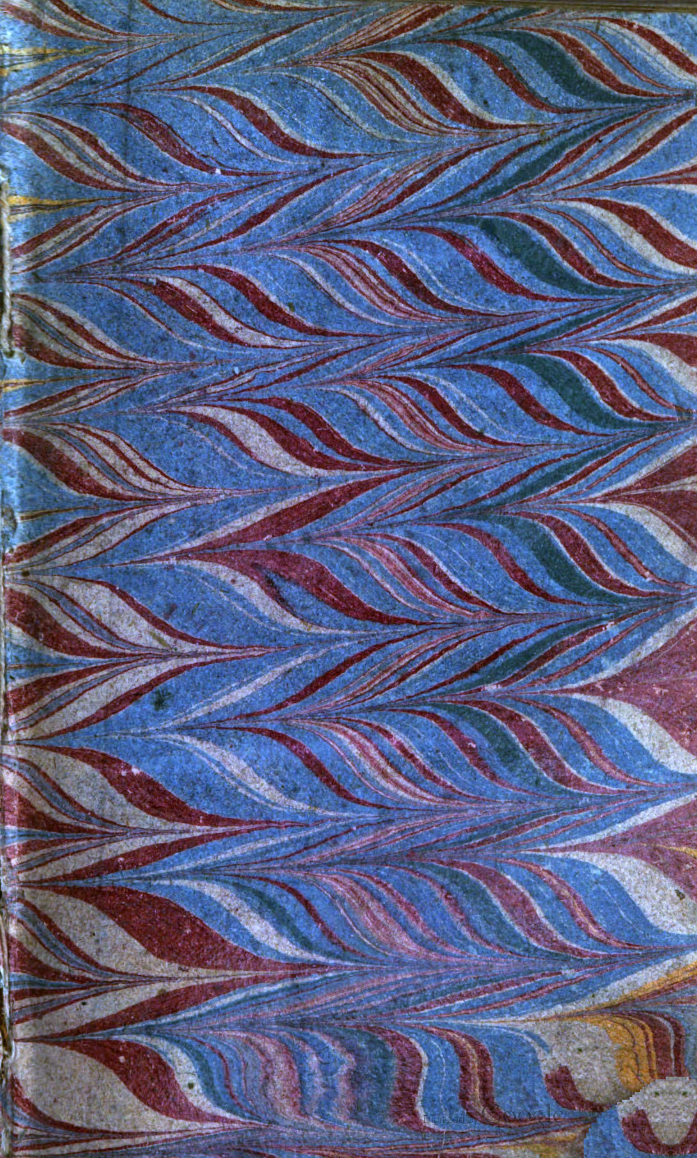
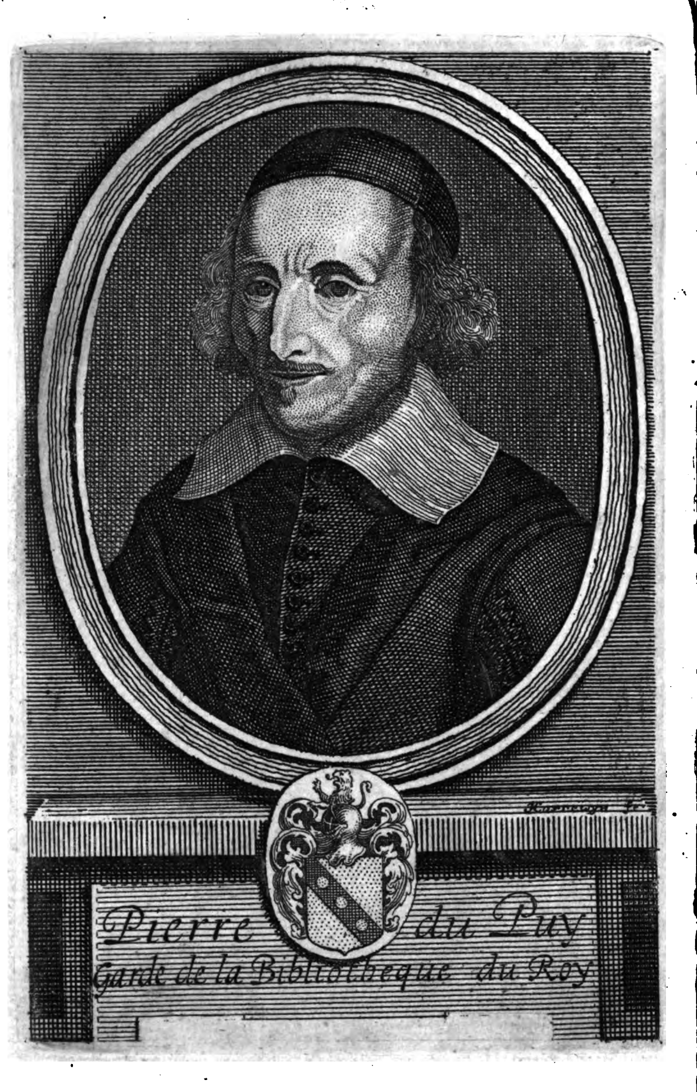





BLIOTHEEK GENT
00057794



Ex Libris J. Henao


Pierre du Puy
Garde de la Bibliotheque du Roy

HISTOIRE
DE LA
CONDANNATION
DES
TEMPLIERS,

Celle du Schisme des Papes tenans le Siege en Avignon & quelques Procès criminels,

Par Monsieur PIERRE DUPUY *Conseiller du Roi, en ses Conseils, & Garde de sa Bibliotheque.*

Edition nouvelle augmentée de l'Histoire des Templiers de Mr. Gurtler & de plusieurs autres Pieces curieuses sur le meme sujet.

TOME PREMIER.



A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS,

MDCCXIII.

Avec Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT
AU
LECTEUR.

L'Eminente vertu de feu Monsieur Pierre Dupuy, ses rares qualitez, & la profonde connoissance qu'il s'étoit acquise de l'Histoire de France, & de tout ce qui concerne les Droits du Roi & de sa Couronne, sont si connuës, & sa memoire est encore si recente & en si grande veneration parmi les Savans & les vrais amateurs de leur Patrie, qu'il n'est pas besoin que je vous fasse ici un long discours, pour vous inspirer de l'estime, ou pour mieux dire, de l'admiration ni pour sa

personne, ni pour ses ouvrages. Mais parce que vous auriez peut-être quelque sujet de vous plaindre qu'on ait tardé si long-tems à publier tant de belles productions de son esprit, vous devez savoir que les mauvais tems qui se sont passez depuis son decès, & dont Paris a ressenti les plus rudes atteintes, ont empéché son frere, qu'il a laissé heritier de ses Memoires & de ses travaux, aussi bien que de ses vertus, de donner cette satisfaction au public, quelque passionné desir qu'il eût de le faire plutôt. Il n'est pas pourtant demeuré oisif durant cét intervalle, & le premier soin qu'il a pris après une perte si sensible, & dont il portera le regret jusqu'au tombeau, ç'a été d'eriger à l'honneur du defunt un magnifique monument qui a été construit avec tant de solidité par la main d'un excellent Ouvrier, que sa durée ne sera pas moindre que celle de l'éternité: Je veux dire l'Histoire de sa vie

écrite par Monſieur Rigault, dont bien que le nom ſoit ſi illuſtre dans la litterature, il ſemble neantmoins qu'en cette derniere piece (que l'on peut dire être comme les derniers accens de ſa voix, n'aiant pas eû de tems que ce qui lui étoit neceſſaire pour y mettre la derniere main) il ſe ſoit ſurmonté ſoi-même, aiant repreſenté avec une élegante expreſſion, & gravité de ſtile merveilleuſe, les belles qualitez de ſon ami, avec une ſi naïve deſcription de ſa vie, de ſes mœurs, & de ſes études, qu'il ſemble que ce ſoit comme un portrait vivant du defunt, & ſur lequel on peut former un modèle d'une vie privée, non oyſive ni faineante, mais toûjours dans l'action, emploiant le tems qui lui reſtoit des frequentes viſites de ſes amis & des Perſonnes de la premiere qualité, en des études très-ſerieuſes. S'étant donc aquitté de ces premiers devoirs, il a tourné toutes ſes penſées, à la pu-

blication des ouvrages de son frere, tant pour l'amour qu'il porte au public, que pour satisfaire à ses dernieres volontez, puisqu'il l'a rendu depositaire d'un si riche trésor pour lui en faire part. Les premieres pieces, mon cher Lecteur, qu'on vous donne maintenant, sont de poids & de consideration, & traitent de matieres très-importantes, & qui n'avoient pas été examinées jusques ici selon leur merite. Le Procès des Templiers, qui commence ce Recueil, n'avoit point été fidelèment rapporté, ni accompagné des preuves authentiques, & dont l'autorité ne peut être contestée, puisqu'elles sont tirées du Tresor des Chartres du Roi, à l'Inventaire duquel Monsieur Dupuy à travaillé depuis tant d'années. * *Ce manquement de memoires & d'instructions a donné sujet à une grande diversité de jugemens que nous voïons dans les Historiens, la plûpart fort desavantageux à la memoire du Roi Philippe le Bel, par-*

* M. T. G. etoit son Collegue dans ce travail.

ce qu'ils ignoroient les fondemens de cette condamnation, qui consistoient aux preuves, qui sont ici representées.

L'Histoire du Schisme dont l'Eglise fut travaillée l'espace de quarante ans, qui vint ensuite de ce Procès, est deduite si exactement, & avec des circonstances qui ont été prises de divers memoires, registres, & autres actes, tirez tant du même Trésor des Chartres que d'autres lieux, que la lecture n'en peut être que très-utile & très-avantageuse au public, particulierement en ce qui concerne le Gouvernement & la police de nôtre Eglise pendant le tems de la soustraction de l'obéissance des Contendans au Pontificat; & les François y trouveront des exemples de resolutions prudentes & genereuses de leurs Ancestres.

L'on ajoute à la fin quelques Procès criminels qui ont été faits par le commandement de nos Rois à des Princes & à d'autres per-

ſonnes éminentes, qui ont auſſi été tirez des actes mêmes. Comme la lecture de ces pieces ſeroit très-ennuyeuſe à cauſe de leur prolixité, on trouvera dans cette narration comme un abregé de ce qui ſert pour la connoiſſance & les inſtructions de telles affaires.

Pour ce qui eſt du ſtile; il eſt facile, ſans affectation, & proportionné à la qualité des ſujets qu'il traite. Mais comme il manque toûjours quelque choſe aux ouvrages qui n'ont pas eu la derniere main de leurs Auteurs, les plus ſcrupuleux pourront peutêtre trouver quelque choſe à redire à ceux ci; la plûpart des Ecrivains d'aujourd'hui s'étudiant plus ſoigneuſement à la cadence des periodes, & à l'agencement des paroles, qu'à la ſolidité des matieres; ce qui fait que leurs Lecteurs en rapportent peu d'inſtruction. Je vous prie donc, mon cher Lecteur, d'excuſer les defauts qui ſe pourroient rencontrer aux ouvrages que je vous preſente ici.

ELOGE
DE
M. PIERRE DU PUY,

Tiré du Livre des Hommes Illustres par Mr. Perrault de l'Academie Françoise.

IL seroit mal aisé de dire si c'est du costé du Sçavoir ou du costé de la Vertu que celuy dont je parle a merité davantage d'estre consideré. L'Employ de Garde de la Bibliotheque du Roy, dont il estoit infiniment digne est un préjugé de sa suffisance, & ses Ouvrages, qui sont l'admiration des Sçavans, en sont une preuve, qui ne peut estre contestée.

A l'égard des mœurs, il n'y en eut jamais de plus douces, de plus reglées, ni de plus aimables; beaucoup de pieté & de modestie, une humeur obligeante, une parfaite in-

tegrité & un amour très-ardent pour sa Patrie formerent son caractere. Il avoit encore un discernement admirable pour les affaires, quelques embarrassées qu'elles fussent, il trouvoit d'abord le point qui les décidoit. M. le President de Thou son Allié, qui se connoissoit si bien en hommes de merite, n'avoit point de plus grand plaisir que de s'entretenir avec luy, & Monsieur Rigault fut admis pour tiers dans leurs sçavantes conversations.

On peut dire que la passion dominante de Monsieur Du Puy estoit l'amour de sa Patrie. Presque tous ses Ouvrages ne tendent qu'à luy faire honneur, qu'à en faire valoir, & à en relever les avantages. Aussi dès qu'il fut de retour d'un Voyage qu'il fit en Hollande avec M. Thumery de Boissise Envoyé par le Roy; où il renouvella l'amitié que son Pere avoit entretenuë avec tous les sçavans Hommes des Pays-bas, il travailla à la recherche des Droits

du Roy & à l'Inventaire du Tresor des Chartres, dont l'examen, qu'il fit soigneusement, luy donna une parfaite connoissance de tout ce qui regarde nostre Histoire. Il embrassa avec une joye incroyable la commission qui luy fut donnée de justifier avec Messieurs le Bret, & de Lorme, les Droits du Roy sur les trois Eveschez de Metz, Toul, & Verdun, & les usurpations du Duc de Lorraine sur ces mesmes Eveschez. Tout le poids de cette Commission tomba sur luy, il en dressa tous les Inventaires raisonnez, & fournit quantité de Traittez & de Memoires pour la verification des justes prétentions de la France.

Pour estre convaincu de son amour pour sa Patrie, & de son zele pour l'avantage de la Couronne, il ne faut que lire les titres de ses Ouvrages, dont voicy une succinte énumeration. Traittez touchant les Droits du Roy sur plusieurs Estats & Seigneuries : Recherches pour

montrer que plusieurs Provinces & Villes du Royaume sont du Domaine du Roy *; Preuves des libertez de l'Eglise Gallicane; de la Loy Salique; Que le Domaine de la Couronne est inalienable; Traitté des Appanages des Enfans de France; Memoire du Droit d'Aubeine, *& plusieurs autres de la mesme nature. Il n'avoit pas de plus grande joye que lorsqu'il découvroit un Titre qui ajoûtoit quelque chose à la gloire du Royaume, ou qui luy estoit de quelque utilité. C'estoit une espece de Conqueste à son égard qui luy donnoit plus de plaisir, que s'il avoit augmenté son propre Patrimoine.*

* Ces Traittez ne sont pas tous de luy. M.T.G. Son Collegue en a fait la plus grande partie, comme on peut voir par les Manuscrits de ces Traittez qui sont à la Bibliotheque du Roy.

Il mourut à Paris le vingt-sixiéme Decembre 1651. âgé de 69. ans. M. Rigault écrivit sa vie, où l'on peut voir plus au long les qualitez admirables de cet excellent Homme. Monsieur Valois fit son Oraison funebre, & presque tous les sçavans Hommes de son temps firent son

Eloge. Il donna sa Bibliotheque au Roy, aprés avoir accrû celle de Sa Majesté d'un trés-grand nombre de Livres tant imprimez que manuscrits. Luy & son frere prirent soin de la Bibliotheque de M. de Thou aprés sa mort, & la rangerent de la maniere qu'on la voit dans le Catalogue imprimé en 1679, qui est le plus beau modelle dont on puisse se servir pour dresser une Bibliotheque.

Son frere Jaques Du Puy Prieur de S. Sauveur prit le soin de l'édition de ses Ouvrages posthumes & fut Garde de la Bibliotheque du Roy aprés sa mort. Il continua à entretenir les doctes Conferences qui s'y faisoient tous les jours, & où ce qu'il y avoit de plus habiles Gens & de grands Personnages pendant la vie de tous les deux, prenoient un extréme plaisir de se trouver. Il nous reste une infinité d'excellentes choses qui ont esté dites dans ces Conferences & qui sont venuës à

nous ſous les titres de Puteana, *de* Thuana *& de* Perroniana. *Ces Conferences eſtoient ſi eſtimées & le Public témoigna un ſi grand regret de les voir finir, que M. de Thou les continua dans ſon Cabinet juſqu'à la vente de ſa Bibliotheque, aprés quoy Mr. Salmon Garderolle des Offices de France qui avoit entrée dans ces Conferences, les a tenuës chez luy juſqu'à ſa mort, & M. de Villevault ſon gendre Maiſtre des Requeſtes reçoit preſentement dans la meſme maiſon cette Aſſemblée qu'on appelle encore le Cabinet, parce qu'elle s'appelloit ainſi du temps qu'elle ſe tenoit dans le Cabinet de M. de Thou.*

HISTOI-



HISTOIRE
DE LA
CONDANNATION
DES
TEMPLIERS.

LEs grands Princes ont je ne sçai quel malheur qui accompagne leurs plus belles & genereuses actions, qu'elles sont le plus souvent tirées à contraire sens, & prises en mauvaise part, par ceux qui ignorent l'origine des choses, & qui se sont trouvez interessez dans les partis, puissans ennemis de la verité, en leur donnant des motifs & des fins vitieuses, au lieu que le zele à la vertu y prend d'ordinaire la meilleure part. Ce mal tire son origine de nôtre naturel depravé, qui tourne la prudence en fraude, la constance en hypocrisie, la hardiesse & generosité en impetuosité & temerité, la preud'homie & droite intention en ambition & avarice. Les hauts & vertueux faits de nôtre Roi Philippes le Bel, un des grands Rois qui ait gouverné

nôtre Monarchie, & qui a executé de très-grandes entreprises, ont été merveilleusement atteints de ce malheur commun ; jusques à l'appeller impie, pour la genereuse poursuite qu'il fit contre le Pape Boniface, & usurpateur des biens d'autrui & avaricieux outre mesure, pour le fait des Templiers. Et toutefois les choses considerées sans passion, en l'un & l'autre de ces points la verité est opprimée dans les interéts particuliers, ce n'est que la passion qui parle. Au premier il étoit attaqué trop sensiblement pour ne s'en resentir, voire jusques aux extrémitez, & non certe, sans grande & juste raison. En l'autre tout l'Ordre des Templiers étoit tombé en de si détestables crimes, que c'est même horreur d'y penser ; si qu'il y eût eu de l'impieté à ce Prince de n'en poursuivre l'extirpation, comme il se verra ci-après.

Mais avânt que d'entrer en matiere, il semble qu'il est à propos de toucher un mot de l'origine des Templiers, voir leurs progrez en bref, & puis leur cheûte honteuse & etrange, par toute la Chrétienté.

Il est constant entre tous les Historiens, que les Templiers commencerent en l'an de nôtre Seigneur 1118. & que les premiers furent Hugues de Paganis, & Geoffroi de Saint Aumer, & sept autres dont les noms sont ignorez. Ces neuf personnes se dedierent du tout au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers, firent profession de garder les trois vœux entre les mains du Patriarche de Jerusalem.

Wil. Tyrius c. 7. lib. 12. de Vitriac. c. 65. Matt. Paris p. 89.

Baudoüin II. Roi de Jerusalem voiant le

zele de ces neuf Confreres, leur donna pour quelque tems seulement une maison proche du Temple de Salomon, d'où ils porterent le nom de Templiers, ou Chevaliers de la milice du Temple, & les Chanoines du Temple leur accorderent fort librement une place qu'ils avoient près le Palais à certaines conditions. En cette premiere simplicité ils ne vivoient que d'aumônes, le Roi de Jerusalem, le Patriarche, les Prelats & les Grands leur donnerent quelques biens, les uns à tems, les autres à perpetuité.

Le seul but de cette Societé étoit, de defendre les pelerins de la cruauté & barbarie des Infidèles, & tenir les chemins de la Terre Sainte nets de tous mauvais rencontres pour ceux qui entreprenoient les voiages, qui se trouvoient lors en quantité de toutes sortes d'âges & de qnalitez.

Ces neuf premiers Confreres furent neuf ans sans admettre aucun en leur Societé, & jusques en l'an 1128. que fut tenu un Synode à Troyes en Champagne sous le Pape Honorius II. auquel étoient l'Evêque d'Albe Legat du S. Siege, les Archevêques de Rheims & de Sens, & leurs suffragans avec eux aussi étoient les Abbez de Cisteaux, de Clervaux qui étoit S. Bernard, de Pontigny & autres. Là après que Hugues de Paganis le premier de l'Ordre eût été oui, assisté de cinq de ses Confreres, il fut arreté qu'il leur étoit besoin d'une Regle, & Saint Bernard fut chargé par le Concile de la faire, comme il fit, qui n'est pas toutefois venuë jusques à nous : car celle qui a été publiée depuis peu d'années sous le titre de Regle des

V Menenium in deliciis Equest. 218.

Ap. Menin. in delic. Eq. p. 230.

Templiers, eſt plûtôt l'abregé de la Regle, que la Regle entiere.

Outre ce, le Concile ordonna qu'ils porteroient à l'avenir l'habit blanc, à quoi Eugene III. l'an 1146. ajoûta une Croix rouge ſur leurs manteaux, tant aux Chevaliers qu'aux Servans.

C. 7. l. 12. Guillaume Archevêque de Tyr écrit que de ſon tems il y avoit au Convent du Temple de Jeruſalem plus de trois cent Chevaliers, ſans y comprendre les Servans qui étoient ſans nombre : Que leurs biens tant deça que delà la mer étoient immenſes; qu'il n'y avoit lieu en la Chrêtienté où ils n'euſſent des biens; qu'ils étoient comparables aux Rois pour les richeſſes.

Il remarque davantage, qu'ils furent quelque tems pendant lequel ils furent en reputation, mais que les biens les rendirent ſi arrogans & orgueilleux, qu'ils ſe ſouſtrairent de l'obeïſſance du Patriarche de Jeruſalem, duquel ils avoient reçeu leur inſtitut & leurs premiers biens, envahirent les biens appartenans aux Egliſes, les troublerent en leurs anciennes poſſeſſions; ce qui fut cauſe de leur attirer la haine de pluſieurs perſonnes.

Itenerar. de Cambria c. 3. lib. 1. A ce propos eſt notable ce que dit le Roi Richard I. d'Angleterre à Foulques homme de bonne & ſainte vie, qui lui remonſtroit les vices de ſa Cour, lui diſant qu'il en devoit bannir trois filles, l'orgueil, la paillardiſe & l'avarice. A quoi le Roi répondit qu'elles n'y étoient plus, & qu'il les avoit mariées, l'orgueil aux Templiers, & les deux autres à deux autres Ordres.

Jacques de Vitriaco qui a écrit les expeditions des Chrétiens en la Terre Sainte, travaille fort à reparer les reproches de l'Archevêque de Tyr, bien qu'il le transcrive mot à mot en plusieurs endroits de son Histoire ; car au lieu de loups ravissans, il les appelle brebis ; d'arrogans, simples, & qui rendent à chacun ce qui lui appartient. Ce qui donne sujet à beaucoup de n'ajoûter foi ni à l'un ni à l'autre. L'on peut dire toutefois que l'un & l'autre a écrit la verité, mais qu'il faut distinguer les tems ; & l'on verra, que tant que la simplicité & la pauvreté ont été parmi eux, leurs vœux & leurs regles ont été observées ; tant qu'ils ont méprisé les biens, ils ont combatu avec de la valeur pour la Religion Chrétienne contre les Infidèles. Ils n'avoient autre soin que de tenir les passages libres & de seur accés pour les pelerins ; c'est ce qui leur avoit donné si grande reputation par le monde : c'est ce qui avoit excité tous les Princes de la terre, & les particuliers même de leur departir de leurs biens, si que Mathieu Paris en son histoire remarque qu'ils avoient en la Chrétienté neuf mille manoirs ou demeures, outre plusieurs revenus innumerables. Ces belles actions, dis-je, ont tiré des historiens plusieurs loüanges, & certes ils les meritoient. Mais soudain que leurs labeurs ont été trop largement reconnus, que les grands biens qui trainent après eux les delices & toute sorte d'abondance, sont venus fondre en cette Societé, ils ont fait des actions du tout contraires aux premieres, ont converti en tenebres la lumiere qu'ils avoient reçuë de leurs predecesseurs, ont abandonné

Lib. 1. hist. c. 65.

1244. *p. 819.*

Math. Paris p. 819. & 772. & 1320. le secours de la Terre Sainte, leur premiere & unique occupation, pour commander à des châteaux, à des villes, enfin à des peuples entiers; choses du tout éloignées de leur premiere origine; pour usurper sur leurs voisins & sur les autres Ordres avec des cruautez extraordinaires: ont commis la charge de la guerre sainte à ceux qui n'y avoient point de vœu, cependant qu'ils étoient plongez dans les delices; provoquant souvent les Infidèles à faire des courses, pour se rendre necessaires, & tirer de grandes sommes de deniers des Princes Chrétiens & des pauvres pelerins. Ils firent encore pis, s'abandonnans à toute sorte d'infidelitez & barbaries, contre ceux-mêmes qui avoient même dessein qu'eux, sçavoir la ruine des Infidèles. En voici les principaux exemples.

La perfidie dont ils userent contre l'Empereur Frederic II. est étrange & detestable. Il étoit en la Terre Sainte avec l'intention pieuse qu'ont ceux qui entreprennent ces grands & perilleux voiages: il communiqua son dessein à quelques Templiers, qui en donnerent aussi-tôt avis au Souldan de Babylone, & comme il le pourroit surprendre. Le Souldan, Infidèle qu'il étoit, detesta tellement cette perfidie, qu'il en avertit l'Empereur qui trouva l'avis si certain, que depuis il fit une étroite alliance avec cet Infidèle; & l'esperance que l'on avoit conçuë de son expedition fut du tout perduë.

Math. Paris an. 1229. Abb. Visp. in Chron. an. 1227.

Leur orgueil passa plus avant, soûtenu qu'il étoit sur leurs grandes richesses, qu'ils en étoient formidables aux Rois & Princes.

Il survint un different entre le Prince d'Antioche & eux : Ils armerent sept galeasses contre lui, lui firent la guerre trois ans entiers, & eussent continué, si le Grand Maître de l'Hôpital n'eût terminé leur different. *Sanut. l. 3. par. 12. c. 17.*

Leur grand pouvoir parut aussi, lors qu'ils acheterent de Richard premier Roi d'Angleterre l'Isle de Cypre, moiennant trente-cinq mille marcs d'argent, dont ils ne joüirent pas long-tems. *Chr. de S. Denis Phil. Aug. l. 2. c. 7.*

Les Historiens remarquent qu'il n'y avoit rien exempt de leurs rapines : les Chrétiens & Infideles traitez également : ils envahirent la Thrace, prirent Thessalonique, ravagerent l'Hellespont, & le Peloponese, entrerent dans l'Afrique, prirent Athenes, tuant Robert de Brenne qui y commandoit. *Continuator Tyrii, c. 13. l. 5.*

Un François qui vivoit du regne du Roi Philippes le Bel, qui a écrit peu avant leur condamnation, en son traité du recouvrement de la Terre Sainte, donne avis de leurs mauvais déportemens, que leurs grands biens étoient du tout inutiles au secours de la Terre Sainte, & qu'il les leur falloit ôter ; que par cette reformation la perfidie de cét Ordre paroîtroit à tout le monde, & on verroit clairement que jusques alors ils avoient trahi la Terre Sainte. *C. 12.*

Ces choses étant ainsi, c'est merveille comme cet Ordre le plus depravé qui fut jamais, ait subsisté long-tems corrompu. Car par l'Histoire nous voions qu'à mesure que leurs biens croissoient, ils manquoient à leur devoir, que des 184. ans qu'il a duré, il a été plus de cent ans dans la corruption, & abandonné à toutes depravations ; & possible seroit-il encore en être,

s'ils ne se fussent voulu égaler aux Princes, aux Rois, & aux Empereurs, & selon aucuns au S. Siege même par entreprise sur leur authorité, tyrannisant leurs sujets & usurpant leurs terres. Bref que ne pouvoient-ils point commettre en ces extraordinaires ambitions, non contre leur regle, mais contre la societé civile, contre Dieu même?

Villani. Anton. Archiep Flor. Masson.

Tous les Historiens qui ont touché l'histoire de la Condamnation des Templiers, comme en passant, & sans aucune distinction des tems, qui est l'ame de l'Histoire, sont d'accord que l'origine de la ruine des Templiers vient du Prieur de Montfacon en la Province de Tholose, & de *Noffo Dei* Florentin banni de son païs, qu'aucuns tiennent avoir été Templier. Ce Prieur avoit été par jugement du Grand Maître de l'Ordre condamné pour heresie & pour avoir mené une vie infame, à finir ses jours dans une prison: l'autre, disent-ils, avoit été par le Prevôt de Paris condamné à de rigoureuses peines.

Villani. cap. 92. l. 8.

Ces deux criminels reduits endurer de grandes miseres, se resolurent pour se delivrer de decouvrir plusieurs secrets de l'Ordre des Templiers, qui avoient été cachez jusques alors; ceci fut rapporté au Roi Philippes le Bel qui commanda qu'ils fussent examinez, afin de prendre plus ample instruction de cet affaire.

Ces delateurs (que les Historiens remarquent avoir mal fini leurs jours) declarerent des choses si étranges, & d'abord tellement contraires à ce que l'on pouvoit s'imaginer des accusez, que le Roi eut peine d'y ajoûter foi; mais soit qu'il fût touché de curiosité, soit aussi

qu'il jugeât que l'avis étoit trop important pour le negliger, se resolut d'en sçavoir la vérité.

Mais d'autant qu'il vit que l'affaire touchoit à toute la Chrêtienté, il en parla au Pape Clement V. à Lion, lors de son Couronnement, depuis à Poitiers par ses Ambassadeurs. 1306.

Le Pape ne pouvoit croire que ces accusations fussent veritables les tenant impossibles, & pour ce écrivit au Roi une Bulle l'an deuxiéme de son Pontificat: par laquelle il lui témoigne qu'il ne pouvoit asseoir fondement sur ce qu'on lui avoit rapporté des Templiers, qu'eux-mêmes en aiant eu avis lui avoient écrit & declaré qu'ils se soûmettoient à toutes les plus rigoureuses peines, en cas qu'ils fussent trouvez coupables de ce dont on les vouloit accuser; qu'il avoit neanmoins deliberé d'en faire informer pour sa satisfaction, priant le Roi de lui envoier ce qu'il avoit déja de preuve.

Aux Chartres Layette III des Templiers n. 1.

Le Roi cependant craignant que cet affaire éventé ne troublât la tranquillité de son Etat, cet Ordre étant très-puissant en France; fit en sorte que tous les Templiers fussent arrétez, mandant à ses Officiers que ses lettres qui portoient commandement d'arréter les Templiers, fussent ouvertes en un même jour & en une même heure, sur peine d'encourir son indignation; ce qui fut executé, même en la personne du Grand Maître de l'Ordre qui étoit au Temple à Paris, & à l'Instant le Roi se saisit dudit Temple, y alla loger, y mit son Thresor, & les Chartes de France, & fit mettre en sa main & saisir tout le reste de leurs biens.

13. Octobre 1307.

Nangis M.S. an. 1307.

Parad. Hist. de Bourg. Layette I. n. I. 1306. Le Roi après cette capture desirant poursuivre, consulta la Theologie de Paris, qui lui repondit par son decret, que l'autorité du Juge seculier ne se peut étendre à faire le procés à aucun pour fait d'heresie, sinon qu'il en soit requis par l'Eglise, & qu'elle n'ait abandonnê celui duquel on se plaint; toutefois qu'en cas de necessité où il y a du peril, le Juge seculier le peut prendre avec intention de le rendre à l'Eglise. Que ceux qui sont en une milice pour la defense de la Foi faisans vœu de Religion approuvée par l'Eglise, sont tenus pour Religieux & exempts du Juge lai. Quant à leurs biens, qu'ils doivent être conservez pour être emploiez aux fins qu'ils avoient été donné aux Templiers.

Layette III. n. 2. Le Pape trouva très-mauvais le procedé du Roi, pretendant que ces gens étoient Ecclesiastiques, remontra au Roi par d'autres Bulles la grande obeïssance de ses predecesseurs envers le Saint Siege, qui n'avoient jamais entrepris de juger les Ecclesiastiques; que les Templiers étoient sujets immediats de l'Eglise; qu'au prejudice de ses precedentes Bulles il avoit fait faire l'execution tant aux personnes qu'aux biens, c'est pourquoi il en demandoit raison, envoiant vers lui deux Cardinaux, Beranger du tître des SS. Nerée & Achillée, & Etienne du tître de Saint Ciriace *in Thermis*, pour faire remettre les choses en l'état qu'il en put être satisfait; le priant de commander que les accusez & leurs biens fussent mis au pouvoir de ces deux Cardinaux.

1307. En suite de ces Bulles pleines de mécontentement, le Pape irrité suspendit le pouvoir des

Archevêques, Evêques, Prelats & Inquisiteurs en France, & évoqua tout cét affaire à sa personne : qui étoit rendre la poursuite du Roi du tout vaine & sans effet, dont il montra avoir du ressentiment par la remonstrance qui lui fut faite de sa part; remonstrance courageuse & pleine de resolution. Car il se plaignoit en premier lieu de ce que le Pape étoit froid à le seconder en cette juste poursuite, la chose étant sans difficulté, que Dieu ne deteste rien tant que les tiedes: Que c'étoit apporter du consentement aux crimes des accusez, & leur donner asseurance de ne reconnoître leurs fautes : Qu'il faudroit plûtôt que le Pape excitât les Prélats & Ordinaires des lieux d'y faire leur devoir pour l'extirpation de cet Ordre, étant appellez avec lui *in partem sollicitudinis*, qui peuvent beaucoup mieux faire & instruire un tel affaire dans leurs Dioceses, que ceux qui n'y ont point d'habitude. Il adjoûta : *Gravis, quod absit, fieret injuria, si sine justa causa ministerium à Deo sibi traditum, & defensionis fidei meritum auferretur Episcopis; nec Prælati talem injuriam meruerunt, nec hanc ferre possent, nec (scilicet Rex) salvo suo juramento posset hoc tolerare, essetque peccatum gravissimum spernere eos quos Deus misit : qui vos enim spernit, me spernit, ait Dominus. Quis ergo sacrilegus vobis, Pater S. præsumet consulere quod vos eos spernitis, imò potiùs Jesum-Christum eos mittentem.* Que le Pape est sujet aux loix de ses Predecesseurs, jusques là que quelques-uns ont dit que le Pape *in canonem lata sententia potest incidere, maximè in causa fidei ipso facto.* Que la suspension qu'avoit fait le Pape du pou-

1307.

Layette 1. num. 34.

1307. voir des Inquisiteurs étoit fort prejudiciable à cet affaire, donnant esperance aux Templiers de trouver de la faveur près de lui, où l'affaire ne prendra jamais fin; que depuis cela quelques-uns ont varié en leurs depositions. Sur la fin aiant exaggeré les mechancetez des Templiers, il remarque, que jamais Roi, ni Prince, ni aucun autre particulier, sinon ceux de l'Ordre, ont pû voir la reception d'un des freres de l'Ordte, & qu'elles sont toutes clandestines: Que le Roi de France, *Rex Catholicus, non ut accusator, non ut denuntiator vel partialis promotor hoc suscepit, sed ut Dei minister pugil fidei Catholicæ, legis divinæ zelator, ad defensionem Ecclesiæ juxta traditiones SS. Patrum, de qua tenetur Deo reddere rationem.*

Le Roi toutefois voulant montrer à tout le monde qu'il alloit franchement en cet affaire, pour justifier qu'il n'avoit rien fait jusques alors sans juste occasion, contenta ces deux Cardinaux, & fit conduire à Poictiers où étoit le Pape, quelques-uns des principaux Templiers, afin qu'il sçeût par leur bouche la justice de son procedé.

Layette 1. num. 6.

Le Pape interrogea ces Templiers & soixante & douze de l'Ordre, qui reconnurent qu'à leur reception ils avoient renié Jesus-Christ, & beaucoup d'autres crimes que le Pape a horreur de deduire en sa Bulle, qui seront toutefois plus particulierement specifiez cy aprés. Leur deposition fut redigée par écrit en presence de Pierre Evêque de Preneste, des deux Legats envoiez en France, de Thomas du titre de S. Sabine, de Landulfe du S. Ange, & Pierre Colonne Cardinaux. Ils reconnurent de nouveau

Lay. III. n. 13. Rubeus hist Raven. lib. 6. p. 512. Bzov. ann. 1308. Layette. III. nu. 3.

en presence de ces Cardinaux, que leur deposition contenoit verité, & depuis encore y persisterent. 1307.

En ce même Consistoire le Pape dit, qu'un Chevalier de cét Ordre qui étoit son domestique, lui avoit ingenuëment confessé tout le mal qu'il avoit reconnu en son Ordre & ce en presence du Cardinal Raimond d'Agut son cousin, qui écrivit à l'instant cette deposition. *Layette* III. *n.* 13. *Zurita anno* 1307. *Mariana hist. Hisp.*

Ces confessions sans contrainte & d'ailleurs tres-étranges, & la franchise dont le Roi avoit usé, firent changer de resolution au Pape, & il vid bien qu'il avoit failli en suspendant le pouvoir des Archevêques, Evêques & Inquisiteurs de France. Car par sa Bulle il leva cette suspension, & permit aux Ordinaires de proceder en toute diligence dans leurs Dioceses contre les Templiers, jusques à Sentence qui seroit donnée contre les particuliers aux Conciles Provinciaux, à la charge de ne rien attenter contre le General de l'Ordre; se reservant à lui & au Saint Siege de faire & parfaire le procés au Grand Maître de l'Ordre, aux Maîtres & precepteurs de France, Terres d'outremer, Normandie, Poictou, & Provence, pour en tirer une entiere & parfaite instruction. Pour la fin leur manda de faire en sorte, que les Templiers fussent mis au pouvoir de son Nonce Evêque de Preneste, qui avoit toute charge de lui. *Layette* III. *nu.* 3.

Le Nonce donna aussi-tôt avis au Pape de ce qu'il avoit fait, que le Roi lui avoit remis les Templiers en son pouvoir; & jugeant bien qu'ils ne pouvoient être seurement transportez hors le Roiaume sans grande escorte, ordonna qu'ils seroient gardez dans le Roiaume par les gens du *Layette* I. *nu.* 9.

1307. Roi, sous le nom toutefois du Pape & de lui.

Layette III. *nu.* 4. Le Pape aiant mis, ce lui sembloit, un assez bon ordre pour les personnes des accusez, pensa être obligé d'aviser à ce que leurs biens ne fussent dissipez. Il en écrivit au Roi, que son intention étoit au cas de l'abolition de l'Ordre, que leurs biens fussent emploiez au recouvrement de la Terre Sainte, & par une autre Bulle avertit le Roi, qu'il avoit nommé ceux qu'il desideroit être administrateurs de ces biens, le priant d'en vouloir nommer de sa part, à la charge d'en rendre bon & fidele compte : & que l'argent qui restera sera envoié en lieu seur hors le Roiaume en la protection du Roi, pour être emploié au fait designé ci-dessus, & suivant aussi ce que lui & ses successeurs en ordonneroient. Le Roi temoigna au Pape par ses lettres, qu'il avoit tres-agreable cette destination, & qu'il ne souffriroit jamais qu'il fût diverti aucune chose de ses biens à autre usage, que ce qu'il en avoit fait, n'étoit que pour en empêcher la dissipation ; qu'il étoit prêt de donner main-levée à ceux qui seront deputez de la part du Pape, & aux Evêques sur les lieux. Nomma par d'autres lettres ceux qu'il voulut commettre avec ceux du Pape pour administrer ces biens, sçavoir Guillaume de Gisors Archidiacre d'Aulge Gerard de Sabbanaco, Jean Petri Docteur és Loix, Guillaume Pisdouë, René Bourdon ses valets de Chambre, & Raymond Barrani de Tholose.

Layette III. *nu.* 5.

Layette I. *n.* 3 & 4.

Lay. III. *n.* 6.

Layette III. *nu.* 9. Aprés cela suivirent plusieurs Bulles du Pape : l'une aux Prelats François, à ce qu'ils eussent à deputer dans leurs Dioceses gens pour regir ces biens saisis : par l'autre il designe ceux qui devoient assister avec les Prelats à l'instruction

des procés des Templiers en leurs Dioceses, à sçavoir, deux Chanoines de leur Eglise, deux Freres Prescheurs, & deux Freres Mineurs; ajoûta que si d'avanture il se rencontroit quelque article qui ne pût être argué d'heresie, qu'ils procedassent en ce cas de son autorité Pontificale, & qu'ils jugeassent suivant les sanctions Canoniques. Par une suivante Bulle il remercia le Roi de la franchise dont il avoit usé, remettant à la premiere instance de son Inquisiteur les prisonniers Templiers sous la garde de l'Evêque de Preneste qui avoit tout pouvoir de lui, & de les faire seurement garder tant en son nom de lui Pape, que des Prelats François, même hors le Roiaume. 1307. *Layette* III. nn. 10. 11.

Il n'étois pas possible que le Roi tres-jaloux de ses droits & de son autorité ne se trouvât interessé par ces Bulles, & qu'il n'en fit paroître quelque mecontentement; ce qu'il fit par ses lettres, temoignant au Pape que comme par la prise des Templiers il n'avoit jamais crû avoir blessé en aucune façon la liberté Ecclesiastique, aussi qu'il n'entendoit pas par la franchise dont il avoit usé en les delivrant aux deux Cardinaux, faire tort à ses droits; & pour leurs biens, que ceux qu'il y avoit deputez étoient gens fidèles ses sujets, autres toutefois que ceux qui avoient la charge de son domaine. *Livre C, fol.* 93.

Cette lettre tira du Pape une Bulle, par laquelle il declara que tout ce qu'il avoit fait & feroit en cet affaire par ses agens, tant pour les personnes des Templiers que pour leurs biens, ne pourroit être tiré en avantage, ni porter prejudice au Roi, aux Prelats, Ducs, *Layette* III. nn. 7.

1307. Comtes, Barons & autres François pour les hommages, fiefs & autres droits qu'ils pretendoient sur les biens des Templiers, lors de leur capture.

Pendant que ces choses se passoient, le Roi qui voioit que le mal prenoit pied en son Roiaume, & que l'instruction du procès ne se faisoit point; craignant d'ailleurs que sa preuve ne s'alterât en quelque chose, decerna commission tant à Frere Guillaume de Parisius Inquisiteur pour le Pape en France, pour vaquer à l'interrogatoire des Templiers, que à quelques Gentils-hommes sur les lieux où étoient prisonniers les accusez, pour assister de sa part avec cet Inquisiteur.

Layette 1. num. 22.

Nostradam Hist de Provence p. 323.

Mais d'autant qu'il y a quelque chose à remarquer en ladite commission, il semble être à propos d'en inserer les principales clauses. Le Roi donc aiant exaggeré le fait des Templiers, qu'il appelle loups ravissans sous la peau d'un agneau, dit que quand ils entrent en l'Ordre ils nient trois fois Jesus-Christ d'une horrible barbarie, lui crachant autant de fois sur la face: que ceux qui sont reçûs baisent ceux qui les reçoivent par le derriere, au nombril, & à la bouche; & puis l'un après l'autre se baisent par un usage profane & detestable: & puis ils s'obligent & font vœu de s'exposer l'un l'autre à cét execrable vice de Sodomie, sans qu'ils s'en puissent excuser en étans requis. C'est pourquoi aiant traité, porte cette commmission, avec le Pape, les Prelats, Princes & Barons de nôtre Roiaume, nous qui sommes constituez & ordonnez de Dieu pour la defense de la Foi & liberté de l'Egli-

l'Eglise, aiant été deputé sur ce fait par sa Sainteté Guillaume de Parisius de l'Ordre des Freres Précheurs, Inquisiteur de la Foi, par deliberation de nôtre Conseil, eu l'avis des Prelats, Princes & Barons de nôtre Roiaume, voulons & mandons que vous preniez au corps toutes & chacunes les personnes des Templiers sans exception quelconque, & iceux remettiez sous le jugement & connoissance du Juge Ecclesiastique, que tous leurs biens meubles & immeubles vous preniez & saisissiez sous nôtre main pour être gardez & conservez jusques à ce que par nous en ait été autrement ordonné. 1307.

En execution de ces commissions l'Inquisiteur & les Gentils-hommes ne perdirent point de tems, travaillerent sans intermission à parfaire ce qui leur étoit enjoint par le Roi. Et par ce qui nous en est resté des actes, nous apprenons que l'Inquisiteur assisté de plusieurs témoins, oüit à divers jours cent quarante Templiers du Temple de Paris, qui convenoient tous en ceci, qu'à leur reception en l'Ordre on leur faisoit renier Jesus-Christ & cracher trois fois sur un Crucifix qui leur étoit representé : que si quelques-uns resistoient à cette execration, qu'ils y étoient contraints les uns par prison de deux ou trois jours, les autres le coûteau sur la gorge, les autres par supplices & tortures. *Layette 1. num. 18.*

Ils deposent en second lieu, & tous sont aussi contextes en ce point, que le Receu baisoit le Recevant en la bouche, au nombril, au dos & au bout de l'espine du dos en la partie la plus sale du corps. En troisiéme lieu,

1307. qu'on leur faisoit d'étroites défenses de connoître charnellement les femmes ; mais que s'ils étoient poussez de quelque desir charnel qu'ils pouvoient sans crainte & sans conscience se méler avec leurs confreres. Ce point est aussi constant que les autres, & quelques Templiers non en petit nombre reconnoissent, que leurs Superieurs ont abusé d'eux ; un entre autres nommé de Giac, confesse qu'étant en Cypre, le Grand Maître abusa trois fois de lui en une nuit.

Pour le quatrieme point, quelques-uns reconnoissent avoir adoré une tête de bois dorée & argentée, qui avoit une grande barbe ; que l'on ne voioit cette tête qu'aux Chapitres generaux : voilà pourquoi peu en ont parlé, n'y aiant que les principaux qui eussent connoissance de ces mysteres, ni qui entrassent en ces Chapitres.

Let. 23. & 24. Quelques-uns de ces Templiers ont confessé n'avoir jamais pû voir les Statuts de leur Ordre, que deux mois avant leur capture, & seulement le Chapître des Prêtres : qui leur failoit croire que ce dont on les accusoit étoit vrai. y aiant beaucoup de choses en leur Ordre dont ils n'avoient point de connoissance.

Ils ajoûtent qu'il y avoit un statut qui portoit, que si quelqu'un des freres avoit confessé un peché à son confrere, & qu'il le revelât, il étoit puni de même peine, que celui qui avoit commis le mal seroit chatié, s'il avoit été trouvé en faute.

* 26. Le Grand Maître Jaques de * Molai, &
* 87. Hugues de * Peraldo, & le * Dauphin dont
* 4. nous parlerons ci après, furent oüis en cette

information. Le Grand Maître & Perauld con- 1307.
fesserent tout ce que dessus : & un des Templiers confessa, que ce Perauld lui avoit dit que l'Ordre étoit fort décrié & hay du Pape, & du Roi, & qu'il en falloit sortir & en avertir les amis.

Un d'eux nommé Geoffroi de Genavilla, 122.
qui avoit été reçû en Angleterre, avoüe sans aucune contrainte, qu'à sa reception étant refusant de renier Jesus-Christ, le Superieur lui jura que cela ne lui pouvoit nuire, que c'étoit la coutume de l'Ordre qui avoit été introduite par un mauvais Grand Maître, lequel aiant été pris prisonnier par un Souldan n'en sortit point, qu'il ne lui eût promis d'introduire cette coutume. D'autres disoient qu'un Grand Maître nommé Roncelin en étoit autheur ; d'autres Thomas Berauld aussi Grand Maître ; & d'autres aussi que c'étoit à l'imitation de Saint Pierre qui renia Jesus-Christ. Ce Templier ajoûte avoir été en peine, pour n'avoir observé cette mauvaise coutume lors qu'il avoit reçû quelques Novices ; que le grand pouvoir des Templiers, & les biens qu'il possedoit en l'Ordre, l'avoient empêché d'en sortir, ou de reveler ces abominations au Roi.

Plusieurs de ceux qui furent oüis en cette grande information, témoignerent avoir un grand ressentiment de leurs fautes ; les uns disans, qu'ils s'étoient confessez aux Penitenciers des Evêques ; les autres qu'ils avoient été à Rome en demander pardon au Pape au grand Jubilé, & permission de changer d'Ordre.

Il est à noter que de ces cent & quarante Templiers oüis en cette information, il n'y en

1307. eut que trois qui dirent n'avoir jamais veu aucun mal en l'Ordre, & qu'ils n'y avoient rien reconnu que d'honnête.

Outre ce grand interrogatoire de tant de Templiers. il s'en trouve d'autres non moins justificatifs de leur condannation.

Layette 1. nu. 14. & 19. Il y en a deux faits par Bertrand de Agassa Chevalier, & le Seneschal de Bigorre deputez par le Roi à cet effet, où onze Templiers reconnoissent tout ce que dessus : l'un d'entre eux dit qu'il ne faisoit nulle difficulté de se méler avec ses confreres ; l'autre qu'il confessoit tous ses pechez au Prêtre fors la Sodomie.

Layette 1. nu. 16. L'Inquisiteur Guillaume de Paris étant à Troies oüit trois Templiers en presence de deux Gentils-hommes du païs, qui firent de même que les precedens, fors de cette tête adorée. Un toutefois ajoûte, que pour les cordes dont les freres sont ceints à leur reception, qu'il ne savoit si elles avoient touché cette idole. Admonestez de se reconnoître, se mirent à genoux devant l'Inquisiteur, lui demandant pardon.

Layette 1. nu. 17. Le même interrogea cinq témoins à Bayeux & à Caën, qui reconnurent les precedentes accusations.

nu. 20. Quelques Religieux deputez par l'Inquisiteur, assistez de Hugues de Châtel, & Enguerrand de Villiers Chevaliers deputez par le Roi, interrogerent treize Templiers à Caën : lesquels aprés que ces Inquisiteurs leur eurent promis la misericorde de l'Eglise, & les deputez du Roi la remission de la peine temporelle, reconnurent les mêmes choses que les precedens. Il leur fut parlé de la cordelette dont ils

furent ceints à leur reception, mais n'en sceurent dire rien de particulier, ni à quel dessein elle leur étoit baillée. 1307.

L'un de ces témoins ne voulant rien confesser fut mis à la question, par le moien de laquelle ils tirerent la verité comme des autres.

Un Gentil-homme nommé Jean de Arreblay de divers Cahors, oüit en presence de deux Notaires sept Templiers du Diocese de Cahors, qui confesserent tout en demandant pardon. *Layette 1. nu. 30.*

Il en fut interrogé dix au Pont de l'Arche par le Baillif de Roüen Pierre de Hangest, & autres Gentils-hommes, qui en reconnurent autant, & ajoûterent qu'il leur fut baillé une cordelette qui avoit touché à une image: mais qu'ils ne sçavoient ce que ce pouvoit être. *Idem n. 23.*

Reste la confession de sept Templiers oüis à Carcassonne, qui deduisirent plus particulierement ce qui se passa à leur reception. Le premier, qui étoit Precepteur de la maison de Nogaredda prés Pamiez, dit que lors qu'il fut reçû on y observoit cette ceremonie; On lui envoia deux Chevaliers qui lui demanderent s'il vouloit entrer en l'Ordre, qu'il répondit que c'étoit son intention; deux autres lui dirent, que ce qu'il entreprenoit étoit grand, & que leur regle étoit difficile à executer, & qu'il n'en voioit que l'exterieur; cela fait, persistant en sa premiere resolution, qu'on le fit entrer, aussi-tôt se mit de genoux devant le Precepteur ou Superieur tenant un livre, étant assisté d'environ dix freres de l'Ordre, qui lui demanda ce qu'il desiroit: repondit, qu'il desiroit être de son Ordre: lui fit mettre la main sur ce livre, & jura n'avoir aucun empêchement, soit de debtes, maria- *Layette 1. nu. 25.*

1307. ge, ou servitude ailleurs. Et puis le Precepteur, lui aiant encore la main sur le livre, lui dit : Il faut que vous promettiez à Dieu & à nous que vous serez obeïssant, vivrez sans propre, garderez chasteté, & lés us & coûtumes de l'Ordre, & que croiez en Dieu Createur qui n'est mort & ne mourra point : ce qu'il jura. Qu'après ce Precepteur prit un manteau qu'il mit sur lui, reçû, un Prêtre de l'Ordre lisant le Pseaume *Ecce quàm bonum & quàm jucundum, &c.* & puis le baisa en la bouche, que ce precepteur se coucha sur le banc où il étoit assis, & lui le baisa par le derriere les habits au-devant, & puis s'asseit, & les autres freres presens le baiserent au nombril : que puis aprés ce Precepteur tira d'une boëte une idole en figure d'homme, la posa sur un coffre, & dit ces mots : „Mes amis, voilà un ami de Dieu, & qui „parle à lui quand il veut, & remerciez-le de „ce qu'il vous a fait parvenir au point que vous „avez desiré. Qu'aussi-tôt ils adorerent cette idole par trois fois se prosternant à genoux, & autant de fois montrerent le Crucifix, qu'ils renioient & crachoient dessus. Que le Precepteur lui bailla lors une ceinture de fil, & lui permit lui venant des éguillons de la chair de se pouvoir mêler avec ses confreres. Cette cérémonie achevée, il fut conduit ailleurs, & revétu de l'habit de l'Ordre & ramené au Superieur, qui lui enseigna comment il avoit à se gouverner en l'Eglise, à la guerre, & à la table, & qu'il devoit toûjours avoir cette ceinture. Ce Chevalier certifie qu'il en fut receu un autre avec lui, & qu'il en avoit vû recevoir d'autres de même façon ; ajou-

ta qu'en l'année 1300. lors de la pleniere 1307.
Indulgence il fut à Rome, où il confessa ces crimes. Un autre de ces Templiers nommé Gaucerand de Monpezat dit de pareilles circonstances que le précedent, & ajoûta que la licence qu'on leur donnoit de se mêler avec leurs confreres, étoit afin de mieux supporter la chaleur de la terre d'outre-mer, crainte aussi d'être diffamez par les femmes. Un autre ajoute cette particularité, que le Superieur montrant l'Idole dit ce mot, *Sarrazin y alla.*

Il est rapporté dans l'Histoire de Provence, qu'un des Commissaires deputé par le Roi vers Beaucaire, nommé Odoard de Moledinis, écrivit au Roi qu'il avoit arrêté quarante-cinq Templiers, entre lesquels étoient cinq Chevaliers & un Prêtre, qu'il les avoit interrogez, & étoient demeurez d'accord de ce qui est reconnu aux precedens actes, comme la denegation de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, le décrivant comme un abuseur, la permission de la Sodomie, les baisers aux parties ordes & sales; qu'ils nierent tous que les cordes dont parlent les precedens, fussent prises d'auprés d'une tête ou idole; & qu'ils n'avoient jamais adoré cette tête, fors une seule fois à Montpellier en un Chapitre Provincial où elle fut mise sur un coffre, & puis adorée par les Capitulans après l'heure de Complie; assurant l'un d'entre eux, être la coûtume de leurs Chapitres. Quant à ce qui regardoit la consecration de la sainte Hostie; que ce seul Prêtre de l'Ordre en avoit confessé l'erreur, disant que celui qui l'avoit receu, lui commanda de ne la consacrer à l'Autel, ni moins dire les paroles requises à la Consecration, tant sur

Nostrad. hist. de Provence. p. 324.

1307. l'hostie qu'il montreroit au Peuple, qu'aux hosties qu'il donneroit aux Templiers. Que ce même Prêtre confessa avoir observé très-étroitement ce qu'il avoit juré, pour ce qui étoit des hosties qu'il distribuoit aux confreres, mais que pour celle qu'il montroit au peuple étant à l'Autel, qu'il la consacroit toûjours en son cœur avec les paroles sacramentales à ce requises. Quelques-uns, aussi peu toutefois, deposent que lors qu'ils faisoient la communion, ils savoient fort bien recevoir des hosties non consacrées.

Voilà en somme ce qui se tire des interrogatoires des Templiers; c'est ce qui nous reste de preuve pour montrer qu'il y avoit grand sujet de poursuivre l'abolition de cet Ordre en general, puisque la corruption étoit generale. Les Historiens toutefois qui en ont parlé, mettent en avant quelques faits execrables, outre ceux cidessus dont on a preuve, non pas plus horribles, car après la denegation de Nôtre Seigneur Jesus Christ, que peut-il y avoir de plus? Mais neanmoins très-étranges, desquels toutefois la preuve n'est venuë jusques à nous. Voici les articles qui se trouvent au long dans la Chronique de S. Denis.

En la vie de Phil. le Bel c. 66. & au livre, intitulé: Passage d'outremer in 8.

„ Les forfaits pourquoi les Templiers furent „ars & condamnez & pris, & contre eux ap„prouvez si comme l'on dit, & d'aucuns d'eux „en prison reconnu, s'ensuivent.

„ Le premier article de leurs forfaits est tel: „Qu'ils ne croient point en Dieu fermement, & „quand ils faisoient un nouveau Templier, si „n'étoit de nullui sçeu comment ils le sacroient, „mais bien étoit vû & sçû comment ils lui don„noient les draps.

„ Le II. article étoit : Quand icelui nouvel 1307.
„Templier avoit vêtu les draps de l'Ordre, tan-
„tôt étoit mené en une chambre obscure, &
„tantôt le nouvel Templier renioit Dieu par
„sa male avanture, & passoit par-dessus sa Croix,
„& en sa douce figure crachoit.

„ Le III. article étoit : Car tantôt après ils al-
„loient adorer une fausse idole, & pour certain
„icelle idole étoit une vieille peau ainsi comme
„toute embâme & comme toile polie, & illec-
„ques certes le Templier mettoit sa très vile
„foi & creance, & en lui très fermement
„croioit, & en icelle avoit és fosses des yeux
„escarboucles reluisans comme clairté du ciel,
„& pour certain toute leur esperance, étoit en
„icelle, & étoit leur Dieu souverain, & mê-
„mement se affioit en lui de bon cœur.

„ Le IV. article est tel ; Car ils reconnurent
„aussi la trahison que S. Loüis eut outre mer,
„il fut pris en ces parties & mis en prison, &
„Acre une cité trahirent-ils par leur grand me-
„prison.

„ Le V. article est tel : Que si le peuple Chré-
„tien fût prochainement allé és parties d'outre
„mer, ils avoient fait telles ordonnances &
„telles convenances au Soudan de Babyloine,
„qu'ils avoient par leur mauvaistié apertement
„les Chrêtiens vendus.

„ Le VI. article est : Que eux reconnurent du
„Tresor du Roi à aucuns avoir donné, qui au
„Roi avoient fait contrarieté : laquelle chose
„étoit moult domageable au Roiaume.

„ Le VII. article est tel : Car si comme l'on
„dit, ils connurent le peché d'heresie, & pour
„leur hypocrisie habitoient l'un à l'autre char-

1307. „nellement, pourquoi c'étoit merveille que „Dieu souffroit tels crimes & felónies detestables être faites, mais Dieu par sa pitié souffre faire moult de felonie.

„ Le VIII. article est tel : Que si nul Templier en leur idolatrie bien afferme̅r mourut „en sa malice aucunement ils le faisoient ardoir, „& de la poudre de lui donnoient à manger aux „nouveaux Templiers, & ainsi plus fermes leur „creance & idolatrie tenoient, & du tout deprisoient le corps de Jesus-Christ.

„ Le IX. article est tel : Que si aucun Templier eût eu entour lui ceinte ou liée une courroie laquelle étoit leur mahommerie, après ce „jamais sa loi ne fût reconnuë, tant avoit illec „sa foi & sa loi affichée & fermée.

„ Le X. article est tel : Que leur Ordre ne doit „nul enfant baptiser ni lever des saints Fonds, „tant comme ils s'en pourront abstenir, ne entrer en l'hôtel où femme gist d'enfant, s'ils ne „s'en va du tout en tout à reculons, laquelle „chose est detestable à raconter : & ainsi pour „iceux forfaits & crimes furent du souverain „Evêque Pape Clement, & de plusieurs Archevêques, Evêques & Cardinaux condamnez.

„ Le XI. article est tel : Car encores faisoient-ils pis : car un enfant nouveau engendré d'un „Templier en une pucelle, étoit cuit & rôty au „feu, & toute la graisse ôtée, & de celle étoit „sacrée & ointe leur idole.

Thomas Walsingham Historien Anglois en la vie d'Edoüard II. parlant de ces crimes, montre qu'il étoit bien informé de ce qu'il écrit. *Depositum nempe fuit contra Templarios, & compertum, quòd quando receperunt quenquam*

Claruit an. 1440. p. 73.

ad Ordinem amotis omnibus, exceptis fratribus ejusdem Ordinis, adduxerunt illum ad locum privatum; & totaliter denudaverunt, & tunc unus accederet ad eundem, & cum oscularetur in posteriori parte, deinde indueretur & cingeretur corrigia de sambuco. Et post crux portaretur, & ibi diceretur sibi quod crucifixus non est Christus, sed quidam falsus Propheta deputatus per Judæos ad mortem propter delicta sua, & fecerunt eum ter spuere super illam, & postea projecerunt crucem ad terram, & eam pedibus conculcari fecerunt: deinde ostenderunt sibi caput cujusdam idoli quod quotidie adorabant. Et præter hæc depositum est contra eos, quòd vitio fœdabantur Sodomitico, statuentes quod nullus utatur mulieribus, sed quilibet alterutro cùm voluerit. Par ce passage nous voions que les preuves qui se sont trouvées en Angleterre contre les Templiers sont conformes aux nôtres, & que le mal étoit étendu par tout l'Ordre. 1307.

Voici ce que dit Rob. Gaguin Ministre General de l'Ordre des Mathurins, en son histoire. *Tum etiam est proditus Templariorum error, qui Christo rejecto falsis se religionibus dediderunt. Erat enim illis simulacrum, cui pellem humanam superinduxerant, appositis ad oculos statuæ duobus fulgentissimis carbunculis, qui vice oculorum micarent. Ei statuæ dum quispiam ad illos ingrederetur, ordinem vitamque Templariorum professurus, abnegato ante omnia Christo, & cruce ejus calcata, sacrificium faciebat: Morientis autem corpus in pulverem adactum, cæteris in potum conferebant: quo poculo constantiores suos fieri arbitrabantur. Præterea si ex Templarii coitu, infans ex puella virgine nascebatur, hunc igni torrebant:* Lib. 7. p. 12.

1307. *exque eliquata inde pinguedine, suum simulacrum, decoris gratiâ ungebant. In confesso quoque habitum est, eorum dolo Divum Ludovicum dum in Syria peregrinaretur, in vincula à Soldano Ægyptio conjectum fuisse, & quòd item masculorum fœdissimi amatores essent.*

c. 106. l. 2 V. Naucler. gener. 44. Guillaume Paradin en son histoire de Savoie en dit des choses très-étranges, & qui ne se trouvent ailleurs. „Les Templiers, dit-il, „étoient tombez par trait de tems & par com„munication avec les Infidèles en execrable „herefie & impieté, & aiant renoncé Nôtre „Seigneur Jesus-Christ, s'étoient addonez à un „sacre abominable. Car ils avoient un lieu creux „ou cave en terre, fort obscure, en laquelle „ils avoient une image en forme d'un hom„me, sur lequel ils avoient appliqué la peau „d'un corps humain, & mis deux clairs & lui„sans escarboucles au lieu des deux yeux. A „cette horrible statuë étoient contraints de sa„crifier ceux qui vouloient être de leur dam„nable religion, lesquels avant toutes cere„monies ils contraignoient de renier Jesus„Christ, & fouler la croix avec les pieds, & „après ce maudit sacre, auquel assistoient „femmes & filles (seduites pour être de cet„te secte) ils éteignoient les lampes & lumie„re qu'ils avoient en cette cave, & violoient „femmes & filles sans égard d'honneteté, & „exerçoient stupres, adulteres, paillardise & „toutes abominables ordures; & advenant que „l'un de ces Templiers mouroit, ils brûloient „le corps, & l'aiant redigé en cendres, mé„loient lesdites cendres en un breuvage, du„quel ils donnoient à boire à tous ceux de leur

„secte ; estimans par ce moien qu'ils seroient 1307.
„plus fermes & fidèles les uns aux autres. Et
„s'il advenoit que d'un Templier & d'une pu-
„celle naquît un fils, ils se rangeoient tous en
„un rond, & se jettoient cet enfant de main
„en main, & ne cessoient de le jetter jusqu'à
„ce qu'il fût mort entre leurs mains : étant
„mort ils le rostissoient (chose execrable) &
„de la graisse ils en oignoient leur grande sta-
„tuë. Plusieurs autres grandes mechancetez il
„perpetroient, car ils étoient bougres & So-
„domites, & avec ce ils faisoient état de gour-
„mandises, banquets & yvrogneries ; & étoient
„ceux, qui mieux remplissoient leur pance,
„en plus grande reputation entre eux, dont
„l'on dit encor jusqu'aujourd'hui en adage,
„Boire comme un Templier.

Abraham Bzovius en la continuation de p. 103.
l'Histoire Ecclesiastique du Cardinal Baronius,
l'an 1308. dit avoir extrait d'un livre du Vati-
can les points dont quelques Evêques Italiens
avoient convaincu les Templiers. Voici ce
qu'ils portent.

I. Tirones qui primò religionem Templariorum ingrediebantur, Deum blasphemabant, & Christum, Beatam Dei parentem Mariam, & omnes Sanctos abnegabant, super crucem & imaginem Jesu-Christi spuebant, eamque pedibus conculcabant : Christum falsum fuisse Prophetam, neque pro redemptione generis humani passum, aut crucifixum esse affirmabant.

II. Caput quoddam, faciem albam quasi humanam præ se ferens, capillis nigris & crispantibus, & circa collum deauratis ornatum, quod quidem nullius Sancti fuerat, cultu latriæ adorabant,

1307. *orationes coram eo faciebant, & cingulis quibusdam illud cingentes, illis ipsis, quasi salutares forent, sese accingebant.*

III. Verba consecrationis in Missa sacrificio omittebant.

IV. Tirones receptos osculis in ore, umbilico, & membris quæ pudor occuluit, in loco Capitulari, mox atque habitum induissent, fatigabant.

V. Aversa libidine omnes promiscuè sese inquinabant.

VI. Nemini ea revelare, quæ vel in aurora, vel primo crepusculo agerent juramento præstito promittebant, aliaque nefanda perpetrabant.

Le Pape soit qu'il n'eût pas grande fiance à ses Inquisiteurs François, soit aussi qu'il voulût marcher seurement en cette condannation, pour éviter les calomnies, (le Roi aiant fait transporter quelques-uns des principaux prisonniers à Chinon en Touraine) deputa trois Cardinaux. Berenger, Estienne & Landulphe, pour sçavoir des prisonniers mêmes, si les informations des Inquisiteurs François étoient véritables. Ces Cardinaux aians executé leur commission, donnerent avis au Roi de ce qu'ils avoient fait à Chinon, comme ils avoient interrogé le Grand Maître de Cypre, le Visiteur de France, les Precepteurs de Poictou, Guyenne & Normandie. Que le Grand Maître avoit confessé la denegation de Christ, le crachement sur la Croix; comme firent aussi les Precepteurs de Normande, Poictou & Guyenne: que Hugues de Peraldo persista en sa confession qu'il avoit faite à Paris, où il reconnut avoir fait ladite abnegation, & veu le chef idolatré, & le reste.

Livre C. fol. 127. verso.

Que le Grand Maître quelques jours aprés 1307.
leur avoir confessé le même, le pria vouloir oüir un de ses freres servans qu'il avoit prés de lui; ce qu'ils firent, & reconnut tout ce que les autres avoient confessé. Cela fait, qu'ils leur demanderent d'être reconciliez à l'Eglise, principalement le Grand Maître, Peraldo, & le Prieur de Cypre : ce qui leur fut accordé. Ces Cardinaux pour fin suplierent le Roi de les traiter favorablement, en consideration de la reconnoissance qu'ils avoient faite de leurs fautes.

Le Pape voiant de plus en plus la corruption de cét Ordre, & que le tems lui apportoit de jour en jour nouvelle lumiere, estime que comme cét Ordre étoit épars par toute la terre, qu'il étoit aussi besoin que son Inquisition fût generale; fit expedier ses Bulles à tous les Archevêques, Evêques, & autres Prelats, & à ses officiers, en France, Angleterre, Galles, Ecosse, Hibernie, Allemagne, Boheme, Pologne, és Roiaumes d'Arragon, Majorque, Navarre & terres adjacentes, aux Provinces d'Arles, Aix, Ambrum, Vienne, Bezançon, & Tarenraise, en Cypre, en toute l'Ialie, Sicile, la Poüille, Hongrie, Achaie, Sardaigne, & Corsegue. *Rolle Layette 1. nu. 13.*

Par ces Bulles qui sont amples, il narre la diligence qu'il avoit faite pour sçavoir la verité de ces accusations; que c'étoit le Roi de France qui avoit le premier remué cette pierre, *non typo avaritia*, (porte la Bulle) *cùm de bonis Templariorum nihil sibi vindicare vel appropriare intendit, imò ea per deputandos à nobis generaliter, & per Pralatos regni Francia specialiter in suis Diocesibus* *Layette 111. n. 13. Rubeus hist. Raven lib. 6. p. 512. Bzovius an. 1308. Mariana hist. Hisp.*

1307. *administranda in regno suo dimisit, manum suam exinde totaliter amovendo* : Qu'il avoit trouvé par l'audition de septante deux Templiers, comme il est marqué cy-dessus, que cet Ordre étoit merveilleusement corrompu, qu'il ne s'étoit voulu arrêter du tout à ce que plusieurs des principaux avoient confessé aux Inquisiteurs François; qu'aiant été transportez à Chinon il y avoit envoié trois Cardinaux pour tirer d'eux la verité, leur donnant charge de les absoudre, se rendans capables, & y venans avec l'humilité requise; qu'il avoit reconnu qu'ils avoient persisté en leurs premieres confessions. Conclud donc le Pape, que puisqu'il a tant de preuves & si manifestes, & qu'il ne peut vaquer lui-même à tant de choses, mande aux nommez dans la Bulle d'informer contre l'Ordre des Templiers suivant les articles qui y étoient attachez, pour le tout lui être renvoié. Voici ce que portent ces articles.

Bzovius An. Eccles. 105. Rubeus hist. Raven. pag. 525.

I. Cùm in Ordinem cooptabantur in ipsis sacrorum suorum initiis, Christumne aut Deum, aut Virginem Deiparam, aut Divos abjurassent, vel ut abjurarent moniti fuissent, aliosve ipsi ad abjurandum incitassent.

II. An Christum, vel Jesum, crucive suffixum, verum Deum esse vel passum, pro humano redimendo genere negassent.

III. An fuisse pseudo-Prophetam & pro suis ipsis afflictum criminibus affirmassent.

IV. An Ordinis Magistrum, qui nullis erat sacris initiatus, crederent per pœnitentiæ Sacramentum eluere animæ sordes, & peccata posse, & an ipse id fecisset.

V. An quæ occulta habebantur in eorum legibus,

ea

in orthodoxa Romana Ecclesia vituperationi esse, criminaque ac errorem fovere putarent. 1307.

VI. An in ipso Ordinis ingressu docerentur posse inter se luxuriosè commisceri, idque esse faciendum, neque ullum ob id perpetrari flagitium, & an hæc tirones etiam docerent.

VII. An Ordinis sui amplitudini studerent vel contrà quàm fas esset jurassent, ad idque jurandum alios induxissent.

VIII. An qui cooptabat eos in Ordinem; ne spem salutis suæ in Christo Dei positam haberent, illis ediceret.

IX. An conspuissent crucem, imaginemve Christi Dei, aut pedibus protrivissent ac conculcassent, & die Veneris sancto, vel alio in eam minxissent.

X. An cattum, craniumve, aut simulacrum quodpiam & idolum hujusmodi fictum & commentitium divinâ veneratione coluissent, in magnis comitiis, aliove fratrum loco, divitiasque ab eo & terrarum arborumve uberes fructus sperassent.

XI. An quo cingulo interulam carnemve cingebant, eo idolum quodpiam hujusmodi tetigissent.

XII. An tyrones, adolescentulos præsertim, libidinosè, intemperanterque, atque aliâ quàm deceat, parte osculati fuissent.

XIII. An dum rem divinam facerent, sacra mysteriorum, & consecrationis verba omisissent.

XIV. An scelestum & nefarium facinus ducerent, hæc committere.

Outre cette Bulle pour informer contre tout l'Ordre des Templiers, le Pape en fit une autre le même jour adreſſante aux Prelats & au Roi auſſi en particulier, qui contient au narré les mêmes choſes que la precedente, mais porte ſur la fin la reſolution, tant de lui, que des Cardi-

1307. naux, d'assembler le Concile à Vienne en Dauphiné, & en fait l'indiction du prochain mois d'Octobre à deux ans de là, pour mettre ordre au fait des Templiers & autres necessitez de l'Eglise : enjoignant aux Prelats & aux autres Ecclesiastiques, de se trouver au lieu assigné; suppliant le Roi de s'y vouloir trouver en personne.

Zurita. Il y en a qui ont dit que le Pape écrivit aussi que l'on citât tout l'Ordre des Templiers au Concile futur, afin qu'il y eût de leur part des Syndics pour se défendre, & à l'Evêque de Preneste qui avoit la charge des Templiers prisonniers en France, qu'il representât en ce Concile le Grand Maître & les principaux nommez cy-dessus, pour ouïr ce qui seroit conclu & arrêté contre eux.

1308. *Layette 11.* Cependant le Roi envoia ses lettres aux Archevêques, Evêques, Abbez, Prieurs, Chapitres, villes, communautez, & à quelques Grands du Roiaume, pour se trouver par eux ou leurs Procureurs en la ville de Tours, en l'assemblée qu'il avoit intention de faire pour aviser au fait des Templiers. Par ces lettres aiant exageré les enormes & detestables crimes dont les Templiers étoient suffisamment convaincus, & dit que ses predecesseurs avoient eu toûjours grand soin d'extirper les heresies de l'Eglise, & particulierement celles naissantes en leur Roiaume, il ajoûte ces mots: *Scitis quòd fides Catholica ex qua id quod sumus in Christo consistimus, ex eo vivimus, ex ea nos sic exules & mortales nobiles facti sumus in Jesu Christo, ut Dei vivi Patris æterni filii veri simus cum Christo; nec non regni cælestis heredes; hæc nos spes fovet pulcherri-*

ma, hac est tota nostra substantia, Christus est 1308.
nobis vita & veritas, quis ergo potest ipsum negare?
Pour la fin il conclud qu'il a resolu de se transporter en personne vers le S. Siege pour presser cette affaire.

En execution de ce mandement il se trouve Layette
prés de quatre-cens Procurations de la part des II.
Archevêques, Evêques & autres cy-dessus, aux nommez en icelles, pour se trouver au lieu assigné par le Roi, ou comme portent aucunes, pouvoir de comparoir pardevant le Pape Clement V. & le Roi de France, & là traiter de l'Ordre des Templiers.

L'assemblée finie le Roi alla trouver le Pape Layette
à Poictiers accompagné d'une grande multitu- II.
de de gens, qui étoient ceux de ces Procureurs que le Roi avoit retenus prés de lui, pour prendre avis sur les difficultez qui pourroient survenir.

Le Roi étant à Poictiers confera avec le Pape Layette
du fait des Templiers; passerent quelques arti- I. nu. 27.
cles ensemble, qui portoient entre autres choses, que lesdits Templiers seroient gardez par l'authorité du Roi à la priere du Pape & des Prelats en leur nom. Que les Prelats pourroient juger les Templiers dans leurs Dioceses, fors quelques-uns reservez au Pape. Qu'en cas de l'abolition de l'Ordre, le bien sera emploié au fait de la Terre sainte. Qu'ils donneront l'un & l'autre lettres, que l'argent provenant du bien des Templiers ne sera diverti à autre usage. Que le Pape, avant que le Roi sorte de Poictiers, ordonnera quelque chose touchant le fait des Templiers. Le Pape, bien que ce soit (dit-il) contre son authorité, promet au Roi puisqu'il

1308. le veut, que l'Inquisiteur pourra proceder avec les Ordinaires, & autres à ce commis.

Layette III. n. 37. Le Pape avoit en très-grande recommandation les biens des Templiers, & pour se le conserver par ses ministres usa de tous moiens dont il se pouvoit aviser, tira du Roi étant à Poictiers des lettres, desquelles il lui en fut delivré vingt doubles, par lesquelles le Roi faisoit commandement à ses sujets de rendre & restituer tous les meubles & immeubles qui avoient appartenu aux Templiers, à ceux que nommeroit le Pape. Ensuite dequoi le Pape fit defenses à toutes personnes de retirer aucun des Templiers ni aider; au contraire enjoint de les arrêter, & les mettre entre les mains des Ordinaires des lieux & des Inquisiteurs, excommuniant tous ceux qui manqueroient à ce commandement.

Tous les Historiens remarquent, mais ne sont d'accord de l'année, qu'il fut executé plusieurs Templiers à Paris, & fort cruellement. Je ne pense pas que ce fût avant l'année 1309. puisque le Pape qui s'étoit plaint de la capture des Templiers, & de la saisie de leurs biens, pour avoir été sans son authorité, ne se plaignit jamais de cette execution, dont il eût eu plus de sujet. Car tous les Historiens remarquent qu'elle fut faite de l'authorité du Roi, & la mettent incontinent après la prise, ce qui est sans apparence. L'auteur toutefois de la Chronique S. Denis la met en l'an 1309. en ces mots. " En l'an
1309. ,,de l'Incarnation 1309. les Templiers tant à Pa-
,,ris comme vers le Moulin de Saint Anthoine
,,près du chemin de Senlis, après les Conciles
,,prononcez sur les choses illec celebrées, furent
,,ars, & la chair & les os ramenez en poudre,

„desquels Templiers dessusdits l'un le Mardi 1309.
„après la fête Saint Nicolas en Mai vers celui
„Moulin fut ars, ainsi comme dessus est dit.
„Mais ils eurent moult à souffrir de peine & de
„douleur, & ne voulurent onc rien reconnoître
„en leur destruction, pour laquelle chose ils esti-
„moient que leurs ames en peureut avoir] perpe-
„tuel damnement, car ils mirent le menu peu-
„ple en grande erreur; & pour ce après ce ensui-
„vant la veille de l'Ascension Nôtre Seigneur;
„les autres Templiers furent ars, & la chair &
„les os ramenez en poudre. Desquels l'un étoit
„aumônier du Roi, qui tant d'honneur avoit eu
„en ce monde, mais oncques de ses meffaits
„n'eust aucune connoissance." Boccace en dit
autant pour le supplice qu'il decrit fort cruël,
sans cotter le tems. D'autres disent qu'il en fut
brûlé cinquante six les uns prés de S. Antoine
hors Paris, les autres à Saint Denis en France.

Des nobles malheur c. 21. livre dernier.

Les Evêques & autres Prelats en consequence des Bulles dont nous avons parlé, par lesquelles le Pape avoit donné tout pouvoir de proceder contre les Templiers, firent dans leurs Dioceses ce qui étoit en eux pour chercher la verité de ces accusations. Mais d'autant qu'en France les informations avoient été auparavant faites de l'authorité du Roi par les Inquisiteurs, assistez de quelques Gentilshommes nommez par lui, dont le Pape n'étoit pas content; & d'ailleurs qu'il étoit question de juger un Ordre répandu non seulement en France, mais par toute la terre; le Pape jugea qu'il étoit du tout necessaire qu'il nommât des Commissaires, pour proceder tout de nouveau en son nom & par son ordre contre les Templiers. Sa commission donc

1309. est du mois d'Août de l'an troisiéme de son Pontificat, & s'adresse à l'Archevêque de Narbonne, aux Evêques de Bayeux, de Mende, & de Limoges, à Mathieu de Naples Archidiacre en l'Eglise de Roüen, à Jean de Mantoüe, Archidiacre de Trente; agent de Montlaur Archidiacre en l'Eglise de Maguelonne, & à Guillaume Aragon Prevôt en l'Eglise d'Aix.

La commission donc du Pape qui est Clemedt V. porte qu'il avoit été averti des crimes commis par les Templiers, tant par le Roi de France, que par diverses personnes, qu'il avoit sceu d'un des premiers de cet Ordre, qu'à leur reception ils nioient Christ, crachoient sur la croix, & autres horribles crimes qui ne se pouvoient écrire: qu'il avoit été informé de cela par plusieurs procedures faites dans le Roiaume de France par les Prelats & les Inquisiteurs de la Foi, qu'il avoit lui même interrogé septante-deux Templiers en presence de quelques Cardinaux, & fait rediger leurs confessions par écrit, ausquelles ils auroient persisté & icelles approuvées en plein consistoire lorsqu'il en fit faire la lecture. Qu'il n'avoit pû étant à Poictiers en interroger davantage, à cause de l'infirmité de plusieurs, mais que voulant sçavoir ce qu'ils avoient confessé pardevant ces Inquisiteurs & autres Juges, il auroit commis Bernard Cardinal du titre de Saint Nerée & S. Achille, & Etienne Cardinal du titre de S. Kiriace, & Landulphe Cardinal de S. Ange, avec pouvoir de donner l'absolution au Grand Maître & autres Templiers s'ils la demandoient devotement. Que lesdits trois Cardinaux trouverent les crimes dont l'on accusoit ces gens très-veritables, les interrogerent de nouveau, reconnurent que ce qu'ils avoient

dit devant les Inquisiteurs étoit vrai, demanderent pardon avec larmes, ce que les Cardinaux leur accorderent, & principalement au Grand Maître, & à quelques Precepteurs. Que lesdits Cardinaux lui firent rapport de tout ce que dessus; & d'autant, ajoûte le Pape sur la fin de sa commission, que le mal étoit par tout où il y avoit des Templiers, il commande à ces Commissaires qu'ils aillent dans la Province de Sens, & envoient aux autres Provinces de France pour faire voir leur pouvoir, & executer ce qui étoit de ses commandemens. 1309.

Donc ces Commissaires arriverent à Paris, commencerent leur procedure au mois d'Aoust de l'année 1309. citerent tout l'Ordre pour comparoir pardevant eux au premier jour après la Saint Martin en la Sale de l'Evêché de Paris. Leur acte de citation est du Vendredi devant la Saint Laurent. Ensuite de cela ils envoierent par toutes les Provinces faire la même citation à Rheims, Roüen, Tours, Lion, Bourges, Bordeaux, Narbonne, Auch.

Le 22. Novembre ensuivant les Commissaires firent venir devant eux le Grand Maître des Templiers nommé Jean de Molayo du Diocese de Bezançon, & Hugues de Peraldo Commandeur de France. Ce Grand Maître dit qu'il y avoit dix ans qu'il étoit dans l'Ordre, qu'il n'y avoit reconnu aucun mal, qu'il étoit neantmoins resolu de faire tout ce qu'ils ordonneroient. Les Commissaires reconnoissans cet homme en ses gestes & en sa parole, fort simple & comme fou, (car leur procés verbal use des mots, *fatuus*, *& non bene compos mentis*) ne passerent pas outre pour l'heure à son égard, & le

1309. renvoierent à l'Evêque de Paris, qui seul pouvoit recevoir de tels fugitifs dans son Diocese; car ledit Grand Maître avoit dit qu'il s'étoit retiré de l'Ordre.

Neanmoins trois jours après il fut oüi derechef, & lui demanderent s'il vouloit defendre son Ordre. Dit que l'Ordre avoit été confirmé par le Saint Siege; qu'il étoit étrange que l'on voulût si legerement proceder contre une si grande Compagnie, veu que la sentence de deposition contre l'Empereur Frederic fut differée 32. ans: ajoûta qu'il n'étoit pas assez sage pour entreprendre cette defense, mais qu'il y feroit ce qu'il pourroit; qu'il étoit en une miserable captivité, n'aiant pas quatre deniers pour faire la moindre defense que requiert une telle affaire; qu'il demandoit conseil & aide, & que la verité fût sceuë non seulement par lui, & ceux de son Ordre, mais de tous les Rois du monde, des Princes, Barons, Comtes; qu'il sçavoit bien que quelques Prélats disoient que ceux de son Ordre étoient trop exacts à la poursuite de leurs droits, qu'il étoit neanmoins d'accord de les croire. Les Commissaires l'admonesterent de prendre bien garde à ce qu'il disoit, & à cette resolution de defendre son Ordre, & à ce qu'il avoit déja deposé tant contre lui-même que contre son Ordre; qu'il falloit qu'il sçût qu'en fait d'heresie & de la Foi l'on y procedoit simplement & sans ministere de conseil ni d'Avocat.

Après cela les Commissaires lui firent faire lecture de plusieurs de leurs Commissions, entre autres d'une qui porte ce que ledit Grand Maître avoit confessé contre son Ordre aux trois Cardinaux deputez par le Pape, dont il

est parlé ci-dessus ; ce qui l'étonna tellement qu'il en fit le signe de la croix, disant que si les Cardinaux étoient d'autre qualité, qu'il savoit bien ce qu'il avoit à dire ; & lui aiant été dit que ces Cardinaux n'étoient pas pour recevoir un gage de bataille, il dit qu'il ne l'entendoit pas ainsi ; mais prioit Dieu qu'il usât envers eux, de la même punition dont l'on use en ce cas contre les Sarasins & Tartares ; car, dit-il, ils font trancher la tête aux menteurs infames, & leur fendent le ventre. 1309.

Les Commissaires passans outre lui dirent que l'Eglise jugeoit les herétiques, & livroit les obstinez au bras seculier, & lui donnerent un delai pour se resoudre à la defense de son Ordre. Ce delai expiré il comparut, & lui fut demandé s'il avoit bien pensé à cette defense, il répondit qu'il étoit Chevalier, tres-ignorant ce qui étoit des lettres, & tres-pauvre ; qu'il savoit que le Pape s'étoit reservé par une Bulle la connoissance de lui & des principaux de son Ordre, qu'il n'entendoit pour le present dire autre chose, qu'il étoit prét de se presenter devant le Pape, ajoûtant qu'il avoit trois choses à leur dire à l'avantage de son Ordre. La premiere, qu'il ne croioit pas qu'il y eût des Eglises fors les Cathedrales, qui eussent de plus beaux ornemens & reliques qu'eux, ni où les Prêtres celebrassent mieux le service divin. La seconde, qu'il n'y avoit lieu où l'on fît de plus grandes aumônes. Car par tout l'Ordre par un decret general l'on faisoit trois fois la semaine l'aumône. Et la derniere, qu'il ne savoit pas qu'aucun autre Ordre de religion, ni aucune nation exposât plus librement sa vie pour

1309. la foi Chrétienne, qu'eux : Que le Comte d'Artois qui fut tué en Terre Sainte, voulut sachant la valeur des Templiers, qu'ils fussent à l'avantgarde de son armée.

Les Commissaires lui dirent que tout cela étoit inutile sans la Foi, ce qu'il confessa : mais il repliqua qu'ils croioient en la Sainte Trinité, & en tout ce que croioit l'Eglise Catholique.

Un des Superieurs de l'Ordre nommé Ponzard de Gyziaco, dit qu'ils avoient été fort gehennez eu plusieurs lieux, que tout ce qu'ils avoient confessé avoit été crainte de la mort, qu'aucuns avoient expiré dans les tourmens ; qu'il étoit neanmoins resolu de defendre son Ordre, demandant pour adjoints & conseil Frere Renaud d'Orleans, & Pierre de Boulogne Prêtres & Freres de l'Ordre. Il se plaignit fort aux Commissaires de ce qu'il étoit plus mal traité, parce qu'il s'offroit de defendre l'Ordre, à quoi ils voulurent remedier ; mais celui qui eut cette charge, rapporta qu'il n'étoit pas vrai que ce Templier fût travaillé pour le sujet qu'il avoit dit.

26. Nov. Le Roi cependant pour faciliter la procedu-
1309. re de ses Commissaires, decerna ses Lettres patentes aux Baillifs & Seneschaux de son Roiaume, à ce qu'ils eussent à faire seurement conduire à Paris les Templiers qui étoient dans leurs prisons ; non pas tous, mais seulement ceux qui avoient intention de defendre le General de l'Ordre ; qui étoit proprement la commission des deputez du Pape.

Ces Commissaires étoient chargez d'un cahier que le Pape leur avoit envoié, qui contenoit un grand nombre d'articles, sur lesquels

Ils devoient interroger les accusez qui avoient resolu de defendre l'Ordre en general. 1309.

Voici les principaux de ces articles.

Quilibet in receptione sua & quandoque post, vel quàm citò ad hoc commoditatem recipiens habere poterat, abnegabat Christum, aliquando crucifixum, & quandoque Jesum, & quandoque Deum, & omnes Sanctos & Sanctas Dei.

Receptores dicebant illis quos recipiebant, Christum non esse verum Deum, & ipsum fuisse falsum Prophetam, non fuisse passum pro redemptione humani generis, sed pro sceleribus suis.

Quòd nec receptores nec recepti habebant spem salvationis habendæ per Jesum.

Quòd faciebant spuere illos quos recipiebant super crucem & imaginem crucis, licèt interdum qui recipiebantur spuerent juxtà.

Quòd ipsam crucem pedibus conculcari mandabant, super ipsam etiam mingebant, præcipuè in die Veneris sancti.

Quòd adorabant quendam catum sibi quandoque in congregatione apparentem.

Quòd non credebant Sacramentum altaris.

Quòd credebant quòd magnus Magister poterat à peccatis eos absolvere, item Visitatores & Præceptores.

Quòd magnus Magister hoc fuerit de se confessus in præsentia magnarum personarum, antequàm esset captus.

Quòd in receptione fratrum se deosculabantur in ore, in umbilico seu in ventre nudo, & in ano seu spina dorsi, & in virga virili.

Quòd nullus erat præsens in receptione fratrum, habebant eos statim pro professis, & propter hoc vehemens suspicio contra dictum Ordinem à longis temporibus.

1309. *Quòd dicebant, quòd ad invicem poterant unus cùm alio misceri carnaliter, quòd hoc licitum erat, quòd debebant, & non erat eis peccatum.*

Quòd habebant idola, videlicet capita, quorum aliqua habebant tres facies, & alia unam, & aliqua craneum humanum; illa adorabant, ut Deum, quòd poterat illos salvare & divites facere.

Quòd tangebant hæc idola cordulis, quibus seipsos cingebant super carnem.

Qui nolebant hæc omnia facere, interficiebantur, vel saltem incarcerabantur.

Quòd injungebant eis per sacramentum ne prædicta revelarent, & sub pœna mortis.

Quòd injungebant fratribus quòd non confiterentur aliquibus nisi fratribus ejusdem Ordinis.

Quòd sanctæ matri Ecclesiæ nunciare neglexerunt.

Quòd prædicta servabantur ultra mare in locis, in quibus Magister generalis & conventus dicti Ordinis pro tempore sunt morati.

Quòd prædicta fiebant & servabantur in Cypro, & in toto Ordine generaliter & à longo tempore, sed sine statuto Ordinis, & post approbationem sedis Apostolicæ.

Quòd Magister generalis, Visitatores, & alii majores Ordinis sic fieri injungebant, & hæc facere nolentes graviter puniebant.

Quòd eleëmosynæ non fiebant ut debebant.

Quòd non reputabatur peccatum in dicto Ordine per fas & nefas jura acquirere aliena, & quòd jurabant per fas & nefas augmentum Ordinis procurare.

Quòd clam & noctu tenebant Capitula, expulsis omnibus de familia extra domum, clausis januis domus & Ecclesiæ adeò firmiter, quòd nullus sit accessus ad eos. Ponentes etiam excubias supra

tecta domus vel Ecclesia, ne quis locum appropinquet. 1309.

Quòd similem clandestinitatem observant in receptione fratrum.

Quòd omnes, vel quasi duæ partes Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Quòd tanto tempore duraverunt supradicti pravi errores, quòd Ordo in personis potuit renovari semel, vel pluries à tempore introductorum prædictorum errorum.

Quòd multi fratres dicti Ordinis propter dictas fœditates exierunt ad religionem aliam, & nonnulli in sæculo remanserunt.

Quòd Magnus Magister Ordinis, Visitator & magnus Præceptor Cypri, Normaniæ & Pictaviæ, & plures alii Præceptores, & nonnulli alii fratres dicti Ordinis præmissa confessi fuerunt tam in judicio quàm extra judicium coram solemnibus personis, & in pluribus locis etiam personis publicis.

Quòd nonnulli fratres dicti Ordinis tam milites quàm sacerdotes, alii etiam in præsentia Domini nostri Papæ & Dominorum Cardinalium fuerunt prædicta vel magnam partem dictorum errorum confessi.

Quòd etiam in pleno consistorio recognoverunt prædicta.

Les Commissaires du Pape qui virent qu'en vertu des commandemens du Roi, l'on avoit conduit à Paris au Temple un bon nombre de Templiers, il s'en trouva soixante & quatorze qui nommerent P. de Boulogne Procureur general de l'Ordre en Cour de Rome, auquel ils donnerent charge de dire qu'ils avoient un Chef sans la permission duquel ils ne pouvoient rien faire : s'offrirent neanmoins de defendre

1309. l'Ordre devant les Commissaires; declarans que les articles envoiez par le Pape, qui leur avoient été leus, étoient faux & abominables: que ceux qui les avoient faits étoient heretiques, voire infideles; qu'ils étoient préts d'aller au Concile, pourveu que l'on les mît en liberté; que les Freres qui avoient deposé contre l'Ordre l'avoient fait par les tourmens, ou crainte de la mort, aucuns corrompus par argent ou par promesses.

Ce même de Boulogne en presence des Commissaires, lut un acte par ceux qui avoient entrepris la defense de l'Ordre, par lequel ledit de Boulogne est nommé avec huit autres des principaux pour agir en leur nom. L'acte porte, qu'ils sont préts de se defendre tant en particulier qu'en general, & en un Concile universel; qu'il faut pour cela qu'ils soient en liberté, qu'ils ratifient dés à present ce que ledit de Boulogne & ces huit nommez avec lui diront & écriront pour la defense de l'Ordre, mais desavoüant tout ce qui se dira contre & au prejudice d'icelui. Supplient que lors qu'ils seront oüis, qu'il n'y ait aucun Lai present, ou qui puisse oüir leurs depositions. Soutiennent que hors la France il ne se trouvera aucun de leurs Religieux, qui ait dit ce que l'on a extorqué de ceux qui avoient été interrogez en France. Donc pour la defense generale de l'Ordre ils disent, qu'il a été fondé sur la charité & l'amour, & à l'honneur de la Vierge Marie, pour defendre l'Eglise contre les Infideles.

Que quiconque entre en leur Religion promet quatre vœux substantiaux, Pauvreté, Obedience, Chasteté, & d'exposer sa vie pour le service de la Terre sainte.

Que le Religieux qui promet ces quatre choses, est reçû par un baiser & prend l'habit, & la croix qu'il porte devant sa poitrine ; & puis l'on lui fait voir la Regle ancienne de l'Ordre, approuvée par l'Eglise & par les Saints Peres. Que cette forme avoit été & observée de tout tems & par toutes les nations jusques à present. Que tout ce qui s'est dit au contraire étoit faux & detestable, & ne pouvoit avoir été dit que par de faux freres, chassez de l'Ordre pour leurs impietez & scandales : que ces méchans en avoient suborné d'autres aussi méchans qu'eux, qui ont excité le Roi & son Conseil contre tout l'Ordre, & ont crû qu'ils le faisoient par zele de religion. Que le Roi a informé le Pape de la même sorte qu'il l'avoit été, & ainsi l'un & l'autre ont été trompez. Que plusieurs des Freres de l'Ordre qui ont confessé dans les tourmens, sont prêts de changer s'ils étoient libres & de dire la verité, & qu'ils fussent assurez que l'examen nouveau qui sera fait, sera tenu secret. 1309.

Un de ces huit nommez dans cet acte, ajoûte à ces plaintes, que toutes les depositions dont l'on se servoit contre eux étoient nulles, parce que par un privilege special ils ne devoient répondre devant aucun Juge seculier ou Ecclesiastique, sinon devant le Pape ou ceux qui seront nommez par lui.

Que les personnes singulieres de l'Ordre ne sont recevables à dire chose prejudiciable à l'Ordre, & que ceux qui avoient deposé, avoient été forcez par tourmens à dire ce qu'ils ne sçavoient pas.

Au reste, que pour maintenir la justice de

1309. leur cause ils offroient de combattre toutes personnes, fors le Pape & le Roi.

Les Commissaires répondans à ces actes, leur dirent qu'ils étoient prisonniers du Pape & de l'Eglise, & leurs biens étoient sous la main du Pape, qu'ils n'y pouvoient rien innover.

Que par la Bulle du Pape ils étoient fort diffamez, & pour ce qui concernoit les interrogatoires faits sans l'autorité du Pape. Que de droit l'on observoit le contraire pour ce qui est du crime d'heresie, & principalement lors que les Prelats sont Inquisiteurs, & qu'ils travaillent par authorité Apostolique & ordinaire, qu'il n'étoit pas question en leur commission du fait de ces procedures.

Ces Templiers pour s'acquitter encore d'autant plus de ce qu'ils avoient entrepris pour leur defense generale, firent un autre écrit, par lequel ils soutenoient que toute la poursuite faite contre les Religieux Templiers, toutes les depositions que l'on avoit extorquées d'eux, n'étoient nullement considerables, aians été miserablement traitez, étans lors captifs & sans volonté.

Que pour tirer d'eux plus facilement ce que l'on desiroit, l'on leur faisoit voir des lettres où étoit le seau du Roi, par lesquelles l'on leur donnoit assurance de la vie & de la liberté; qu'on leur bailleroit à chacun une pension viagere bien asseurée, & en même tems l'on leur faisoit voir que l'Ordre étoit condanné.

Que par toute la terre il y avoit tant de gens de bien & de plus grandes Maisons, qui étoient de cet Ordre, qu'il n'est pas à croire, que si ce que l'on leur impose étoit, quelqu'un ne s'en fût plaint.

Qu'un

Qu'un entre autres nommé Frere Adam de 1309.
Valincourt de noble extraction, desirant vivre en une plus étroite regle se seroit fait Chartreux; que depuis il auroit voulu retourner dans l'Ordre des Templiers, ce qui lui fut permis, mais de la même sorte & avec les mêmes rigueurs qu'on faisoit pratiquer à ceux qui apostazient; car il fut reçu de nouveau, mis nud en chemise en presence de tous les Religieux, demandant avec larmes d'être reçu parmi eux: la penitence qu'on lui imposa fut grande; il mangea un an durant par terre, & jeûna au pain & à l'eau quelques jours de la semaine, & tous les Dimanches de cette année se presenta nud devant l'Autel, où le Prêtre celebrant lui donnoit la discipline.

Que ce Chevalier est encore vivant, duquel l'on pouvoit savoir la verité de ce qui se passoit parmi eux; qu'il avoit l'ame si bonne, qu'il ne fût jamais sorti des Chartreux pour retourner chez les Templiers, s'il y eût reconnu tant d'abominations.

Au reste ces Commissaires furent dans Paris depuis le mois d'Août 1309. jusques au mois de Mai de l'année 1311. Pendant ce tems ils examinerent deux cens & trente-un témoins, tant Templiers qu'autres qui avoient deposé devant les Ordinaires. Tous ces témoins, fors quelques-uns, reconnurent les crimes contenus dans les articles envoiez par le Pape. Le seizieme témoin nommé Aimeri de Villars Templier, dit qu'il avoit deposé faux, pressé par les tourmens qui lui avoient été faits par L. de Marcilly, & Hugues de la Celle Chevaliers deputez de la part du Roi; & que quand

1309. il vid cinquante-quatre Freres de l'Ordre dans des charettes, que l'on alloit brûler pour n'avoir rien voulu confesser, il fut fort étonné; que crainte de feu il dit ce qui n'étoit pas, & en eût dit davantage. Le trente sixiéme témoin en dit autant. Voilà sommairement la procedure des Commissaires du Pape contre le General de l'Ordre des Templiers.

Pendant ce tems il se tint dans Paris un Concile de la Province de Sens contre les Templiers, où l'Archevêque de Sens presidoit. Les Commissaires manderent au Concile qu'ils eussent à leur laisser un certain Templier, auquel il faisoit le procès. Le Concile répondit qu'il y avoit deux ans que son procès étoit commencé, qu'ils étoient assemblez par ordre du Pape pour le regard des Templiers.

Les defenseurs des Templiers dirent aux Commissaires du Pape, qu'ils avoient appellé au Pape de ce Concile de Sens; & des autres Conciles qui se tenoient pour leur fait en diverses Provinces; les supplierent de prendre connoissance de cette affaire; ce qu'ils refuserent sur ce que les uns & les autres avoient pouvoir du Pape, & que les Conciles jugeoient les particuliers, & eux informoient du General.

Nangis in Chron. 1310. MS. Enfin ce Concile Provincial termina ses longues procedures par le jugement qu'il rendit contre plusieurs de cet Ordre; les condannations furent fort differentes. Quelques-uns furent absous purement & simplement, d'autres condannez à quelque penitence, puis delivrez. Il y en eut qui furent resserrez plus étroitement; plusieurs furent condannez à finir leurs

jours entre quatre murailles. Mais cinquante 1309.
neuf furent comme relaps degradez par l'Evêque de Paris, & livrez au bras seculier, puis condannez à être brûlez ; ce qui fut executé hors la porte Saint Antoine. Ces pauvres miserables declarerent jusques à la mort, qu'ils étoient innocens, & que tout ce qu'on leur avoit imposé étoit faux ; ce que le peuple regarda avec étonnement & consternation, les uns admirans la constance & la vertu de ces gens, les autres detestans leur opiniâtreté.

Peu après & en la même année l'on déterra *Nangis ibid.*
le corps d'un Templier nommé Jean de Thureyo, autrefois Tresorier du Temple à Paris: ce qui resta du cadavre fut brûlé publiquement comme le corps d'un heretique.

Il semble maintenant qu'il est à propos, puisqu'en France les procès étoient instruits contre les Templiers, de remarquer ce que les Evêques & Inquisiteurs firent en divers Roiaumes en execution de ces Bulles, & aussi en consequence des lettres qui furent écrites par le Roi à quelques Rois, pour l'imiter en cette poursuite.

En Italie il s'y fit d'exactes & rigoureuses *Rubeus hist Raven. l. 6.*
procedures. L'Archevêque de Ravenne assembla le Concile de sa Province, pour aviser aux deputations du Concile general, & informer contre les Templiers de sa Province : il fit en cela de grandes diligences ; fit arréter ceux qu'il pût, les interrogea, les menaça de la torture. En plein Concile de sa Province rapporta les charges contre eux, demanda avis s'ils devoient être appliquez à la question ; fut repondu que non. Les Inquisiteurs soûtenoient

1307. que les heretiques y devoient être appliquez. Fut aussi demandé si l'on renvoieroit le tout au Pape ; fut resolu, que puisque le Concile general étoit proche, il ne falloit point de renvoi ; qu'il les falloit du tout absoudre, ou qu'ils se devoient purger. Le Concile fut d'avis qu'ils se devoient purger. Mais le lendemain les Evêques se rassemblerent & donnerent leur Sentence, par laquelle les innocens étoient declarez absous, & les criminels devoient être punis suivant la Loi ; que les innocens étoient aussi-bien ceux qui avoient confessé crainte des tourmens, & qu'il falloit conserver l'Ordre si la plus grande partie se trouvoit saine, & non entachée de ces corruptions.

A Bologne quelques-uns justifierent avoir toûjours bien vécu, & n'avoir jamais commis les crimes dont étoient accusez leurs confreres.

Bzovius hist. Eccl. p. 103. Les Archevêques de Pise, & de Florence, & ceux qui avoient charge du Pape d'informer contre l'Ordre en la Lombardie & Toscane, dresserent leurs procès, & par la deposition de plusieurs témoins, qui parloient aucuns d'avoir veu, les autres d'avoir oüi, d'autres suivant le bruit commun & par plusieurs circonstances & indices, les Templiers furent clairement atteints & convaincus des crimes horribles & detestables comme ceux de France, & ce suivant les articles qui leur furent envoiez par le Pape, qui sont transcrits ci-devant.

Zurita lib. 5. cap. 73. an. 1308. Voions ensuite ce qui se fit en Arragon où lors regnoit Jaques II. Ce Roi reçut à Valence les lettres du Roi, & aussi d'un Religieux nommé Remy de Brugaria Docteur en Theologie de Paris, le 1. Decembre, en presence des

Grands de son Roiaume : à l'instant recon- 1309.
noissant l'importance de cette affaire, & qu'il y alloit de la religion, chargea les Evêques de Valence & Saragoça qui étoient près de lui, de s'informer de la vie des Templiers en leurs Diocéses, attendu qu'ils étoient notez de grandes méchancetez. L'inquisiteur general en ce Roiaume eut la même charge afin d'extirper cette malheureuse secte; lui promet toute aide & faveur. Les Evêques & l'Inquisiteur donnerent avis au Roi, que beaucoup de Templiers s'absentoient & se retiroient dans leurs places fortes, qu'il étoit à propos de les faire prendre, ce qui fut fait en vertu de ses lettres du 3. du mois de Decembre, & leurs biens saisis. L'Inquisiteur cependant manda à plusieurs villes qu'elles n'eussent à préter main forte aux Templiers, & decerna une citation contre eux à comparoître à Valence au Convent des Predicateurs pour repondre de leur foi. Le Roi d'autre côté assembla les Prelats de son Etat à Valence le jour de l'Epiphanie, pour aviser comment ils procederoient en cette affaire.

Les Templiers voians cette persecution, se retirerent la plûpart dans leurs places fortes, & resisterent au commandement du Roi & de l'Eglise. Le Roi aussi-tôt commanda de les exterminer par armes, à quoi ils firent de grandes resistances : il emporta par force quelques places, mais beaucoup resisterent long-tems, tant ils avoient de forces & leurs places bien munies & en defense.

Ces Chevaliers qui étoient ainsi poursuivis en Arragon écrivirent au Pape, lui remontrant comme ils étoient persecutez injustement,

1309. qu'ils étoient faussement accusez, que leurs actions étoient connuës de tous, & qu'ils n'avoient rien fait contre leur institut; qu'au tems qu'ils ont été accusez on ne pouvoit nombrer ceux de leur Ordre, qui étoient entre les mains des Infidèles, qui n'avoient jamais voulu renier le nom Chrétien; que s'ils l'eussent voulu faire ils eussent évité mille miseres & été delivrez aussi-tôt: qu'il considerât le tort qu'il feroit à la Chrétienté, eux qui étoient connus si necessaires pour sa defense: que si quelques-uns avoient confessé des crimes tant abominables, qu'il les falloit punir; mais qu'il n'étoit pas juste que tout l'Ordre souffrît, ni les innocens. Supplioient le Pape d'y vouloir mettre ordre, offrans se soumettre au jugement du Saint Siege Apostolique, & defendre leur foi par les armes, comme bons Chevaliers devoient faire contre tous ceux qui les accuseroient faussement. Ajoûterent que leurs biens étoient cause de cette persecution, qu'ils étoient vrais Catholiques & fideles Chrêtiens; qu'il n'y avoit toutefois aucun des Prelats, Religieux ou autre qui entreprît leur defense, que c'étoit à lui seul (parlans au Pape) de l'entreprendre, & que jusques à ce qu'ils eussent réponse de Sa Sainteté, qu'ils s'étoient retirez dans leurs forteresses.

Le Roi d'Arragon cependant preparoit ses gens pour assieger les forts où s'étoient retirez ces Chevaliers: le principal étoit le Château de Monçon où commandoit Barthelemi de Belvis, & fut assiegé par Artault de Luna Gouverneur d'Arragon, qui le prit quelque tems après; & ensuite se rendirent quelques Châ-

teaux, comme Miravete, Cantavieja & Castellot, qui resisterent quelque tems; tous ceux qui furent trouvez dedans furent pris prisonniers & envoiez en divers lieux du Roiaume: le Pape lors commit l'Evêque de Valence pour leur faire leurs procès. 1309.

En Castille où regnoit lors Ferdinand IV. les Archevêques de Compostelle & de Tolede avec l'Inquisiteur Jacques Aymericus (qu'on tient être auteur du *Directorium Inquisitorum*) informerent contre l'Ordre, & en fut deliberé aux Conciles Provinciaux, Gonsalve Archevêque de Tolede cita le Maître des Templiers nommé Roderic Ivanius; le Roi de Castille les fit tous prendre, & saisir leurs biens, & les Evêques établis gardiens. *Marianac. 10. l. 15. hist.*

A Salamanque fut tenu un Concile Provincial de dix Evêques, où les Templiers furent declarez innocens, toutefois le tout renvoié au Pape.

Si-tôt que les lettres du Pape furent vuës en Angleterre, l'Archevêque de Cantorbery assembla le Concile de sa Province, dont l'on ne sçait pas l'issuë: mais sçait-on bien qu'en cette année au mois de Janvier les Templiers furent tous pris en un jour & mis en diverses prisons, & furent oüis en un Synode tenu à Londres, qui dura pendant les mois de Mai & de Juin, où ils confesserent tous les crimes dont est parlé cy-devant. *Valsingh in Eduard. II. pag. 95. & Ypodigm. Neustr. pag. 500.*

Le Pape écrivit aussi à tous les Archevêques, Evêques, Prelats, Abbez & autres Ecclesiastiques d'Allemagne, pour aide d'argent & de faveur à l'Abbé de Crudacio Diocese de Viviers, qu'il envoioit en leur païs pour informer contre *Layette III. n. 35.*

1309. les Templiers, exceptant de sa commission les Dioceses des Mayence, Cologne, Treves, Magdebourg, Constance & Strasbourg, aux Ordinaires desquels il avoit, dit-il, envoié commission en particulier pour informer.

Il se void aussi que le Duc d'Austriche fut prié par le Pape de proceder contre cet Ordre sur les terres de son obéissance, & de les faire tous arrêter.

Layette III. n. 36.

Le Pape en même tems eut avis d'Amaulry Seigneur de Tyr & Gouverneur du Roiaume de Cypre, qu'en vertu de ses lettres aiant voulu arrêter les Templiers en un même jour dans le Roiaume de Cypre, qu'il ne l'avoit pû faire, aiant trouvé les Templiers armez & émeus, sur l'avis qu'ils en avoient eu; que neanmoins voians qu'il falloit executer ce commandement contre eux, que le Mareschal, le Precepteur, le Drapier, le Tresorier, & autres Chevaliers de l'Ordre jusques à dix le seroient venu trouver à Nicotie, pour se soûmettre & tous leurs Confreres à faire ce qui seroit de la volonté du Pape, qu'il les avoit fait arrêter, & tout ce qu'ils avoient d'armes & de chevaux.

Livre C. fol. 93.

Mais pour revenir à ce qui nous touche de près, nous voions qu'en Provence Charles II. Roi de Sicile & Comte de Provence en fit autant que nôtre Roi; car par le commandement du Pape il fit arrêter en un même tems tous les Templiers dans son Comté de Provence; & voici le moien dont il usa. Il envoia à tous ses Juges des lettres en date du 3. Janvier 1307. qui portoient qu'il leur envoioit une lettre close sous son petit cachet, leur commandant sous le

Nostrad. hist. de Provenc. an. 1307. &c.

serment qu'ils lui devoient de les tenir closes & secretes jusques au 23. dudit mois, auquel jour les aiant ouvertes, leur enjoignoit les mettre à execution à toute rigueur, sous peine de perdre corps & biens. Ces lettres secretes portoient, qu'ensuite du secret mandement du Pape il leur commandoit prendre au corps tous les Templiers du Comté de Provence & Forcalquier le 24. du mois de Janvier, & saisir leurs biens & en faire bons & loiaux inventaires, jusques à ce qu'il en eût été ordonné autrement. Ces lettres furent executées, & les Templiers condannez à mort & executez, & leurs biens meubles confisquez au profit du Duc de Provence qui en fit part au Pape, & les immeubles furent conservez aux Hospitaliers. 1309.

Cependant le Pape avoit soin que les biens de cet Ordre fussent conservez, commit plusieurs personnes pour les regir en ce Roiaume qui étoient obligez d'en rendre compte à un de ses Cameriers & aux Archevêques des lieux, *Layette* comme deleguez de lui: & par ses Bulles à cet *1. nn. 11.* effet, l'on void que delors le Roi s'étoit desaisi *& 12.* *Layette* de la plus grande partie des biens de cet Ordre, *111.* & qu'il n'en restoit plus que peu de chose.

Il se void aussi une Bulle du Pape au Roi, de 1310. l'an 6. de son Pontificat, donnée à Vienne, qui porte qu'il s'étoit reservé particulierement, *Layette* & au Saint Siege le Jugement de la personne du *111. n.* Grand Maître & des principaux de l'Ordre. Le *20.* Pape pressé de tous côtez, & voulant faire une fin à cette grande affaire attendue de toute la Chrétienté, & poursuivie par les Rois de France, d'Angleterre, Castille & Arragon, & autres qui lui representoient ce qu'ils avoient fait dans

1310. leurs Etats contre cet Ordre, bien qu'il eût prorogé le tems de l'indiction du Concile de Vienne auparavant publié, écrivit à tous les Ecclesiastiques & aux Princes, qu'ils eussent à se trouver au Concile indict l'année suivante, où seroit traitez de plusieurs choses importantes à l'Etat de l'Eglise, & principalement du fait des Templiers : mais parce que cette Bulle contient les mêmes termes que celle de l'indiction premiere, fors que le jour assigné est different, il semble inutile de s'y arréter davantage.

Bzovius an. 1310. n. 8.

Le Roi qui procedoit avec la franchise qui se pouvoit desirer, montra jusques à la fin que ce n'étoit point les grands biens des Templiers qui l'engageoient à cette poursuite; écrivit au mois
1311. de Mai de l'an 1311. au Pape, que puisque par les informations, les Templiers se trouvoient merveilleusement chargez, qu'il n'étoit pas possible qu'ils ne fussent exterminez par le jugement du futur Concile; le supplioit de faire en sorte que leurs biens fussent emploiez à quelque nouvelle milice, ou bien transferez à un autre Ordre Militaire jà établi pour le secours de la Terre Sainte; promettant de faire executer tout ce qui en sera ordonné, à la charge que ses droits, ceux de ses Prelats, Princes, Barons & sujets soient conservez. Le Pape par ses Bulles lui accorda cette juste demande, & ceci seul est suffisant pour convaincre de calomnie tant d'historiens qui ont insimulé d'avarice nôtre Roi, qui ne pensoit qu'à exterminer cette abominable milice de son Roiaume.

Layette I. n. 12. & Layette III. n. 22.

Les Archevêques, Evêques, Prelats & autres Ecclesiastiques jusques au nombre de trois cens, s'étant trouvez à Vienne en Dauphiné,

lieu à eux assigné par le Pape pour le Concile, 1311.
la premiere session commença le 16. Octobre, où le Pape proposa trois points, sur lesquels il falloit aviser.

Le premier étoit le fait des Templiers, l'autre le passage d'outremer, & le troisiéme la reformation de l'Eglise. *Bzovius in Annal. Eccl. an. 1311.*

Sur ce premier l'on opina diversement; les uns disoient qu'il falloit oüir les Templiers en leurs defenses, & qu'il étoit rude de retrancher ce membre si noble de l'Eglise, sans y observer formalité aucune; les autres au contraire, qu'il ne falloit plus differer d'abolir cet Ordre, tant pour le scandale qu'ils faisoient à toute la Chrétienté, qui étoit si grand que l'on avoit oüi contre eux deux mille témoins.

Guillaume Durandi Evêque de Mende en bailla son avis au Pape par écrit, & lui conseilla de ne plus differer à condanner ces gens, qui avoient mis en horreur & detestation par leurs mauvaises actions le nom Chrétien parmi les Infidèles, & corrompu même la foi de plusieurs Chrétiens & fait vaciller en leur croiance.

Cette premiere Session du Concile dura depuis le mois d'Octobre jusques en la Semaine sainte de l'année suivante, que le Pape manda 1312.
les Cardinaux & les Prelats en un particulier consistoire, où fut arreté l'abolition des Templiers, & le 22. Mai fut tenu la seconde Session où le Roi étoit present seant à côté du Pape, assisté de Charles de Valois son frere, & de ses trois enfans Loüis Roi de Navarre, Philippes & Charles. En cette seconde Session fut publiée la Bulle de condannation de l'Ordre *Apud Bzov. in Ann. Eccl. an 1312. n. 11.*

1312. avec l'approbation de l'assemblée. Voici en substance ce qu'elle porte.

Layette III. num. 24. 25.

Que pour les grands & énormes crimes desquels les Templiers étoient clairement convaincus, par l'approbation du Concile, non par forme de Sentence definitive, *Cùm eam super hoc secundùm inquisitiones & processus super his habitos non possemus* (dit le Pape) *ferre de jure, sed per viam provisionis seu ordinationis Apostolicæ*. tout l'Ordre des Templiers est aboli, defenses à toutes personnes d'y entrer, & y prendre l'habit à peine d'excommunication, reservant au Saint Siege la disposition des biens de l'Ordre, & defendant à toutes personnes de s'en entremettre.

Qu'après une grande & meure deliberation de tout le Concile avoit été resolu d'unir à l'Ordre & milices des Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem, tous les biens des Templiers tant meubles qu'immeubles à eux appartenans au tems de leur capture generale faite en France : ensemble tous les privileges à eux concedez, tant par le Saint Siege que les Rois & Princes, exceptant neanmoins de cette union generale les biens des Templiers assis és Roiaumes de Castille, Arragon, Portugal, & Majorque, qui seront toutefois dispensez selon la disposition du Saint Siege Apostolique : & en outre est enjoint à toutes personnes de toutes qualitez sur peine d'excommunication, de rendre & mettre entre les mains des Hospitaliers lesdis biens dans un mois aprés la publication de cette Bulle.

In Eduard. II. p. 99.

Walsingham Historien Anglois fait cette remarque sur cette clause de la Condannation,

non de jure sed per viam provisionis, en ces mots. 1312.
Cùm in Viennensi Concilio tractaretur an propter vocationem singularum personarum Ordinis Templariorum, vel propter acta contra eosdem posset totus Ordo damnari propter singularium delinquentium vocationes, cùm constaret quòd dictus Ordo non fuerat vocatus, definitum fuit per Concilium quòd non de jure. C'est pourquoi la Bulle porte, *quamquam de jure non possumus, tamen ad plenitudinem potestatis dictum Ordinem reprobamus.*

Le Pape en execution de cette celebre Bulle, avoit deux choses à penser, aux personnes & aux biens des Templiers. Pour les personnes l'on y pourveut ainsi, que l'on s'en remettoit au jugement des Conciles provinciaux, pour faire punir ceux qui seroient trouvez coupables; ausquels Conciles selon la qualité des *Zurita.* cas fut remis de pouvoir faire grace à ceux qui demanderoient misericorde; reservant neanmoins la connoissance de quelques personnes au S. Siege. Que ceux qui seroient trouvez *Mariana* innocens, seroient assignez leur vie durant *hist. lib.* sur quelques lieux de l'Ordre, pour en perce- *15. c. 11.* voir le revenu. Pour le regard des impenitens & relaps, qu'il les falloit juger à la rigueur de la Justice.

Il y en a qui ont écrit, que ceux qui s'en étoient fuis, & contre lesquels on n'avoit pû informer, furent citez par le Concile general à comparoir en personne dans un an devant leurs Diocesains, pour répondre de leurs deportemens; que les defaillans l'an revolu, étoient declarez excommuniez, & les perseverans en leur contumace l'année suivante condannez & tenus pour heretiques.

1312. Ensuite de cette abolition generale il est à propos de parler de la condannation & execution du Grand Maître de l'Ordre, bien que les Historiens soient fort differens pour marquer au vrai le tems de cette execution ; les uns la mettant en l'an 1307. ce qui ne peut être ; les autres en l'an 1311. le 11. Mars, où l'an 1312. & la Chronique de S. Denys en 1313. Ils conviennent tous en ce point, qu'il se nommoit Jacques de Molay Bourguignon, Gentilhomme, cadet de sa maison, lequel se voiant destitué de moiens convenables à son extraction, & ne voulant être à charge à son frere, qui étoit fort riche, se retira avec les Templiers à dessein de parvenir à quelque charge parmi eux ; ce qu'il fit, & fut pourveu d'un riche Prioré de l'Ordre, & la Grande Maistrise venant à vaquer, il fut par brigues des Grands du Roiaume fait Grand Maître de l'Ordre, dignité qui l'égaloit aux Princes, aiant en cette qualité eu l'honneur de tenir sur les fonts un des enfans du Roi Philippes le Bel.

Stero Altib. & Nangis.

Bocaccius lib. 9. de casib. illust. viror.

Le Roi nonobstant cela le fit arréter avec tous ses confreres, & fut reservé avec trois autres, Guy frere du Dauphin de Viennois, Hugues de Peraldo un des grands de l'Ordre, & un autre qui avoit eu charge aux Finances du Roi. Ils furent interrogez l'an 1307. à Paris, & confesserent le tout comme nous avons remarqué cy-dessus. Le Roi les fit conduire à Lion vers le Pape, puis à Poictiers, où ils reconnurent en presence du Pape & du Roi qui leur promit de leur sauver la vie, qu'ils avoient dit la verité par leurs premiers interrogatoires. Cela fait ils furent conduits à Paris, & deux Cardinaux

envoiez aussi-tôt après, pour declarer quelle 1312.
étoit l'intention du Pape touchant ces quatre principaux Chevaliers du Temple.

Pour donc publier ce qui étoit de la volonté du Pape, ces Cardinaux firent dresser un échafaut au Parvis Nôtre-Dame sur lequel étant élevez ils reciterent le decret & la deposition de ces quatre Chevaliers, comme ils avoient reconnu la corruption de leur Ordre eux mêmes au Pape & au Roi.

Alors le Grand Maître & le frere du Dauphin en presence du peuple supplierent les Cardinaux d'être oüis, & dirent qu'ils avoient deposé faux contre leur Ordre, qu'il étoit très-saint, qu'ils se dedisoient de ce qu'ils avoient dit à Poictiers, & que ce qu'ils en avoient fais c'étoit à la persuasion du Pape & du Roi, & qu'ils étoient préts de mourir pour soûtenir cette verité. La pertinacité de ces deux Templiers & leurs variations étonnerent les Cardinaux, qui commanderent qu'ils fussent remis en prison; les deux autres qui avoient persisté en leurs premieres confessions eurent la vie sauve, suivant ce qui leur avoit été promis; mais ils perirent depuis miserables, comme a écrit Antonin Archevêque de Florence. *Chron. S. Denys en Mars.*

Ces deux prisonniers quelque tems après furent executez & brûlez vifs en l'Isle devant les 1313.
Augustins de Paris, où ils endurerent tres-constamment la mort. Quelques Historiens remarquent que le Grand Maître dit quelques discours à la mort: Mariana en rapporte, dit-il, les propres paroles. Paul Emile en dit autant, mais en divers termes; ce qui fait croire que ce sont choses inventées & faites à plaisir. En effet ils *Regist. olim des Arrests depuis l'An 1299. jusques en 1318. fol. 146.*

1313. écrivent qu'il dit en presence du peuple étant prêt d'endurer la mort, que ce qu'il avoit dit contre son Ordre étoit faux, qu'il n'y avoit jamais rien reconnu que sainteté, qu'en cela seul il avoit bien merité la mort pour avoir dit faux en presence du Pape & du Roi; protesta de son innocence & des siens. Le simple peuple abusé de cette feinte constance & opiniâtreté, crut que ces gens mouroient innocens, & les tenoit pour Saints; ce qui fut cause qu'après le supplice on en vid qui ramasserent de leurs cendres.

Nangis MS. 1313. Un Historien François qui vivoit lors, confirme tout ce que dessus concernant cette execution. Voici ce qu'il dit. Il fut question, dit-il, de mettre fin au procès du Grand Maître des Templiers, & de trois autres des principaux de l'Ordre prisonniers, qui étoient le Visiteur de France, & des Maîtres d'Aquitaine & de Normandie, qui avoient été reservez au jugement du Pape. Le Pape donc aiant donné pouvoir à trois Cardinaux Legats, à l'Archevêque de Sens & autres Prelats, à condition d'appeller avec eux quelques Docteurs en Droit Canon pour juger ces quatre personnes; ils s'assemblerent à Paris par-devant eux. Ces accusez reconnurent publiquement les crimes dont ils étoient prevenus, & persisterent en leurs premieres confessions, & pour cela ces Juges ordonnerent qu'il seroit fait un échaffaut au Parvis Nôtre-Dame, où l'on leur feroit sçavoir ce qui seroit ordonné. Un des Cardinaux aiant fait un discours au peuple, dit que ces quatre Templiers étoient condannez en une prison perpetuelle pour avoir ingenûment confessé leurs

leurs fautes : à l'instant comme ces Juges y pensoient le moins, le Grand Maître & le Maître de Normandie, se leverent en presence de tout le peuple & des Juges, & declarerent que tout ce qu'ils avoient dit en leurs interrogatoires étoit faux. Aussi-tot les Cardinaux les livrerent au Prevôt de Paris qui étoit là present, pour les representer le lendemain qu'il en seroit ordoné. Cette nouvelle si étrange fut portée au Roi, qui aussi-tôt assembla son Conseil, sans y appeller aucuns Ecclesiastiques, où il fut arreté que sur le soir ce grand Maître & son compagnon seroient brûlez dans l'Isle du Palais entre le Jardin du Roi & les Augustins; ce qui fut executé. Ces miserables endurerent tres-constamment ce rude supplice, persisterent jusques à la fin, disans que tout ce qu'ils avoient deposé étoit faux; ce qui étonna le peuple qui assista à cette execution. Pour les deux autres qui ne parlerent point, l'on leur fit executer la sentence qui les condannoit à une prison perpetuelle. 1313.

Les Historiens Allemans ont écrit, que le Pape Clement aiant envoié à l'Archevêque de Mayence la Bulle de condannation des Templiers pour la publier, & qu'aiant assemblé son Clergé pour faire cette publication, Huges Waltgraff ou *Comes Silvestris*, un des premiers de l'Ordre, accompagné de vingt Templiers armez, entrerent au lieu où l'Archevêque tenoit son assemblée. L'Archevêque étonné le receut humainement, Hugues les assura qu'il n'étoit point venus pour y faire violence: dit toutefois en colere, qu'il avoit ouï dire, qu'ils étoient assemblez pour publier la Bulle contre eux; qu'il demandoit qu'ils eussent à publier presentement 1313.

Murtius in Chron lib 22. p. 211. Serarius in Chron. Mogunt. lib. 5 pag. 250 ac. de Moguntia de suis temp. apud Bzovium hist. Eccles.

l'acte qu'il tenoit en main, qui étoit l'appel de cette condannation de Clement, au futur Concile sous le prochain Pape.

L'Archevêque craignant d'être violenté par ces Templiers armez sous leurs manteaux, promit d'aviser à ce qu'ils desiroient de lui. Hugues le pressa de le faire à l'instant ; ce qu'il fit, & cet appel leu l'on vid qu'il contenoit la cause de leur defense, & l'injustice de leurs ennemis, que tous les témoins qui avoient été ouïs contre eux étoient faux ; que par miracle leurs robbes n'avoient pû brûler. L'Archevêque se voiant ainsi forcé, les traita doucement ; mais un des siens se mocqua de ce faux miracle, disant que leurs robbes étoient pures & nettes, voila pourquoi elles ne brûlerent pas, mais parce que les hommes étoient méchans ils brûlerent. L'Archevêque écrivit pour eux au Pape, à quoi le Pape recrivit qu'il s'informât de ce qui étoit contenu en ce libelle appellatoire; ce qui fut fait, & le Synode assemblé, les Templiers de cette Province furent absous des accusations qu'on leur avoit mis sus. Il y en a qui content d'autre façon ce miracle des manteaux qui ne brûlerent point, disans que ces vingt Templiers qui entrerent dans le lieu de l'assemblée, en signe de leur innocence mirent des charbons ardens sur leurs manteaux qui ne brûlerent point.

Layette 1. nu. 1. Reste maintenant de deduire ce qui fut fait touchant leurs biens. En France le decret du Concile ne fut pas si-tôt fait, que le Roi écrivit au Pape qu'il l'approuvoit : tellement que les biens que les Templiers avoient en son Roiaume, furent delivrez aux Hospitaliers sans prejudice de ses droits, & pretentions de ses Pre-

lats, Barons & autres de ses sujets, & y a clause dans ses lettres, qui porte que son consentement y étoit du tout necessaire, & que le Pape l'avoit desiré, *cùm bona prædicta quatenus in regno nostro sunt, sub nostra guardia speciali & protectione consistunt, ac in eis ad nos jus patronatus mediatè vel immediatè plenariè pertinere noscitur.*

Le Pape reconnoissant cette bonne & franche volonté du Roi, le pria d'aider & favoriser les Hospitaliers en la prise de possession de ces biens, & de commander à ceux qui en avoient l'administration de les rendre & restituer, & de faire contraindre ceux qui les detenoient contre son commandement. *Layette* III. n. 28.

Ainsi les Hospitaliers en vertu de la Bulle d'union, & du commandement du Roi, furent mis en possession des biens des Templiers en ce Roiaume. *Layette* III. n. 31.

Venons à ce qui se passa hors la France pour ce regard. En Arragon Jaques qui y regnoit lors, avoit envoié au Concile ses Ambassadeurs, & sur le bruit qu'il avoit eu de la destination des biens de ceux du Temple aux Hospitaliers, leur bailla instruction de supplier le Pape, que les biens des Templiers en son Roiaume fussent unis à ceux de l'Ordre de Calatrave, & qu'il en fût institué un Grand Maître en Arragon, qui dependroit de l'Ordre de Cisteaux, sans plus répondre au Convent de Calatrave eu Castille. Le Roi d'Arragon pour exciter le Pape de lui accorder sa demande, l'informa de l'état du Roiaume de Grenade, & lui nota particulierement la quantité de Mores & Renegats qui étoient en ce Roiaume. *Zurita cap.* 99. *lib.* 5.

Cette poursuite fut cause qu'en la Bulle de

condannation des Templiers, comme il est remarqué cy-dessus, les Roiaumes d'Espagne pour le regard de l'union des biens des Templiers aux Hospitaliers sont exceptez. Ensuite de laquelle exception le Pape écrivit aux Rois qui commandoient lors en ces Roiaumes, qu'ils eussent à lui envoier gens pour dire & declarer leurs raisons, & comment ces biens en leurs Roiaumes ne devoient point suivre la loi generale.

Zurita cap. 101. l. 5.

Le Roi d'Arragon persistoit en ce qu'il avoit remontré auparavant, qu'il plût au Pape établir un Ordre comme celui de Calatrave, qui fût obligé de faire la guerre aux Mores ennemis de la Foi & Religion Chrétienne ; qu'il seroit à propos que le principal lieu de l'Ordre fût Montesa au Roiaume de Valence, place tres forte & comme imprenable : qu'au cas que le Pape voulût étendre cette union en son Roiaume, il donnât charge à ses Ambassadeurs de declarer, que pour la seureté de son Etat il seroit contraint de s'emparer de dix sept places fortes qui avoient appartenu aux Templiers, & retenir les rentes qui en dependent pour fournir aux frais des garnisons. Le Pape sur ces propositions fut quelque tems à se resoudre : Enfin toutefois cet Ordre de Chevalerie fut institué en Arragon des dépouilles des condannez.

Zurita lib. 5. c. 101.

Mariana.

Le Roi de Castille ne se presenta point au jour assigné par le Pape, tellement que les biens qui étoient en son Etat appartenans aux Templiers, furent unis à ceux de l'Hopital. Ce que le Roi de Castille Ferdinand IV. n'executa nullement, car il appliqua à son domaine

tous leurs biens & leurs villes qui n'étoient en petit nombre & de peu de consideration dans son Etat.

Denis Roi de Portugal, par l'avis du Pape institua en son Roiaume les Chevaliers de Christ, qu'il fonda des biens des Templiers; & leur principale fonction étoit la guerre continuelle contre les Mores, & leur fut donné pour retraite Castro Marin lieu bien fortifié, pour être proche de leurs ennemis. *Garibay li 34. ch. 24.*

Pour l'Angleterre voici ce qui s'en trouve. En un Parlement tenu l'an 1324. les terres & possessions, bref tous les biens des Templiers d'un commun consentement du Clergé & du peuple, furent concedez aux Hospitaliers pour en joüir à perpetuité, ensemble leurs privileges; & remarque-t-on que le Prieur des Templiers d'Angleterre étoit premier Baron. *Valsing. in Eduard. II. p 99. Camden. in Angl. p. 398.*

Ceux qui resterent de l'Ordre après cette universelle condannation, se voians destituez de tous biens, & déliez ce leur sembloit de tous vœux, penserent qu'il leur étoit loisible de se marier: les Evêques Anglois s'y opposerent, attendu les vœux qu'ils avoient faits entrans en leur religion. *Bzovius ad an. 312. n. 4.*

Incontinent après la Bulle de condannation le Pape declara par une autre Bulle, qu'en faisant l'union & incorporation des biens des Templiers à l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, il avoit entendu que ce fût sans prejudicier aux droits que les Rois & Princes, Barons & autres avoient sur les biens des Templiers lors de leur capture; protesta que cette omission avoit été faite par inadvertance & par le vice de celui qui avoit écrit la Bulle. *Layette 1. nu. 34.*

C. 92. lib. 8. c. 22. lib. 9. Ant. Flor. Besius hist. Heresf. p. 20.

Avant que finir ce discours il faut remarquer que Jo. Villani & autres ont écrit, pour d'autant plus deprimer cette action louable & pleine de pieté de nôtre Roi, que tant s'en fant que l'Ordre des Hospitaliers eut receu par cette union de l'avancement comme il sembloit, qu'il en fut grandement incommodé, & reduit en une tres-grande pauvreté, pour le grand argent qu'il leur falut paier au Roi, & pour racheter les terres & autres biens des Templiers, qui étoient possedez tant par le Roi que par ses sujets.

Layette des Cheval. de Jerusalem. nu. 4. Registre olim depuis l'an 1299. jusques en 1318. fol. 140.

La reponse à ce dernier trait de calomnie, bien qu'elle se puisse nettement tirer de tout ce qui est deduit ci-devant, & encore plus précisément par la transaction faite en l'an 1315. le 14. Fevrier entre le Roi Louis Hutin & Foulques de Villaret Grand Maître de l'Hospital, pour demeurer quitte par ceux de cet Ordre envers le Roi de la somme de deux cens soixante mille livres, & de plusieurs autres sommes non exprimées, pour lesquelles il avoit tous les biens des Templiers obligez, & ce pour les grandes & immenses depenses qu'avoit faites le Roi Philippes le Bel son pere tant en la capture, prison, que poursuites de l'abolition de cet Ordre : non pas que dés-lors, porte la transaction, les Hospitaliers ne fussent en possession & jouissance par l'entremise & autorité du Roi Philippes le Bel de tous les biens des Templiers : mais parce qu'il y avoit plusieurs comptes à rendre par ceux qui avoient manié les biens des Templiers depuis leur prise ; qu'il restoit aussi beaucoup de meubles, & beaucoup de dettes mobiliaires rece-

lées & cachées, desquelles on avoit quelque lumiere. Il est donc convenu pour acquitter l'Ordre de ces grandes sommes dûes au Roi, qu'il auroit les deux parts de ces dettes mobiliaires & autres meubles, & cela sans toucher aux immeubles dont ils étoient en possession paisible. Et c'est en ceci que l'on void le peu de fondement qu'il y a de vouloir tacher ainsi la memoire du Roi Philippes le Bel, qui ne toucha jamais aux immeubles, qui étoit le principal bien de cet Ordre; mais seulement aux meubles, & à quelque argent qu'il pouvoit y avoir lors, & encore les deux parts, chose de peu de consideration & qui se dissipe en un instant en un grand Etat comme celui-ci.

Registre du Tresor de l'an 1317. lettre 142.

Voilà ce qui est de la verité de cette Histoire par les actes qui restent encore à present; & après cela peut-on ajoûter foi aux Historiens, non seulement étrangers, mais François, qui accusent le Roi Philippes le Bel de tyrannie & d'avarice, en ce qu'il opprima (disent-ils) injustement cet Ordre par fausses accusations; & que par cette oppréssion il avoit dessein d'usurper leurs grands biens?

Mais après les interrogatoires de deux-cens quarante Templiers ouïs seulement en France, qui est-ce qui nous reste, & deux-mille témoins ouïs contre eux par toute la Chrétienté; après un consentement de tous les Princes Chrétiens; après un Decret d'un Concile universel de trois cens Evêques qui est infaillible, & de cette seule consideration l'on peut tirer toute la justification qui se peut imaginer pour le Roi; & après une si grande

franchise dont il usa pour mettre les Hospitaliers en possession de ces biens, après la transaction dont nous venons de parler, après même la jouissance de tous ces biens, en laquelle sont encore à present les Hospitaliers : Ne condannerons-nous pas d'ignorance & de temerité nos Historiens, d'avoir été si mal instruits, & si peu soucieux de l'honneur de la France, d'avoir mieux aimé suivre l'erreur commune, ou la passion de quelques impertinens Ecrivains, que d'entreprendre la defense & justification de nôtre Roi, qui étoit certes tres-facile, par les Historiens étrangers mêmes, qui ont bien & sagement consideré que les abominables actions, impuretez & impietez de ceux de cet Ordre, avoient attiré l'ire de Dieu sur eux & l'indignation de tout le monde. Zurita tres-prudent Historien l'a bien sceu remarquer, quand il a dit: *Fue verdaderamente caso y exemplo digno de gran admiracion, que la malicia se estendiesse tanto entre personas tan diversas y estrañas en condicion lenguaje y costumbres, y que todos professavan religion y orden de Cavalleria, que pudiesse manzillar sus vidas de tal manera que se desviassen de la fe Catholica: y generalmente se pervirtiessen en tanto grado que conviniesse por esta causa ser deshecha su memoria, o que la enormidad de delitos gravissimos y nefandos comprehendiesse à tanto, y quedasse tan manifiesta, que fue necessario arrançarla de rayz, sin tener atencion, à que avia muchos que estavan non solo libres de culpa, pero à un de la sospecha della.*

Cap. 73. lib. 5.

Cap. 99. Et plus bas : *Desta manera se deshizo del todo aquella orden por grande culpa de los que la governavan, que se dieron à sus regalos y vicios profanis-*

simamente, con grande abominacion y torpeza, aviendo sido instituido, para sustentar los trabajos y peligros de la guerra, y ser el fuerte de la Tierra Santa contra los infieles: y esto parecio ser muy necessario, por mayor escarmiento y exemplo de toda la Christianidad, porque las otras ordenes que seguian la misma milicia contra los infieles, perseverassen en su profession, sin apartarse de la verdadera institucion de sus religiones. Jean Mariana en son histoire d'Espagne en parle ainsi. *Villaneus certè & Antoninus, alii à calumnia defendunt, fama frequentior & sensus propè omnium damnat.* Et plus bas: *Crudele decretum fuisse plerisque visum, neque est verisimile ea delicta in omnes provincias manasse, contaminasse singulos, sed cunctis tamen ejus Ordinis clade documentum datum, similis perfidiæ vitandæ, præsertim viris sacratis, quorum opes viresque integra magis pietatis opinione quàm re aliâ nituntur.* Cap. 10. lib. 15.

Albertus Krantzius Doien de l'Eglise de Hambourg, parlant à ce propos, dit: *Nemo putet levem occasionem subvertendi Ordinis quem antè Romana Ecclesia tantis evexerat meritis, Regibus Franciæ, Angliæ, Hispaniæ, apud quos in regnis morabantur extrusi terra sancta, ea primùm vesania perclaruit, illi nunciis apud Clementem detexerant, Pontifice mirante; Sed vicit eum consonum à tribus regibus testimonium, & ut res fieret conspectior, protracti sunt ex his nonnulli ad summum Pontificem, qui execrationem Christianismi faterentur; alii tamen quæstionibus subjecti nihil omnino fateri voluerunt, nec poterat à robustioribus ulla quæstionis confessio extorqueri. Unde factum est, ut multi fabularentur propter prædia & arces quas tenuerant in regnis, reges in eos* Lib. 7. Vandal. p. 171.

conspirasse ; sed vanum vulgus atque ad credulitatem fabulationemque promptum est atque temerarium. Magister ejus Ordinis cum aliquot fratribus Parisiis publicè concrematus est, cæteri per regna, ne bellum aut gravior aliquis tumultus fieret, uno die capti oppressique sunt.

Il s'en pourroit ajoûter d'autres qui font ces mêmes considerations ; mais ceux-ci suffisent, pour convaincre la stupidité de quelques-uns des nôtres ; & il n'est pas possible, jugeant sainement des choses, de penser autrement, si nous ne voulons, comme il est remarqué au commencement de ce discours, tirer à contraire sens toutes les plus belles, grandes & saintes actions des hommes.

FIN.





EXTRAIT DE L'INVENTAIRE DU TRESOR DES CHARTES DU ROI, *CONCERNANT* LA CONDANNATION DES TEMPLIERS.

TEMPLIERS I.

1. DECRET des Maîtres de Theologie de Paris, sur ce que le Roi leur avoit fait quelques propositions touchant l'affaire des Templiers, sur lesquelles ils resolurent. 1. Que l'autorité du Juge seculier ne se peut étendre à faire le procès à aucun pour fait d'heresie, sinon que l'Eglise l'en requiere, & ait abandonné celui duquel on se plaint; toutefois en cas de necessité, *ubi imminet periculum*, le Ju-

ge seculier le peut prendre, *cum proposito reddendi Ecclesiæ*. 2. Que ceux qui sont en une Milice pour la defense de la Foi, *profitentes votum Religionis instituta ab Ecclesia, pro Religiosis haberi debent & exemptis*. 3. Pour leurs biens, qu'ils se doivent reserver pour être emploiez aux fins qu'ils leur avoient été donnez. Donné le jour de l'Annonciation de Nôtre-Dame 1307. seellé de quatorze seaux.

Rex est præcipuus fidei pugil & defensor.

2. Lettre du Bailly de Caux à la Communauté de la ville d'Arques, envoiant les Patentes du Roi à toutes les Communautez, qui portent en sommaire une detestation des crimes énormes des Templiers, & qu'il est obligé de les reprimer; que pour ce faire, il a deliberé d'aller en personne au Saint Siege Apostolique, & qu'avant y aller il a resolu de faire une assemblée à Tours dans trois semaines, pour aviser à ce qui sera de faire; & qu'à cet effet ils aient à deputer deux de chacune ville, pour l'assister & lui donner leur avis. Le 25. Mars 1307, seellée.

9. Juillet 1308. 3. Lettre du Roi au Pape Clement, lui declarant qu'il a tres-agreable ce qu'il a ordonné que les biens des Templiers seront emploiez pour le secours de la Terre Sainte, promet d'entretenir ce Decret, & le faire observer, & qu'il ne souffrira pas qu'il en soit rien diverti à autre usage. 9. Juillet 1308, seellée.

27. Juin. 4. Lettre du Roi au Pape Clement, par laquelle il declare que ce qu'il avoit fait saisir les biens des Templiers, n'étoit que pour en empêcher la dissipation, & qu'il en donne pleine & entiere main-levée à ceux qui sont deputez

du Pape, & aux Evêques des lieux 27. Juin 1308. scellée.

5. Lettre du Roi au dit Pape, voulant & consentant que les Decrets faits par le Pape sur le fait des Templiers, ne puissent tourner au prejudice, ni du Pape ni de l'Eglise Romaine, & de sa liberté. 9. Juillet 1308. scellée. 9. Juillet 1308.

6. Lettre du Roi au Pape, lui mandant que sur l'avis qu'il avoit eu des mauvais deportemens des Templiers, & qu'ils amassoient de leurs biens ce qu'ils pouvoient pour se retirer, & qu'il les auroit arrétez ; à la requisition de l'Inquisiteur, & par l'avis des Prelats, Barons & Comtes de son Roiaume ; lesquels à la premiere demande de Berengarius & Etienne Cardinaux ses Nonces en France, il avoit remis entre leurs mains, & enjoint à ses Officiers les rendre. 27. Juin 1308. scellée. 27. Juin 1308.

7. Deux Rouleaux contenant les copies des lettres dont les originaux sont cy-dessus.

8. Acte, par lequel ceux du Clergé de Bourges nomment quelques deputez à la poursuite du Roi, pour vaquer au fait des Templiers tant pour poursuivre au Saint Siege Apostolique que prés le Roi, où besoin sera. Les noms de ces deputez Arnoul Bataille, Philippes de Mornay, Pierre de Prunet, Regnauld d'Albigny, & Sanxe de Charmeya. Seellé de plusieurs seaux, 1308.

9. Lettre de l'Evêque de Prenefte Nonce du Pape en France, contenant qu'ensuite des lettres du Pape, le Roi lui aiant rendu & remis les Templiers en sa main ; & voiant qu'ils ne pouvoient être seurement transportez hors le Roiaume sans quelque grande escorte, ordonne que

lesdits Templiers seront gardez & conduits hors le Roiaume, par les gens du Roi, sous le nom toutefois du Pape, & de lui Nonce. 1308. scellée.

10. Lettres du Roi, à ce que les biens des Templiers soient gardez & conservez en l'état qu'ils étoient lors de la prise desdits Templiers. 1309. scellées.

11. Commission d'un Archidiacre de Roüen, administrateur nommé par le Pape des biens des Templiers, avec plusieurs autres, par laquelle il commet Jaques de Moro pour regir & gouverner lesdits biens en quelques Dioceses, pour lui en rendre compte. Et dans la dite Commission est inserée la Bulle du Pape, par laquelle il commet ledit Archidiacre & autres pour l'administration desdits biens; & se voit que deslors le Roi s'étoit dépouillé de la plus grande partie desdits biens entre les mains des nommez par le Pape, & charge ces gens-cy de retirer le reste du Roi, qui étoit peu de chose, & étoient obligez d'en rendre compte au Camerier du Pape,
Decembre 1309. & aux Archevêques des lieux comme deleguez du Pape. Decembre 1309 signée & scellée.

12. Lettre du Roi au Pape, par laquelle il le supplie qu'en abolissant l'Ordre des Templiers, il fasse un nouvel Ordre de milice, & lui donne les biens desdits Templiers pour le mettre en l'usage auquel ils avoient été destinez,
1311. ou les donner à quelque ancien Ordre militaire
L. 1. n. 22. avec les mêmes droits; ce qu'il fera observer 1311. scellée Dupl.

13. Lettre du Roi au au Pape, par laquelle il ratifie & approuve le Decret du Concile de Vienne, par lequel les biens des Templiers furent

transferez & donnez aux Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem, sauf les droits & pretentions qu'il avoit tant lui, que quelques Prelats, Barons & autres de son Roiaume, avant ledit Decret. 24. Aout 1312.

Et y a cette clause: *Nos itaque quorum interest, cùm bona prædicta quatenus in Regno nostro sint, sub nostra gardia speciali & protectione consistunt, ac in eis ad nos in jus Patronatus mediatè vel immediatè plenariè pertinere noscitur, ad hujusmodi consensum impertiendum unà cum Prælatis in Concilio congregatis, fuerimus per vos* (parlant au Pape) *inducti*. 24. Août 1312. seellée.

14. Information faite par Bertrand de Agassa Chevalier, & le Seneschal de Bigorre deputez par le Roi audit païs sur le fait des Templiers, & contient l'interrogatoire de six Templiers, qui disent que quand le Superieur de l'Ordre les reçut, il les baisa, & furent contraints de le baiser, *in fine spina dorsi*, & leur dit que s'il leur prenoit envie d'habiter avec les femmes, 1307.
quòd commiscerent se potiùs cum milite Ordinis. Et l'un desdits Chevaliers dit, que si aucun de ses compagnons vouloit se mêler avec lui, il l'endureroit. Un dit qu'il confessoit tous ses pechez fors celui-ci de Sodomie; Que le Superieur les contraignoit de cracher sur la Croix, & y renoncer & lui donner du pied, ce qu'ils ne voulurent faire. Le dernier desdits témoins dit, qu'il baisa lors qu'il fut reçu le Superieur à la bouche, au nombril, & au derriere. Signée d'un Notaire & sellée de deux seaux. 1307. *Bernard de Montepesato* Templier.

15. Acte par lequel l'Inquisiteur de Mets, Toul & Verdun, mande au Roi avoir arreté

des Templiers Allemans, qu'il dit avoir interrogez sur leur reception audit Ordre, lesquels ne dirent autre chose que de saint & de bon, & que jamais ils n'avoient de coûtume en leur païs en leur reception de cracher sur le Crucifix, & y renoncer. 1307. scellé.

16. Interrogatoire de quelques Templiers
1307. fait en la Baillie de Troyes, par Guillaume de Parisius Inquisiteur de la Foi, & Confesseur du Roi, en presence de deux Nobles du païs. Deux Templiers confessent sans contrainte, que lors qu'ils furent receus, ils renonçoient trois fois Jesus-Christ sur une image qui leur étoit presentée, & crachoient autant de fois dessus: reconnoissent aussi qu'ils ont baisé à la bouche, au nombril, & au bout de l'espine du dos, le Superieur qui les a receus, & qu'il leur enjoignit que si aucun des freres se vouloit mêler avec eux, ils n'en fissent aucune difficulté. Ce que toutefois ils n'ont fait. Ne sçavent si l'on en a fait ainsi aux autres, qu'ils ne s'y trouvent pas: Qu'il y eut quelques-uns presens à la reception d'un d'eux, qui virent ce que dessus, mais non ces baisers. Cette deposition faite, lesdits deux Templiers se mirent à genoux, pleurans & demandans pardon. Deux jours après lesdits deux Templiers reconnoissent avoir dit la verité, & y persistent en presence de Notaire & témoins.

Et le même jour un autre nommé *Radulphe de Giseio*, Prieur Templier reconnoit tout ce que dessus être vrai, de la denegation de Nôtre Seigneur Jesus, du baisement, & de l'obligation de se mêler, ce qu'il n'a toutefois veu pratiquer, & a declaré qu'il ne sçait si les cordes dont les Freres sont ceints à leur reception ont tou-

touché aux idoles. Cela fait se mit à genoux, 1307.
pleura & demanda pardon, en presence de beaucoup de personnes tant Ecclesiastiques que autres. Signé de deux Notaires, & seellé de deux seaux, 1307. aprés la S. Denis.

17. Pareilles interrogatoires faites à Bayeux à Caën, par ledit Inquisiteur en presence de deux Gentils-hommes, comme les precedentes. Un Templier nommé *Gaultier de Bullex* aiant demandé si en disant la verité comme les precedens, on lui sauveroit la vie, & le lui aiant promis reconnut la verité comme les precedens, mais non pas de l'adoration d'une idole. Un autre en dit de même, & deux autres aussi. 1307. signé d'un Notaire, & seellé de cinq seaux des deputez.

18. Interrogatoire de cent & quarante Templiers du Temple de Paris receuë par Guillaume de Parisius de l'Ordre des Freres Prescheurs, Inquisiteur de la Foi, deputé par le Pape en France, en presence de plusieurs témoins. I. Frere *Jean de Foullleio*, dit que quand il fut receu, le Superieur le mena en un lieu secret pour lui faire renier Dieu. Ce que ne voulant il 1307.
l'y contraignit disant qu'il s'étoit donné à eux, & se voiant pressé dit *nego te*, entendant de lui Superieur : Dequoi il consulta un Monsieur Boniface Lombard, Avocat, sçavoir s'il sortiroit de cet Ordre : lequel lui conseilla de faire une protestation devant l'Official de Paris, que cet Ordre ne lui plaisoit pas. II. *Frater Reynerus de l'Archant*, reconnoît être vrai le baiser du derriere, la denegation de Christ, & le crachement sur le Crucifix, & sur ce qu'ils se pouvoient mêler; qu'il a veu souvent adorer

C'est le Superieur qui baisoit le receu & quelques autres.

Zurita l. 5. p. 428 semble avoir veu cette Information.

une tête aux Chapîtres generaux, & que la dite tête a une grande barbe III. *Regnault de Tremblayo*, parle seulement, *quòd negavit Christum.* Le IV. *Guido Delphinus abnegavit Christum*, &, cracha sur la Croix, & eut commandement *se admiscere cum fratribus abstinendo se à mulieribus*, ne baisa le Superieur qu'en la bouche : il n'avoit que 12. ans quand il fut receu. Le V. *Jo. de Nivella*, reconnoît les baisers partout, & la denegation de Christ. VI. *Fr. Petr. de Tortavilla Frater Serviens*, reconnoît l'abnegation, les baisers, & la permission de se mêler avec ses Freres ; ce qu'il n'a point fait : Qu'il en a veu recevoir ainsi d'autres. VII. *Math. de Bosco Audemari*, *Magister Domus de Clychiaço*, reconnoît l'abnegation de Christ, & ne la voulant faire fut mis en prison & menacé, ce qu'il fit par contrainte trois fois : qu'il baisa *in umbilico & in ore* le Superieur, & lui fut permis de se mêler avec ses Freres. Pour cette tête, qu'il ne l'a jamais vûë, n'aiant été aux Chapîtres generaux. Qu'il avoit resolu avec quelques autres * Chevaliers d'aller à Rome pour se faire absoudre de ce que dessus, & de changer d'Ordre. Qu'un de leurs Superieurs lui fit defense de faire dire la Messe, comme il avoit de coutume, trois fois la semaine. VIII. *Jo. de Tortavilla* reconnoît tout, & avoir deux fois abusé d'un de ses freres Chevalier. IX. *Terricus de Remis*, *idem.* X. *Jo. de S. Lupo idem.* XI. *Theobaldus de Bassemont*, *idem*, reconnoît tout, ne sçait de la teste pour adorer. XII. *Guillelmus de Giaco Frater Serviens*, reconnoît ce que dessus, & ajoûte qu'étant en Cypre il a adoré ladite tête : que le Grand Maître *habuit rem cum eo carnaliter in una*

* *Jo. de Besancourt. Jo. de Jovinie. Rad. Hardivillier. Jo. Trocheincourt Pet. de Sansaule. Reg. de Argivilla. Be de Sommereux.*

voste in Cypro. XIII. *Gerardus de Sanche* reconnoît ces choses. XIV. *Robertus de super villam de Ysis*, reconnoît ce que dessus, & qu'il s'en est confessé au Penitencier: que même il avoit envoïé à Rome en l'année du Jubilé un sien neveu, & avoit exposé son fait pour avoir absolution, qu'il étoit mort en chemin. XV. *Petrus Brocart*, *idem* de tout ce que dessus. XVI. *Petrus Gaset*, *idem*, qu'un Espagnol Templier avoit abusé de lui. XVII. *Goffridus de Charneio*, *idem*, & que les autres étoient ainsi receus. XVIII. *Guillaume de Chalon Regina*, dit qu'il fut forcé & contraint le coûteau sur la gorge de renier Jesus-Christ, baisa seulement à la bouche *idem*, pour la Sodomie. XIX. *Guillaume de Biceyo*, *idem*. XX. *Rich. de Capresia*, il a renié, baisé *in os tantùm*. XXI. *Gaucher de Lienticuria*, *idem*. Il a renié, n'a baisé le derriere, *id. de Sodomia. Vidit caput illud adorari bis in Capitulo generali*, & qu'il a receu des Freres de la façon. XXII. *Guillelmus de Herbleyo*, *idem quod suprà*, de tous les points & de cette tête, qu'il l'a adorée comme les autres deux fois, qu'elle est de bois doré, & argenté, & a une grande barbe. XXIII. *Guillaume de Varnage*, *idem* de la denegation, & de la Sodomie: & dit que c'est un statut de leur Ordre; Que si quelqu'un des Freres a dit un peché secret à l'autre, que s'il le revele, il est puni de même peine, que celui, qui l'a commis, seroit puni, s'il avoit été trouvé en ladite faute. XXV. *Imbault de la Boyssade*, *idem* que le precedent pour ledit statut. XXVI. *Jaques de Molay*, *Major & Magister Ordinis Templi*, de l'abjuration *idem*: ne lui fut parlé *se commiscere cum fratribus*. Dit quand il a

receu qu'il commandoit à quelques-uns des Chevaliers *quòd eos ducerent ad partem*, pour leur faire faire ce qu'ils devoient : Que son intention étoit de leur faire faire ce qu'il avoit fait. XXVII. *Joannes du Cugy*, reconnoît de tout. XXVIII. *Robert de Arblayo*, *idem*, *denegatio*, *& Sodom. cum fratribus*. XXIX. *Joan. de Eleëmosyna*, *idem*. XXX. *Pierre de Suire*, *idem*, *Osculatus in ore & umbilico*. XXXI. *Th. de Quesnayo*, *idem*, que le 28. XXXII. *Nic. de Capella*, *idem*, que le 28. XXXIII. *Jo. de Crotoy*, *idem*, que le 30. XXXIV. *Jo. de Veneria*, a tout reconnu. XXXV. *Egidius d'Espernault*, *idem* que le 30. XXXVI. *Jo. Ducis de Taverniaco*, *idem*, que le 28. & pour la tête qu'il l'a vûë six fois en 6. Chapitres ; & l'a adorée. XXXVII. *Jo. le Moine*, *idem* que le 30. n'a veu la tête, & qu'ils avoient un Chevalier & lui fait partie d'aller à Rome pour changer d'Ordre, & demander absolution. XXXVIII. *Jo. de Turno*, *idem*, de tout ; & de la tête qu'il a adorée une fois. XXXIX. *Bernard de Brocia*, *idem* que le 30. XL. *Petrus de Grumesnil*, *idem* que le 28. XLI. *Thomas de Breele*, *idem* que le 30. XLII. *Guido de Oratorio* a tout reconnu XLIII. *Radulph. Quarré*, *idem* de tout. XLIV. *Parisetus de Bures*, *idem* que le 28. XLV. *Guillaume de Yvriaco*, *idem* que le 30. XLVI. *Ordo de Latigniaco Sicco*, *idem* tout. XLVII. *Guillelmus de Montesorti Amalrici*, *idem* que le 33. XLVIII. *Stephanus de Domont*, tout. XLIX. *Bern. de Paris*, *idem* que le 30. L. LI. *Jacobus de Rubemonte*, & *Arnulphus de Fontanis*, *idem* que le 28. LII. *Michaël de sanctio Mannio*, *idem* que le 30. il

resista à l'abnegation, y fut forcé LIII. *Adam Marescallus, idem ut suprà* LIV. *Nicolaus de Puteolis, idem*, croit que tous les autres sont ainsi receus, *de capite nihil.* LV. *Robertus de Sarnaco, idem* que le 28, LVI. *Odo de Wiermis, idem* que le 30. & 28. & en a veu recevoir ainsi. LVII. *Guillelmus de Hermont, idem* de tout, & fut forcé à la denegation, & au baiser du derriere. LIX. *Petrus de Blesis, idem* que les precedens. LX. *Michel du Fles*, a reconnu tout, & le baisement *in umbilico nudo tantùm.* LXI. *Joannes de Basemont, idem.* LXII. *Jo. de Amblainvilla*, reconnoît tout, & a baisé *retro subtus Zonam versus finem spina dorsi.* LXIII. *Radulph. de Bentencuria, idem*, fut forcé de renier. LXIV. *Petrus de Villari*, qu'il a été en prison un jour & nuit pour n'avoir voulu renier Jesus-Christ, baisé *in ore & umbilico*: Qu'il a veu les autres ainsi receus. LXV. *Dom. Toussanis, idem* que le 60. LXVI. *Joannes de Laignevilla, idem* que le 60. asseure que les autres sont receus de la façon. LXVII. *Robert de Mombein* reconnoît tout, même contraint de baiser par derriere, & asseure ainsi que le 66. LXVIII. *Math. du Quesnoy, idem* que le 60. fut contraint de renier par trois jours de prison au pain & l'eau. LXIX. *Reginaldus de Fontanis*, reconnoit tout. LXX. *Gualterus de Bures, idem* que le 60. LXXI. *Petrus de Montesendi, idem* que le 60. LXXII. *Joannes de Cormeliis, idem* que le 60. LXXIII. *Galterus de Bailleul, idem* que le 60. LXXIV. *Richardus Leobardi, idem.* LXXV. *Petrus de Bononia* reconnoit tout, & même baisa le Superieur *in vili parte inferiori*, & que tous les autres sont

ainsi receus. LXXVI. *Jo. de S. Remino*, *idem quod suprà*. LXXVII. *Constantinus de Biciacq la Coste* est forcé par les Freres, le trainant par la place, de renier; qu'il eût voulu s'en retirer, mais qu'il en fut empéché; baisa par tout, *de Sodomia nihil*. LXXVIII. *Jacob. de Crumelis*, que l'on fit sortir le monde, & le fit-on renier, & baisa par tout. LXXIX. *Aubertus de Rocheria*, *idem* que le 60. LXXX. *Radulphus de Grandivillari*, reconnoît tout. LXXXI. *Jo. de Pruvino*, dit qu'il fut huit jours en prison pour ne point renier Jesus. LXXXII. *Frater Reginaldus*, qu'il fut forcé de renier Jesus, qu'il a desiré de se retirer, qu'il n'a jamais pû voir les Statuts de l'Ordre, que depuis deux mois seulement le Chapitre des Prêtres, qui le fait croire qu'on les accuse justement. LXXXIII. *Jacques Ducis*, de la renegation, & baisement comme le 60. LXXXIV. *Jo. de Valle Bellaudi* reconnoît tout. LXXXV. *Raym. de Fara*, rien des baisers, pour le reste *idem*. LXXXVI. *G. de Alto Menillo*, *idem* que les autres, & qu'il se seroit volontiers rétiré de l'Ordre sans la crainte de ses parens, qui croioient l'Ordre saint, & qui avoient fait grande dépense pour son voiage d'outre-mer, & que l'on eût crû que ç'eût été faute de courage: Qu'il s'est confessé de ce à Gualterus Evêque de Poictiers. LXXXVII. *Hugo de Perando*, *idem*, que les autres, mais qu'il en a beaucoup receu, & leur a fait faire ce que dessus, leur faisoit renier Jesus, & cracher sur le Crucifix, leur permettant la Sodomie: Que les Statuts de l'Ordre le portoient ainsi. Pour ce qui est du chef, qu'il l'avoit veu à

Montpellier, & l'avoit adoré & plusieurs autres, mais que *fingebat solùm*: que ladite tête est demeurée à Montpellier, & que *dictum caput habet quatuor pedes, duos antè ex parte faciei, & duos retro.* LXXXVIII. *Radulph. de Gysi, idem* de tout *& de capite*, qu'il l'a veu *in septem Capitulis*, qui étoient tenus par le 87. témoin; qu'ils l'adorerent ainsi, quand l'on le montre, *omnes prosternunt se ad terram, & amotis capuciis adorant illud.* Qu'il est de figure terrible; qui semble à un diable, *dicendo Gallicè* d'un Maufe, qu'il a receu plusieurs Novices, mais que jamais il ne les a voulu baiser en ce lieu sale. LXXXIX. *Imbert. de sancto Jocio, idem* que les autres simplement XC. *Jo. de Anisiaco, idem* que les autres, fors de la Sodomie: a veu cette tête deux fois en chapitre où l'on ne voioit gueres clair. XCI. *Jo. de Sivriaco, idem* XCII. *Dominicus de Divione, idem* des baisers. XCIII. *Jo. de Castro-Villari*, ne dit rien. XCIV. *Nicolaus de Sarta*, renegation & baisers partout par le Superieur. XCV. *Math. de Attrebato*, reconnoit tout, dit qu'il avoit grand desir de sortir, & que Hugues de Peraudo le 87. témoin lui dit que l'Ordre étoit fort décrié & haï du Pape & du Roi, qu'il tâcheroit à se sauver, & qu'il en falloit avertir d'autres. XCVI. *Ægidius de Ecci, idem* de la denegation, *de osculis.* XCVII. *Raymbaudus de Caron, idem* que le precedent. XCVIII. *Henry de Hercigny*, dit qu'il ne lui fut rien fait ni dit que d'honnête. XCIX. *Radulphus de Taverniao*, reconnoit tout, & que les autres étoient ainsi receus. C. *Joannes de Pontlevesque*, reconnoit tout, & ne parle de la Sodo-

mie, & dit qu'il se confessa de ce que dessus, à un Cordelier qui lui donna penitence de jeûner tous les Vendredis un an durant sans chemise. CI. *Jo. de Turno*, reconnoît tout & avoir ainsi receu quelques Freres. CII. *Matthieu de Tabula*, *idem* que le precedent. CIII. *Simon Chrétien* dit qu'il resista fort à renier Jesus; ce qui fut cause qu'il ne fût pressé du reste. CIV. *Gerard de Galos*, *idem* que les autres. CV. *Fulco de Trecis*, *idem*, reconnoît tout. CVI. *Jo. de Chormes*, renia & fut baisé *in umbilico & ore*. CVII. *Gualterus de Payans*, *idem* reconnoit tout fors *osculat. postica partis*. CVIII. *Jo. de Parisius*, *idem* que le 98. CIX. *Ægidius de Chevruto*, reconnoît tout. CX. *Jo. Bersee*, *idem*. CXI. *Gaufridus de Fera*, renia *vi*, a baisé à la bouche. CXII. *Helias de Jotro*, fut battu & mis en prison pour n'avoir voulu renier assez tôt, & qu'il fut fort tourmenté. CXIII. *Baudin de Waben*, *idem*, renié & de la Sodomie. CXIV. *Jean de Montefontaine*, ne parle que de la denegation de Jesus-Christ. CXV. *Lambert Flamingus*, *idem* de tout. CXVI. *Milo de S. Fiacrio*, *idem*. CXVII. *Lambert de Coyssy*, *idem* que le 98. CXVIII. *Droco de Vivariis*, *idem* que les autres. CXIX. *Laurent de Tarnay*, *idem* de tout. CXX. *Jo. de Poissons. Bergerius*, *idem* de tout. CXXI. *Jacob. le Verjus*, *idem*. CXXII. *Gofridus de Gonavilla*, a été receu en Angleterre, lequel refusant de renier, le Superieur lui dit : Je te jure que cela ne te peut nuire; c'est la coutume de nôtre Ordre, qui fut introduite par un mauvais Grand Maître, qui fut en prison du Soldan, qui sortit moiennant ce qu'il promit qu'il

introduiroit cette coûtume. Persista en son refus. Dit qu'il s'étoit confessé à un Chapelain de l'Ordre, de n'avoir découvert cette méchanceté : que celui qui le receut lui aiant fait promettre, qu'il ne diroit point qu'il l'avoit fait renier, le receut ; & que lui en aiant receu depuis qu'il leur a fait le même, dont il pensa être en peine. Qu'il a été souvent prét de sortir, mais qu'il craint le grand pouvoir des Templiers : Que s'étant resolu de le dire un jour au Roi, il en fut détourné par les grands biens qu'il avoit audit Ordre : Que l'origine de ce vient, disent aucuns, dudit Maître prisonnier du Soldan ; d'autres, que cela a été introduit par Roncelin Maître de l'Ordre ; d'autres de Thomas Berard, aussi Maître ; d'autres, que c'est à l'imitation de S. Pierre qui renia Jesus-Christ trois fois : Qu'il n'a jamais ouï parler de cette tête que par le Pape, au Maître & à lui à Poictiers. CXXIII. *Henri de Sirpi*, *idem* de tout. CXXIV. *Boinus idem*. CXXV. *Nicolaus de Mesnillio*, *idem*. CXXVI. *Bertr*: *de Montigniaco*, *idem*. CXXVII. *Nicolaus de Trecis*, a renié seulement. CXXVIII. *Radulph de Saltibus*, *idem*. CXXIX. *Albert de Rumercourt*, que l'on voulut forcer à renier, mais qu'à cause de son âge, cela ne fut fait. CXXX. *Poncius de bono opere*, *idem* de tout. CXXXI. *Fr. Radulph. Moiset*, *idem*. CXXXII. *Steph. de Romania*, *idem*. CXXXIII. *Petrus de Montigniaco*, *idem* de tout. CXXXIV. *Guido de Ferreriis*, *idem* CXXXV. *Jo. de Gisy*, *idem* de tout. CXXXVI. *Petrus de Laigneville*, *idem*, forcé à renier. CXXXVII. *Fr. Nicolaus de Ambianis*, l'on le voulut contraindre de baiser le

Superieur *in culo*, ce qu'il ne voulut ; ains le baisa *in umbilico*. CXXXVIII. *Thomas de Rocquencourt*, *idem*. CXXXIX. *Nicolaus de Compendio*, resista fort avant que renier de bouche ; l'on lui dit que tous les autres en faisoient ainsi : le reste *idem quod suprà*. CXL. *Jo. de domo Dei*, *idem*. 1307. en Octobre & Novembre, signé de trois Notaires par tout. Il y en a qui parlent de 40. ans. Est fait mention de *Guillaume de Hangest*, & de *Bertrand de Longavalle* & *Guillaume de Montmorency*, Templiers.

19. Interrogatoire de cinq Templiers, fait à Bigorre par Bertrand de Agassa Chevalier & autres Commissaires, qui confessent tous des baisers, dont est parlé ci-dessus, & de la Sodomie, & autres de la contrainte de renier Jesus. 1308. seellé de dix seaux.

20. Interrogatoire de treize Templiers de Caën, & sont mis dés l'entrée les articles sur lesquels ils devoient être interrogez. 1. Comme ils renioient Jesus-Christ, & crachoient sur la Croix trois fois. 2. Comme celui qui recevoit baisoit le receu à la bouche, au nombril & au bas de l'épine du dos. 3. Qu'aiant voué chasteté pour les femmes, se pouvoient mêler les uns avec les autres, *Sodomiticè*. 4. Qu'à chacun ils baillent une cordelette dont ils avoient touché une tête d'idole, qu'ils adorent en leurs Chapitres Provinciaux. Et cet article n'est sceu que du Grand Maitre & des anciens. Ceux qui procederent à cet interrogatoire, ce sont Religieux, par commission de frere Guillaume de Parisius Chapelain du Roi, & Inquisiteur du Pape en France, & par Huges de Chastel & Enguerrand de Villiers Chevaliers deputez par le Roi pour ce fait.

Ces Templiers après que lesdits Religieux leur eurent promis la misericorde de la sainte Eglise, & lesdits Chevaliers deputez par le Roi la remission de la peine temporelle, reconnurent lesdits articles être vrais, fors ladite cordelette & ladite idole dont ils n'avoient connoissance. Bien est vrai qu'ils avoient une cordelette, mais ne sçavent à quel effet.

Le dernier desdits témoins ne voulant rien confesser, fut mis à la question, qui reconnut tout ce que dessus, après qu'on lui eut promis la même grace. Seellé de quatre seaux. 1307.

21. Interrogatoire de sept Templiers du Diocese de Cahors en presence de Jean de Arreblayo, Chevalier. I. *Ranaldus de Teyaco* dit quand il fut receu audit Ordre, qu'il baisa son Superieur *in fine spina dorsi*, & par le ventre, & le fit cracher sur un Crucifix, & lui defendit de connoître plus de femmes; mais bien de ses freres Templiers, si l'envie lui en prenoit: Que tous les Templiers sont ainsi reçus. II. *Petrus de Teyaco* Frere du precedent, *idem* que son frere, & disent qu'il leur fut mis une corde au travers du corps, ne sçavent à quel usage. III. *Bernard de Casals*, *idem* que les deux autres, & dit qu'il baisa *in ano*. IV. *Stephanus Sancelino*, *idem*. V. *Guido Cocha*, *idem*, & que celui qui le receut l'a connu charnellement. VI. *Bernard de Velafacs*, *idem*. VII. *Guillelm. Arnaldi*, *idem*. Demandent tous lesdits Templiers pardon. Signé de deux Notaires. 1307.

L'Interrogatoire de 45. Templiers de Beaucaire est dans Nostradam. hist. de Prov. p. 324.

22. Vidimus fait par le Baillif de Roüen l'an 1307. de la Commission du Roi à tous ses Juges, pour faire arrêter tous les Templiers, & comme il en a pris des avis des Grands du Roiaume, &

Vide Nostradam. Hist de Prov. p. 323.

1307. du Pape même; & de plus les articles portans instruction comme se doivent comporter ceux qui seront commis pour faire la capture des Templiers, & la saisie de leurs biens; & aussi ceux qui seront commis pour les interroger, & les points sur lesquels ils seront interrogez, qui sont ceux ci-dessus, & le Decret de la commission de Guillaume de Parisius Inquisiteur pour ce fait, pour faire faire lesdits interrogatoires à ceux que l'on trouvera coupables sur les lieux, 1307. seau arraché.

23. Interrogatoire de dix Templiers au Pont de l'Arche, qui tous deposent qu'on les fit renier Jesus-Christ, & furent baisez *ut suprà*, & on les fit obliger à ne conoître femmes, mais bien de se mêler les uns avec les autres; & qu'il leur fut baillé une cordelette qui avoit touché à une image qu'ils ne savent que c'est. 1307. Est parlé de Guillaume Doisneval, Raoul du Plesseis, Guillaume de Hondetot Chevaliers, Pierre de Hangest Baillif de Roüen.

24. Articles sur lesquels les Templiers ont été interrogez, & des principaux desquels il y a preuve aufdits interrogatoires, en parchemin, & en papier.

25. Confession de Fr. *Jean de Caßanhas*, Templier, *Praceptor Domus Templi* de Noggarda prés Pamiez, dit que lors qu'il fut receu, l'on fit cette ceremonie: L'on lui envoia deux Chevaliers qui lui demanderent s'il vouloit entrer en l'Ordre. Répondit que c'étoit son intention. Aprés cela deux autres vinrent à lui, qui lui dirent que ce qu'il entreprenoit étoit grand, & qu'il étoit difficile d'endurer leur regle: Qu'il n'en voioit que l'exterieur. Aprés cela l'on le fit entrer, se

mit à genoux devant le Precepteur ou Superieur qui tenoit un livre, & étoient près de lui environ dix Freres : lui demanda ce qu'il desiroit, dit qu'il desiroit être de son Ordre : Lui fit mettre la main sur ce livre, & le fit jurer s'il n'avoit aucun empéchement, soit des dettes, mariage ou servitude ailleurs, répondit que non. Après cela aiant encore la main sur le livre, lui dit : Il faut que vous promettiez à Dieu & à nous que vous serez obeissant, vivrez sans propre, garderez chasteté, & garderez les us & coutumes de l'Ordre, & que croiez en Dieu createur qui n'est mort, & ne mourra point; ce qu'il jura. Après le Precepteur prit un manteau qu'il mit sur ledit Jean. Et lors un Prêtre de l'Ordre lisoit le Psalme, *Ecce quàm bonum & quàm jucundum*, *&c.* & puis le baisa en la bouche, & le Precepteur se coucha sur le banc, où il étoit assis, & ledit Jean le baisa *in ano* ses habits au-devant, & puis s'asseit & les autres Freres le baiserent *in umbilico*. Le Precepteur après tira d'une boëtte une idole *de Aurichalco* en figure d'homme. Le mit sur un coffre & dit ces mots : *Domini, ecce unum amicum Dei qui loquitur cum Deo quando vult, cui referatis gratias, quòd vos ad statum istum duxerit, quem multò desideravistis, & vestrum desiderium complevit.* Cela dit, ils l'adorerent se mettant à genoux par trois fois, & à toutes les fois qu'ils adoroient cette idole ils montroient le Crucifix, *in signum ut ipsum penitus abnegarent*, & crachoient dessus. Ledit Precepteur après cela lui bailla une ceinture de fil, & lui permit de se pouvoir mêler, lui venant des aiguillons de la chair, avec ses Freres de l'Ordre. Cette ceremonie achevée, il

fut mené ailleurs & fut revêtu des habits de l'Ordre, & ramené au Superieur, qui lui enseigna comment il avoit à se gouverner *in Ecclesia, in militia & in mensa*, qu'il devoit toûjours avoir cette ceinture. Ledit Templier ajoûte, qu'un autre fut receu avec lui de la même façon. Que l'an 1300. lors de la premiere indulgence, il fut à Rome où il se confessa, nomma pour témoins de ce *Fredolum de Lobenchis*, *R. de Montelaura*. Qu'il en a veu recevoir d'autres de la même façon. Fait à Carcassonne 1307. *Fr. Gaucerandus de Montepesato* Templier, dit que quand il fut receu, le Superieur lui monstra une idole barbuë faite *in figuram Baffometi*, & le Crucifix, lui fit adorer l'idole & renier le Crucifix, & cracher trois fois dessus; que c'étoit la coutume, & le statut de l'Ordre: Qu'il baisa ce Superieur en la bouche; au nombril, & au derriere: Qu'il se pouvoit mêler avec un des ses Freres de l'Ordre: & lui fut baillé une ceinture qu'il tira de la caisse où étoit cette idole, & lui commanda de la garder, & porter perpetuellement. Dit que l'on leur permet de connoître charnellement leurs compagnons, *ut meliùs caliditatem terræ ultramarinæ valeant tolerare, & ne diffamentur propter mulieres.* Dit qu'il s'est confessé de tout à un Penitentier du Pape, le Pape passant à Montpellier. *Raimundus Rubei, idem* que les autres pour l'adoration de l'idole, *ubi erat depicta figura Baffometi*, & le Superieur baisant cette idole dit *Yalla, verbum Sarracenorum*: baisa le Superieur és trois parties cy-dessus, & lui permit la Sodomie, & lui bailla la ceinture. *Guillelmus Bos*, dit qu'il baisa le Maître en la bouche, au nombril, *& ano nudo sine medio*, adora l'idole

& renia Jesus-Christ. *Arnaudus Sabbateri* Templier, *idem* que le precedent, & parle de la Sodomie. *P. D. Mossio*, *idem* que Guillaume Bos. Fait à Carcossonne, 1307. papier.

26. Un rouleau de parchemin, contenant ce que devoit dire l'Ambassadeur du Roi de Cypre au Pape, qui est une plainte contre les Templiers: Que le Maître du Temple avoit fait plusieurs choses mauvaises contre son Pere, le menaçant de lui donner de l'affaire en Cypre, aiant pour ce fait une assemblée à Acre. Ledit Roi sçachant cette entreprise commande que toutes les forteresses des Templiers, qui étoient en son Isle, fussent abbatuës, sans toucher à leurs maisons. Quoi voiant ledit Grand Maître, & qu'il ne pouvoit rien par la force, se tourna vers l'Eglise, & usa des lettres qu'il avoit impetrées en Cour de Rome, sur ce que l'on enfreignoit leurs privileges, & fit donner Sentence contre ledit Pere dudit Roi par l'Archidiacre de Tortouse, & par l'Evêque de Seere, qui sont ses hommes & demeurent en la terre des Templiers, fit publier lesdites Sentences à Acre. Le Pere du Roi mort, il poursuit sa vengeance, fait quelque armement pour empécher la paix qui se traitoit entre le Roi de Sicile & son fils ledit Roi de Cypre: supplie le Pape de ne vouloir souffrir que ces lettres aient cours, & qu'elles soient cause que lesdits Templiers entreprennent tant de maux.

27. Articles accordez entre le Roi & le Pape, pour le fait des Templiers. Que lesdits Templiers seront rendus au Pape, mais gardez par l'autorité du Roi, à la priere du Pape & des Prelats, & en leur nom. Que les Prelats pourront juger les Templiers dans leurs Dioceses, fors quelques-uns reservez au Pape. 1308.

Que si l'on abolit cet Ordre, que le bien soit emploié pour la Terre Sainte; ce que le Pape, & le Roi ont dessein de faire.

Qu'il sera mis de fidèles gardiens de leurs biens par le Pape & les Prelats; toutefois que le Roi en pourra nommer en secret qui seront aggréez, & qu'ils en rendront bon compte par Commissaires deputez par le Pape & lesdits Prelats; ou nommez par le Roi en secret qui seront aggréez.

Que l'argent qui en proviendra sera mis ensemble, & envoié hors le Roiaume sous la protection du Roi.

Que le Roi donnera ses Lettres, que l'argent ne sera diverti à autre usage qu'à la Terre Sainte, & le Pape en fera de même.

Que le Pape entend que cela ne fasse prejudice au Roi, aux Prelats & comtes, & autres du Roiaume, pour les hommages, fiefs, jurisdictions & autres droits qu'ils ont sur les biens desdits Templiers.

Que le Pape delibere avant que le Roi sorte de Poictiers, d'ordonner les choses touchant tout l'Ordre des Templiers.

Le Pape, bien que ce soit contre son autorité, permet au Roi, puisqu'il l'a si à cœur, que l'Inquisiteur procedera avec les Ordinaires & autres commis à ce contre les Templiers.

Que le Pape donnera ses Lettres, que ses successeurs ne pourront rien changer de ce que dessus, autrement toute l'affaire & les choses demeureront en l'état qu'elles sont à present. Scellé. Duplic.

28. L'ordre fait par Monsieur Hugues de la Celle, & Guillaume de Marsilly Chevaliers, des

des personnes qui garderont les Templiers, & quels gages ils auront.

Et fait mention de Philippe Coquerel, Girard Rabert, Guillaume de Bretigni, Jean de Basemont, Imbert de S. Jora, Jean Pittart Chevaliers du Roi.

Ce roôle contient les noms de grande quantité de Templiers, mis en diverses prisons, & gardez par diverses personnes.

29. Rouleau contenant l'Inventaire des biens des Templiers en plusieurs maisons de la Baillie de Caën. C'est une description des meubles & bestiaux trouvez en leurs maisons. Et parlé de Hugues du Chastel, de Gautier de Boisgilont Chevalier, Guillaume de Fontenoy, Robert de la Planque de Tornebuc. 1307.

30. Rouleau contenant les acquisitions faites
par les Templiers depuis quarante cinq ans en 1307.
çà en la Seneschaussée de Beaucaire, & montent à onze mil tant de livres.

31. Doutes meuës sur le fait des Templiers. Sçavoir s'il appartenoit au Roi de les juger, & si par le Nouveau Testament *sit ejus potestatis sæcularis restricta auctoritas*, que le Roi ne doive s'en entremettre qu'à la requisition de l'Eglise, &c.

32. Roôle contenant la solution de plusieurs questions meuës sur le fait des Templiers.
1. Sur les variations du Maître du Temple en
ses interrogatoires, dit qu'il se faut tenir aux 1308.
premieres réponses conformes à toutes les autres de ses confreres. 2. Que l'essence de leur profession audit Ordre étoit corrompuë par les abominations qu'ils juroient. 3. Qu'il ne falloit donner de defenseurs en ce fait ausdits

Templiers. Que par les depositions des Templiers il apparoît de leurs méchancetez. Que le Roi n'est point en ce fait accusateur, mais *sicut Dei minister fideique defensor & pugil, clamat Ecclesiæ ut subveniat*. 4. Que l'Ordre ne doit subsister, bien qu'il y en puisse avoir d'innoçens, encore que cela ne puisse être, veu le vœu commun de tous, & la façon qu'ils y entrent.

33. Roôle des Commissaires qui ont charge d'informer contre les Templiers aux lieux qui suivent. En France & toute la Province de Narbonne jusques où elle s'étend hors le Roiaume : En Angleterre & Galles, en Hibernie, en Ecosse, Allemagne, Boheme & Pologne : En tous les Roiaumes sujets au Roi de Castille, au Roiaume de Portugal, és Roiaumes d'Arragon, Majorque & Navarre, & terres adjacentes : Aux Provinces d'Arles, Aix, Ambrun, Vienne, Bezançon, Tarentaise, & Diocese de Lion, en ce que ces Provinces s'étendent hors le Roiaume de France, fors Basse & Lauzanne pour l'Allemagne. En Cypre, en Italie, & Isle de la Sicile, en la Pouille, en Toscane & Lombardie, és Terres de l'Eglise, il y en a peu. En la Campagne aucun, au Duché de Spolete peu, comme aussi au Patrimoine, en la Marque. En Hongrie, Achaïe, en Sardaigne & Corsegue, les Evêques des lieux sont commis, & quelques autres Officiers du Pape.

34. Remontrances faites au Pape sous le nom du Roi touchant plusieurs points sur ce qu'il étoit tiede à faire faire cette poursuite : Que la chose étoit claire ; que Dieu deteste

les tiedes ; que c'est apporter du consentement aux fautes des Templiers, & leur donner de l'arrogance & l'asseurance de ne reconnoître leurs fautes : Qu'il faut donc que le Pape excite les Prelats & les Ordinaires des lieux d'y faire leur devoir pour l'extirpation de cet Ordre, pource qu'ils sont appellez *in partem sollicitudinis.* Qu'ils peuvent mieux faire cela sur les lieux que tous autres, & ajoûte : *Gravis, quod absit, fieret injuria, si sine justa causa ministerium à Deo sibi traditum & defensionis fidei meritum auferretur eisdem ; nec Prælati talem injuriam metuerunt, nec hac ferre possent, nec Rex salvo suo juramento posset hoc tolerare, essetque peccatum gravissimum spernere eos quos Deus misit : Qui vos enim spernit, me spernit, ait Dominus. Quis ergo sacrilegus vobis, Pater sancte, præsumet consulere, quòd vos eos spernatis, imò potiùs Jesum Christum eos mittentem.* Dit que le Pape est sujet aux loix de ses predecesseurs, jusques-là que quelques-uns ont dit que le Pape, *in canonem lata sententia potest incidere, maximè in causa fidei, ipso facto.*

Se plaint de ce que le Pape avoit suspendu en ce fait le pouvoir de l'Inquisiteur ; ce qui donne grande esperance aux Templiers, & que le Pape sera pour eux, & que leur cause sera renvoiée devant lui, où elle ne prendra jamais fin : Que cela a été cause de les faire dedire de ce qu'ils avoient reconnu ingenûment & sans torture. *Grande igitur peccastis, Pater sancte, tunc est facti ignorantia.* Ajoûta que le Pape aiant envoié cette année deux Cardinaux en France pour ce fait, les Templiers s'en seroient prevalus, aucuns se seroient retractez,

& Hugues de Peraldo qui avoit tout librement confessé, se seroit dedit aiant eu l'honneur de dîner à leur table.

Remarque sur la fin, que jamais aucun Prince ni Roi n'ont veu leurs receptions, qu'elles sont toutes clandestines.

Rex Catholicus, Rex Francorum non ut accusator, non ut denuntiator, vel partialis promotor, sed ut Dei minister, pugil fidei Catholicæ, Legis Divinæ Zelator, ad defensionem Ecclesiæ juxta traditiones Patrum sanctorum, de qua tenetur Deo reddere rationem.

35. Rôole en papier contenant les noms des Patriarches, Archevêques & Evêques de la Chrétienté; qui devoient être mandez pour aller au Concile General.

36. Autre memoire sur le même sujet.

37. Minute de quelques memoires pour le Pape touchant le fait des Templiers, où il y a ces mots:

Beatissime Pater, qui estis Urbis & Orbis universalis Episcopus, Vicarius spiritualis in terris summi Præsulis Jesu Christi, ac fratribus vestris, qui sunt columnæ Ecclesiæ sanctæ Dei. Dominus noster Franciæ Rex Domini Regis Jesu Christi in Regno suo temporalis Vicarius totus & integer, cum omnibus membris suis, Prælatis, Capitulis, Clero & Ecclesia, Baronibus & militibus, communitatibus, & fidelibus populi Regni sui. Le reste du memoire est fort brouillé & mal écrit.

TEMPLIERS II.

355. PRocurations d'Archevêques, Evêques, Abbez, Prieurs, Chapitres, Communautez des Villes, Bourgs & Châteaux, à aucuns d'entr'eux y denommez pour se trouver à Tours; ou autre lieu en l'assignation à eux donnée par le Roi pour aviser au fait des Templiers, & sont toutes dattées des mois de Mai, & Juin 1308. seellées ou signées. 1308.

En d'aucunes Procurations, principalement des Ecclesiastiques, il y a pouvoir aux Procureurs de comparoir par-devant le Pape Clement V. & le Roi de France pour ladite affaire.

Liasse contenant 25. Procurations de plusieurs Seigneurs aux mêmes fins que les precedentes, & de même datte, & seellées.

De Guichard *de Bello Joco*, d'Aymar *de Pictavia Comit. Valentin.* de Robert Comte de Flandre, de Jeanne de Lille Dame de Mally. *B. Dei gratia Comit. Astar.* Louis fils aîné du Comte de Flandre, Comte de Nevers, & Regitesthein. *Odilo Garini* Chevalier Seigneur de Cornillo en la Seneschaussée de Beaucaire. Jean de Tornebu, Chevalier Seigneur de Bec Thomas au Bailliage de Roüen. Jean aîné du Duc de Bretagne Vicomte de Limoges. Helie de Talerand Comte de Perigord. Guy Sire de Anneel, Chevalier. *Guarinus de Castronovo Dominus Apchii Miles, Bermondus Utiæ & Armasanitarum Dominus.* Artur Duc de Bretagne Comte de Richemont, & nomme ses Procureurs Amaulry Seigneur de

Craon & de Sablé, & Thibaut Seigneur de Rochefort, & Vicomte de Donges, dernier Avril 1308. *Bernardus Pileti Miles, Dominus de Alestro & de Calmon.* Guy Chevalier Sire de Saint Falle. Hugues Duc de Bourgogne. *Guillelmus de Calvigniaco*, Chevalier Seigneur de Chasteau-Roux. *Robertus Comes Alverniæ & Boloniæ.* Amaulry par la grace de Dieu Vicomte de Narbonne. *Durantus de Monte alto, & Austorgius de Aureliaco* Chevalier. Bernard Jourdain Seigneur de Lisle. Enguerrand Sire de Coucy, Doisy & de Montmir. *A. de Pictavia Comes Valentin.* Guillaume de Nogaret Chancelier du Roi de France. Guy de Lezignan, Comte de la Marche & d'Angoulesme.

Liasse cottée AA.

Procuration de ceux de Saint Jean d'Angely, aux mêmes fins que les precedentes, & a ce titre au Roi : *Summo Principi excellentissimo Ecclesiæ defensori.*

Autre de ceux de Riom, & porte ces mots au Roi : *Superexcellentissimæ Francorum Regiæ Majestati, fonti justitiæ, cæterisque bonis omnibus affluenti, insuperabili clypeo & columnæ fidei inconcussæ, fideli fortique brachio sanctæ Matris Ecclesiæ, totiusque Christianitatis firmissimo fundamento.*

Autre de ceux de Niort, & porte ces mots au Roi : *Christi fidelium supremo Principi, inclytæ sanctitatis miraculis in hac vita virtute divina ac felicitate mirabili præfulgenti Domino Philippo*, &c.

Lettre de Louis Evêque de Viviers, à Guillaume de Nogaret sur ce sujet, & porte ces titres : *Viro nobili & potenti amicoque suo carissimo Domino Guillelmo de Nogareto Militi Domini nostri Francorum Regis, Domino Calvisionis & Tamarleti, Cancellarioque dicti Domini Regis.*

Lettre d'Arnaud Archevêque de Bordeaux au Roi, par laquelle le Roi lui aiant mandé sous la fidelité qu'il lui devoit de venir pour le fait des Templiers, ou d'y envoier quelqu'un pour lui, il dit: *Quamvis vobis*, parlant au Roi, *non simus astricti fidelitatis vinculo.* Il depute à cette fin un des siens pour l'effet que dessus, n'entendant toutefois prejudicier au Siege Apostolique, *vel juri nostræ Burdigal. Ecclesiæ, seu subditorum nostrorum in aliqua.*

Lettres, par lesquelles le Roi permet à ceux qui sont commis à la recepte du bien des Templiers, & à juger ceux qui seront trouvez avoir recelé les biens des Templiers, de se relâcher en quelque chose des peines portées par son Ordonnance pour ce fait, venant quelqu'un à revelation. 1309. seellées.

Lettre par laquelle le Roi prend en sa garde les Curateurs des biens des Templiers, & enjoint à ses sujets de les défendre. 1309. seelée.

Lettres du Roi, en execution desquelles a été faite la convocation de tout son Roiaume contre les Templiers, & portent que ses predecesseurs ont toûjours eu grand soin d'extirper les heresies de l'Eglise & specicalement de leur Roiaume, & ajoûte: *Scitis quòd fides Catholica, ex qua id quod sumus in Christo consistimus, ex ea vivimus, ex ea nos sic exules & mortales nobiles facti sumus in Jesu Christo, ut Dei vivi Patris æterni filii veri sumus cum Christo, nec non regni cælestis hæredes; hæc nos spes fovet pulcherrima, hæc est ergo tota nostra substantia. Christus nobis est vita & veritas. Quis ergo potest istam negare*, &c. Et puis vient à parler des abominables crimes des Templiers, & dit que pour extirper ces méchans

il a resolu de se transporter vers le Saint Siege en personne : & leur commande & enjoint de se trouver à Tours dans trois semaines pour aviser à cette affaire. Donné à Melun le 25. Mars 1397. seellées.

Cette lettre est inserée en plusieurs des Procurations cy-dessus.

Acte, par lequel un Templier se presente à l'Official de Paris, & declare qu'il veut sortir de l'Ordre & se servir de la Constitution de Boniface VIII. dont il n'a eu connoissance que depuis peu, qui porte, que *Ingressus Monasterium Religioni non astringitur, etiam professione emissa sæculari habitu non mutato, nisi voluntarius triduo perseveret.* Seellé. 1300.

Cap. 3. in regularibus transeuntibus ad religionem in 6.

Deux Rouleaux, l'un Latin, l'autre François, contenant les noms des Procureurs des Villes, que le Roi a ordonné qui demeureront près de lui.

TEMPLIERS III.

1. BUlle du Pape Clement V. au Roi Philippes le Bel, l'exhortant à la paix avec
1306. le Roi d'Angleterre, & à la restitution du Château de Mauleon ; & de plus de vouloir parfaire un mariage qui étoit commencé entre eux. Il ajoûte que le Roi lui a parlé à Lion, & à Poictiers, & par plusieurs des siens, du fait des Templiers ; qu'il a eu de la peine à croire tout ce qui se disoit d'eux Templiers, comme chose incroiable & impossible. Toutefois sur la plainte à lui faite par le Maître du Temple, & plusieurs autres de divers païs,

le suppliant de s'enquerir, si ce dont on les accusoit étoit vrai, & qu'ils se soumettoient à toutes peines en cas de verité; il mande au Roi que dans peu de jours il ira à Poictiers, & commencera du conseil des Cardinaux, l'information contre ledit Ordre; priant le Roi de lui envoier ce qu'il en a deja sceu. En une Abbaïe près de Poictiers, le 9. des Kalendes de Septembre, *anno* 2. 23. Août 1306. *sub plumbo.*

2. Bulle dudit Pape au Roi lui remontrant l'obeïssance des Rois au Saint Siege, & comme ils n'ont jamais entrepris de juger les Ecclesiastiques; que toutefois il a fait emprisonner les Templiers sujets de l'Eglise Romaine *absque medio*, les a tourmentez, & saisi leurs biens. Se plaint qu'au prejudice des precedentes lettres il a fait ladite execution, qu'il étoit prét d'informer contre eux. C'est pourquoi il demande raison de cette entreprise, envoie pour ce le Cardinal *Berengarius tituli sanctorum Nerei & Achilei*, & Etienne du titre *sancti Kyriaci in Thermis*, afin que le tout soit rétabli; que cette étincelle qui pourroit *prastare materiam recidivi*, soit du tout éteinte, & qu'il pourra traiter de cette affaire avec lesdits deux Cardinaux, leur mettant lesdits prisonniers & biens entre les mains. A Poictiers *6. Kal. Novemb. anno* 2. vingt-sept Octobre 1306. *sub plumbo.*

3. Bulle dudit Pape aux Archevêques & Evêques de ce Roiaume, & à l'Inquisiteur Guillaume, & autres Inquisiteurs de sa part en France, deduisant comme la prise des Templiers faite par le Roi, lui avoit été tellement

suspecte, comme aussi les procedures par eux faites contre lesdits Templiers, qu'il avoit suspendu le pouvoir desdits Archevêques, Evêques & Inquisiteurs, & évoqué le tout à lui : Qu'aiant veu les informations faites par eux contre lesdits Templiers avant leur suspension, il avoit eu de la peine de croire ce qui étoit contenu en icelles, jusques à ce que le Roi aiant fait conduire des principaux desdits Templiers vers lui, & aiant pris d'eux serment, avoient en sa presence reconnu la denegation de Christ, lors qu'ils furent receus en l'Ordre, & autres horribles crimes, *sponte & liberè*; laquelle deposition il avoit fait rediger par écrit, en presence des Cardinaux Pierre Evêque de Preneste, Berenger du titre de *Nerei & Achillei*, Thomas de Sainte Sabine, Etienne de Saint Ciriace *in Thermis*, Landulphe de S. Ange, & Pierre de Columna : auroient été representez, & persisté en leur presence en leur premiere deposition. Que depuis en plein Consistoire ils avoient persisté en leur confession, & supplié être reconcilez à l'Eglise : c'est pourquoi jugeant qu'il faut poursuivre cette affaire jusques au bout, leve la suspension dont est parlé ci-dessus, permet ausdits Archevêques, Evêques & Inquisiteur, de proceder en leurs Dioceses contre lesdits Templiers, jusques à Sentence qui sera donnée aux Conciles Provinciaux, à la charge de n'attenter rien contre le General de tout l'Ordre, y aiant des personnes qui ont commission pour ce : reservant à lui, & au Saint Siege, les procès contre le Grand Maître du Temple, & les Maîtres & Precepteurs de France, Ter-

res d'Outremer, Normandie, Poictou & Provence, pour mieux entendre le fonds de l'accusation : leur mandant de faire en sorte que lesdits Templiers soient mis és mains dudit Cardinal Preneste, qui a toute charge pour ce fait. 5. *Jul. Pontif. anno* 3. 1307. *sub plumbo.* 1307.

4. Bulle dudit Pape au Roi, par laquelle il declare son intention être qu'en cas de condannation des Templiers, leurs biens soient conservez pour le recouvrement de la Terre Sainte. 9. Juillet *anno* 3. 1307. *sub plumbo.* 1307.

5. Bulle dudit Pape au Roi, lui mandant qu'aiant nommé quelques-uns pour administrer les biens des Templiers, que s'il a desir d'en nommer aussi de sa part pour la même administration, avec les siens, qu'il le fasse aux Archevêques de Sens, Narbonne & Bourdeaux, & aux Evêques de Boieux & Soissons, à la charge d'en rendre bon & fidele compte : voulant que l'argent soit envoié en lieu seur hors la France en la protection du Roi pour le fait de la Terre Sainte, & être emploié suivant ce que lui Pape & ses successeurs en ordonneront. A Poictiers 9. Juillet *anno* 3. 1307. *sub plumbo.* 1307.

6. Vidimus fait par le Prevôt de Paris, premierement de la Bulle ci-dessus, en second lieu 1307.
des Lettres du Roi en consequence de ladite Bulle, par lesquelles il nomme ausdits Archevêques, & Evêques ceux des siens qu'il desire être emploiez à l'administration des biens des Templiers, avec ceux constituez par le Pape : & leurs noms sont Guillaume de Gisors Archidiacre d'Aulge en l'Eglise de Lizieux, Gerard de Subbanaco, Jean Petri Docteur és Loix, Guillaume Pizdone, Renier Bourdon valets du

Roi, & Bernard Barrans de Tholose. 1309. Avril. Acte, par lequel il appert que lesdits nommez par le Roi ont juré de fidelement faire leur commission suivant les Bulles du Pape.
1309. 1309. seellé.

7. Bulle dudit Pape au Roi, declarant que tout ce qui a été fait par eux en ce qui concerne les biens des Templiers, & leur fait, ne peut porter aucun prejudice au Roi, Prelats, Ducs, Comtes, Barons, & autres, pour les hommages, fils & autres droits, que le Roi & autres, avoient sur le bien desdits Templiers, lors de leur prise. 1307. 11. Juillet *anno* 3. *sub plumbo.*

8. Bulle dudit Pape aux Prelats de France, qu'ils aient à deputer des administrateurs en leurs Dioceses pour manier les biens des Templiers. 12. Juillet *anno* 3. *sub plumbo.*

9. Bulle dudit Pape ausdits Prelats, par laquelle il designe ceux qui devoient assister avec eux à la confection du procès des Templiers, en leurs Dioceses; c'est à sçavoir deux Chanoines de leur Eglise, deux Freres Prescheurs, deux Freres Mineurs. Veut en outre que s'il se trouve quelques articles où il n'y ait point d'heresie, qu'ils y procedent de son autorité de lui Pape, & qu'ils jugent suivant les Sanctions Canoniques. 13. Juillet *anno* 3. *sub plumbo.*

10. Bulle dudit Pape au Roi, par laquelle le Roi lui aiant remis simplement à la requeste de son Inquisiteur en France les Templiers, a commis la garde d'iceux à l'Evêque de Preneste, il declare au Roi qu'il a de son autorité donné pleine puissance audit Evêque de les faire garder sous le nom du Pape & des Prelats François, hors le Roiaume de France, ainsi qu'il verra. 13. Juillet *anno* 3. *sub plumbo.*

11. Bulle dudit Pape audit Evêque de Preneste, aux mêmes fins que la precedente pour la garde desdits Templiers, *infra Regnum nomine Papa, & Pralatorum Regni Francia.* N'est datée.

12. Bulle dudit Pape à l'Archevêque de Lion, le chargeant de faire publier dans son Diocese le procès & sentence par lui donnée pour le fait des biens des Templier. 2. *Idus Augusti anno* 3. *sub plumbo.*

Il y en eut à tous les Evêques de France autant.

13. Bulle dudit Pape à l'Archevêque de Narbonne, Evêques de Baieux, Mende & Limoges, & autres Ecclesiastiques y nommez, par laquelle aiant narré, comme lors qu'il fut couronné à Lion, il lui fut parlé des Templiers, & de leurs vices, ce qu'il n'avoit voulu croire: que le Roi de France qui savoit leur méchanceté, lui en avoit donné avis, *non typo avaritia, cùm de bonis Templariorum nihil sibi vendicare, vel appropriare intendit, imò ea per deputandos à nobis Papa generaliter, & per Pralatos Regni Francia specialiter in suis diocesibus administranda in Regno suo dimisit, manum suam exinde totaliter amovendo.* Mais par zele à la Religion, qu'un Chevalier des premiers de cet Ordre, lui avoit confessé en secret la denegation de Christ & autres ordures qui se commettoient dans l'Ordre. Que sur les avis qui lui venoient de tous côtez qu'il avoit ouï & interrogé LXXII. Chevaliers en presence des Cardinaux, & fait rediger leurs confessions par écrit, qui furent leuës quelques jours après en plein Consistoire, en presence desdits Chevaliers qui les confesserent vraies, les aiant fait mettre en leur langue. Qu'il avoit eu desir d'ouïr lui-même les Maîtres & Precepteurs de certai-

Pareille Bulle dans Rubeus Hist. de Ravenne addressante à l'Archevêque de Ravenne & autres d'Italie. li. 6. p. 512.

Bzovius in ann. Ecclef. an. 1308.

nes maisons, pour savoir d'eux s'ils avoient dit la verité devant les Inquisiteurs en France; Mais qu'il n'avoit pû en venir *in fine*. Ce qui fut cause d'envoier Berengarius *tituli Sanctorum Nerei & Achillei*, Etienne *tituli Sancti Kiriaci in Thermis*, & Landulphe de S. Ange Cardinaux, pour tirer d'eux la verité, & apporter les procès par devers lui, & leur donner absolution, s'ils la demandent avec la devotion requise.

Ces Maîtres Templiers * reconnurent *sponte* à ces Cardinaux assistez de quatre Notaires étans à Chinon en Touraine, tout ce dont ils étoient accusez, & qu'ils avoient confessé verité aux Inquisiteurs de la Foi; lesdites confessions releuës en presence desdits Cardinaux, quelques jours après lesdits Templiers les ratifierent & demanderent l'absolution à genoux. Que lesdits Cardinaux retournez vers lui Pape lui presenterent lesdites confessions en bonne forme, & par icelles a veu les méchancetez desdits Templiers, & que le mal est par tout le monde, où ils sont établis. C'est pourquoi ne pouvant y vaquer, mande ausdits de Narbonne, Bayeux & autres y denommez de se transporter à Lion & en Provence, & là informer contre ledit Ordre, suivant les articles enclos avec la presente Bulle, pour le tout fait clos & seellé lui être envoié. Donné à Poictiers 2. *Idus Augusti anno* 3. *sub plumbo*.

* *De Franciæ*, Terræ ultramarinæ. *Normandie, Guyenne & Poictou.*

14. Bulle dudit Pape, par laquelle aiant narré les grands crimes dont étoient prevenus les Templiers, qu'il les avoit fait arrêter par toute la terre, qu'il en avoit lui-même interrogé des plus grands de l'Ordre tant en particulier, qu'au Consistoire, qui avoient tout reconnu de-

mandant misericorde; ce qu'il leur avoit accordé. Et veu aussi les procès contre quelques particuliers Templiers faits en France, craignant que sur ce & en consequence de la prise desdits Templiers plusieurs ne s'emparent de leurs biens, il fait par ladite Bulle défenses à toutes sortes de personnes, sur peine d'excommunication, de retenir aucun bien, soit meuble & immeuble, qui ait appartenu ausdits Templiers. 2. *Idus Augusti Pontificatus anno* 3. *sub plumbo.*

15. Bulle dudit Pape au Roi, par laquelle il se louë de lui, de ce qu'il s'est remis de toute l'affaire des Templiers au Pape, & au Saint Siege, le priant d'ajoûter foi à ce que lui diront de sa part deux Cardinaux, *Berengarius tituli Sanctorum Nerei & Achillei*, & Etienne du titre de S. Kyriace *in Thermis*, envoiez à cet effet pardevers lui. Donnée à Poictiers *Kal. Decemb. anno* 3. *sub plumbo.*

16. Bulle dudit Pape à ceux qui étoient deputez pour faire le procès aux Templiers en France, sur plusieurs doutes qui lui étoient faits par eux touchant l'execution de leur Commission, savoir s'ils pouvoient contraindre ceux qui ne vouloient rien avouër, & ce qu'ils devoient faire contre ceux qui se dedisoient. Il leur mande que *habent jura scripta*, selon lesquels ils se doivent gouverner. *Kal. Augusti*; en Avignon, *anno* 4. *sub plumbo* 1308.

17. Bulle dudit Pape au Roi, le priant de lui envoier jusques à 20. paires de lettres, dont il lui en bailla l'original à Poictiers, portant le commandement que le Roi fait à tous ses sujets de rendre & restituer tous les biens meubles & immeubles aux Templiers, afin de les

faire mettre à execution par tout le Roiaume. 6. *Kal. Jan. anno* 4. *sub plumbo*.

18. Bulle dudit Pape, par laquelle aiant narré la procedure faite contre les Templiers, fait defenses à toutes personnes de les retirer & aider; au contraire leur enjoint de les arréter & les mettre entre les mains des Ordinaires des lieux, & des Inquisiteurs deputez à ce, excommuniant tous ceux qui feront le
1308. contraire. A Tholose 3. *Kal. Januarii anno* 4. *sub plumbo*. Doubles.

19. Bulle dudit Pape au Roi, répondant à plusieurs doutes qui lui étoient faits tant par le Roi que par ceux qui avoient la charge de faire le procès aux Templiers, touchant plusieurs formalitez & difficultez, qui se rencontroient en l'affaire desdits Templiers. Donnée en Avignon 11. *Non. May anno* 4. 1309.

20. Bulle dudit Pape au Roi, portant creance à Geoffroy du Plessis son Clerc pour le fait des Templiers, & particulierement sur ce que le Pape s'étoit reservé & au Saint Siege le jugement de la personne du Grand Maître, & principaux de l'Ordre. A Vienne 14. *Kalend. Novembr. Pontif. anno* 6. 1310.

21. Bulle dudit Pape à l'Archevêque de
1311. Roüen, & aux Evêques de Poictiers & Mende, portant commission d'oüir les Comptes des Receveurs des Templiers, & que l'argent qui restera clair & liquide sera conduit en lieu seur hors le Roiaume en la protection du Roi, pour être emploié en l'expedition de la Terre Sainte. 12. May Avignon *anno* 6. *sub plumbo*. 1311.

22. Bulle dudit Pape au Roi contenant la lettre

lettre du Roi donnée à Mascon en date du 2. Mars, 1311. Par laquelle le Roi dit, que puisque par les informations les Templiers se trouvent si chargez, qu'il les faudra exterminer, il supplie le Pape de le vouloir faire & transferer leur bien à quelque nouvelle Milice, ou bien de le donner à quelque autre Ordre Militaire pour le secours de la Terre Sainte, lui promettant de faire executer ce qu'il ordonnera, à la charge que ses droits & ceux de ses Prelats, Barons & autres sur les Terres appartenans ausdits Templiers seront conservez; ce que le Pape lui promet en cas que le dit Ordre soit aboly. Donné à Vienne 8. *id. Martii anno 7. sub plumbo.* 1311. 1311.

23. Vidimus de ladite Bulle par l'Official de Paris, scellé.

24. Bulle dudit Pape, par laquelle après avoir parlé comme l'Ordre des Templiers avoit été aboly au Concile, il donne, unit & incorpore à l'Ordre des Chevaliers de l'Hôpital de Jerusalem, tous les biens des Templiers en quelques lieux qu'ils soient scis & scituez, fors ceux qui sont en Castille, Arragon, Portugal, & Majorque : reservant toutefois la disposition desdits biens au S. Siege Apostolique. Enjoignant en outre à toutes personnes, *etiamsi Pontificali, Imperiali, vel Regali præfulgeant dignitate*, de remettre les biens unis entre les mains desdits Templiers, dans un certain tems, pleinement & librement, à peine d'encourir les peines ci-devant ordonnées contre les detenteurs des biens desdits Templiers. A Vienne 6. *Non. May anno 7. sub plumbo.* 1312.

Cette Bulle sacro approbante Concilio, vide infra. n. 28.

1313.

Il y a cette clause parlant de la condannation

desdits Templiers au Concile, *non per modum definitivæ sententiæ, cùm eam super hoc secundùm inquisitiones & processus super iis habitos, non possemus ferre de jure, sed per viam provisionis, seu ordinationis Apostolicæ, perpetuò valitura sustulimus sanctione.*

25. Pareille Bulle que la precedente n. 24. *sub plumbo.*

26. Deux vidimus des precedentes Bulles d'union desdits biens, seellées.

27. Vidimus d'une Bulle dudit Pape, qui est la même que la precedente de l'union desdits biens : mais a cela de different, qu'elle est addressée è l'Evêque de Nevers, à l'Abbé de S. Germain des Prez, & au Doien de l'Eglise des Chartres, & porte sur la fin commission ausdits nommez de mettre lesdits de l'Hôpital de Saint Jean de Jerusalem, en possession des biens desdits Templiers, avec pou-
1312. voir de contraindre par sentence d'excommunication & interdict ceux qui s'en seroient emparez, de vuider au profit desdits de Saint Jean, & ce nonobstant oppositions & appellations quelconques. *Viennæ 6. Non. May anno* 7. seellé. Le vidimus est de 1312. à la Saint Barnabé.

28. Vidimus d'une Bulle dudit Pape au Roi, lui donnant avis de la Bulle ci-dessus d'union desdits biens ausdits Hôpitaliers, *sacro appro-*
1312. *bante Concilio* : c'est pourquoi il le supplie de les secourir & préter aide pour prendre possession d'iceux, & mander & commander à ses Barons, Comtes & autres qui sont commis pour la garde desdits biens, qu'ils aient à les restituer. 17. *Kal. Junii anno* 7. Le vidimus de l'an 1312. à la S. Jean seellé.

29. Bulle dudit Pape au Roi, par laquelle il lui recommande Albert de Châteaunoir grand Precepteur de l'Hôpital de Saint Jean de Jerusalem, és parties de deça la mer, sur ce que le Roi ne lui vouloit permettre l'administration tant des biens, qu'ils avoient eus des Templiers, qu'autres anciens à l'Ordre situez en son Roiaume. Donné à Château Neuf Diocese d'Avignon le 6. des Ides de Juin l'an 8. du Pontif. *sub plumbo* 1312. 1312.

30. Bulle du Pape au Roi, le suppliant d'aider de son autorité, ceux qui sont deputez pour le recouvrement des biens des Templiers. 3. *Id. Decemb. anno* 8. *sub plumbo.*

31. Bulle dudit Pape au Roi, le priant de commander que ceux qui detiennent encore des biens des Templiers, qui ont été donnez aux Hôpitaliers, aiant à les rendre suivant ce qu'il leur a jà commandé. 3. *Id. Decembr. anno* 8. *sub plumbo.*

32. Bulle du Pape au Roi, touchant les comptes qui doivent être rendus par ceux qui ont joui du bien des Templiers. En Avignon 15. *Kalend. Januarii anno* 8. *sub plumbo.*

33. Bulle du Pape, en expliquant plus pleinement son intention & volonté touchant la suspension faite au Concile de Vienne, *Vit. Seff.* des privileges des Templiers, au lieu desquels pour ce qui est des biens, les Hôpitaliers étoient subrogez : il declare que son intention est, que la susperfion desdits privileges dure tant qu'il lui plaira. 15. *Kal. Jan. anno* 8. *sub plumbo.*

34. Bulle dudit Pape, par laquelle il declare qu'en faisant l'union & incorporation des

biens des Templiers en ceux de l'Hôpital ; il a entendu que ce fût sans prejudice des droits du Roi, Princes, Barons & autres à eux appartenans sur lesdits biens, lors de la capture desdits Templiers ; ajoûtant que cette omission a été faite par vice de Clerc. En Avignon. *Id. Januar. anno.* 8.

Elle est dans le livre C. fol. 127. vers.

35. Copie de Bulle non seellée dudit Pape Clement V. aux Archevêques, Evêques, Prelats, Chapitres, exempts & non exempts, & aux Ordres de Saint Benoît, Saint Augustin, Cluny, Cisteaux, Grand-Mont, Premontré, & les Chevaliers de l'Ordre Theutonique, & autres étans au Roiaume d'Allemagne, leur commandant de porter aide & faveur à l'Abbé de Crudacio Diocese de Viviers, envoié par lui en Allemagne pour informer contre les Templiers, lui fournissant par chacun jour cinq florins d'or pour sa dépense ; ne comprenant pas en sa Commission, les Archevêques de Mayence, de Cologne, Treves & Magdebourg, & les Evêques de Constance, & Strasbourg qui ont charge particuliere d'informer, & qui feront de grands frais. A Toulouze le 3. des Kalend. de Janvier, *anno* 4.

36. Copie de Bulle non seellée dudit Pape au Duc d'Austriche, où après lui avoir narré les méchancetez des Templiers, & l'ordre qu'il avoit deliberé d'y mettre, le prie de faire prendre lesdits Templiers qui sont sur ses terres ; & faire en sorte qu'il soit procedé contre eux selon l'ordre qu'il y a mis. A Toulouze 3. *Kal. Jan. anno* 4.

37. Bulle du Pape Jean XXII. au Roi Phi-

lippes le Long Roi de France & de Navarre, par laquelle sur ce que les Officiers du Roi contraignoient les Hôpitaliers, qui étoient obligez de paier les pensions des Templiers qui étoient restez à Paris, & à ceux qui les gardoient, de la monnoie qui avoit cours à Paris; ce qui tournoit au grand dommage desdits Hôpitaliers: il le supplie de faire en sorte, que lesdites pensions soient paiées en la monnoie qui a cours où lesdits Hôpitaliers demeurent; défendant aux Sergens & autres de proceder avec tant de rigueur qu'ils ont fait par le passé. En Avignon 15. *Kal. Junii anno 1. sub plumbo.*



PIECES QUI CONCERNENT le fait des Templiers, étant dans le livre C. qui est dans le Coffre de Boniface.

Fol. 93. BULLE du Pape Clement V. au Roi, lui envoiant une lettre qu'il avoit reçuë d'Amaury *Domino Tyri & Gubernatore Regni Cypri*, touchans le fait des Templiers, ladite Bulle donnée à Lezignan 13. *Kal. Septemb. Pontif. anno* 3. Après suit la lettre dudit Amaury, qui prend ces qualitez, *Amaulricus, olim Jerusalem & Cypri Regis filius, Tyri Dominus, ipsius Regni Cypri Gubernator & Rector*, au Pape, lui donnant avis qu'il a receu ses lettres pour faire la capture des Templiers en un jour dans ses terres. Ce qu'il n'a pû faire si-tôt, pour les avoir trouvez tous bien armez, & assemblez, aians eu avis du commandement du Pape. Toutefois voians qu'il le falloit executer, dit que le Mareschal, le Precepteur Tricloperius, le Drapier & le Tresorier, & autres Chevaliers jusques au nombre de 10. feroient venus à Nicotie le trouver le 27. Mai, & se soûmettre & tous leurs Freres à faire ce qui seroit de la volonré de Sa Sainteté : Sur ce, qu'il les fit prendre & tout ce qu'ils avoient de chevaux & armes.

Fol. 121. *verso*. Une supplication du Peuple de France au Roi, le priant de vouloir poursuivre vivement lesdits Templiers : il n'y a rieu de notable.

Fol. 124. & 125. Ce sont articles sur le fait des Templiers, suivant lesquels ont été faites les Bulles ci-dessus.

Fol. 127. *verso*. Lettre de Berenger du titre de Saints Nerée & Achillée, d'Etienne du titre de Saint Cyriace, & Landulphe de S. Ange Cardinaux, au Roi, lui donnant avis comme du mandement du Pape ils s'étoient transportez à Chinon pour interroger le Grand Maître de l'Ordre du Temple, le Maître de Cypre, le Visiteur de France, le Precepteur de Poictou & d'Aquitaine, & celui de Normandie. Que le Samedi après l'Assomption de Notre-Dame ils firent venir le Grand Maître, qui confessa la denegation de Christ, le crachement sur la Croix; de même en fit le Precepteur de Normandie, celui de Poictou & d'Aquitaine de même. Le Lundi suivant Hugues *de Peraldo* persista en la confession qu'il avoit faite à Paris, confessant avoir fait ladite abnegation, & veu le chef idolatré, & autres choses. Que le Mardi suivant le Grand Maître reconnut la même chose, & les pria d'ouïr un des Freres servans qui étoit à lui, dont ils firent quelque difficulté, attendu qu'ils n'avoient pouvoir que d'interroger ces cinq ci-dessus. Toutefois l'interrogerent, & confessa l'abnegation, & autres choses contenuës en son interrogatoire. Que cela fait ils demanderent absolution, & à être reconciliez à l'Eglise, principalement ledit Grand Maître, & ledit *de Peraldo*, & celui de Cypre; ce qu'ils leur accorderent. Pour fin supplient le Roi de les traiter favorablement, en leur pardonnant. Escrit au Château de Chinon le jour de Mardi après l'Assomption.

Fol. 130. Grande Bulle du Pape au Roi, qui contient le même narré que celle ci-dessus,

Layette 3. *numero* 13. & sur la fin contient sa resolution & des Cardinaux d'assembler le Concile à Vienne, & l'indiction d'icelui du pro-
Juillet 1307. chain mois d'Octobre à deux ans de là, pour mettre ordre au fait desdits Templiers, & aux autres necessitez de l'Eglise: Enjoignant à tous Archevêques, Evêques, Abbez, Prieurs, Doiens, & autres Ecclesiastiques, de se trouver audit lieu. Pour fin prie le Roi de s'y trouver en personne. De même date que ladite Bulle *numero* 13.

Lettre du Roi Philippe le Bel au Pape, lui mandant qu'il a receu avec honneur les deux Cardinaux qui lui ont été envoiez de sa part, pour le fait des Templiers: qu'il a eu agreable ce qu'ils lui ont dit de sa part, touchant la de-
1307. livrance des Templiers entre leurs mains: n'aiant entendu blesser en aucune façon la liberté Ecclesiastique, *Salvo tamen in omnibus jure nostro*, qu'il entend en ce n'être aucunement blessée, non plus que celle de l'Eglise. Qu'il a donné charge de faire livrer entre les mains desdits Cardinaux, les Templiers; & pour les biens, qu'il les fait administrer par ses sujets, autres toutefois que ceux qui manient son Domaine. Donné à Paris, *Dominica ante Natal. Domini*, 1307. Fol. 173.





EXTRAITS D'UN REGISTRE

INTITULÉ

PROCESSUS CONTRA TEMPLARIOS,

Qui contient une longue procedure & deposition de CCXXXI. témoins, la plus grande partie Templiers; ouïs à Paris par des Commissaires deleguez par le Pape Clement V. contre l'Ordre des Templiers : & ce depuis le mois de Novembre de l'an 1309. jusques au mois de Juin 1311.

CLEMENS *Episcopus servus servorum Dei, venerabilibus Fratribus Archiepiscopo* Narbonensi, *ac* Bajocensi, Mimatensi *&* Lemovicensi *Episcopis, & dilectis filiis Magistris* Matthæo de Neapoli *majoris Caleti Rothomagensi, Notario nostro Joanni* de Mantua, *Tridentinensi*, Joanni de Montelauro *Magalonensi Archidiaconis, ac Guillelmo* Agarin *Præposito Aquensi, &c. salutem & Apostolicam benedictionem. Faciens misericordiam cum servo suo Dei filius Dominus Jesus-Christus, ad hoc nos voluit in specula eminenti Apostolatus assumi, ut gerentes licèt immeriti vices ejus in terris, in cunctis nostris actibus & processibus ipsius vestigia quantum poterit humana fragilitas imitemur. Sanè dudum*

L'Archevêque de Narbonne, les Evêques de Bayeux, Mende, & Limoges. Matthieu de Naples Archidiacre de Roüen, Jean de Man-

toüe Archidiacre de Trente, Jean de Montlaur Archidiacre de Maguellonne, Guillaume Agarin Prevost d'Aix.

circa promotionis nostræ ad apicem summi Apostolatus initium, etiam antequàm Lugdunum, ubi recepimus nostræ coronationis insignia, venerimus; & post etiam tam ibi quàm alibi secretò quorumdam nobis insinuato intimavit, quòd Magister, Præceptores & alii Fratres Ordinis Militiæ Templi Hierosolymitani, & etiam ipse Ordo, qui ad defensionem patrimonii ejusdem Domini nostri Jesu Christi fuerant in transmarinis partibus deputati, contra ipsum Dominum in scelus apostasiæ nefandum, detestabile idololatriæ, vitium execrabile Sodomorum, & hæreses varias erant lapsi: Quia verò non erant verisimilia, nec credibile videbatur quòd viri tam religiosi, qui præcipuè pro Christi nomine suum sæpè sanguinem effundere, ac personas suas mortis periculis frequenter exponere credebantur, quique multa & magna tam in divinis officiis quàm in jejuniis & aliis observantiis devotionis signa frequentiùs prætendebant, sua sic essent salutis immemores quòd talia perpetrarent; hujusmodi insinuationi ac delationi ipsorum ejusdem Domini nostri exemplis & canonicæ Scripturæ doctrinis edocti aurem voluimus inclinare. Deindè verò carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustris, cui fuerant eadem facinora nunciata, non typo avaritiæ, cùm de bonis Templariorum nihil sibi vendicare vel appropriare intendat, imò ea nobis & Ecclesiæ per deputandos à nobis administranda, gubernanda, conservanda & custodienda liberaliter ac devotè in regno suo dimisit, manum suam exinde totaliter amovendo; sed fidei orthodoxæ fervore suorum progenitorum vestigia clara sequens accensus, de præmissis quantum licere potuit se informans, ad instruendum & informandum nos super his multa, & magnas nobis informationes per suos nuntios & litteras destinavit. Infamiâ verò contra Tem-

plarios ipsos increbrescente validiùs super sceleribus antedictis, & quia etiam quidam Miles ejusdem Ordinis magnæ nobilitatis, & qui non lævis opinionis in dicto Ordine habebatur, coram nobis secretò juratus deposuit, quòd in receptione Fratrum præfati Ordinis hæc consuetudo vel veriùs corruptela servatur, quòd ad recipientis vel ab eo deputati suggestionem, qui recipitur, Jesum Christum negat, & super crucem sibi ostensam spuit in vituperium Crucifixi, & quædam alia recipiens, & receptus, quæ licita non sunt, nec humanæ conveniunt honestati, prout ipse tunc confessus extitit coram nobis, vitare nequivimus, urgente nos ad id officii nostri debito, quin tot & tantis clamoribus accommodaremus auditum. Sed cùm demum fama publica deferente & clamosa insinuatione dicti Regis, necnon & Ducum, Comitum & Baronum, & aliorum nobilium, cleri quoque & populi dicti regni Francorum, ad nostram propter hæc tam per se quàm per procuratores & syndicos præsentiam venientium, quod dolentes referimus, ad nostram audientiam pervenisset, quòd Magister, Præceptores, & alii Fratres dicti Ordinis, & ipse Ordo præfatis & pluribus aliis erant criminibus irretiti, & præmissa per multas confessiones, attestationes & depositiones præfati Magistri & plurium Præceptorum & Fratrum Ordinis prælibati, coram multis Prælatis, & hæreticæ pravitatis Inquisitore in regno Franciæ factas, habitas, & receptas, & in publicam scripturam redactas, nobisque & Fratribus nostris ostensas probata quodammodò viderentur, ac nominis fama & clamores prædicti in tantum invaluissent, ac etiam ascendissent tam contra ipsum Ordinem, quàm contra singulas personas ejusdem, quod sine gravi scandalo præteriri non poterat, nec absque imminente periculo tolerari: Nos illius cujus vices licèt immeriti in ter-

ris gerimus, vestigiis inhærentes ad inquirendum de prædictis ratione prævia duximus procedendum, multosque de præsentibus presbyteris & militibus & aliis Fratribus dicti Ordinis reputationis non modicæ, in nostra præsentia constitutos, præstito ab eis juramento quòd super præmissis meram ac plenam nobis dicerent veritatem, super præmissis interrogavimus & examinavimus usque ad numerum septuaginta duorum, multis ex fratribus nostris nobis assistentibus, diligenter eos eorumque confessiones per publicas manus in autenticam scripturam redactas, illico in nostra & dictorum Fratrum nostrorum præsentia, ac deinde interposito aliquorum dierum spatio in consistorio publico legi fecimus coram ipsis, & eas in suo vulgari cuilibet eorum exponi, qui perseverantes in illis eas expressè & sponte prout recitata fuerunt approbârunt. Postquàm cum Magistro & præcipuis Præceptoribus præfati Ordinis intendentes super præmissis inquirentes per nos ipsos, ipsum Magistrum & Fratres terræ ultramarinæ, Normanniæ, Aquitaniæ, Pictaviæ Præceptores, Majores nobis Pictaviæ existentibus mandavimus præsentari. Sed quoniam quidam ex ipsis sic infirmabantur tunc temporis, quòd impetrare non poterant, nec ad nostram præsentiam quoquomodo adduci, nos cum eis scire volentes de præmissis omnibus veritatem, & an vera essent quæ continebantur in eorum confessionibus & depositionibus, quas coram Inquisitore hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, quibusdam præsentibus Notariis publicis, & multis aliis viris bonis fecisse dicebantur, nobis & fratribus nostris per Inquisitorem sub manibus publicis exhibitis & ostensis: dilectis filiis nostris Bernardo tit. SS. Nerei & Achillei, & Stephano tit. S. Cyriaci in Thermis presbyteris, & Landulpho Sancti Angeli Diacono Cardinalibus, de quorum prudentia & fidelitate, in-

dubitata fiducia obtinemus : commisimus ; mandavimus, ut ipsi cum præfato Magistro & Præceptoribus inquirerent tam contra ipsos & alios singulares dicti Ordinis generaliter, quàm contra ipsum Ordinem super præmissis cum diligentia, veritatem & quidquid super præmissis his invenerint nobis referre, atque eorum confessiones & depositiones per manum publicam in scriptis redactas nostro Apostolatui deferre ac præsentare curarent, eisdem Magistro ac Præceptoribus absolutionis beneficium à sententia excommunicationis, quam pro præmissis, si verà erant, incurrerent, si absolutionem humiliter & devotè peterent ut debebant; juxta formam Ecclesiæ impensuri. Qui Cardinales ad ipsos Magistrum & Præceptores personaliter accedentes eis sui adventus caussam exposuerunt. Et quoniam tam personæ, quàm res ipsorum & aliorum Templariorum in regno Franciæ consistentium in manibus nostris erant, quòd liberè absque metu cujusquam plenè ac purè super præmissis omnibus ipsis Cardinalibus dicerent veritatem, eis auctoritate Apostolica injunxerunt. Qui Magister & Præceptores Franciæ ultra-marinæ, Normanniæ, Aquitaniæ & Pictaviæ coram ipsis tribus Cardinalibus, præsentibus quatuor tabellionibus publicis, & multis aliis bonis viris, ad sancta Dei Evangelia ab eis corporaliter tacta præstito juramento quòd super præmissis omnibus meram & plenam dicerent veritatem, coram ipsis singulariter liberè ac sponte absque coactione qualibet & terrore depositi sunt & confessi fuerunt inter cætera, Christi abnegationem, & spuitionem super crucem, cùm in Ordine Templi recepti fuerunt; & quidam ex eis se sub eadem forma, scilicet cum abnegatione Christi & spuitione super crucem, Fratres multos recepisse. Sunt etiam quidam ex eis quædam alia horribilia & inhonesta con-

fessi, quæ ut eorum ad præsens parcamus verecundiæ, subticemus. Dixerunt prætereà, & confessi fuerunt esse vera quæ in eorum confessionibus & depositionibus continentur, quas dudum fecerunt coram Inquisitore hæreticæ pravitatis, quæ confessiones & depositiones dictorum Magistri & Præceptorum in scripturam publicam per quatuor Tabelliones publicos redactæ, in ipsorum Magistri & Præceptorum, & quorumdam aliorum bonorum virorum præsentia, ac deinde interposito aliquorum dierum spatio coram ipsis ejusdem lectæ fuerunt, de mandato & in præsentia Cardinalium prædictorum, & in suo vulgari expositæ cuilibet eorumdem, qui perseverantes in illis eas expressè ac sponte prout recitatæ fuerunt, & probarunt. Et post confessiones & depositiones hujusmodi, ab ipsis Cardinalibus ab excommunicatione, quam pro præmissis incurrerant absolutionem flexis genibus manibusque complosis, humiliter ac devotè & cum lacrimarum effusione non modica petierunt; Ipsi verò Cardinales, quia Ecclesia non claudit gremium redeunti, ab eisdem Magistro & Præceptoribus hæresi abjurata, expressè ipsis secundùm formam Ecclesiæ auctoritate nostra absolutionis beneficium impenderunt: ac deinde ad nostram præsentiam redeuntes, confessiones & depositiones prælibatorum Magistri & Præceptorum in scripturam publicam per manus publicas, ut est dictum, redactas nobis præsentaverunt, & quæ cum dictis Magistro & Præceptoribus fecerunt retulerunt. Ex quibus confessionibus & depositionibus, ac relatione invenimus sæpe fatos Magistrum & Fratres in præmissis, licèt quosdam ex eis in pluribus, & alios in paucioribus graviter deliquisse. Verùm quia in universis mundi partibus, per quas idem Ordo diffunditur, & Fratres degunt ipsius, super his non possimus inquirere per nos ipsos, discretioni

vestra, de quorum circumspectione specialem fiduciam gerimus, de Fratrum nostrorum consilio per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad Senonensis civitatis Diocesin, & provinciam personaliter accedatis, & per publicum citationis edictum per vos faciendum in locis, de quibus vobis visum fuerit expedire, vocetis qui fuerint evocandi, super articulis, quos vobis sub Bulla nostra inclusos transmittimus, & super aliis de quibus prudentia vestra visum fuerit expedire, inquiratis hac auctoritate nostra contra dictum Ordinem cum diligentia veritatem, quæ super præmissis inveneritis fideliter in scriptis publica manu redacta sub vestris sigillis ad nostram præsentiam delaturi, seu etiam transmissuri. Testes autem si qui à vobis requisiti, seu admoniti, vel citati, ut super dictis articulis ferant veritatis testimonium coram vobis se prece vel pretio, gratiâ, timore, odio vel amore, à ferendo testimonio subtraxerint, nec non fautores, receptores, & defensores prædictorum Fratrum, qui à vobis citati vel vocati ut præmittitur, coram vobis non comparuerint, eos insuper qui prædictam vestram inquisitionem directè vel indirectè, publicè vel occultè, per se vel aliam seu alios, vel aliàs quoquo modo præsumpserint impedire, per censuram Ecclesiasticam oppositione postpositâ compescatis, invocato ad hoc si opus fuerit auxilio brachii sæcularis. Quod si non omnes his exequendis potueritis interesse septem, sex, quinque, quatuor vel tres, duo videlicet de Prælatis prædictis coram altero saltem de aliis ea nihilominus exequantur. Datum Pictavii II. Idus Augusti, Pontificatus nostri anno tertio.

Eadem die Sabbathi supradictis Dominis Commissariis existentibus in Camera Episcopali, & pro tribunali sedentibus, venit quidam in habitu sæculari ad præsentiam eorumdem, qui dicebatur venire pro 22. Novembre 1309.

facto dictorum Templariorum; interrogatus ab eis de nomine, conditione & causa adventus ejusdem, respondit quòd vocabatur Joannes de Molayo; & quòd erat Diocesis Bisuntinensis; & exhibuit quoddam sigillum, in quo prædictum nomen videbatur esse sculptum, quod sigillum asserebat esse suum. Dixit etiam se fuisse de Ordine Templi; & habitum ejusdem Ordinis decem annis portasse, & se exivisse de eodem Ordine, & quòd numquam in anima & fide sua jurans viderat, nec audiverat, nec sciverat aliquod malum de Ordine supradicto. Dixit etiam quòd venerat ad dictos Dominos Commissarios paratus facere & sigillare quidquid vellent. Interrogatus à dictis Dominis Commissariis si venerat ad defendendum dictum Ordinem Templi; & si volebat eum defendere, quòd diceret eis; quia parati erant benignè audire eundem; Respondit quòd non venerat nisi ad illa quæ suprà dixit, & quòd volebat scire quod fieret de Ordine supradicto, & quòd volebat defendre Ordinem supradictum; instans penes ipsos Dominos Commissarios quòd ordinarent de eo illud quod vellent; & quod facerent sibi ministrari necessaria cùm pauper esset. Et quia fuit visum eisdem Dominis Commissariis ex aspectu & consideratione personæ suæ, actuum, gestuum & loquelæ, quòd erat valdè simplex vel fatuus & non benè compos mentis suæ, non processerunt ulteriùs cum eodem; sed suaserunt quòd iret ad prædictum Dominum Episcopum Paris. ad quem pertinebat recipere tales Fratres fugitivos in sua Diocesi. Paris. & quòd sibi exponeret factum suum, & ipse benignè audiret eundem, & de eo disponeret & ordinaret; ut existimabant quoad victum, & alia quæ servantur in aliis Fratribus dicti Ordinis fugitivis; & sic recessit ad præsentiam eorumdem.

Post

Post hæc die Mercurii supradicta, quæ fuit 26. mensis Novembris. Congregatis dictis Dominis Commissariis in camera existente post dictam aulam Episcopalem, fuit per supradictos Præpositum Pictaviensem, & Joannem de Jamvilla adductus ad præsentiam eorumdem Dominorum Commissariorum Frater Jacobus de Molayo Magister Major prædicti Ordinis Templariorum, qui ut suprà dictum, est in processu lecto sibi citationis edicto per dictum Parisiensem Episcopum, responderet se velle venire ad præsentiam dictorum Dominorum Commissariorum; requisitus per eosdem Dominos Commissarios, si volebat Ordinem defendere supradictum, vel pro eo aliquid dicere, respondit quòd Ordo erat per Sedem Apostolicam confirmatus & privilegiatus, & quòd valdè mirum videbatur eisdem, si Ecclesia Romana subitò volebat procedere ad defensionem Ordinis supradicti, cùm sententia depositionis contra Fridericum Imperatorem dilata fuit 32. annis. Dixit etiam quòd ipse non erat ita sapiens sicut expediret sibi, nec tanti consilii quòd poßet defendere dictum Ordinem per seipsum, tamen paratus erat juxta sui possibilitatem dictum Ordinem defendere, nam aliàs se vilem & miserum reputare, & posset ab aliis reputari nisi ipsum Ordinem defenderet, à quo receperat tot commoda & honores; licèt difficile sibi videretur quòd congruè defensio posset fieri per eum, cùm esset in captivitate Dominorum Papæ & Regis, nec haberet aliquid, etiam quatuor denarios quos expendere posset pro prædicta defensione, vel aliis, nisi secundùm quod ministrabatur eidem, propter quod petebat ad prædicta perficienda auxilium & consilium dari eidem; dicens quòd intentio sua erat, quòd veritas eorum quæ erant imposita dicto Ordini sciretur non solùm per illos, de

dicto Ordine, verùm etiam in universis partibus mundi per Reges, Pincipes, Prælatos, Duces, Comites & Barones, licèt cum pluribus ex eisdem Prælatis illi de Ordine suo fuissent nimis rigidi in defensione jurium eorundem, & paratus erat dictus Magister stare depositionibus & testimonio Regum, Principum, Prælatorum, Comitum, Ducum, Baronum, & aliorum proborum virorum. Quia verò negotium arduum est, & prædictus Magister non habebat secum nisi unum Fratrem servientem, cum quo consilium habere posset, prædicti Domini Commissarii dixerunt prædicto Magistro quòd benè & plenè deliberaret super dicta defensione, ad quam se offerebat, & quòd adverteret ad illa quæ jam confessus fuerat contra Ordinem supradictum; Ipsi tamen offerebant eidem quòd parati erant eum ad dictam defensionem recipere, si prout ratio suaderet; persistebat in dicta defensione facienda, & dilationem etiam concedere, si ampliùs deliberare volebat. Volebant tamen ipsum scire, quòd in causâ hæresis & fidei procedendum erat simpliciter de plano, & absque advocatorum & judiciorum strepitu & figura. Cui quidem Magistro supradicti Domini Commissariis ut plenè deliberare posset, fecerunt cum diligentia legi, & etiam vulgariter exponi litteras Apostolicas de commissione Inquisitionis contra prædictum Ordinem Templi facienda à Sede Apostolica facta eisdem, & quatuor alias litteras Apostolicas ad negotium facientes, & etiam litteram, in qua Magister Guillelmus Agarin Aquensis Præpositus se legitimè excusavit, & etiam publicum citationis edictum, per quod iidem Domini Commissarii citaverant Ordinem Templi, Fratres ejusdem Ordinis & alios evocandos; quarum quidem litterarum Apostolicarum & prædicti edicti te-

nores suprà inserti sunt in processu. In quarum etiam litterarum Apostolicarum lectura, potissimè cùm recitarentur illa quæ dictus Magister dicebatur fuisse confessus coram Reverendis Patribus Dominis Dei gratia Berengario nunc Episcopo Tusculan. tunc verò Sanctorum Nerei & Achillei, Stephano S. Cyriaci in Thermis tit. Presbyteris, & Landulpho Sancti Angeli Diacono Cardinalibus ad hoc per dictum Dominum nostrum Summum Pontificem deputatis & destinatis, producendo bis signum crucis coram facie sua, & in aliis signis prætendere videbatur se esse valdè stupefactum de iis quæ continebantur super prædicta confessione sua & aliis in litteris Apostolicis suprà scriptis; Dicens inter alia quòd si dicti Domini Commissarii fuissent alii quibus liceret hoc audere, ipse diceret aliud; & cùm fuisset responsum eidem per dictos Dominos Commissarios quòd ipsi non erant ad recipiendum vadium duelli; subjunxit dictus Magister, quòd non intendebat dicere de hoc, sed placeret Deo quòd illud quod observabatur à Sarracenis & Tartaris, observaretur contra tales perversos in hoc casu. Nam dicti Sarraceni & Tartari abscindunt caput perversis inventis, vel scindunt eos per medium: & tunc fuit subjunctum per dictos Dominos Commissarios, quòd Ecclesia illos qui inveniebantur hæretici judicabat hæreticos, & obstinatos relinquebat curiæ sæculari. Et cùm idem Magister rogasset nobilem virum Dominum Guillelmum de Plasiano militem regium qui ibidem venerat, sed non de mandato dictorum Dominorum Commissariorum secundùm quod dixerunt, ut loqueretur cum eodem Magistro; & dictus Dominus Guillelmus fuisset ad partem locutus cum eodem Magistro, quem sicut asserebat diligebat & dilexerat, quia uterque miles erat; Et

quia, ut dixit idem Dominus Guillelmus, habebat providere ne se vituperaret vel perderet sine causa, & tunc idem Magister dixit quòd bene videbat; quòd nisi bene deliberaret citò posset cadere in capistrum suum, & ideò volebat deliberare, supplicans eisdem Dominis Commissariis quòd concederent sibi dilationem usque ad diem Veneris proximam ad deliberandum super prædictis: quam dilationem concesserunt, eidem majorem etiam se daturos offerentes si sibi placeret & volebat. Quibus peractis, facta per supradictum apparitorem proclamatione sicut in diebus præcedentibus de mandato eorum, ut comparerent coram eis si erant qui dictum Ordinem defendere vellent; cùm nullus compareret, de benignitate continuaverunt & prorogaverunt præsentem terminum ad id quod suprà, & dixerunt se expectaturos usque ad diem Jovis proximè subsequentem horâ primâ: Non intendentes per hoc revocare dilationem datam dicto Magistro, sed procedere in aliis pertinentibus ad negotium supradictum prout existeret rationis. De quibus omnibus, &c. ut suprà.

Post hæc die Veneris ante festum Beati Andreæ, congregatis prædictis Dominis Commissariis in camera post aulam prædictam, in qua congregari consueverant, Frater Jacobus de Malayo, Magister major dicti Ordinis Templi, qui in die Mercurii proximè præcedenti petierat à dictis Dominis Commissariis, quòd posset deliberare usque ad hanc diem Veneris super responsione per ipsum dicta die Mercurii, facta coram eis, quòd Ordinem defendere volebat, fuit adductus ad præsentiam eorumdem Dominorum Commissariorum, per supradictos Præpositum Pictaviensem & Joannem de Janvilla, & fuit regratiatus eisdem Dominis Commissariis,

de dicta dilatione ad deliberandum concessa eidem, & quia majorem se daturos eidem obtulerant, si dicto Magistro eam accipere placuisset, & in hoc sicut dixit posuerant frœnum super collum ejus. Interrogatus autem à dictis Dominis Commissariis, si volebat defendere Ordinem supradictum, respondit quòd ipse erat Miles illiteratus, & pauper, & quòd audiverat in quadam littera Apostolica quæ sibi lecta fuerat contineri, quòd Dominus Papa ipsum & quosdam alios magnos Ordinis Templariorum reservaverat sibi, & ideò ad præsens in statu in quo erat nolebat aliud facere super prædictis; requisitus expressè an vellet ad præsens aliter defendere Ordinem supradictum, dixit quòd non; sed ad Domini Papæ præsentiam iret quando dicto Domino Papæ placeret; supplicans eisdem Dominis Commissariis, & requirens eosdem quòd cùm ipse sicut & alii homines esset mortalis; nec haberet de tempore, nisi nunc, placeret eisdem Dominis Commissariis significare prædicto Domino Papæ, quòd ipsum Magistrum quàm citiùs posset ad ejus præsentiam evocaret, quia tunc tantùm diceret ipsi Domino Papæ, quòd esset honor Christi, & Ecclesiæ pro posse suo.

Item, requisitus si vellet aliud dicere quare Domini Commissarii qui non intromittebant se de facto singularium personarum, sed de facto Ordinis supradicti, non deberent bene & fideliter procedere in negotio Inquisitionis contra Ordinem prædictum per Dominum Papam commissæ eisdem: respondit quòd non, requirens eos ut bene & fideliter procederent in negotio supradicto. Quibus peractis prædictus Magister Ordinis Templariorum dixit quòd ad exonerationem conscientiæ suæ volebat prædictis Dominis Commissariis exponere tria de Ordine prælibato, &

ea exponebat eisdem; Quorum primum erat, quòd ipse Magister nesciebat aliquam aliam religionem, in qua Capella & Ecclesiæ religionis haberent meliora & pulchriora ornamenta, & reliquias ad cultum divinum pertinentia, & in quibus per Presbyteros meliùs deserviretur in divinis, exceptis Ecclesiis Cathedralibus: Secundum erat, quia nesciebat aliquam Religionem in qua fierent plures eleemosynæ, quàm in religione eorum; nam in omnibus domibus Ordinis, ex generali ordinatione ipsius Ordinis dabant ter in septimana eleëmosynam omnibus accipere volentibus eam. Tertium erat, quia nesciebat aliquam religionem, nec aliquas gentes quæ pro defensione fidei Christianæ contra inimicos ipsius fidei promptiùs personas suas exposuerint morti, nec tantum de sanguine effudissent, & qui magis dubitarentur à Catholicæ fidei inimicis; & quòd ex hoc Comes Atrebatensis quando fuit mortuus in partibus ultra-marinis, in prælio voluit quòd dicti Templarii essent in acie sua in antegardia; & si credidisset dictus Comes Magistro dicti Ordinis qui tunc erat, prædicti Comes, Magister, & alii non periissent: & dictus Magister qui tunc erat, dixerat quòd non crederet quòd ipse hoc diceret nisi propter bonum, quia sequendo consilium dicti Comes ipse moreretur in prælio, & prædictus Comes unà cum aliis. Cùm autem replicatum fuisset quòd prædicta ad salvationem animarum non proderant, ubi Catholicæ fidei deërat fundamentum: respondit ipse Magister hoc verum esse, & quòd ipse bene credebat in unum Deum, & in Trinitate personarum, & in aliis pertinentiis ad Catholicam fidem: & quòd unus Deus erat, & una fides, & unum baptisma, & una Ecclesia, & quando anima separetur à corpore tunc appareret quis bonus & quis malus esset, & quilibet nostrûm sciret veritatem eorum de quibus

agatur in præsenti. Verùm cùm per nobilem virum Dominum Guillelmum de Nogareto Cancellarium Regium, *qui supervenerat post responsionem factam per dictum Magistrum quòd nolebat aliter defendere quàm suprà scriptum fuerat Ordinem supradictum, fuisset dictum eidem Magistro quòd in chronicis qui erant apud Sanctum Dionysium, continebatur quòd tempore Saladini Soldani Babilonis, Magister Ordinis Templi qui tunc erat, & alii majores ipsius Ordinis fecerant homagium ipsi Saladino, & quod idem Saladinus audita adversitate magna, quam dicti Templarii tunc passi fuerant, dixerat in publico prædictos Templarios fuisse dictam adversitatem perpessos, quia vitia Sodomitico laborabant, & quia fidem suam & legem prævaricati fuerant; Dictus Magister fuit ex prædictis verbis plurimum stupefactus, dicens quòd numquam usque tunc dici audiverat supradicta: sed tamen benè sciebat quòd eo existente ultra mare tempore quo erat Magister dicti Ordinis Frater Guillelmus de Bellojoco, & ipse Jacobus & multi Fratres alii de conventu prædictorum Templariorum Juvenes guerram appetentes, sicut moris est multùm juvenum qui volunt videre de factis armorum, & etiam alii qui non erant de conventu eorum, murmurabant contra dictum Magistrum, quia durante Treuga quam Rex Angliæ præmortuus posuerat inter Christianos & Sarracenos, dictus Magister serviebat Soldano, & eum sibi retinebat placatum: sed finaliter ipse frater Jacobus, & alii de conventu prædicto Templariorum fuerunt de hoc contenti; videntes quòd dictus Magister non poterat alium facere, quia Ordo eorum habebat illis temporibus & tenebat ad manum suam & sub ejus custodia multas civitates & multa fortalitia in confinibus terræ dicti Soldani, nominando dicta loca quæ non potuissent aliter custodivisse, & etiam tunc perdita extitissent,*

nisi dictus Rex Angliæ victualia transmisisset. Postremò prædictus Frater Jacobus Magister Ordinis Templi prædicti rogavit humiliter prædictos Dominos Commissarios, & dictum Cancellarium Regum, quòd placeret eis ordinare & procurare quòd ipse Magister posset audire Missam, & alia officia divina, & habere Capellam suam Capellanos. Et dicti Domini Commissarii & Concellarius laudantes devotionem quam prætendebant, dixerunt se procuraturos prædicta.

PHILIPPUS *Dei gratia Francorum Rex, Rothomagens. de Gizortio & Cadomi Baillivis, & eorum locatenentibus, salutem. Cùm dilecti & fideles Archiepiscopus Narbonensis, Bajocensis, Mimatensis, & Lemovicensis Episcopi, ac discreti viri Matthæus de Neapoli Majoris Caleti Rothomagensis, Joannes de Mantua Tridentinensis, & Joannes de Montelauro Magalonensis Ecclesiarum Archidiaconi, unà cum Magistro Guillelmo Agarin Præposito Aquensi legitimè excusato, cum illa clausula, quòd si non omnes, &c. ad inquirendum contra Ordinem Templi in regno nostro Franciæ per Sedem Apostolicam deputati, speciales amici nostri, dudum omnibus Archiepiscopis & Episcopis regni ejusdem, eorum Vicariis & Officialibus dederunt in mandatis ut publicum suæ citationis edictum quod fecerant pro procedendo in dicto negotio juxta mandatum à Sede Apostolica eis missum, in suis Cathedralibus & magnis Collegiatis Ecclesiis, & Scholis ubi est studium generale, ac curiis Officialium suorum, in principalibus domibus ejusdem Ordinis in suis civitatibus & diocesibus constitutis, facerent solemniter publicari, legi & exponi, & inde fieri publica instrumenta; & nunc hoc idem mandant fieri in locis in quibus Templarii capti tenentur, prout in litteris eorumdem plenius*

continetur; ac nonnulli Templarii dixerunt, & responderunt quòd si possent & facultatem haberent, venirent ad præsentiam eorumdem Dominorum Commissariorum dictum Templi Ordinem defensuri, prout in quorundam Archiepiscoporum, Episcoporum vel eorum Officialium responsionibus continetur: vobis & vestrûm cuilibet mandamus quatenus omnes Templarios in Baillivis vestris detentos, qui sponte, voluntarii & sine coactione ac Archiepiscopum, Episcopos & Archidaconos supradictos pro defendendo præfatum Ordinem, non se, aut alias singulares personas, cùm deputati prædicti contra Fratres singulares dicti Ordinis, aut de iis quæ ex ipsis tangunt tanquàm singulares personas inquirere non intendant, nec possint secundùm à prædicta Sede traditam sibi formam Parisius ad præsentiam deputatorum ipsorum sub tam fida, tuta & certa custodia, quòd non possint aufugere, & ita cautè & segregatim quòd se invicem non valeant subornare, aut aliquas collusiones, falsitates, machinationes aut subterfugia fabricare, per quæ Inquisitionis prædictæ negotio impedimentum præstetur, faciatis adduci sine dilatione aut contradictione quacunque, ita quòd ad primam diem juridicam post instans Festum Purificationis Beatæ Mariæ Virginis, quam iidem deputati ad procedendum in dicto negotio assignarunt, se possint eorum conspectui præsentare; facientes nihilominus eis & ipsorum conductoribus sine defectu de idoneis expensis evectionibus provideri. Damus autem administratoribus bonorum dicti Ordinis, & omnibus deputatis ad custodiam personarum ipsarum, cujuscumque status existant, tenore præsentium in mandatis, sub omni pœna quam possent incurrere contrarium faciendo, ut vobis in

premissis omnibus obediant sicut nobis. Actum Parisius vigesima-sexta die Novembris Anno Domini millesimo trecentesimo nono.

PHILIPPUS *Præpositus Ecclesiæ Pictaviensis, ac Joannes de Janvilla, Ostiarius Serenissimi Principis Domini Regis Franciæ, ad custodiam, visitationem, translationemque personarum Templariorum in Remensi, Senonensi, & Rothomagensi provinciis auctoritate Apostolica & regia deputati, Universis & singulis superintendentibus custodiæ Templariorum, custobibusque eorumdem Aurelianensi Diocesi constitutis, salutem. Mandamus vobis, & vestrûm cuilibet quatenus quoscunque per Reverendum Patrem Dominum Aurelianensem Episcopum, vel per certum mandatum ipsius de quo per litteras ipsius vobis constabit, fueritis requisiti, liberum accessum ad publicandum, legendum & denuntiandum semel vel pluries litteras Apostolicas seu tenorem ipsarum, & ad exequendum mandatum Reverendorum Patrum & Dominorum Archiepiscopi Narbonensis, Bajocensis, Mimatensis & Lemovicensis Episcoporum, Magistrorum Matthæi de Neapoli Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Notarii, Tridentinensis, & Magalonensis Ecclesiarum Archidiaconorum, auctoritate Apostolica ad inquirendum contra Ordinem Templariorum & statum ipsius Ordinis deputatorum, sine difficultate qualibet præbeatis, nullo à nobis expectato alio mandato, ipsosque Templarios eidem Aurelianensi Episcopo, vel certo mandato ipsius exhibeatis & præsentetis, & ad certum mandatum ipsius sub fida custodia Paris. adducatis, quoties ab ipso fueritis requisiti; Mandantes & injungentes auctoritate prædicta Administratoribus, & Curatoribus bonorum Templi Paris. quatenus vobis pro ipsis sub fida*

custodia adducendis & reducendis convenienter provideant de expensis : injungentes nihilominus omnibus & singulis Justiciariis Domini Regis, ut vobis in præmissis & præmissa tangentibus efficaciter pareant & intendant. Datum, & sigillis nostris sigillatum, die Martis in octavis Beati Martini hyemalis, anno Domini 1309.

ARTICLES, SUR LESQUELS le Pape ordonna à ses Commissaires d'interroger les témoins sur le fait des Templiers.

POST *hæc die Sabbathi sequenti, quæ fuit* 14. *dies mensis Martii, prædicti Domini Commissarii Congregati in dicta Camera Episcopali absente Domino Narbonensi, & se excusante, fecerunt venire ad præsentiam eorumdem infrascriptos Fratres Ordinis Templi, qui aliàs dixerant se velle defendere Ordinem supradictum, & omnibus in ipsorum Dominorum præsentia insimul constitutis fecerunt ex integro legi Commissionem factam eisdem Dominis super inquisitione prædicta facienda per eos Apostolica auctoritate, & in eorum præsentia aperuerunt articulos sub Buccia ejusdem Domini Papæ iisdem Dominis missos, super quibus inquirere habent, & dictos articulos fecerunt legi eisdem in Latino, & postmodùm in Gallico vulgariter exponi Commissionem & articulos suprà dictos. Cujus commissionis tenor suprà scriptus est, & tenor Articulorum sequitur in hac verba.*

ISTI SUNT ARTICULI SUPER quibus inquiretur contra Ordinem Militiæ Templi.

PRIMÒ *quòd licèt assererent sanctè Ordinem fuisse institutum, & à Sede Apostolica approbatum, tamen in receptione Fratrum dicti Ordinis, & quandoque pòst servabantur & fiebant ab ipsis Fratribus quæ sequuntur.*

Videlicet quòd quilibet in receptione sua, & quandoque pòst, vel quàm citò ad hæc commoditatem recipiens habere poterat, abnegabat Christum aliquando crucifixum, & quandoque Jesum, & quandoque Deum, & quondoque Beatam Virginem, & quandoque omnes Sanctos, & Sanctas Dei, inductus seu monitus per illos qui eum recipiebant.

Item, communiter Fratres hoc faciebant.

Item quòd major pars.

Item, quòd etiam post ipsam receptionem aliquando.

Item, quòd dicebant & dogmatizabant receptores illis quos recipiebant, Christum non esse verum Deum, vel quandoque Jesum, vel quandoque Crucifixum.

Item, quòd dicebant ipsi illis quos recipiebant, ipsum fuisse falsum Prophetam.

Item, ipsum non fuisse passum pro redemptione humani generis, nec crucifixum, sed pro sceleribus suis.

Item, quòd nec receptores nec recepti habebant spem salvationis habendæ per Jesum, & hoc dicebant illis quos recipiebant, vel æquipollens, vel simile.

Item, quòd faciebant illos quos recipiebant, spuere super Crucem seu super signum, vel sculpturam Cru-

ctis, & imaginem Christi, licèt interdum qui recipiebantur spuerent juxtà.

Item, quòd ipsam Crucem pedibus conculcari quandoque mandabant.

Item, quòd eandem Crucem ipsi Fratres recepti quandoque conculcabant.

Item, quòd mingebant & conculcabant interdum; & alios mingere faciebant super ipsam Crucem, & hoc in die Veneris Sancti aliquoties faciebant.

Item, quòd nonnulli eorum ipsa die vel alia Septimana sancta, proculcatione & mictione prædictis convenire consueverunt.

Item, quòd adorabant quemdam catum sibi in ipsa congregatione apparentem quandoque.

Item, quòd hæc faciebant in vituperium Christi & fidei orthodoxæ.

Item, quòd non credebant Sacramentum altaris.

Item, quòd aliqui ex eis.

Item, quòd major pars.

Item, quòd hæc receptores eorum sibi injungebant.

Item, quòd credebant, & sic dicebatur eis, quòd magnus Magister à peccatis poterat eos absolvere.

Item, quòd Visitator.

Item, quòd Præceptores, quorum multi erant laici.

Item quòd hæc faciebant de facto.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd magnus Magister Ordinis prædicti hæc fuit de se confessus in præsentia magnarum personarum, antequàm esset captus.

Item, quòd in receptione Fratrum dicti Ordinis, vel circa interdum recipiens, & receptus aliquando se deosculabantur in ore, in umbilico, seu in ventre nudo, & in ano seu spina dorsi.

Item, aliquando in umbilico.

Item, aliquando in fine spina dorsi.

Item, aliquando in virga virili.

Item, quòd in receptione sua illa faciebant jurare illos quos recipiebant, quòd Ordinem non exirent.

Item, quòd habebant eos statim pro professis.

Item, quòd receptiones ipsas clandestinè faciebant.

Item, quòd nullis præsentibus nisi Fratribus dicti Ordinis.

Item, quòd propter hoc contra dictum Ordinem vehemens suspicio à longis temporibus laboravit.

Item, quòd communiter habebatur.

Item, quòd Fratribus quos recipiebant, dicebant quòd ad invicem poterant unus cum alio commisceri carnaliter.

Item, quòd hoc licitum erat eis facere.

Item, quòd debebant hoc facere ad invicem & pati.

Item, quòd hoc facere non erat eis peccatum.

Item, quòd hoc faciebant ipsi vel plures eorum.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd ipsi per singulas Provincias habebant idola, videlicet capita, quorum aliqua habebant tres facies, & alia unam, & aliqua cranium humanum habebant.

Item quòd illa idola vel illud idolum adorabant, & specialiter in eorum magnis Capitulis & Congregationibus.

Item, quòd venerabantur.

Item, quòd ut Deum.

Item, quòd ut Salvatorem suum.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd major pars illorum qui erant in Capitulis.

Item, quòd dicebant quòd illud caput poterat eos salvare.

Item, quòd divites facere.

Item, quòd omnes divitias Ordinis dabat eis.

Item, quòd facit arbores florari.

Item, quòd terram germinare.

Item, quòd aliquod caput idolorum prædictorum cingebant seu tangebant chordulis, quibus se ipsos cingebant citra camisiam seu carnem.

Item, quòd in sui receptione singulis Fratribus prædictæ chordulæ tradebantur; vel aliæ longitudines earum.

Item, quòd in veneratione idoli hæc faciebant.

Item, quòd injungebant eis quòd dictis chordulis, ut præmittetur, se cingerent & continuè portarent, & hæc faciebant etiam de nocte.

Item, quòd communiter Fratres dicti Ordinis recipiebantur modis prædictis.

Item, quòd ubique.

Item, quòd pro majori parte.

Item, quòd qui nolebant prædicta in sui receptione facere, vel pòst interficiebantur, vel carceri mancipabantur.

Item, quòd aliqui ex eis.

Item, quòd major pars.

Item, quòd injungebant eis per Sacramentum ne prædicta non revelarent.

Item, quòd sub pœna mortis vel carceris.

Item, quòd neque modum receptionis eorum revelarent.

Item, quòd nec de prædictis inter se loqui audebant.

Item, quòd si capiebantur quòd revelarent, morte vel carcere affligebantur.

Item, quòd injungebant eis quòd non confiterentur aliquibus nisi Fratribus ejusdem Ordinis.

Item, quòd Fratres dicti Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Item, quod sanctæ Matri Ecclesiæ nunciare neglexerunt.

Item, quòd non recesserunt ab observantia prædictorum errorum, & communione prædictorum Fratrum, licèt facultatem habuissent recedendi & prædicta faciendi.

Item, quòd prædicta fiebant & servabantur ultra mare in locis, in quibus Magister Generalis & Conventus dicti Ordinis pro tempore sunt morati.

Item, quòd aliquando prædicta abnegatio Christi fiebat in præsentia Magistri & Conventus prædictorum.

Item, quòd prædicta fiebant & servabantur in Cypro.

Item, quòd similiter citra mare in omnibus regnis & locis aliis, quibus fiebant receptiones Fratrum prædictorum.

Item, quòd prædicta observabantur in toto Ordine generaliter, & communiter.

Item, quòd ex observantia generali & longa.

Item, quòd de consuetudine antiqua.

Item, quòd ex statuto Ordinis prædicti.

Item, quòd prædicta observantiæ, consuetudines, ordinationes, & statuta in toto Ordine ultra mare & citra mare fiebant & observabantur.

Item, quòd prædicta erant de punctis Ordinis introductis per errores eorum post approbationem Sedis Apostolicæ.

Item, quòd receptiones Fratrum dicti Ordinis fiebant communiter modis prædictis in toto Ordine supradicto.

Item, quòd Magister Generalis dicti Ordinis prædicta sic servari & fieri injungebat.

Item, quòd Visitatores,

Item

Item, quòd Præceptores.

Item, quod alii Majores dicti Ordinis.

Item, quòd ipsimet observabant prædicta hic; & dogmatizabant, fieri, & servari.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd alium modum recipiendi in dicto Ordine Fratres non servabant.

Item, quòd non est memoria alicujus de Ordine qui vivat quòd suis temporibus modus alius observatus fuerit.

Item, quòd prædictum receptionis modum & supradicta alia non servantes, & servare nolentes, Magister Generalis, Visitatores, Præceptores, & alii Magistri dicti Ordinis in hoc potestatem habentes, graviter puniebant quando querela deferebatur ad eos.

Item, quòd eleëmosynæ in dicto Ordine non fiebant ut debebant, nec hospitalitas servabatur.

Item, quòd non reputabatur peccatum in dicto Ordine per fas aut nefas jura acquirere aliena.

Item, quòd juramentum præstabatur ab eis; augmentum & quæstum dicti Ordinis quibuscumque modis possunt per fas aut nefas procurare.

Item, quòd non reputabatur peccatum propter hòc dejerare.

Item, quòd clam consueverunt tenere sua capitula.

Item, quòd clàm àc in primò somno, vel prima vigilia noctis.

Item, quòd clam, quia expulsa tota alia familia de domo & clausuris domus, ut omnes de familia illis noctibus quibus tenent capitula, jaceant extrà.

Item, quòd clam; quia sic se includunt àd tenen-

dum capitulum, ut omnes januas domus & Ecclesiæ in quibus tenent capitulum, fermant adeò firmiter, quod nullus sit vel esse possit accessus ad eos, nec juxtà, ut possit quicunque videre vel audire de factis aut dictis ipsorum.

Item, quòd clam adeo, quod scilicet ponere excubiam supra tectum domus vel Ecclesiæ in quibus tenent capitulum, ad providendum ne quis locum in quo tenent capitulum appropinquet.

Item, quòd similem clandestinitatem observant, & observare consueverunt ut plurimùm in recipiendo Fratres.

Item, quòd error hic viget, & viguit in Ordine longo tempore, quod ipsi tenent opinionem, & tenuere retroactis temporibus, quod Magnus Magister possit absolvere Fratres a peccatis eorum.

Item, major error viget, & viguit, quod ipsi tenent, & tenuerunt retroactis temporibus quod Magnus Magister possit absolvere Fratres Ordinis à peccatis etiam non confessatis, quæ confiteri propter aliquam erubescentiam aut timorem pœnitentiæ injungendæ vel infligendæ omiserunt.

Item, quòd Magnus Magister hos prædictos errores confessus est ante captionem, sponte coram fide dignis clericis & laicis.

Item, quod præsentibus Majoribus Præceptoribus sui Ordinis.

Item, quòd prædictos errores tenent, & tenuerunt, nedum hæc opinantes, & tenentes de Magno Magistro, sed de cæteris Præceptoribus, & Primatibus Ordinis, Visitatoribus maximè.

Item, quòd quidquid Magnus Magister maximè cum Conventu suo faciebat, ordinabat aut statuebat, totus Ordo tenere, & observare habebat, & etiam observabat.

Item, quòd hæc potestas sibi competebat, & in eo resederat ab antiquo.

Item, quòd tanto tempore duraverunt supradicti pravi modi & errores, quòd Ordo in personis potuit renovare semel, bis vel pluries tempore introductorum seu observatorum prædictorum errorum.

Item, quòd omnes vel quasi duæ partes Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Item, quòd sanctæ Matri Ecclesiæ nunciare neglexerunt.

Item, quòd non recesserunt ab observantia prædictorum errorum, & communione dictorum Fratrum, licet facultatem habuissent recedendi & prædicta faciendi.

Item, quòd multi Fratres de dicto Ordine propter fœditates & errores ejusdem Ordinis exierunt, nonnulli ad Religionem aliam transeuntes, & nonnulli in sæculo remanentes.

Item, quòd propter prædicta & singula, grandia scandala contra dictum Ordinem sunt exorta, in cordibus sublimium personarum, etiam Regum & Principum, & ferè totius populi Christiani generata.

Item, quòd prædicta omnia & singula sunt nota & manifesta inter Fratres dicti Ordinis.

Item, quòd de his est publica vox, opinio communis, & fama tam inter Fratres dicti Ordinis, quàm extrà.

Item, quòd de majori parte prædictorum.

Item, quòd de aliquibus.

Item, quòd Magnus Magister Ordinis, Visitator & Magnus Præceptor Cypri, Normanniæ, Pictaviæ, & quamplures alii Præceptores, & nonnulli alii Fratres dicti Ordinis præmissa confessi fuerunt tam in judicio quàm extrà coram solemnibus personis, & in pluribus locis etiam personis publicis.

Item, quòd nonnulli Fratres dicti Ordinis tam Milites quàm Sacerdotes, alii etiam in præsentia Domini nostri Papæ & Dominorum Cardinalium fuerunt prædicta, vel magnam partem dictorum errorum confessi.

Item, quòd per juramenta præstita ab eisdem.

Item, quòd etiam in pleno consistorio recognoverunt prædicta.

TEMPLIERS QUI ONT declaré vouloir défendre l'Ordre.

POST *hæc nos Notarii prædicti & Hugo Nicolai, & Guillelmus Radulphi prædicti accessimus apud Templum Parisiense, & adducti ibidem coram nobis Templarii ibidem detenti, videlicet, Fratres P. de* Bournia *Presbyter, Humbertus de* Sancto Petro, *Robertus de* Monboyn, *P.* de Latigniaco Sicco *Presbyter, Thomas de* Martigny *Presbyter, P.* de Blays, *P. de* Suiref, *Ægidius de* Chenru, *Christianus de* Bysi, *Guillelmus de* Latigniaco Sicco, *Joannes* de Clipes, *Girardus de* Somons, *Joannes* le Chamber, *Joannes de* Lorsius, *Radulphus* de belle Yglisse, *Guillelmus de* Marenct, *Marsiletus* de Floet, *Thomas* Euval, *Theobaldus* de Plomiorum, *Stephanus* Paconj *Presbyter, Poncius* de Buria, *Joannes* Genesle, *Arbertus* de Jemville, *Guillelmus* de la Fons, *Ricardus* Lecharem, *Gossoynus* de Bruges, *Joannes* de Orbis, *Guido* de Bolleville, *Gerardus* de Mogneville, *Hugo* de Chaminant, *P.* de Trelhet *Presbyter, Durandus* de Vineis, *P.* de Cheru, *P.* de Sancta Gressa, *Matthæus* de Clissi, *P.* de Boucocli, *Simeon* de Remis, *Thomas* des Cames, *Joannes* Bragdefer *Presbyter, Ægidius* de Fontaincourt,

Guillelmus de Veignes, *Joannes* de Noviomis, *Henricus* de Pressigny, *Radulphus* de Ponte, *Guillelmus* de Briois, *Guillelmus* Digi, *Philippus* de Ville Subterre, *Pontius* de Bono opere, *Jacobus* de Vergus, *Aymo* de Barbouë, *P.* de Jaulx, *Ponsardus* de Gisli, *Guillelmus* Ardonii, *Thomas* Quintini, *Stephanus* de Pruino, *Joannes* de Furno, *Gobertus* de Male, *Chicardus* Alberti, *Arnulphus* de Portel, *P.* de Castanhier, *Joannes* de Turno, *Guido* Botelli, *Joannes* de Serencourt, *Nicolaus* de Serencourt, *P.* de Sacellis, *P.* le Picart, *Joannes* de Corville, *Tomeuz* de Legnoville, *Joannes* de la Vouë, & *Joannes* de Ponte Episcopi, *R.* de Treploy *Presbyter*, *Reginaldus* de Larchant, *Theobaldus* de Basimonte, *Radulphus* de Senonis, & *Nicolaus* de Tercis: *Qui aliàs se ad defensionem Ordinis obtulerant. Et fuerunt die Sabbati præterita coram dictis Dominis Commissariis in prato Domini Episcopi Parisiens. & fuerunt per nos supradictos Notarios interrogati, utrùm deliberassent super procuratoribus per eos constituendis & faciendis, secundùm & prout dictum fuit eisdem dicta die Sabbathi per Dominos Commissarios antedictos. Qui responderunt, & nobis scribentibus per hos Fratres P. de Bononia prædicti dictaverunt seu dictari fecerunt infra-scripta: Quòd quia caput habebant, hoc sine ipsius licentia facere nou poterant, nec debebant, dicentes, quòd procuratores ad hoc constituere non intendebant, nec volebant: offerentes se paratos coram dictis Dominis Commissariis comparere, & defendere dictum Ordinem, prout fuerit rationis. Dixerunt præterea, & dicunt, & asserunt ad defensionem Ordinem supradicti, quòd omnes articuli missi per Dominum Papam sub Bulla ipsius eis lecti & ex-*

positi, scilicèt inhonesti, turpissimi, & inrationabiles, & detestabiles & horrendi sunt, mendaces, falsi, immo falsissimi, etiam & iniqui, & per testes seu susurrones, & suggestores inimicos, & falsos fabricati, adinventi, & de novo facti, & quòd Religio Templi munda, & immaculata est, & fuit semper ab omnibus illis articulis, viciis & peccatis prædictis, & quicumque contrarium dixerunt vel dicunt, tanquam infideles, & hæretici loquuntur, cupientes nisi de Christ. hæresim, & turpissimam zizaniam seminare. Et propter hoc parati sunt corde, ore & opere, modis omnibus quibus meliùs fieri potest & debet, defendere & sustinere: petunt tamen quòd ad hoc faciendum habeant potestatem liberam personarum. Item, quòd personaliter possunt esse in Concilio generali, & qui non poterunt interesse, possint aliis Fratribus euntibus ad Concilium committere vices suas; quod quidem facient dum se viderint in propria potestate & à carceribus totaliter liberatos. Item, dicunt quod omnes Fratres Templi qui dixerunt ista mendacia esse vera, vel partem eorum, mentiti sunt & falsum dixerunt; tamen dicunt non esse imponendum, quia timore mortis ea dixerant, nec debent præjudicare religioni, vel etiam personis eorum, quia metu mortis, & per gravissima tormenta quæ passi sunt hoc dixisse noscuntur: & si qui ex eis non fuerunt positis juramentis cum timoribus tormentorum exterriti, videntes alios sic torqueri, dixerunt voluntatem torquentium, quod eis imputari non debet, quia pœna unius multorum est metus. Et quia videbant quod alio modo transire non poterant pœnas vel timores mortis, nisi opitulante mendacio; vel quidam fortè corrupti fuerunt prece, pretio, blandimentis, vel magnis promissionibus vel minis.

Item, quòd hæc omnia sunt ita publica & notoria, quòd nulla possunt tergiversatione celari, & supplicant pro Dei misericordia quòd fiat eis justitia, qui tam longo tempore indebitè, & injustè fuerunt oppressi, & sunt, & tanquam boni & fideles Christiani, ut dicebant, petierunt eis ministrari Ecclesiastica Sacramenta. Et hæc omnia supradicta fuerunt verba prolata ex ore prædicti Fratris P. de Bononia, qui nihilominus dicens se esse Procurator generalis dicti Ordinis Templi, etiam in Curia Romana, in qua Curia dicebat suum procuratorem existere, respondit quod suo & nomine procuratorio totius Ordinis supradicti, & sibi adhærentium in hac parte, & adhærere volentium nunc & in futurum, tanquàm conjuncta persona & Fratr. dicti Ordinis, dictum Ordinem volebat defendere, prout meliùs poterit & debebit.

DEFENSES DE CEUX DE l'Ordre des Templiers, produites par leur Procureur devant les Commissaires.

POST *hæc ipsa die Martis 7. die videlicet mensis Aprilis, redivimus ad Capellam prædictam Aulæ Episcopali adhærentem, & ibidem comparuerunt coram omnibus prædictis Dominis Commissariis præfati Fratres Raynaldus* de Pruino, *& P.* de Bononia *Presbyteri, ac Fratres Guillelmus* de Chambonnet, *Bertrandus* de Sartiges, *& Guillelmus* de Fuxo, *milites, Fratres Joannes* de Monte Regali, *Matthæus* de Cresson Essart, *Joannes* de Sancto Leonardo, *& Guillelmus* de Guirisaco, *pro se & aliis omnibus Fratribus supradictis, qui ad defensionem dicti Ordinis se obtulerant, & pro se & aliis Fratribus præ-*

dictis exhibuerunt in præsentia Dominorum Commissariorum prædictorum quandam cedulam, & eam legit F. P. de Bononia præfatus de mandato aliorum Fratrum prædictorum ibidem præsentium: cujus tenor sequitur in hunc modum.

Coram vobis Reverendis Patribus, &c datis per Dominum sanctum Pontificem ad inquirendum de statu Religionis Templi super quibusdam articulis horrendis datis contra Ordinem Templi, proponunt & dicunt infrascripti Fratres ejusdem Ordinis, non animo litem contestandi, sed simpliciter respondendo, quod Procuratores constituere non possunt nec debent, nec etiam volunt absque præsentia, consilio & assensu Magistri sui & conventus in tanta causa, cùm hoc de jure non possint nec debeant.

Item, quòd offerunt se omnes particulariter, generaliter & singulariter ad defensionem Religionis. & petunt & supplicant esse in Concilio generali per se ipsos, & ubicunque tractabitur de statu Religionis.

Item, dicunt quòd cùm erunt in plena libertate, intendunt omnino si potuerunt ire: qui verò non poterunt, committerent vices suas, vel constituerent procuratorem de Fratribus ipsius Ordinis, qui nomine eorum & suo negotium hujusmodi prosequatur.

Item, concesserunt & commiserunt Fratribus Reginaldo de Pruino, P. de Bononia Presbyteris: Guillelmo de Chambonnet & Bertrando de Sartiges Fratribus militibus, quòd possint producere, porrigere, dicere, & dare in scriptis vobis suprascriptis Reverendis Patribus omnia jura, omnes allegationes, & argumenta bona, quæ faciunt & possunt facere ad defensionem, statum, & ho-

norem Religionis prædictæ. Et si quid porrigerent vel dicerent, quod posset in præfatæ Religionis præjudicium, vel dispendium redundare, nullo modo consentiunt, sed petunt, & volunt quòd omnino sit irritum & inane.

Item, protestantur quòd si aliqua dixerint Fratres Templi, dicunt vel dixerunt in futurum quamdiu erunt carcerati contra se ipsos & Ordinem Templi, non præjudicent Ordini prædicto, cùm notorium sit quod coacti & compulsi aut corrupti prece, pretio vel timore dixerunt vel dicent: & protestantur quòd de prædictis docebunt suo loco & tempore, cùm plena securitate gaudebunt, & ad plenum fuerint in integrum restituti.

Item, petunt quòd omnes Fratres dicti Ordinis, qui relicto habitu sæculari conversantur inhonestè in opprobrium dictæ Religionis, & Ecclesiæ sanctæ, ponantur in manu Ecclesiæ sub fida custodia, donec cognitum fuerit utrùm falsum vel verum perhibuerint testimonium.

Item, petunt, supplicant & requirunt quòd quandocunque Fratres aliqui examinabuntur, nullus Laicus intersit qui eos possit audire, vel alia persona, de qua possint meritò dubitare, non prætextu alicujus terroris vel timoris falsitas possit exprimi, vel veritas occultari; quia omnes Fratres generaliter sunt tanto terrore & timore perculsi, quod non est mirandum quodammodo de iis qui mentiuntur, sed plus de his qui sustinent veritatem, videndo tribulationes & angustias quas continuè vertici patiuntur, & minas & contumelias, & alia mala quæ quotidiè sustinent, & bona, commoda & delicias ac libertates quas habent falsidici, & magna promissa quæ sibi quotidiè fiunt. Unde mira res, & fortius stupenda omnibus,

quòd major fides adhibeatur mendacibus illis qui sic corrupti talia testificantur ad utilitatem corporum; quàm illis qui tanquàm Christi martyres in tormentis pro veritate sustinenda cum palma martyrii decesserunt, & etiam quòd majori & saniori parti viventium pro ipsa veritate sustinenda sola urgente conscientia tot tormenta, pœnas, tribulationes, & angustias, improperia, calamitates, & miserias passi fuerunt, & in carceribus quotidiè patiuntur.

Item, dicunt quòd extra Regnum Franciæ nullus in toto terrarum orbe reperietur Frater Templi, qui dicat vel qui dixerit ista mendacia: propter quod satis patet quare dicta sunt in Regno Franciæ, quia qui dixerunt corrupti timore, prece vel pretio testificati fuerunt.

Ad defensionem Religionis respondent & dicunt simpliciter quòd Religio Templi in caritate & amore veræ fraternitatis tradita & fundata fuit, & est ad honorem Virginis gloriosæ Matris Domini nostri Jesu-Christi, ad honorem, & defensionem Ecclesiæ sanctæ & totius fidei Christianæ, & ad expugnationem inimicorum crucis, hoc est infidelium, paganorum seu Sarracenorum ubique, & præsertim in Terra sancta Jerosolymitana, quam ipse Dei filius moriendo pro nostra redemptione sanguine proprio consecravit. Religio sancta, munda & immaculata apud Deum & Patrem, hoc est ab omni labe, & ab omni sorde quorumlibet vitiorum: in qua semper viguit & viget regularis institutio & observantia salutaris, & talis per Sedem Apostolicam approbata, confirmata, & multis privilegiis decorata. Quicunque Religionem ipsam ingreditur, promittit quatuor substantialia, videlicet paupertatem, obedientiam, castitatem, & se totis viribus exponere servitio sanctæ Terræ, hoc est

ad ipsam Terram sanctam Jerosolymitanam acquirendam, & acquisitam, si Deus dederit gratiam acquirendi, conservandam, custodiendam, & defendendam pro posse: recipitur ad honestum osculum pacis, & habitu recepto cum cruce quam perpetuò deferunt circa pectus ob reverentiam crucifixi pro nobis in sua memoriam passionis, regulam & mores antiquos eis traditos ab Ecclesia Romana, & sanctis Patribus servare docetur. Et hoc est omnium Fratrum Templi communiter una professio, quæ per universum orbem servatur & servata fuit per omnes Fratres ejusdem Ordinis, à fundamento Religionis usque ad diem præsentem. Et quicunque aliud dicit vel aliter credit, errat totaliter, peccat mortaliter, & omnino discedit à tramite veritatis Unde super articulis dictis contra Religionem inhonestis, horribilibus & horrendis & detestandis tanquàm impossibilibus, & turpissimis, dicunt quòd articuli illi sunt mendaces, & falsi, & quòd illi qui suggesserunt illa mendacia tam iniqua, & falsa Domino nostro summo Pontifici, & serenissimo Domino nostro Regi Franciæ, sunt falsi Christiani, vel omnino hæretici, detractores & seductores Ecclesiæ sanctæ totius fidei Christianæ, quia zelo cupiditatis, & ardore invidiæ tanquàm impiissimi scandali seminatores, quæsiverunt apostatas, seu Fratres fugitivos ab Ordine Templi, qui propter eorum scelera tanquàm morbidæ pecudes abjecti fuerunt ab ovili, hoc est à Fratrum congregatione, adinvenientes, & fabricantes unà cum eis illa scelera & horrenda mendacia, quæ ipsis fratribus, & Ordini falsò fuerunt imposita, seducentes ita quòd ad eorum suggestionem omnes quotquot poterant inveniri quærebant, & adducebant, monebant & informabant super ipsis mendaciis referendis Domino Regi & ejus Consilio, ita quòd quandocunque de diversis mundi

partibus adducerentur ita subornabantur, & ducebantur super istis criminibus, quòd omnes conveniebant in idem; propter quod prædicti Domini Regis, & sui Consilii animos inducebant ad credendum prædicta; nam credebant quòd ex more Religionis, & Fratris procederent ea quæ dicebant, quæ ex malitia suggerentium, & subornantium procedebant. Ex quibus omnibus tanta postmodùm pericula processerunt, ut de captione, spoliatione, tormentis, occisionibus, & coactionibus prædictorum Fratrum, qui per pœnas mortis coacti prout à satellitibus edocti confitebantur contra conscientiam, & cogebantur ista facinora confiteri, quia prædictus Dominus Rex ita deceptus à seductoribus illis Dominum Papam super prædictis omnibus informavit, & sic Dominus Papa, & Dominus Rex per falsas suggestiones decepti fuerunt.

Item, dicunt quòd via vobis tradita, videlicet ex officio de jure procedere non potestis, cùm super articulis illis ante captionem ipsorum diffamati non essent, nec contra Ordinem fama publica laboraret, & hoc certum sit nos & ipsos in loco tuto non esse, cùm sint & continuè fuerint in potestate suggerentium falsitatem Domino Regi, quia quotidiè per se vel per alios monent, & suadent per verba, nuncios, & litteras, ne à falsis depositionibus extortis metus causâ recedant, quia si recesserunt prout dicunt, comburentur omnino.

Item, dicunt quòd Fratres ejusdem Ordinis qui ea dixerint vel confessi fuerint, propter tormenta vel timore tormentorum dixerunt, & quòd libenter redirent si auderent. Sed tot & tantis terroribus sunt percussi & perterriti, quòd non audent propter minas eis illatas quotidiè. Unde supplicant quòd in examinatione ipsorum talis & tanta securitas eis detur, quòd absque terrore possint ad veritatem redire.

Hæc omnia protestantur, & dicunt, salvis semper omnibus defensionibus datis & dandis per quoscunque Fratres Templi singulariter, specialiter, vel generaliter, nunc & in futurum, ad defensionem, & favorem Religionis prædictæ. Et si quæ data fuerunt, prolata, vel lata, vel dicta, quæ possent in damnum vel præjudicium dicti Ordinis redundare, sunt omnino cassa & irrita, & nullius valoris.

Item, præfatus Frater Joannes de Monte Regali, qui aliàs quandam aliam cedulam suprascriptam tradiderat, & legerat, eisdem Dominis Commissariis, tradidit, & legit ibidem, addendo cedulæ suprascriptæ in præsentia eorundem Dominorum Commissariorum pro se, & aliis Frotribus dicti Ordinis cum eo in dicta domo Ricardi, de spoliis detentis quandam aliam cedulam ad defensionem dicti Ordinis: cujus tenor talis est.

Item, proposan li Frere deudit Ordre del Temple que alcunas falsas confessiones semblables avenet sont estues fates por alcuns Freres deldit Ordre per forsa de tormens que lor fasia la cort temporal. Et aprés à cautela les mitan en poder dels enquirors è deus ordinaria lascala farcas contra la vertu de lore privileges en prejudici del dit Ordre sunt exemps è gansisso de privilege special que non devo pore parer devant nul Juge Ecclesiastic ne secular, si non devant nostre Sire le Pape ô davant cel que el comendara en cel effici: per que requirent le Frere dessusdit que las dites falsas confessions faytas forsadamens si annullatas per nostre Segnor le Pape, come cel as quiso faytas en pernici del dit Ordre.

Item, propoussan que nul Frere del dit Ordre del Temple non por confessar causa falsa que sia prejudicials à l'Ordre, devant cil que persone qui si a perazo de lors privileges; als cals nul

Frere ne puet renunciar par si vers le Maistre de l'Ordre.

Item, propoussan que si dit Maistre, ou autras personas singulars an confessadas mensogno non prejudice à l'Ordre, devant calque persone laian confessada per rans de privileges del dit Ordre, lecals so autreyacz en favor de tot l'Ordre : per que nul Frere ni pot renuntiar per si, ni far le dan de la religio en prejudici del dit Ordre : per que li Frere requiere quel que otas las falsas confessions si an annullatas de la singularis personas per nostre Segnor le Pape.

Item, propoussan que lis Freres Capellans del dit Ordre del Temple sanctificant ben & dignement le cor de Jesus-Christ, & segon la fé Catholica de Roma, ansi quo se pot cellebrar per religiosas personas & per Capaellans & per Diacques que lor aministravon à l'autar.

Item, propoussan que en tems de Pape Bonifaci un Frere Cavaler de la leuga de Frensa que auria nom Frere P. de Sencio per sa defauta ac congré de la religion elettra que poeges sarma saluar en autra, lecul Frere s'en ave al Pape, & als Cardenals & supplicque al Pape que sa religion que avia perduda, per sa defauta li fos redundu, si que nostre Segnor le PP. mande per sus litteras al Commandour di Pols, que l'Ordre li rendes salva la Justificia de ladite Ordre, laqual Justitia era de I. an & jor manger es terra, & aisi ledit Chevalier cobre son abit, per que dizo li Frer du Temple que s'il Chevalier saubere nulla malvastat en l'Ordre, il ne eusse torne en ladite Religion.

Item, propoussan li Frere del dit Ordre que il prendrian cenres le premier jours de Caresme, virent totas gens ainsi que fizals Chrestians de nostre

Segnor per las mans del Cappellan que can li sasfet Jou pres el sonda se se venir devant 80. *Freres del Temple , & lor dis ansi coma prisonniers que il ne renoguesse Dieu Jesu-Christo lor creator en pena de las testas , les quals Freres no voglio Dieu renegar ans en aisi touz perdero las testes par la fe de Dieu , par que dison li Templer que s'ils dis Freres fosse cela qu'en l'or met di sus foran delivres par celas guissa.*

Item , propoussan lidit Frere que la Glesa lors es entre dita à grant tort , per que requiro humelment , & devota à vos autres Segnors , & à nostre Segnor le Pape , que la devant dita Gleisa am sas dreituras lor sias reduda com à fizels Chrestians nostre Segnor.

Item , requerre li dit Frere à vos autres Segnors licentia & opportunitat de venir à vostre Concilii , lecals de vos tems por allegar lor droit en aysi quando de vras ni razo requerra.

Quibus cedulis lectis & per dictos Dominos Commissarios auditis , ad aliqua quæ ipsi tam extra cedulas , quàm in cedulis seu rotulis dixerant dicti Fratres coram eis , responderunt ipsi Domini Commissarii , quod ipsi eos capi non fecerant , nec bona eorum , & quòd ipsi in prisione Domini Papæ , & bona Ordinis in manu ipsius , & Ecclesiæ existebant , unde non poterant liberare eorum personas , nec bona prædicta eis restituere , nec debebant.

Item , quia dicebant se non esse diffamatos responderunt eis præfati Domini Commissarii quòd magna infamia contra eos fuerat & erat , ut apparet per Bullam Domini nostri Papæ , & quòd de infamia priusquàm de aliis articulis inquirere debebant secundùm tenorem litteræ Apostolicæ eis missæ.

Item, ad hoc quod dicebant quod Ordinarii vel Inquisitores generales hæreticæ pravitatis non potuerunt inquirere contra eos propter privilegia Ordini suo concessa, & ideò confessiones factæ coram eis non valebant nèc debebant in aliquo præjudicare: responderunt dicti Domini Commissarii quòd in jure contrarium est cautum, quantum ad crimina quæ hæresim sapiebant & potissimè Prælati Inquisitores auctoritate Apostolica, & ordinaria auctoritate juris hoc approbantis processerunt, & procedere potuerunt, licèt de eorum processibus non agatur ad præsens.

Item, ad id quod dicebant de Majori Magistro Ordinis prædicti, responderunt quòd idem Magister vocatus per eos pluries, & requisitus an vellet defendere dictum Ordinem si vellent ipsum admittere; respondit eis quòd non coram eis, quia reservatus per Dominum Papam, & quando esset cum eo, diceret quod sibi videretur, prout responsio dicti Magistri suprà plenius continetur.

Item, ad multa alia quæ ipsi Fratres ab ipsis Dominis Commissariis petebant tam in scriptis quàm sine scriptis, responderunt quod non extendebat se potestas eorum ad illa; sed rogarent libenter illos ad quos pertinebant, quod bonum quod possent facere, dictis Fratribus facerent, & curialiter & humaniter tractarent eosdem secundùm ordinationem & injunctionem Reverendi Patris Domini P. Divina providentia Episcopi Prænestini, qui ex commissione Domini Papæ habet custodiam eorundem. Et his dictis dicti Commissarii dixerunt eisdem Fratribus pro se & aliis quòd procedere volebant, & aggrediebantur negotium inquisitionis faciendæ super articulis à Domino Papa sibi missis secundùm traditam eis formam: offerentes & dicentes eisdem, quod quotiescunque etiam usque ad inquestæ conclusionem aliquid vellent dicere

vel

vel proponere ad defensionem Ordinis, ipsi parati erant recipere, & reciperent, & ponerent in inquesta, & facerent quod deberent.

Acta fuerunt hæc prædictis die & locis; præsentibus ad ea quæ fuerunt facta in dicta Capella Magistro Amisio supradicto, me Floriamonte Dondedei, & aliis Notariis prædictis, prout est superiùs declaratum.

Postque die Sabbati sequenti ante ramos Palmarum, quæ fuit 11. dies mensis Aprilis, convenerunt in dicta Capella supradicti Domini Archiepiscopus Narbonensis, Bajocensis, Mimatensis, & Removicensis Episcopi, Mathæus de Neapoli, & Archidiaconus Magalonensis, Domino Archidiacono Tridentinensi se quoad hodiernam diem legitimè excusante, & ibidem supradicti Domini Commissarii deliberaverunt inter se, quòd præfati Fratres P. de Bononia Procurator Ordinis Templi, ut dicitur, in Curia Romana, R. de Pruino Presbyteri, Guillelmus de Chambonnet, & Bertrandus de Sartiges milites, qui unà cum quibusdam aliis fuerant communiter nominati à Fratribus qui se obtulerant ad defensionem Ordinis supradicti; & de voluntate eorumdem Fratrum proposuerant, & in scriptis reddiderant aliqua coram prædictis Dominis Commissariis pro ipsis Fratribus, & ad defensionem Ordinis supradicti, sicut apparet per processum superiùs factum; vocarentur ad præsentiam dictorum Dominorum Commissariorum, & per eos deputarentur, cum viderentur eisdem Dominis Commissariis, ut dicebant, quòd essent cæteris idoneiores ad videndum jurare testes: de quibus videretur eisdem Dominis Commissariis periculum non imminere eisdem, & ad faciendum alia processum ipsorum Dominorum Commissariorum continentia, quæ essent consentanea

rationi, quando, & prout eisdem Dominis Commissariis videretur faciendum: non intendentes propter hoc Domini Commissarii, ut dixerunt, recipere dictos quatuor Fratres ut defensores Ordinis pro se, & aliis memoratis Fratribus; qui se ad defensionem obtulerunt supradictam, vel ut partem facientes in negotio isto, vel ut instructores, nisi si & inquantum admittendi essent de jure. Quæ omnia fuerunt iidem Domini Commissarii protestati, adductis ad eos & præsentibus quatuor Fratribus memoratis, & hoc mandaverunt redigi in processum. Quibus peractis fuerunt adducti ad præsentiam eorumdem Dominorum Commissariorum per prædictos Præpositum Pictaviensem, & Joannem de Jamvilla, custodes dictorum Templariorum ad ferendum testimonium in negotio isto, & super articulis de quibus inquirendum est infrà scriptis: qui præsentibus & videntibus supradictis quatuor Fratribus juraverunt singulariter singuli sacro-sanctis Evangeliis per eos manu tactis, dicere prædictis Dominis Commissariis totam, plenam & meram veritatem; quam sciunt vel credunt de articulis à Sede Apostolica missis, super quibus inquirendum est, & contingentibus articulos memoratos; & quòd meram, puram & plenam veritatem dicent non immiscentes aliquod falsitatis; quòd etiam dicent veritatem prædictam tàm contra ipsum Ordinem, quàm pro ipso Ordine; & quòd nec prece, nec pretio, nec amore, nec timore, nec privato odio, nec pro commodo temporali quod habuerunt; vel habeant vel habere sperarent, testimonium dicent. Ordinantes iidem Domini Commissarii prædictam juramenti formam servandam esse in receptione omnium, qui in hoc negotio recipientur ut testes. Dicti verò quatuor Fratres

protestati fuerunt quòd sit eis jus salvum ad dicendum in personis, & dicta prædictorum testium; dictique Domini Commissarii responderunt quòd quantum esset de jure, volebant ad hoc jus eis esse salvum.

Nomina verò dictorum testium, qui dicta die Sabbati, ut prædictum est, juraverunt, sunt hæc, videlicet Joannes de Semiriaco Senocensis diocesis, & Magister Joannes de Fallegio Presbyteri, in seculari habitu existentes, & dicentes se Fratres dicti Ordinis.

Item, Fratres Joannes de Juvenii, & Joannes de Capricordio Beluacensis diocesis, portantes habitum & mantellos dicti Ordinis.

Item, Joannes de Thajafer, & Huguetus de Buris Lingonensis; Gaufredus Thantan Turonensis, & Joannes Anglicus Londoniensis diocesis; dicentes se esse Fratres dicti Ordinis; habentes barbam & modum Templariorum, mantellos tamen portabunt in manibus, & eos coram dictis Dominis Commissariis projecerunt, dicentes quòd de cætero nolebant eos portare nec habitum Templi: sed dicti Domini Commissarii dixerunt eis quòd eos non dimitterent ibi, nec de eorum mandato seu consilio, sed extrà facerent quidquid vellent.

Item, Nicolaus de Cappella; & Joannes de Bollena Senonensis, Joannes de Catholona, Arnulfus de Marnayo, Robertus de Layme, & Joannes de Vallebruandi Lingonensis, Henricus de Landesi Laudunensis, Galterus de Belna Eduensis, Joannes de Henési Belvacensis, Guillelmus de sancto Suppleto Meldensis, P. de Montono Paris. & Girardus de Passagio Metensis Diocesis; dicentes se esse Templarios, & habebant barbas ad modum Templariorum; excepto dicto G. de Pas-

fagio ; mantellos tamen Ordinis non portabant.

Item, Magister Radulphus de Praëllis Jurisperitus Laudunensis Diocesis, Domini Guichardus de Mazeaco, & Joannes de Vassegio milites, & Nicolaus Symonis Armiger seculares. Post hæc Magister R. deposuit ut sequitur.

PREMIER TESMOIN.

MAGISTER *Radulphus de Praëllis, Diocesis Laudunensis Jurisperitus Advocatus in Curia Regis, testis juratus secundùm formam superiùs positam; existens in præsentia dictorum Dominorum Commissariorum; visis & lectis per eum articulis missis eisdem Dominis Commissariis à Sede Apostolica, super quibus inquirendum est, requisitus à dictis Dominis Commissariis quod diceret eis si qua sciebat de contentis in articulis supradictis vel dependentibus ex eisdem, dixit, & deposuit sub juramento præstito per eundem prout sequitur, quod scriptum fuit ad dictamen ejusdem.*

Videlicet quod tempore quo morabatur apud Laudunum quidam Templarius vocatus Frater Gervasius de Belvaco, tunc rector domus Templi de Lauduno, multùm familiaris ejusdem Magistri Radulphi, dixit eidem Magistro Radulpho sæpe & sæpiùs, & in præsentia plurium, ita quod per 4. 5. vel 6. annos ante captionem Templariorum plusquàm centies, quod in Ordine Templariorum erat quidam punctus ita mirabilis, & ita præcipiebatur celari; quod idem Gervasius ita citò vellet caput suum amputari; quàm vellet ipsum punctum per se revelare, dum tamen sciri posset quòd ipse revelasset. Dixit etiam quod eodem modo dixit sibi

dictus Fr. Gervasius, quod etiam in Capitulo Generali Templariorum erat quidam punctus adeo secretus, quod si idem Magister R. illum punctum videret quocunque infortunio, sive etiam Rex Franciæ videret, nonobstante metu & pœna quibuscumque ipsum videntem tenentes Capitulum pro posse suo interficerent, nemini quantacunque auctoritatis deferentes. Dixit etiam pluries idem Frater Gervasius eidem Magistro R. quòd habebat quemdam librum parvulum, quem bene ostendebat de statutis sui Ordinis, sed alium secretiorem habebat, quem pro toto mundo non ostenderet. Rogavit etiam idem Gervasius dictum Magistrum R. ut sibi procuraret erga magnos de Ordine suo quòd posset accedere ad Capitulum Generale dicti Ordinis; & quod si posset ad dictum Capitulum accedere, non dubitabat quin efficeretur tam citò Magnus Magister in Ordine: & procurato ab eodem Magistro R. quod ad dictum Capitulum accederet; post ejus egressum dixit Magister R. quod vidit ipsum in magna auctoritate, & quod alii magni de Ordine & potentes ipsum authorizabantur, sicut prædixerat idem Frater Gervasius. Interrogatus super omnibus aliis articulis supradictis, dixit quod nil scit, excepto articulo qui loquitur de compulsione & coactione per carcerem, quod faciebant Fratribus suis inobedientibus. Dixit quòd pluries audivit ab eodem Fratre Gervasio, & pluribus aliis, quòd de alia carcera ita atrosa non audiverat loqui, sicut de carceribus Ordinis sui, & quidquid præcipiebatur à præceptoribus suis parere tenebantur: qui verò in contrarium resistebat, eidem carceri etiam usque ad mortem inhumaniter ponebatur. Interrogatus qui erant præsentes quando dicta verba per dictum Fratrem Gervasium dicebantur eidem,

dixit quod Magister Jacobus de Nuliaco, Nicolaus Simonis, Adam de Calandriaco Clerici tunc apud Laudunum commorantes. Interrogatus de loco, dixit quod apud Laudunum aliquando in domibus Templi loci prædicti, quæ tenebat idem Frater Gervasius, & aliquando in domo in qua morabatur ibidem Magister R. præfatus. Super articulis autem prædictis visis & lectis per eum dixit quòd nil aliud sciebat nec audiverat ante captionem Fratrum dicti Ordinis, quàm illud quod suprà dixerat. Interrogatus de ætate sua, dixit quod erat quadragenarius vel circa. Item interrogatus si prece, pretio, timore, odio, vel temporali commodo deposuit, respondit quòd non.

ARTICLES POUR LA DEFENSE des Templiers.

COMPLETA verò & perfecta depositione dicti Joannis Anglici, eadem die Jovis, ut præmittitur; venerunt in prædicta Capella prædicti Fratres P. de Bononia, R. de Pruino Presbyteri, Guillelmus de Chambonnet, & Bertrandus de Sartiges milites coram Dominis Commissariis supradictis, & exhibuerunt eisdem ad defensionem dicti Ordinis quandam cedulam, quam idem Frater de Bononia legit ibidem, cujus tenor talis est:

Coram vobis Reverendis Fratribus, &c. proponunt & dicunt Fratres Petrus & Frater Raynaldus Presbyteri, Frater Bertrandus & Frater Guillelmus, milites de Ordine Templi nomine suo & omnium Fratrum ejusdem Ordinis sibi adhærentium, quòd processus habitus contra ipsos rapidus, violentus, repens, iniquus & injustus fuit, nullam omnino justitiam, sed totam injuriam, violen-

tiam gravissimam, & errorem intolerabilem continens, quia nullo servato juris ordine vel rigore, immo cum exterminato furore subitò capti fuerunt omnes Fratres ejusdem Ordinis in Regno Franciæ, & tanquam oves ad occisionem ducti, subitò bonis & rebus suis omnibus spoliati, duris carceribus mancipati, & per diversa & varia genera tormentorum ex quibus multi & multi fuerunt mortui, multi perpetuò debilitati, & multi ad tempus coacti fuerunt mentiri contra seipsos & Ordinem suum, & per prædictas captiones, spoliationes, violentias & tormenta sublatum fuit eis totaliter arbitrium liberum, quod est quicquid boni potest homo habere; unde qui caret libero arbitrio caret omni bono, scientia, memoria, & intellectu. Ergo quicquid dicat in tali statu, nec sibi, nec Ordini suo præjudicare debet vel potest. Quare protestantur, & dicunt quòd si qua testificentur vel dicant aliqui Fratres Templi contra Religionem suam, vel contra seipsos, non præjudicet Religioni prædictæ vel sibi.

Item, quòd ut faciliùs & meliùs possent induci Fratres prædicti ad mentiendum, & testificandum contra se ipsos & Ordinem, dabantur eis litteræ cum bulla Domini Regis pendenti de conservatione membrorum & vitæ ac libertatis ab omni pœna, & diligenter cavebatur eisdem de bona provisione & magnis redditibus sibi datis annuatim in vita ipsorum, prædicendo semper eis quòd Ordo Templi erat condemnatus omnino. Unde quicunque contra dictum Ordinem Fratres Templi dixerunt, corrupti sunt ex causis prædictis. Nam omnia prædicta sunt ita publica, & notoria, quòd nulla possunt tergiversatione celari. Quare protestantur quòd non præjudicet Religioni prædictæ, cùm hæc omnia sint parati & se offerant incontinenti probare.

Item, quod omnes bonæ præsumptiones faciunt pro Ordine Templi, contra quas probationes in contrarium recipi non deberent. Primò, quia nullus debet credi tam fatuus vel insanus, qui in perditione animæ suæ Religionem intraret vel perseveraret.

Item, quia multi nobiles & potentes diversarum patriarum, & terrarum, quorum aliqui valdè antiqui, & in sæculo viri multi famosi, honestæ personæ, ac de magnis generibus oriundi, qui zelo accensi fidei orthodoxæ professi fuerunt in Ordine Templi, perseverantes in eo usque ad finem vitæ suæ. Unde si tales & tanti viri quidquam inhonestum scivissent, vidissent vel audivissent in Ordine Templi, & maximè tam detestandas injurias & blasphemias Nominis Jesu-Christi, reclamassent omnino, & ad omnia ad notitiam totius sæculi devolvissent.

Item, petunt prædicti Fratres R. P. G. B. nomine quo cuprà, ut eis exhiberi faciatis copiam commissionis vestræ, & copiam omnium articulorum, super quibus habetis inquirere contra Religionem prædictam.

Item, petunt nomine suo, & prædictorum Fratrum, omnium sibi adhærentium, & adhærere dolentium nunc & in futurum, & supplicant habere inscripta nomina omnium testium juratorum, & jurandorum, & protestantur se velle dicere contra personas eorum, & dicta sua loco & tempore.

Item, petunt & supplicant quod testes deponentes post depositionem suam separentur ab illis qui non deposuerant, ita quòd eis loqui non valeant.

Item, supplicant & petunt quòd immediatè ante depositiones vel post jurent quod neminem informabunt vel subornabunt, vel eorum testimonia secreta vel dicta revelabunt verbo, signo, litteris, aut nunciis, & quidquid dictum fuerit in ipsa examina-

tione per vos vel per alios circumstantes secretum tenebunt, quoniam ex prædictis si contrarium fieret, posset periculum & scandalum eminere.

Item, supplicant & petunt ut dicatis cuilibet testium ante depositionem suam quòd dicat securè veritatem, quia quidquid dixerat secretum erit, & nemini revelabitur, donec pervenerit ad notitiam summi Pontificis.

Item, petunt & supplicant quòd quæratur ab illis omnibus qui custodierunt & custodiunt Fratres Templi, & eorum sociis ac serviteribus, in quorum custodia multi Fratres mortui fuerunt, qualiter decesserunt Fratres prædicti, & quale testimonium de Ordine Templi dixerunt circa obitum eorum, & maximè illi qui dicebantur reconciliati.

Item, quòd quæratur ab omnibus Fratribus qui dixerunt se nolle defendere Religionem, nec venire voluerunt, dicentes se nihil velle dicere pro vel contra, quare hoc faciant, & jurati respondere cogantur, cùm ita sciant veritatem Religionis sicut & alii Fratres.

Hæc omnia dicunt, & petunt, protestantes de suis responsionibus, & rationibus ut suprà.

Item notificant Reverendæ Paternitati vestræ Fratres prædicti, quòd Frater Adam de Valincuria nobilis miles, qui longo tempore fuerat Frater Ordinis Templi, volens arctiorem Religionem intrare licentiam petiit, & intravit Ordinem Cartusiensium, in quo modico tempore preseverans supplicavit cum instantia longa precum redire ad Ordinem Templi, qui receptus fuit salva Ordinis disciplina, quia nudus cum femoralibus tantùm à porta exteriori usque ad Capitulum præsentibus pluribus nobilibus consanguineis & amicis suis coram Fratribus venit, & flexis genibus coram Præceptore qui celebrabat Capi-

tulum misericordiam petiit, & iterum quæsivit cum lacrimis se admitti in consortium Fratrum: fecit pœnitentiam solemnem per annum, & diem, comedendo in terra, omnes sextas ferias illius anni jejunando in pane & aqua, singulis diebus Dominicis accedens nudus ad altare in missarum solemniis recipiendo de manu Presbyteri disciplinam, & postea recuperavit habitum & consortium Fratrum secundùm statuta Religionis: unde cùm dictus Frater Adam sit Parisius, nec venerit ad defensionem Religionis, petunt & supplicant quòd ipsum coram vobis venire personaliter faciatis, & jurare ac deponere veritatem de statu Religionis & de omnibus suprà dictis, quia non est verisimile, talem virum in opproprium animæ, & corporis vituperium tantam pœnitentiam peregisse, si Religio mala esset. Nam omnes Apostatantes ab Ordine Templi oportebat similem agere pænitentiam, antequam possent in Fratrum admitti consortium.

Qua cedula lecta & tradita, ut præmissum est, dicti Domini Commissarii præceperunt nobis Notariis infrascriptis, quod faciemus eisdem quatuor Fratribus copiam de commissione, & articulis supradictis,

Acta fuerunt hæc prædicta die jovis in præfata Capella per dictos Dominos Commissarios, præsentibus me Floriamonte Dondedei, Guillelmo Radulphi, & omnibus aliis Notariis suprà scriptis.

Post *hæc die Dominica sequenti, quæ fuit dies decima mensis Maii, cùm datum fuisse diceretur intelligi dictis Dominis Commissariis, quod præfatus R. de Pruino P. de Bononia, Guillelmus de Chambonnet, & Bertrandus de Sartiges volebant venire ad eorum præsentiam, convenerunt in dicta Capella Sancti Eligii, prædicti Domini Narbonensis, Mimatensis & Lemovicensis, ac Domini Matthæus*

& Archidiaconus Tridentinensis, & fuerunt ibidem adducti ad eorum præsentiam præfati quatuor Fratres, & proposuit dictus Frater P. pro se & aliis coram eis qualiter ipsi Domini unà cum Collegis suis erant missi & deputati per Dominum Papam, ad inquirendum in Regno Franciæ contra Ordinem Templariorum super articulis eis per Dominum Papam missis, & qualiter ipsi Domini per suum publicum citatis Edictum citaverunt Fratres dicti Ordinis, qui dictum Ordinem vellent defendere, & qualiter multi Fratres propter hæc ad eorum præsentiam venerant, & se defensioni dicti Ordinis obtulerant coram eis: subjungens quod ipsi jam audiverant, ex verisimilibus conjecturis timebant, & credebant quòd Dominus Archiepiscopus Senonensis cum suis Suffraganeis aliquos processus crastina die in suo Provinciali Concilio Paris. convocato facere volebant contra multos ex Fratribus qui defensioni dicti Ordinis se obtulerant; quod, ut dixerunt, esset facere ut Fratres ipsi necessariò desisterent à defensione prædicta: propter quod, ut dixerunt, quandam appellationem formaverant, quam volebant legere coram ipsis Dominis: cumque dictus Dominus Archiepiscopus diceret eis quod de eorum appellationibus nihil ad ipsum, & collegas suos pertinebat, & quod non habebat se intromittere de eisdem cùm non appellarent ab eis, sed si quid dicere vellent ad defensionem Ordinis Templi, illud libenter audierent & reciperent; dictus frater P. quandam cedulam coram eis exhibuit, porrexit & tradidit, cujus tenor sequitur in hæc verba:

In *nomine Domini. Amen. Coram vobis Reverend. Patribus Domino Archiepiscopo Narbonensi, ac Dominis Lemovicensi, Mimatensi, & Bajocensi Episcopis, Domino Matthæo de Neopoli Do-*

mini Papæ Notario, Dominis Magalonensi, Tridentinensi Archidiaconis, proponunt & dicunt Fratres P. de Bononia, R. de Pruino Presbyteri, Bertrandus de Sartiges, & Guillelmus de Chambonnet, milites de Ordine militiæ Templi, nomine suo & omnium Fratrum ejusdem Ordinis sibi adhærentium nunc & in futurum, quòd ex verisimilibus conjecturis & causis timent & gravissimè dubitant ne procedatur per Dominum Archiepiscopum Senonensem, & ejus Suffraganeum, & per alios Archiepiscopos & Prælatos Regni Franciæ de facto, cùm de jure fieri non valeat, neque possit pendente inquisitione vestra seu processu contra ipsos & alios Fratres ejusdem Ordinis qui se obtulerunt, & se offerunt seu offerent defensioni ejusdem Ordinis. Quare cùm appellationis remedium adinventum fuerit ad relevandum oppressos injuste, ne aliqua executio fiat contra ipsos & personas eorum, aut injuria inferatur eisdem per dictos Dominos Archiepiscopos & Prælatos regni; quòd certè si fieret, contra Deum & justitiam esset, & hæc inquisitio vestra totaliter turbaretur: ideo ex nunc ad Dominum Papam & Apostolicam Sedem provocant & appellant tam viva voce quàm etiam in scriptis, ponentes se ipsos, personas eorum, & totum jus suum, & totius Ordinis Templi sub protectione Sedis Apostolicæ; & omnes Fratres dicti Ordinis qui se obtulerunt & offerunt seu offerent defensioni prædictæ, petunt Apostolos, & iterum petunt, & petunt cum instantia maxima. Item petunt habere consilium sapientum ad corrigendum præsentem appellationem si opus fuerit, & petunt necessarias & sufficientes expensas de bonis Ordinis ministrari sibi, & cum plena securitate mitti vel duci ad Dominum Papam infra tempus legitimum ad appellationem

hujusmodi prosequendam, & omnia alia necessaria in causa prædicta. Item protestantur, & dicunt nomine suo & omnium sibi adhærentium nunc & in futurum, omnia supradicta se velle prosequi secundùm quod de jure meliùs poterunt & debebunt. Item supplicant Patres Reverend. ut pendente vestra inquisitionis officio mandare velletis dicto Archiepiscopo & ejus Suffraganeis, ac omnibus aliis Prælatis de regno, quod non procedant ad aliquam novitatem faciendam contra Fratres prædictos. Item supplicant ut mediante auxilio vestro possint adire præsentiam dicti Domini Archiepiscopi Senonensis, ut coram ipso super prædictis valeant appellare, & quod mittatis cum ipsis unum vel duos de Notariis seu Tabellionibus vestris, qui de dicta appellatione faciant eis publicum instrumentum; cùm non inveniant Notarios qui vellent ire cum ipsis ad hoc faciendum. Item rogant omnes Notarios præsentes, ut de appellatione hujusmodi eis faciant publicum instrumentum. Item supplicant, ut appellationem præsentem ad expensas dicti Ordinis notificari faciatis omnibus Archiepiscopis de Regno Franciæ, cùm hoc ipsi facere non possint, quia sunt carcerati: contra quos omnes & à quibus appellant ex nunc in formam prædictam, vel eo modo & forma quibus potest meliùs appellari. Porrecta fuit hæc appellatio die, &c.

Qua tradita dicti Fratres exiverunt dictam Capellam & coram dictis Dominis Commissariis fuit lecta cedula prædicta, qua audita dictus Dominus Archiepiscopus dicens se velle celebrare vel Missam audire recessit: alii verò, & Dominus Archidiaconus Magalonensis qui nunc supervenit, remanentes ibidem, habita aliqua deliberatione inter se, vocatis tandem dictis Fratribus dixerunt,

quod ipsi adhuc loquerentur ipsa die & deliberarent inter se, & cum dicto Domino Archiepiscopo Narbonensi, & in Vesperis responderent eis super contentis in dicta cedula, quatenus possent & eos tangerent; præcipientes Petro de Verecio custodi eorum, ut dixit, ut ipsa die in Vesperis eos reduceret coram eis in loco prædicto audituros responsionem eorum. Dicti verò Fratres ibidem porrexerunt & tradiderunt quandam aliam cedulam, tenorem qui sequitur continentem.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Amen. Coram vobis venerabili Patre Domino Archiepiscopo Senonensi proponimus & dicimus nos Fratres P. de Bononia, Reginaldus de Pruino, Bertrandus de Sartiges, & Guillelmus de Chambonnet, milites de Ordine militiæ Templi, nomine nostro, & omnium Fratrum Templi de Provincia Senonensi nobis adhærentium: Quod ex verisimilibus conjecturis & causis timemus & dubitamus gravissimè, ne procedatur ex abrupto per vos & Suffraganeos vestros de facto, licèt de jure fieri non valeat, debeat, neque debet, pendente causa, seu inquisitione ipsius Ordinis contra nos & Fratres Ordinis nostri qui obtulerunt, & offerunt seu offerent ad defensionem ipsius Ordinis. Unde cùm appellationis remedium adinventum fuerit ad relevandum oppressos injustè, ideò ne injuria nobis, & dictis Fratribus, aut aliqua executio contra nos vel ipsos fiat, quæ si fieret, contra Deum & justitiam esset, & ex hoc prædicta inquisitio totaliter turbaretur: ex nunc ad Dominum Papam, & Sedem Apostolicam appellamus, & provocamus tam viva voce quàm in scriptis, ponentes nos ipsos, & jus nostrum, & totius Ordinis nostri, & omnes Fratres qui se obtulerunt

& offerunt seu offerent defensioni prædicta sub protectione Sedis Apostolicæ : petimus Apostolos, & iterum petimus, cum instantia maxima petimus. Item petimus habere consilium sapientum ad corrigendum appellationem præsentem si necesse fuerit. Item petimus necessarias & sufficientes expensas de bonis dicti Ordinis nobis ministrari, & cum plena securitate mitti vel duci ad Dominum Papam infra tempus legitimum, ad appellationem hujusmodi prosequendam, & etiam alia nobis necessaria ad causam prædictam. Item protestamur & dicimus nomine nostro & omnium nobis adhærentium, omnia supradicta nos velle prosequi secundùm quod de jure meliùs poterunt, & debebunt. Item rogamus omnes Notarios præsentes, ut nobis inde faciant publicum instrumentum.

Postmodum eadem die in vesperis dicti Domini Commissarii omnes sex convenerunt in Capella prædicta, & fuerunt adducti ad eorum præsentiam quatuor Fratres, quibus, & aliis Fratribus dicti Domini multum compatiebantur, ut dixerunt, responderunt quòd negotium de quo dicti Dominus Senonensis, & ejus Suffraganei agebant, retractabant in suo Concilio, erant totaliter diversa, & ab invicem separata, & quod ipsi nesciebant quid in dicto Concilio agebatur ibidem, & quòd sicut ipsi Domini Commissarii erant in negotio sibi commisso per Sedem Apostolicam deputati, ita & Dominus Senonensis, & ejus suffraganei ad ea quæ in suo Concilio agere dicebantur, erant auctoritate Apostolica deputati, & quod ipsi Domini nullam habebant potestatem in eos, nec super eos : propter quod non videbatur dictis Dominis Commissariis prima facie, ut dixerunt, quod haberent aliqua inhibere dicto Domino Archiepiscopo Senonensi, vel aliis Prælatis super retarda-

tione processuum faciendorum per eos contra singulares personas Ordinis prædicti: adhuc tamen deliberarent meliùs super prædictis, & facerent quod esset faciendum per eos; præcipientes nobis Notariis ut Requestam, & appellationes ipsorum Fratrum insereremus in processu, loco Apostolorum Testimonialium exhibendorum eisdem.

Acta fuerunt hæc prædictis die & loco, præsentibus me Floriamonte Dondedei, Bernard Filholi, Guillelmo Radulphi, Hug. Nicolai, Bernardo Humbaldi, & Joanne de Felunis, Notariis supradictis.

CONCLUSION DU GROS Regiſtre des Informations contre l'Ordre des Templiers.

POst *hæc cùm præfati Domini Commissarii vellent finem imponere inquisitioni præsenti, & concludere in eadem, & negotium remittere Domino Papæ juxta formam commissionis factæ eisdem, & ut dixerunt, scripsissent Reverendo in Christo Patri Domino G. Dei gratia Bajocensi Episcopo eorum Collegæ tunc in Romana Curia existenti, ut certificaretur cum dicto Domino Papa an hoc placeret eidem, & idem Dominus Bajocensis rescripsisset eisdem quod acta per dictos Dominos Commissarios super præsenti inquisitione ad negotii instructionem, satis eidem Domino Papæ, & aliquibus Dominis Cardinalibus ad hoc deputatis specialiter per eum sufficere videbantur, nisi de receptis ultra mare possent adhuc instructionem recipere pleniorem: dictusque Dominus Bajocensis de Romana Curia rediisset & esset cum Domino Rege Franciæ illustri apud Pontissaram, ubi Parlamentum Regium tenebatur, unà cum Reverendo Patre Domino E. Dei gratia Archiepiscopo Nar-*

Narbonensi collega eorum: & dicti Domini Archiepis. & Episcopus Bajocensis non possent convenienter Parlamentum Regium dimittere supradictum, & pro præmissis explendis Paris. accedere, ubi inquisitionis hujusmodi processus fuerat inchoatus, & etiam prosecutus: Præfati Domini Epis. Lemovicensis, & Mimatensis, Matthæus de Neapoli, & Archidiaconus Tridentinensis ad preces & requisitionem prædicti Domini Regis, ad cujus etiam instantiam, ut dicebant, distulerant finem imponere in prædictis, quousque idem Dominus Bajocensis, & alli prædicti Domini Regis Nuncii de Romana Curia rediissent: contulerunt se particulariter die Sabathi post Pentecostem, quæ fuit quinta dies mensis Junii, ad Abbatiam regalem prope Pontissaram ad conferendum de prædictis cum Dominis Rege, Archiepiscopo, & Episcopo supradictis in loco existentibus memorato, & habita inter se collatione & deliberatione diligenti; præfati Domini Archiepiscopus, & Episcopi, Matthæus de Neapoli, Archid. Trid. considerantes quòd per atteſtationem ducentorum triginta & unius teſtium, *per quorum aliquos deponebatur de receptionibus factis ultra mare in præsenti inquisitione, & aliorum in diversis mundi partibus examinatorum contra Ordinem, & pro ipso,* unà cum ſeptuaginta duobus *examinatis per dictum Dominum Papam; & aliquos Dominos Cardinales in regno Franciæ, poterant reperiri ea quæ reperirentur per plures, si adhuc administrarentur Dominis Commissariis antedictis & examinarentur per eos: Attendentes insuper quòd plures testes tunc non offerebantur eis per quos possent informari de receptionibus factis ultra mare, & quòd per Reverendum in Christo Patrem Dominum S. Dei gratia tituli Sancti Ciriaci in Thermis Presbyterum Cardinalem scrip-*

tum fuerat Dominis Lemovicensi, & Mimatensi prædictis; ut dicebant, quòd processum mitterent celeriter antedictum: pensantes etiam quòd Generale Concilium instabat; & quòd voluntas Domini Papæ, & dicti Domini Regis etiam continebat ad finem hujusmodi imponendum, decreverunt imponere finem negotio supradicto, & in quantum in ipsis fuit imposuerunt potissimè, nec etiam plures testes administrarentur eisdem: Ordinantes remittere ipsum negotium & processum Domino Papæ per viros venerabiles, & discretos Magistros Chatardum de Pennavaria Canonicum Sancti Juniani, & P. de Aureliaco Licentiatos in legibus, cum Patentibus eorum litteris sigillis suis sigillatis continentiæ infrà scriptæ.

Sanctissimo Patri Dominoque suo Domino Clementi divina providente clementia Sacrosanctæ ac universalis Ecclesiæ Summo Pontifici, devoti vestri Capellani Narbonensis Archiepiscopus. Bajocensis, Mimatensis, & Lemovicensis Episcopi, Matthæus de Neapoli Notarius, majoris Caleti Rothomagensis, & Joannes de Mantua Capellanus vester Tridentinens. Ecclesiarum Archidiaconi, ad inquirendum contrà Templariorum Ordinem in Regno Franciæ, unà cum venerabilibus viris Guillelmo Agarin Aquensi Præposito, & Joanne de Montelauro Magalonensi Archidiacono, cum illa clausula, quod si prædictis exequendis omnes nequiremus interesse, septem, sex, quinque, quatuor vel tres ex nobis, dum tamen duo adessent Prælati, exequeremur prædicta; à Sanctitate vestra deputati, pedum oscula beatorum. Noscat Beatitudo vestra, Pater Sanctissime, per nos omnes dictis Præposito ab initio negotii, & Magalonensi Archidiacono post examinationem decem & septem testium legitimè excusatis, in dicta inquisitione cum quanta fide, diligentia & accele-

ratione, servata Commissionis forma, potuimus, fecisse processum. In qua quidem inquisitione ducentos triginta & unum testes à venerabili viro Præposito Pictav. Reverendi in Christo Patris Domini P. Dei gratia Episcopi Pranestini; & provido viro Joanne de Jamvilla serviente armorum Domini Regis Franciæ illustris; dicti Domini Regis auctoritate ad custodiam Templariorum in dicto regno deputatis, nobis de diversis provinciis administrantes, qui aliàs examinati contra Ordinem non fuerunt, recepimus, & juramento præstito per eosdem, super articulis in Commissione contentis, omnes simul quando adesse potuimus, & præfatis nobis Narbonensi Archiepiscopo, & Bajocensi Episcopo pro negotiis Regiis aliquando ex necessitate absentibus, legitimè tamen excusatis, nos Mimatensis, & Lemovicensis Episcopi, Notarius & Archidiaconus Tridentinensis prædicti examinavimus diligenter, quinque Tabellionibus publicis, & interdum pluribus in dicta examinatione, & in toto processu præsentibus, per quos dictum processum grossari, in formam publicam redigi, & eorum signis signari fecimus, ipsumque processum per duos ex dictis Tabellionibus, & per unum in papiro sub eodem tenore & collatione diligenti habita scriptum, Sanctitatis vestræ sub nostris interclusum sigillis, sigillo mei Bajocensis Episcopi, quòd habeo ad meam redire diocesim excepto, duximus per discretos viros Magistros Chatardum de Pennavaria Canonicum Sancti Juniani Diocesis Lemovicensis, & Petrum de Aureliaco Licentiatos in legibus latores præsentium transmittendum, & ex super abundanti cautela dictum processum per unum ex dictis Tabellionibus in formam publicam redactum deposuimus in thesauraria Beatæ Mariæ Parisiensi absque Beatitudinis vestræ litteris specialibus nemini exhibendum;

Et nihilominus nos Narbonensis, Mimatensis, Lemovicensis, Notarius & Archidiaconus Tridentini ante dicti, Tabellionum nostrorum penes nos retinuimus protocolla unà cum dicto processu deposito, omnium nostrum clausa sigillis, ne contenta in dicto processu ante Sanctitatis vestræ ordinationem valeant publicari. Conservet altissimus feliciter & longevè Ecclesiæ sanctæ suæ clementiam vestram, quæ Ecclesias nobis commissas, & nos suos in ejus dignetur habere gratia propensiùs commendatos. Scrippta in Abbatia regali prope Pontissaram Parisf. Diocesis. anno Domini 1311. inductione 9. Pontificatus vestri anno 6. die 5. mensis Junii. Acta fuerunt hæc die & loco prædictis, præsentibus nobili ac potenti viro Domino Guid. Comite Sancti Pauli, ac Domino Guillermo de Plesiano *Domini Regis Franciæ militibus, ac venerabilibus viris Domino Guaufrido* de Plexeyo *Domini Papæ Notario, ac Magistro Amisio de Aurelianis, & me Floriamonte Dondedei de Mantua, Bernardo Filholi, Guillermo Radulphi, Bernardo Humbaldi, & Hugon. Nicolai Notariis infrascriptis. Deo gratias, Amen.*

En la plusparr des depositions des Templiers, oüis en ces Informations, il y a, *Talis non deferens mantellum Ordinis, quia voluntariè ipsum dimiserat diu post Concilium Senonen. vel Remense* (selon la Province) *& radi sibi fecerat barbam absolutus & reconciliatus per N. Episcopum qui nunc est, diu ante Concilium* (tale.)

VIDIMUS D'UNE BULLE du Pape Clement V. donnée à Vienne le 8. jour de Mars 1311. & l'an 7. de son Pontificat, dans laquelle est inserée la Lettre du Roi Philippe le Bel, donnée à Mascon le 2. Mars 1311. touchant l'Abolition des Templiers, & l'application de leurs biens à quelque nouvelle milice pour le secours de la Terre Sainte.

UNIVERSIS *præsentes litteras inspecturis, Officialis Curiæ Parisiensis, salutem in Domino. Noveritis nos anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo, Sabbato post festum sanctorum Jacobi, & Christophori Apostolicas vidisse litteras, formam quæ sequitur continentes. Clemens Episcopus servus servorum Dei, carissimo in Christo Filio Philippo Regi Franciæ illustri, salutem & Apostolicam benedectionem. Tuas nuper litteras recepimus, formam quæ sequitur continentes: Sanctissimo Patri in Domino Clementi divina providentia sacrosanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ summo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oscula beatorum. Noverit vestra Beatitudo, à fide dignis nobis fore datum intelligi, quòd per ea quæ reperiuntur in requestis factis contra Fratres & Ordinem militiæ Templi apparet, seu constat de talibus & tantis hæresibus & aliis horribilibus, & detestandis criminibus eorumdem, quòd propterea dictus Ordo meritò tolli debet. Quare zelo fidei Orthodoxæ succensi, & ne tanta injuria Christo*

facta remaneat impunita, vestra Sanctitati affectuosè, devotè & humiliter supplicamus, quatenus tollatis Ordinem supradictum, & alium Ordinem militarem de novo creare velitis, cui bona Ordinis supradicti, seu quæ Ordo ipse habebat & possidebat tempore quo Magister Ordinis & Præceptores Franciæ, terræ ultra-marinæ, Normanniæ, Pictaviæ & Aquitaniæ, ac quamplurimi alii Fratres ipsius Ordinis in grandi numero, videlicet anno Domini millesimo trecentesimo septimo, in regno nostro capti & detenti fuerunt, cum suis juribus, honoribus, & oneribus conferatis, vel eadem in alium Ordinem de antiquis militaribus transferatis, prout ad honorem Dei & utilitatem Terræ Sanctæ vestra beata circumspectio viderit expedire: quidquid enim in præmissis vos, Sancte Pater, duxeritis ordinandum, nos ratum & gratum habebimus, & devotè recipiemus, & observabimus in regno nostro, & nostros servare volumus, præcipimus & decernimus successores, & à subditis nostris facimus prout ad nos pertinet observari. Ita tamen quòd bonis ipsis cum honoribus, juribus & oneribus suis salvi remanentibus subsidio Terræ Sanctæ secundùm ordinationem suprà scriptam de ipsis faciendam, salva remaneant nobis, Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & quibuslibet aliis regni nostri jura quæcunque quæ nobis & aliis personis suprà dictis competebant ante captionem prædictam. In cujus rei testimonium, & munimen præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Matisconem secunda die Martii, anno Domini millesimo trecentesimo undecimo. Nos igitur tuam devotionem in Domino commendantes, tenore præsentium concedimus, & volimus, ut si Ordinem prædictum dissolvi contingat, ipsa bona cum suis juribus,

honoribus, & oneribus salva remaneant subsidio Terræ Sanctæ secundùm ordinationem suprà scriptam de ipsis per nos faciendam, quodque remaneant, & sint salva tibi, Prælatis, Baronibus, & quibuslibet aliis regni tui jura quæcunque, quæ tibi & ipsis competebant quomodo in bonis ipsis ante captionem prædictam. Datum Viennæ 8. Id. Martii, Pontificatus nostri anno septimo. In cujus visionis testimonium sigillum Curiæ Paris. præsentibus litteris duximus apponendum. Datum anno, & die prædictis.

Et ego Jacobus de Virtuto Clericus Cathalaunensis Diocesis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, prædictas litteras Apostolicas vidi & tenui, & de eisdem ad præsens sumptum seu transcriptum collationem diligentem feci anno, & die prædictis in domo quam inhabito Paris. in vico Citharæ, Indictione decima, Pontificatus prædicti Domini Clementis divina providentia Papæ quinti anno septimo, cum viris venerabilibus & discretis Domino Phelisio Columbi, can. Sancti Marcelli juxta Paris. Joanne de Virtuto Notario publico, & Gaufrido filio Robini Clericis: & quia concordare inveni, hic me subscripsi, & signo meo consueto signavi rogatus. Et à côté est le sein dudit de Virtuto Notaire, & est ledit transcrit scellé du seel de ladite Officialité en cire verte.

CONSENTEMENT PRESTE' PAR le Roi Philippe le Bel (comme aiant la garde & droit de Patrouage) à la translation des biens des Templiers en l'Ordre de l'Hospital Saint Jean, à la charge qu'il soit reglé & reformé tant au Chef, qu'en ses membres, pour servir au secours de la Terre Sainte.

SANCTISSIMO *Patri in Domino C. divina providentia Sacrosanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ summo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oscula beatorum. Pater Sanctissime, cùm nuper in Concilio generali Viennensi, propter hæreses, enormitates, & scelera reperta in Fratribus tunc Ordinis militiæ Templi, tanquam infructuosum, odiosum & abominabilem per ordinationem seu dispositionem Apostolicam, vestra Sanctitas Ordinem eumdem, statum & nomen ipsius tollere curaverit ab Ecclesia Sancta Dei, nosque Beatitudini vestræ assensum præbuerimus, quòd de bonis quondam Templi in regno nostro consistentibus eadem transferendo in novum Ordinem, vel antiquum militarem, ordinaretis prout secundùm Deum pro subsidio Terræ Sanctæ videret vestra Sanctitas expedire, Sanctitatisque vestræ finalis deliberatio nobis assentientibus in hoc resedit, quòd bona Ordinis præfati cum suis honoribus, & oneribus in Fratres, & Ordinem Hospital. Sancti Joannis Jerosolymitani per ordinationem Apostolicam transferrentur pro Terræ Sanctæ servitio, cui priùs fuerant deputata, sicut & bona Ordinis Hospital. ejusdem. Nos itaque quorum interest, cùm bona prædicta quatenus in-*

regno nostro, sunt sub nostra gardia speciali & protectione consistant, & in eis ad nos jus Patronatus mediatè vel immediatè plenariè pertinere noscatur, ad hujusmodi consensum impertiendum unà cum Prælatis in Concilio congregati fuerimus per vos inducti, quia Sanctitas vestra disposuerat & ordinaverat quod per Sedem Apostolicam sic dictorum Hospitaliorum Ordo regularetur, & reformaretur tam in capite quàm in membris, quòd Deo, Ecclesiasticis personis & sæcularibus esset acceptabilis, non autem infestus, sed subsidio Terræ Sanctæ quàm plurimùm fructuosus; sic etiam provideretur, & disponeretur de bonis præfatis omnibus, quod revocatis bonis omnibus alienatus utriusque Ordinis, fructus, proventus, & redditus eorumdem bonorum utriusque Ordinis, deductis expensis necessariis pro custodia & administratione bonorum ipsorum, fideliter ac integrè converterentur in servitium, & subsidium sapradictum: sicque vestra Sanctitas sacro approbante Concilio ordinavit, & ordinationem hujusmodi in dicto Concilio solemniter publicavit Nos igitur dispositionem, ordinationem & translationem hujusmodi acceptamus, & ei nostrum præbemus assensum, juribus omnibus nobis, & Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & aliis quibuscunque regni nostri ante prædicta competentibus in bonis prædictis, salvis perpetuò nobis, & eis. In quorum testimonium, & munimen sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum. Datum Parisius die 14. Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo. Et sont lesdites lettres sellées sur double queuë de Parchemin, d'un grand sceau de cire jaune.

MISE EN POSSESSION DU BIEN des Templiers pour les Hospitaliers. 1312.

Extrait d'un Registre Olim *des Arrêts depuis l'an* 1299. *jusques en l'an* 1318.

Arresta per Curiam data in Parlam. Octav. hyem. festi B. Martini anno 1312. fol. 140. vers.

CUM *propter abominationes, & errores Templariorum contra fidem Catholicam in eis repertos, eorum Ordo, nomen & habitus fuerunt in perpetuum nuper in generali Concilio Viennæ per Apostolicam Sedem omnino sublati, & Domino Rege præsente, instante ac requirente, bona dictorum Templariorum, seu eorum Ordinis, quæ pia devotione fidelium pro Terræ Sanctæ obsequio destinata fuere, per eandem Sedem Apostolicam Magistro & Fratribus Hospital. S. Joannis Hierosolymitani, ac eorum Ordini pro prædictæ Terræ Sanctæ subsidio concessa fuerint in perpetuum, & in eos translata, per eos habenda, tenenda, & perpetuò possidenda eo statu, & jure, quibus prædicti Templarii ea possederant, cum omnibus honoribus, & oneribus, juribus ac pertinentiis bonorum ipsorum, salvis ipsi Domino Regi, Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & personis aliis Regni Franciæ juribus quibuscumque, quæ in bonis prædictis quomodolibet ipsi, & eorum quilibet habebant, tempore quo ipsa bona præfati Templarii possidebant. Dictus insuper Dominus Rex Francorum Leonardum de Thibertis Fratrem Ordinis dicti Hospitalis, Procuratorem generalem Magistri, Fra-*

trum, & Ordinis ejusdem, ac ad nanciscendum possessionem dictorum bonorum Templariorum quondam specialiter constitutum, petentem & supplicantem investivit de bonis eisdem in Regno Franciæ existentibus, & eum in possessionem misit eorundem nomine Ordinis Hospital. prædicti, cum omnibus honoribus, & omnibus juribus & pertinentiis bonorum ipsorum, & salvis ipsi Domino Regi, Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & personis aliis Regni Franciæ, juribus quibuscumque, quæ ipsi Domino Regi seu dictis Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & personis aliis Regni Franciæ tempore quo dicti Templarii ea possederunt, quomodolibet pertinebant: ut bona ipsa Magister, Fratres, & Ordo prædicti habeant, teneant & possideant, & eis fruantur eo statu & jure quantum ad se & alios attinet, quibus dicti Templarii habuerant, & possederant bona ipsa, tempore quo propter errores prædictos in regno Franciæ capti fuerunt, & per Ecclesiam cœptum fuit contra eos procedi. Investituram verò, missionem in possessionem, traditionemque bonorum prædictas modo & forma prædictis dictus Dom. Rex fecit, per eum expressa Procur. prædicto, quod de bonis prædictis fiant & ministrentur expensæ Templariorum, qui ratione dictorum errorum per dispositionem Ecclesiæ capti tenentur, seu tenebuntur, ac similiter expeusæ quæ fient ratione processuum dicti negotii fidei contra personas singulares Templariorum auctoritate Apostolica faciendorum. Et quod mobilia, fructus, obventiones, & redditus bonorum prædictorum deductis suis oneribus & etiam expensis quas oportebit fieri pro eisdem regendis, administrandis, colligendis & custodiendis ad obsequium Torræ Sanctæ negotiis fideliter commmittantur. Forma igi-

tur, & modo suprà scriptis, & prout Dom. Rex suprà expressit, Procurator prædictus præmissa acceptans nomine Magistri, Fratrum & Ordinis prædictorum investituram, missionem in possessionem, traditionem & deliberationem bonorum prædictorum à Domino Rege recepit. Quare dictus Dominus Rex præcepit, quòd bona prædicta & eorum possessionem realem Seneschalli, Baillivi, cæterique Justitiarii ipsius Dom. Regis, quibuslibet prout in suis districtibus seu ressortis existunt bona ipsa plenariè tradant, deliberent, tradi & deliberari faciant dictis Magistro, Fratribus, seu Prioribus, Provincialibus, administratoribus seu Procuratoribus eorundem, & eos bonis prædictis & eorum possessione quantum ad nos pertinet gaudere faciant plenariè, eo statu, modo, & jure quantum ad se & alios, quibus, ut dictum est, olim Templarii prædicti tempore prædicto eisdem bonis gaudebant. Quibuslibet injustis occupatoribus seu detentoribus bonorum ipsorum de plano dotatis partibus, & auditis inde prout ratio suadebit amotis: dando Prælatis, Baronibus, Nobilibus & personis quibuslibet Regni Franciæ per litteras quæ dictis Justitiariis super hoc dirigentur, in mandatis, ut ipsi in præmissis & ea tangentibus eisdem Justitiariis Domini Regis pareant efficaciter, & intendant.

Mercur. post Annunciationem Dominicam.

TOUCHANT L'EXECUTION DE deux Templiers en l'Isle du Palais. 1312.

CUm *nuper Parisius in Insula exeunte fluvio Secanæ juxta pointam jardini nostri inter dictum jardinum nostrum ex una parte dicti fluvii,*

& Domum Religiosorum virorum Fratrum Ordinis Sancti Augustini Paris. ex altera parte dicti fluvii, executio facta fuerit de duobus hominibus qui quondam Templarii exstiterunt, in Insula prædicta combustis; & Abbas & Conventus Sancti Germani de Pratis Paris. dicentes se esse in saisina habendi omnimodam altam, & bassam justitiam in Insula prædicta; super hoc conquererentur requirentes eorum indemnitati super hoc provideri. Nos volentes eorum juri super hoc providere, tenore præsentium declaramus, quod nos nolumus, nec nostræ intentionis existit quòd juri prædictorum Abbatis & Conventus Monasterii S. Germani de Pratis ex facto prædicto, ex nunc vel futuris temporibus præjudicium aliquod generetur. Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum, salvo in aliis jure nostro, & jure in omnibus alieno. Actum Paris. anno Domini 1313. mense Martii.

Extrait du Registre *Olim* des Arrêts depuis l'an 1299. jusques en 1318. fol. 146.

TRAITE' ENTRE LES GENS du Roi, & les Hospitaliers, touchant le bien des Templiers.

LE Roi Philippes le Long dit que le Roi son Pere aiant traité avec les Hospitaliers, auroit été trouvé qu'il lui étoit dû deux-cens mille livres tournois sur le bien des Templiers; & depuis du tems de Loüis Hutin, il auroit été arresté qu'il lui étoit dû soixante mille livres pour la même cause: sur quoi seroit intervenu accord entre ledit Roi Loüis, & ceux de Hierusalem,

par lequel le Roi devoit avoir les deux parts de tous les biens meubles, & des joiaux & des ornemens des maisons & Chapelles & depuis par Arrest de la Cour donné contre les Freres dudit Hospital, avoit été dit, que les deux parts de tous les biens, les fruits des terres & des vignes de toutes les maisons qui avoient été baillées pleines, comme de terres semées, vignes, labourage baillé aux curateurs, furent adjugez au Roi. Enfin pour ce qui pouvoit rester, il est accordé que ceux de l'Hospital quittent au Roi tout ce qu'ils pourroient pretendre desdits curateurs jusques à leur entrée en possession du bien desdits Templiers; quittent au Roi toutes les debtes, dûs par lettres; ce qui a été reçû de part & d'autre, demeurera. Fait à Paris le 6. Mars 1317. *Registre du Tresor lettre 142.*

EX CHRONICO GUILLELMI Nangii, quod continuavit usque ad annum 1313. M. S.

1307. ANNO M. CCC. VII. *die Veneris post Festum B. Dionysii, tertio idus Octobris, omnes Templarii, quotquot in Regno Franciæ sunt reperti; quasi sub ejusdem hora momento, illucescente videlicet sole, vel circiter, juxta Decretum Regium & præceptum subitò capiuntur, ac diversis carceribus mancipantur. Inter quos etiam in domo Templi Parisius captus est ac detentus Generalis totius Ordinis Magister Transmarinus. Dudum siquidem ad aures Regis pervenerat, ex testimoniis plurium, & relatu, quorum quidam Ordinem ipsum antè professi fuerunt, quod tam Ordo quàm Ordinis professores detestandis criminibus erant irretiti pariter & infecti,*

que etiamsi negarent, legitimè possent probari. Factum est autem quòd eorum nonnulli sponte quædam, vel omnia etiam lacrimabiliter sunt confessi. Alii quidem, ut videbatur, pœnitentiâ ducti, alii autem tormentis diversis quæstionatè, seu comminatione perterriti, alii blandis tracti promissionibus & illecti, alii ex eorum aspectu, alii arcta carceris inedia cruciati vel coacti, multipliciterque compulsi. Rex itaque Magistrum Generalem apud Corbolium, cæteros verò Parisius, & aliis diversis carceribus mancipari fecit; donec cum Sede Apostolica & Prælatis deliberationem haberet, qualiter in hac parte procedendum esset secundùm Deum & justiciam, tam contra Ordinem, quàm personas etiam eorum; & bona ubique fisco regio condemnavit, & in manu sua teneri, certis ad hoc custodibus & receptoribus deputatis.

Anno M. CCC. X. Concilium Senonensis Provinciæ propter factum Templariorum, Philippo tunc Archiepiscopo præsidente Parisius celebratur. Illic sane Templariorum singulis factis, & ea tangentibus, diligenter inspectis, pensatisque eorum demeritis, judicatum est atque definitum quosdam ex ipsis ab Ordine simpliciter absolvi, quosdam verò post peractam eis injunctam pœnitentiam liberos & illæsos abire permitti, alios autem sub arcta carceris custodia detineri, aliosque quamplures inclusione muri perpetuò circumcingi: sed eorum nonnullos tanquam relapsos in hæresim tradi Curiæ seculari, eis primatus ab Episcopo degradatis; quod & factum est. Tunc itaque quinquaginta novem Templarii foras civitatem Parisius, in campis videlicet ab Abbatia Monialium, quæ dicitur Sancti Antonii, non longè distantibus, incendio fuerunt extincti. Qui tamen omnes, nullo 1310.

excepto, nihil omninò finaliter de impositis sibi criminibus cognoverunt. Sed constanter & perseveranter in abnegatione communi persliterunt, dicentes semper sine causa morti se traditos & injustè. Quod si quidem multi de populo non absque multa admiratione stuporeque vehementi conspicere nullatenus potuerunt.

Eodem anno ossa cujusdam Templarii dudum defuncti, Joannis nomine de Thureyo, quondam Thesaurarii Templi Parisius, exhumantur, & tanquam haeretici, comburuntur.

1312. Anno M. CCC. XII. Priusquam Concilium Viennæ solveretur, post habitos varios tractatus de bonis Templariorum, quibus vel ad quos usus essent potiùs applicanda, quibusdam consentientibus, quod nova Religio, ad quam applicarentur, esset fundanda, aliis alia dicentibus tandem providit Apostolica Sedes, Rege & Prælatis assentientibus, eadem in favorem Terræ sanctæ integraliter ad Fratres Hospitales devolvi, ut ad ejusdem terræ reparationem & subsidium possent effici fortiores ex ipsis.

Anno M. CCC. XIII. totius quondam Ordinis Templi Generalis sive Transmarinus Magister, cum aliis tribus scilicet Visitatore eorum in Francia, necnon Aquitaniæ & Normanniæ Magistris, de quibus ordinare finaliter reservaverat sibi Papa, de mandato ipsius per Dominum Albanensem, aliosque duos Cardinales Legatos, Senonensi Archiepiscopo, aliisque quibusdam Prælatis necnon in jure divino & canonico pariter ab hoc specialiter Parisius convocatis, & eorum communicato consilio, cùm prædicti quatuor nullo excepto crimina sibi imposita palam & publicè confessi fuissent, & in ejus confessione persisterent;

rent; finaliter quia velle persistere viderentur, de præfato consilio multa cum maturitate digesto in platea communi Parisii Parisius Ecclesiæ, die Lunæ post festum B. Gregorii, adjudicati sunt muro & carcere retrudendi perpetuo. Sed ecce, dum Cardinales finem negotio imposuisse credidissent, confestim & ex inspirato duo ex ipsis, videlicet Transmarinus Magister, & Magister Normanniæ contra Cardinalem, qui tunc sermonem fecerat, & Senonensem Archiepiscopum pertinaciter defendentes, ad abnegationem confessionis jam etiam eorum omnium quæ confessi sunt, revertuntur, necnon reverentiæ parcentes, non absque multorum admiratione. Et dum à Cardinalibus in manu Præpositi Parisiensis, qui præsens tunc aderat, ad custodiendum duntaxat traduntur, quousque die sequenti deliberationem super iis haberent pleniorem: confestim ut ad aures Regis, qui tunc erat in Regali Palatio, hoc verbum insonuit, communicato quamvis providè cum suis, Clericis non vocatis, prudenti consilio, circa vespertinam horam ipsius diei in parva quadam insula Sequanæ inter hortum Regalem, & Ecclesiam Fratrum Heremitarum posita, ambos pari incendio concremari mandavit. Qui sic paratum incendium prompto animo & volenti sustinuisse sunt visi, ut pro sua mortis constantia ab abnegatione finali cunctis videntibus, admirationem multam intulerunt ac stuporem. Duo verò reliqui adjudicato sibi carceri sunt reclusi.

Littera Domini Papæ, quòd omnes Templarii Regni Siciliæ, & eorum bona capiantur uno die, quodque ipsorum personæ custiodiantur, & bona conserventur, quousque de ipsis fuerit aliud ordinatum.

Clemens Episcopus servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Roberto Duci Calabriæ, Salutem & Apostolicam benedictionem. Pastoralis præeminentiæ solio, disponente illo qui cuncta disponit, licèt immeriti præsidentes; hoc præcipuè ferventer appetimus, hoc votis ardentibus affectamus, ut excusso à nobis negligentiæ somno, circa gregis dominici custodiam submovendo noxia, & agendo profutura, animas Deo lucrifacere suâ nobis cooperante gratiâ valeamus. Sanè dudum circa promotionis nostræ principium ad apicem Apostolicæ dignitatis, ad nostrum quadam levi suggestione pervenit auditum, quòd ab olim de flatu Satanæ in Templariorum Ordine sparso pestiferi generis semine, subcrevit ex illo messis odibilis fructu pestiferos de sui natura producens: Videlicet quòd Templarii sub religionis pallio militantes exteriùs, in apostasiæ perfidia intus vixerunt hactenus, in detestabili hæreticâ pravitate. Cæterum tunc attendentes quòd Ordo ipsorum longis retro temporibus multæ refulsit nobilitatis gratia & decoris, ac magna fidelium devotio diu viguit apud eos; quòdque tunc nullam audiveramus super præmissis suspicionem vel infamiam contra ipsos, & nihilominus quòd in suæ Religionis exordio portaverunt publicè signum

crucis, corpora exponentes & bona contra inimicos fidei, pro acquisitione, retentione ac defensione Terræ-sanctæ, & Domini & Salvatoris nostri Jesu-Christi pretioso sanguine consecratæ, suggestioni prædictæ aures noluimus credulas exhibere. Verùm postea auribus charissimi in Christo Filii nostri Philippi Regis Francorum illustris insonuit; quod singuli Fratres dicti Ordinis in sui professione, cùm Ordinem ipsum ingrediuntur, expressis verbis abnegant Dominum Jesum-Christum, necnon idolum adorant in suis capitulis, & alia nefanda committunt, quæ ob ruborem exprimendi subticemus ad præsens. Propter quod idem Rex àd requisitiones Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno suo generalirer à Sede Apostolica deputati, de Prælatorum, Baronum & aliorum sapientum deliberatione solemni, Magistrum majorem, & alias singulares personas dicti Ordinis, quæ tunc erant in regno suo, una die cum magna excogitatâ diligentia capi fecit Ecclesiæ judicio præsentandas, & eorum bona mobilia & immobilia salvæ custodiæ assignari pro Terra sancta, si dictus Ordo damnetur; alioqui pro ipso Ordine fideliter conservanda. Deinde præfatus Magister dicti Ordinis spontaneè confessus est palam, præsentibus majoribus personis Ecclesiasticis Parisius, Magistris in Theologia, & aliis, corruptionem erroris, abnegationis Christi in Fratrum professionibus contra primam institutionem Ordinis prrfati instigante Satana introductam. Quamplurimi etiam Fratres dicti Ordinis ex diversis partibus dicti regni Franciæ dicta scelera sunt confessi, veram & non simulatam agentes pœnitentiam de c mmissis; prout hæc dictus Rex nobis per suas litteras intimavit, & ad nos etiam pervenerunt fama publica deferente. Nos quoque Fratrem unum militem dicti Ordinis magnæ generositatis & auctoritatis virum,

super pravitate jam dicta personaliter examinavimus, qui dictum facinus abnegationis Jesu-Christi in ingressu dicti Ordinis à se commissum sponte confessus fuit plenarie coram nobis, & adjecit se vidisse, quod quidam nobilis in præsentia ducentorum Fratrum vel plurium dicti Ordinis, inter quos erant centum milites vel circa, ultra mare, videlicet in regno Cypri, per præfatum Magistrum dicti Ordinis in Capitulo suo in fratrem Templi receptus fuit, & ibi in dictorum Magistri & Fratrum præsentia idem nobilis ad mandatum ipsius Magistri dictum facinus in sua receptione commisit. Ex quibus si in agro plantationis dicti Ordinis, qui ager putabatur esse virtutum, & grandis sublimationis speculo prælucebat, diabolica, quod absit, sint semina seminata, gravi nostra viscera commotione turbantur. Sed si præmissa veritate nitantur, ea comperta cessabit turbatio, & secundùm Deum jucunditas orietur. Unde ad investigandam veritatem hujusmodi sine mora proponimus intendere, & quantum Deus dederit efficaciter vigilare. Ea propter quia, sicut insinuatione multorum accepimus super prætactis criminibus contra Templarios ipsos fama seu veriùs infamia communi, continuè suscepit incrementum, & ob hoc urget nos conscientia, ut in his officii nostri debitum exequamur; Nobilitatem tuam requirimus, rogamus & hortamur attentè, quatenus quàm citiùs post receptionem præsentium commodè poteris, prædictis omnibus intenta meditatione pensatis, sic prudenter, sic cautè, sic secretè de sapientum Secretariorum tuorum Consilio studeas ordinare, quod omnes & singulos Templarios Domini tui, & alios qui reperiuntur in eo, & eorum bona mobilia & immobilia per bonas personas, omni maximè, quo ad bona ipsa, suspicione carentes, meliori modo,

quo fieri poterit, capi facias uno die: personas eorum faciens, donec tibi scribamus aliud, nostro & Sedis Apostolicæ nomine in locis tutis sub fida custodia detineri. Bona verò ipsorum mobilia & immobilia aliquibus bonis personis, de quibus non sit verisimile quòd in his vel similibus velint fraudem aliquam adhibere, facias commendari nostro nomine fideliter conservanda, quo usque per nos aliud fuerit ordinatum. Quæ quidem personæ de dictis bonis omnibus & singulis teneantur in præsentia Fratrum quarumlibet domorum dicti Ordinis & aliarum plurium bonarum personarum, & maximè dictis domibus vicinarum inventaria facere, & cùm tempus fuerit plenam de ipsis reddere rationem. Quarum personarum depositariarum, propter honorem tuum sic melius negotium sine bonorum direptionis & dissipationis suspicione procedat, nulla sint de tuis officialibus, servientibus vel aliis servitoribus quibuscumque. Provisurus quòd terræ ac vineæ Templariorum ipsorum eorum expensis more solito excolantur, ut bona ipsa dictis Templariis, si reperiantur innocentes, alioquin pro Terra sancta integrè conserventur. Taliter te super his habiturus, quòd exinde præter humanæ laudis præconium apud Deum, cujus in hac parte negotium agitur, gratiæ tibi proveniat incrementum, & nihilominus ex hoc nostram & Apostolicæ Sedis gratiam pleniùs merearis. Quidquid autem super præmissis fieri jusseris, & quidquid fuerit executioni mandatum, nobis quàm celeriùs fieri possit, tuis litteris intimare procures. Datum Pictavis 10. Decemb. Pontificatus nostri anno tertio.

Extrait d'un manuscrit du College de Clermont de la Compagnie de Jesus.

NICOLAI GÜRTLERI
HISTORIA
TEMPLARIORUM.

§. 1. *Ordines religiosi.*

QUi vel mediocri rerum Ecclesiasticarum notitia pollent, ignorare nequeunt, Romani Episcopi potestatem, qua populo Christiano plurimorum gravissimorumque errorum fidem, & superstitiosum falsumque cultum sat diu solet imperare, à variis Monachorum & Equitum *Ordinibus* firmatam juxta & amplificatam fuisse. Quemadmodum autem non temere sperat Ecclesia Jesu Christi, illam iniquitatis sedem, solio Dei & Regis nostri oppositam, aliquando non solum quassatum, sed & omnino eversum iri: ita quoque nulli dubitamus, irreligiososhosce Ordines, Romanæ Cathedræ fulcra, partim instituti emendatione illi subducendos, partim destruendos funditus & abolendos esse.

§. 2. *Olim emendandi.*

Et vitæ quidem Monasticæ olim emendandæ spem facit non modo prima ipsius origo, qua fuit innocens, atque cum ad privatorum pietatem, tum ad communem Ecclesiæ utilitatem accommodata, sed præteriti quoque seculi historia, ex qua constat, Viros religiosos & prudentes, cùm Evangelium è tenebris in lucem revocatum prodiret, consilia agitavisse de monasteriis in Collegia sapientiæ & seminaria Ecclesiæ mutandis.

Aboliti verò ipso à Papa & Regibus Catholicis integri Ordinis, frequentia licet opulentiaque formidabilis, magnum exemplum præbent *Templarii* milites, quorum historiam valde memorabilem Scholastica dissertatione complexuri, *originem* eorum, *progressum* & *finem*, interspersis passim observationibus Ecclesiasticis, ex fidelibus rerum monumentis breviter trademus. §. 3. *Vel abolendi us templarii.*

Originem igitur huic militari juxta & sacro Ordini dederunt peregrinationes religiosæ, à superstitiosis hominibus frequentissime tum in Palæstinam susceptæ, quos armis defendere adversus insidias & latrocinia primi illius auctores in animum sibi induxerunt. §. 4. *Templariorum origo, peregrinationes religiosæ.*

Equidem maturè satis in Ecclesia mos obtinuit visitandi loca, quæ putabantur sancta. De Cleto, Romano Episcopo, scribit Rolewinck ad annum 84. *Peregrinariones ad sanctos approbavit dicens: quod validior est ad salutem sancti Petri visitatiò, quam duorum annorum jejunium. Excommunicavit insuper, qui hujusmodi visitationes impediunt, aut dissuadent.* Quanquam autem hoc recentioris scriptoris testimonium nulla priscorum auctoritate firmatum, non mereatur fidem: tamen infitiandum non est, ex quo Helena M. Constantini mater Hierosolymas visitavit, quod anno Christi 326. fecit; ejus vestigia plures Christianos, nec modo viros, sed & fœminas legisse, uti exempla apud Sulpicium Severum, Hieronymum, Gregorium Nyssenum, Paulum Diaconum, Landulfum Sagacem, & alios illorum temporum auctores passim occurrunt. §. 5. *Incepta saculo IV.*

§. 6. *Frequentatissima seculo XI.* At præsertim seculo XI. suscepta à populis ambulatoria hæc religio fuit, quo de verba *Glabri Rodolfi* ex *Usserio* de Stat. & success. Eccl. c. 4. §. 11. allegare operæ pretium duco. Sic verò is: *Dum quidam de solicitatoribus, qui eo tempore habebantur, consulti à pluribus fuissent, quid tantus populorum concursus ad Hierosolymam designaret, olim seculo inauditus præterito: responsum est à quibusdam satis cautè, non aliud portendere quam adventum illius perditi Antichristi, qui circa finem seculi istius, divina testante authoritate, præstolatur affuturus.*

§. 7. *Inter Pericula.* Nequè periculis, quæ peregrinatores iis in locis subibant, Turcis Persisque per Orientem grassantibus retrahi à superstitione stulta gens mortalium poterat: *Inter has tam periculosi temporis insidias accedebat tam Græcorum quam Latinorum gratia devotionis ad loca venerabilia multitudo nonnulla, quibus per mille mortis genera, perque hostium regiones, ad urbem accedentibus negabatur introitus, nisi in porta aureus, qui pro tributo constitutus erat, janitoribus daretur. Sed qui in itinere cuncta perdiderant, & vix cum incolumitate membrorum ad loca pervenerant optata, unde tributum solverent, non habebant. Sic enim fiebat, ut ante urbem ex talibus mille vel plures collecti, & expectantes introeundi licentiam, fame & nuditate consumti deficerent.* Guil. Tyr. hist. bell. sacr. l. 1. c. 10.

§. 8. *Petrus Eremita.* *Per idem igitur tempus, cum Deo placens prædicta civitas* (Hierosolyma) *tantis subjecta esset molestiis, inter eos qui orationis gratia & causa devotionis ad loca accedebant venerabilia, sacerdos quidam Petrus nomine de regno Francorum, de Episcopatu Ambianensi, qui & re & nomine*

cognominabatur Heremita, eodem fervore tractus Hierosolymam pervenit. Id. ibid. c. 11. Is quum conditionem Christianorum, sive habitantium ibi, sive aliunde eo venientium, partim ex hospite, Christiano & ipso, ample intellexisset, partim oculis suis vidisset, cum Symeone Patriarcha Hierosolymitano agit de ratione Christianum populum ab infidelium oppressionibus liberandi, Viroque religioso facile presuadet, *scriberet diligentius tam Domino Papa & Ecclesia Romana; quam Regibus & Principibus Occidentis, & scriptum sigilli sui auctoritate corroboraret. Ego vero*, ait, *pro remedio anima mea hunc laborem mihi assumere non refugio, sed autore Domino paratus sum omnes convenire, omnes solicitare, instantius ærumnarum vestrarum immensitates perorare, & ad properandum remedium diligenter invitare.* l. c.

Munitus itaque literis Patriarchæ, & quod historicus addit, viso confirmatus mercatoria navi in Apuliam transfretat. *Inde Romam profectus D. Papam Urbanum circa illas partes reperit, cui D. Patriarcha & fidelium qui Hierosolymis habitabant, litteras porrigit, eorumque exponit miserias, & abominationes, quæ in locis sanctis fiebant à gentibus immundis.* Urbanus eum benigne suscipit, seque id negotium fideliter esse curaturum tempore opportuno promittit. *Petrus autem omnem transcurrens Italiam zelo divino succensus, Alpes transiens, Occidentales Principes omnes sigillatim circuit, instat solicitus, increpat, arguit, atque cooperante gratia monendo quibusdam persuadet, ut fratribus in tanta afflictione positis subvenire non differant, & loca sancta, quæ Dominus propria dignatus est illustra-*

§. 9. *Persuadet expeditionem in Palæstinam.*

re præsentia, infidelium spurcitiis diutius profanari non permittant. Nec visum est ei sufficere, quod hoc apud principes disseminaret, nisi etiam & plebes & inferioris manus homines, id ipsum piis exhortationibus animaret. Percurrens enim nationes pie solicitus, & regna, pauperibus & abjectissimis personis legationi suæ fideliter satisfaciens, id ipsum evangelizabat. c. 13. Eadem refert Albertus Aquensis hist. Hierosf. l. 1.

§. 10. *Cum Urbano II. in Synodo Claramontana.*

Accidit hoc circa annum seculi XI. nonagesimum: anno autem nonagesimo quinto Urbanus II. metu Henrici IV. Imperatoris, cujus ingratiis Romanam sedem tenebat, ex Italia in Galliam transgressus, ad Clarum montem, Alverniæ civitatem, regnante in Francia Philippo I. Concilium egit, multorum Principum, Episcoporum & Abbatum præsentia decoratum, quibus prolixa oratione suscipiendam in Palæstinam expeditionem persuasit, cumulatam noxarum omnium expiationem pro longinquæ militiæ ærumnis, cunctis, qui illi nomen darent, pollicitus. Quare universus Occidens, Italia excepta, quam Pontifex periculoso hoc itinere non imprudenter exemerat, numerosissimos brevi ad id bellum exercitus fudit, anno sequenti diversa via, sub auspiciis præsertim Gothofredi Bullionæi Lotharingiæ Ducis (qui Paulo Æmilio teste, ad expianda peccata, signatis cruce militibus hisce se aggregavit) atque Petri Eremitæ, per varios casus & multa rerum discrimina in Palæstinam ductos.

§. 11. *Occupatis Hierosolymis via manent infesta.*

Equidem Hieriosolymæ anno memorati seculi supra nonagesimum nono fuere occupatæ, & Godofredus Rex constitutus: verum & Sa-

raceni, Turcæ, Ægiptiiqne postea sæpius in regnum irruerunt, & latrones continuis incursibus vias maxime infestarunt, ut qui ad sancta miserandæ telluris loca contenderent, tot fere se, quot antea, periculis exponerent. Atque hanc ob rem nonnullorum animos subiit religio, qua sese ad sacri sepulchri custodiam, & viatorum illud visitaturorum à grassatoribus defensionem adstrinxerunt.

Id primi fecere Equites novem, viri illustres, Latini omnes primæque in Palæstinam expeditionis socii, & inter eos referente Tirio l. 12. c. 7. *Hugo de Paganis* (de Payens) & *Ganfredus de Sancto Aldemaro*, quem Matthæus Paris in Henrico I. Godefredum de S. Audemaro, Volaterranus autem l. 21. & ex eo Polidorus Virgilius de invent. Rer. l. 7. c. 5. Ganfredum de S. Alexandro appellant. §. 12. *Templariorum ordinis auctores.*

Prima autem eorum professio, quodque eis à D. Patriarcha & reliquis Episcopis in remissionem peccatorum injunctum est, ut vias & itinera, maxime ad salutem peregrinorum contra latronum & incursantium insidias pro viribus conservarent, verba sunt laudati porroque laudandi sæpius *Tyrii*, l. c. quæ fere *Matthæus Paris* exscripsit. Iidem viri *Deo devoti, religiosi & timentes Deum, in manu D. Patriarchæ, Christi mancipantes se servitio, more Canonicorum regularium in castitate & obedientia, & sine proprio velle perpetuo vivere professi sunt.* Quod ipsorum institutum distinctius considerare lubet. §. 13. *Institutum.*

Tyrius illud arcessit ex religione Deique timore. Equidem auctores hac fuisse præditos virtute non ambigimus, siquidem & *Bernhardus* Abbas Clarævall. eos magnopere laudat, §. 14. *Instituti caussa religio.*

Exhort. ad milit. c. 4. Sed saltem monemus, prolapsis ad superstitionem seculis, & Christiana religione in rituum pompam, operumque externorum onus commutata, eos in primis pietatis vel sanctitatis meruisse encomium, qui aut Ecclesiam, & maxime Clericos, monachosque liberaliter dotarint, aut opes extruendis reparandisque templis, sacrariis & monasteriis impenderint, aut necessitatem præstandi opera à Deo non præcepta sibi imposuerint, aut alitercunque à vulgo Christianorum se distinxerint. Nempe proh dolor neglecta jacebat fæcunda & unica pietatis mater, veritatis secundum pietatem cognitio, & tradita fere oblivioni erat Christi ad Patrem pro discipulis precatio: *Fac eos veritate tua sanctos, verbum tuum veritas est*, Joh. 17. 17.

§. 15. *Canonici quinam dicti Varia membrorum Ecclesiæ nomina.* Ipsum verò quod amplexi sunt vitæ institutum, *Canonicorum* erat *regularium*. Ab origine prima dividebatur Christiana Ecclesia in cœtum, atque in eos, qui præerant cœtui; & hi quidem vel laborabant verbo, Episcopi aut Presbyteri sine discrimine appellati, vel ægrotos pauperesque curabant, inde vocati Diaconi, atque ad vitam moresque fratrum attendebant, presbyterorum, i. e. seniorum nomine venerabiles. Sed mature satis novæ cum distinctiones membrorum Ecclesiæ tum appellationes sunt exortæ. Nam & *Episcopi* à *presbyteri* vel senioris appellatione differebat, habebaturque honorabilior; & in genere ministri Ecclesiæ, sive Episcopi sive presbyteri essent, *sacerdotes* vocabantur, mox *Clericorum* titulo discernebantur à cœtu, qui licet à Petro κλῆρος dictus, Laïcorum nomine venie-

bat. *Ignat.* Epist. ad Smyrn. *Ἀσπάζομαι τὸν ἀξιόθεον, ἐπίσκοπον καὶ θεοπρεπέστατον πρεσβυτέριον, τοὺς συνδούλους μου διακόνους.* Tertull. de Exhort. castit. *Vani erimus, si putaverimus, quod sacerdotibus non liceat, laïcis licere.* Cyprian. Epist. 52. *Factus est autem Cornelius Episcopus de Dei & Christi ejus judicio, de Clericorum pene omnium testimonio, de plebis, quæ tum affuit, suffragio, & de sacerdotum antiquorum & bonorum virorum collegio.* Hieron. l. 2. Epist. 14. *Si cleros græce sors latine appellatur, propterea vocantur Clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia Dominus ipse sors, i. e. pars Clericorum est.* Deinde Pauli Thebæi, Antonii, Basilii & Hilarionis ætate nati in Ecclesia sunt *Monachi*, medium inter Clericos & Laïcos genus, qui primùm in solitudinibus, mox & in urbibus segregati ab humana societate strictioris vitæ gratia egerunt. Securis porro temporibus illi ex Clericis, qui vel destinati ministerio Ecclesiæ, vel in eo jam constituti, propter Templum sive in ipso Episcopio sive in ædibus ei contiguis, mensa dormitorioque communi sunt usi, & certis adstricti regulis, vita Monastica paulo liberioribus, in Episcopi vel præpositi disciplina studiis sacris operam navârunt communem, *Canonicorum* nomen obtinuerunt. Carol. M. Capit. l. 1. c. 73. *Similiter, qui ad Clericatum accedunt, quod nos nominamus Canonicam vitam, volumus ut illi canonice secundum suam regulam omnimodis vivant, & Episcopus eorum regat vitam, sicut Abbas monachorum.* Unde colligere est, sic esse appellatos à Canonibus sive regulis observandis, etsi Carolus du Fresne in Glossar. existimet, *dictos à canone frumentario seu sportulis Ecclesiasticis & stipen-*

riis annuis vel menstruis, quæ ex Ecclesiasticis reditibus accipiebant. Rectius observat idem, Canonicorum nomen Gregorii Turonensis ævo jam notum fuisse, utpote qui scribat histor. l. 10. c. 31. Baudinum Turonensis Ecclesiæ Episcopum mensam *Canonicorum* instituisse.

§. 16. *Canonici regulares & seculares qui-nam?* Quum autem aucta seculi corruptione, & luxu licentiaque in Ecclesia dominanre, Canonici plerique neque Regum legibus, neque Synodorum decretis ad vitam canonicam retracti, præscriptas sibi regulas negligere pergerent, tandem de restaurando veteri instituto cogitatum est, nomenque *Canonicorum Regularium* illis datum, qui diligentius sui ordinis canones observarent, uti *Canonici seculares* audiebant eorum desertores. Trith. in Chron. Hirsaug. ad ann. 977. *Anno isto moritur Theodoricus Archiepiscopus Trevirensis, sub quo Canonici majoris Ecclesiæ ibidem abjecta regulari vita, quam hucusque in eadem Ecclesia majores eorum continuaverant, desierunt esse regulares, & facti sunt nomine & conversatione seculares. Quorum exemplo malo Canonici quoque S. Paulini Trevirenses, S. Castoris in Confluentia, Moguntinenses, Wormatienses, Spirenses & complurium aliarum Ecclesiarum diversis quidem temporibus, sed uno impietatis spiritu, regularis vitæ communitatem abjecerunt.* Similem de Canonicorum pravitate querelam movit seculi XII. scriptor gravis *Jacobus de Vitriaco* hist. Hierof. c. 71. *Regulares autem* (ait) *postquam veneno divitiarum infecti amplis possessionibus supra modum excreverant, contemptis superioribus suis, disrumpentes vincula eorum, & projicientes ab ipsis jugum ipsorum, non solum Ecclesiis & Ecclesiasticis viris*

molesti facti sunt, sed & ipsi invicem invidentes, & invicem detrahentes, non sine gravi scandalo totius Christianitatis, usque ad apertas contumelias, & odia manifesta, & fere usque ad conflictus, & violentias & pugnas non solum verborum, sed verberum plerumque procedebant.

Laudatus equidem Carolus du Fresne putat, Canonicos Regulares nominari, qui vivant *secundum regulam iis propriam ac praescriptam, cum seculares dicantur vivere secundum Canones seu regulas Clericis omnibus indictas.* Verum ex Jacobi de Vitriaco testimoniis ab ipso du Fresne productis manifestum est, cum seculares tum regulares Augustini regula fuisse adstrictos. Sic enim in hist. Occid. c. 30. scribit: *Cathedralium Ecclesiarum ministri, quos nunc Canonicos seculares appellamus, sub eadem regula* (du Fresne intelligit S. Augustini) *communiter à prima eorum institutione Domino servierunt in humilitate, paupertate, divinis officiis, lectionibus & orationibus vacando, in castris Domini militantes, simul in refectorio sobrium cibum sumentes, in eodem etiam dormitorio castis cubilibus nocte quiescentes.* Et cap. 21. *Illi autem, qui Canonici regulares dicuntur, B. Augustini regulam pro fundamento religionis habentes, media & regia via incedentes, secundum primas regularium institutionum observantias, camisiis & femoralibus, super pellitiis & pellibus, culcitis & linteaminibus utuntur. Camisias & femoralia de nocte non deponunt, post matutinas ad cubicula revertentes, causa recreationis dormiunt. Novem lectionum numerum in nocturno officio non excedunt: tribus diebus in hebdomada carnes edunt: pisces, ova, caseum, in refectorio diebus aliis*

§. 171 *Utrique adstricti regula Augustini.*

manducant. Hæc fusius allegare placuit, ut pateret, quodnam fuerit Regularium Canonicorum institutum à Templariis observatum.

§. 18. *Fabula de Augustini regula.* Quod ad *Augustini regulam* attinet, vetus est fabula à Monachis ad gloriam ordinis conficta, pium hunc Hipponensis Ecclesiæ Doctorem certum Fratribus præscripsisse vivendi modum; sed quam ridet Erasmus nec Polidorus Virgilius credere potuit. Capita ejus regulæ, qui volet, legere poterit in Hospiniani hist. de Orig. Monach. l. 6. c. 2. Vixit quidem Augustinus cum Theologiæ studiosis, qui deinde aucti rerum sacrarum notitia Hipponensi aliisve Ecclesiis, rogantibus Episcopis, dati fuere ministri, sed ut docti observarunt, neque se umquam vocavit monachum, neque secundum aliam, quam Apostolorum regulam vixisse, Possidonius scribit.

§. 19. *Templariorum tria vota. Paupertas triplex.* Ceterum *vota*, quibus se more Canonicorum Regularium obstrinxere, erant paupertatis, cœlibatus & obedientiæ. *More Canonicorum Regularium in obedientia & castitate, & sine proprio militaturi summo Regi*. Jac. de Vitr. hist. Hier. c. 65. Et *Bernhardus* Exhort. ad mil. c. 5. *Honorant certatim Dei Templum sedulis & sinceris obsequiis, jugi in eo devotione immolantes, non quidem veterum ritu pecudum carnes, sed verè hostias pacificas, fraternam dilectionem, devotam subjectionem, voluntariam paupertatem.* Est autem Clericorum Monachorumque tergemina paupertas; *Altissima*, quando nec in proprio, nec in communi quicquam possidemus, nec agros, nec domum, nec reditus, nec pecora, nec vestimenta, nec libros, nec rei supellectilis quicquam; *Media*, quâ nihil quidem

dem proprii, quædam tamen in communi possidemus, ut libros, vestimenta, & victum quotidianum; & denique *Infima*, cui aliqua & propria & communia; sed ea tantum, quæ ad victum & cultum naturalis necessitas exigit; habere licitum est; ut vestimenta, libros, stipendia, fundos & agros aliquot, & cetera, quæ ad tuendam vitam pertinent. Atque mediam ab initio professi sunt Templarii paupertatem, quippe qui proprii nihil habentes stipe collecta se primum sustentarunt, mox autem immensas, uti infra audiemus, divitias acquisiverunt, stultam superstitiosis hominibus liberalitatem exercentibus.

Voluntariæ paupertatis votum jam Paula, Romana fœmina vovit apud Hieron. l. 3. Epist. 8. nam *testem invocabat Deum, se hoc habere voti, ut mendicans ipsa moreretur, ut unum numum filia non dimitteret, & in funere suo aliena sindone involveretur..... Denique consecuta est, quod optabat, & in grandi ære alieno filiam dereliquit, quod hucusque debens non suis viribus, sed Christi se confidit misericordia reddituram.* Ipse passim Hieronimus eos, qui bonis suis renunciant, ceu perfectos laudat. *Quod autem asseris melius eos facere, qui utuntur rebus suis, & paulatim fructus possessionum suarum pauperibus dividunt, quam illos qui possessionibus venundatis, semel omnia largiuntur: non à me vis sed à Domino respondebitur: si vis esse perfectus, vade & vende omnia, quæ habes, & da pauperibus, & veni, & sequere me*, l. 2. c. Vigilant. Similia habet l. 2. Epist. 6. 16. 20. 23. §. 20. *Votum paupertatis Hieronymi ætate factum.*

Paupertatem comitari debuit *cælibatus*, quem glorioso *castitatis* nomine insigniverunt §. 21. *Voti cælibatus origo.*

statum cum virtute confundentes. Et certè primâ jam Christianæ Ecclesiæ ætate ex utroque sexu quosdam non modò commoditatis gratia ; sed & sanctitatis opinione ; à matrimonio se continuisse, vel continentiam eam suasisse ; apparet ex iis ; quæ Paulus 1. Cor. 7. cap. fusè de hoc argumento disputat: Quare & pronunciat ; *servatum iri fœminam, si manserit in fide, & charitate ; & sanctimonia cum modestia* διὰ τῆς τεκνογονίας ; 1. Tim. 2:15. *non obstante liberorum partu* ; quam esse vim præpositionis διὰ loca similia docent ; ut Rom. 2. 27. condemnabit te τὸν διὰ γράμματος καὶ περιτομῆς παραβάτην νόμου, *qui legis es transgressor ; etsi scriptam acceperis legem, & circumcisus sis*. Rom. 4. 11. *ut esset Pater omnium credentium* δι' ἀκροβυστίας, *non obstante præputio* 1. Petr. 3. 20. *in qua servatæ paucæ, i. e. octo animæ* δι' ὕδατος ; *non obstante diluvio* ; mediis in aquis.

§. 22. *Commendati à Pinyto &* Labente post ad finem seculo II. *Pinytus* Gnosiorum Episcopus abstinentiam à conjugio commendavit. Quam ob rem Dionysius Corinthiornm Episcopus, Soteris Romani æqualis epistola ipsum monuit, *Ne grave servandæ castitatis onus necessario fratribus imponat, sed multorum sese imbecillitati attemperet*. At Pinytus respondens *Suscipit quidem ac laudat Dionysium ; verùm hortatur vicissim, ut jam solidiore cibo tradito populum sibi concreditum perfectioribus literis pascat ne perpetuo lacteis sermonibus immorantes ; in puerili institutione negligenter consenescant*. Euseb. hist. Eccles. l. 4. c. 23.

§. 23. *Lactantii* Quæ *Lactantius* Instit. l. 6. c. 23. hanc in rem habet ; omnino merentur addi. *Nec verò*

(scribit ille) *aliquis existimet, difficile esse frenos imponere voluptati, eamque vagam & errantem castitatis pudicitiaque limitibus includere; cum propositum sit hominibus eam vincere; ac plurimi beatam atque incorruptam corporis integritatem retinuerint, multique sint, qui hoc cœlesti genere vita felicissimè perfruantur. Quod quidem Deus non ita fieri pracepit, tanquam astringat; quia generari homines oportet, sed tanquam sinat. Scit enim quantam his affectibus imposuerit necessitatem. Si quis hoc, inquit, facere potuerit, habebit eximiam incomparabilemque mercedem. Quod continentia genus quasi fastigium est, omniumque consummatio virtutum, ad quam si quis eniti eluctarique potuerit, hunc servum Dominus, hunc discipulum Magister agnoscet, hic terram triumphabit, hic consimilis erit Deo, qui virtutem Dei cepit.*

Sed quod hactenus in Christianorum fuit arbitrio relictum, paulatim abiit in præceptum, & cælibatus lege adstringi cœpere non modo Clerici Monachique omnes, sed & laïci, qui virginitatis votum fecerant. Disertus est hac de re Synodi Eliberinæ anno Æ. V. 305. celebratæ canon 33. *Placuit in totum prohibere Episcopis, Presbyteris, Diaconis ac Subdiaconis positis in ministerio, abstinere se à conjugibus suis, & non generare filios. Quod quicunque fecerit, ab honore clericatus exterminetur.* Et Synodi Ancyranæ quam Cabassutius ad ann. 314. refert, canon 19. sancit: *Quicunque Virginitatem profitentes, professionem suam reddunt irritam, ii bigamorum definitionem impleant*, quâ scil. nonnisi elapso anno ad sanctorum communionem sunt admissi. Siritius autem Romanam ad se-

§. 24. *Præcepti autem ævo posteriore.*

dem anno 385. evectus, cum Monachos Virginesque propositum non servantes, tum clericos vel Ministros, à conjugum usu non abstinentes; gravi Epistola ad Himerium Tarraconensem Episcopum data notavit, eamque repetiit Innocentius I. qui anno 402. post Anastasium Siritio successit. Sic enim inter cetera Innocentius ad Exuperium Tholosanum Episcopum scribit: *Proposuisti, quid de his observari debeat, quos in Diaconi ministerio, aut in officio presbyterii positos, incontinentes esse, aut fuisse, generati filii prodiderunt. De his & divinarum legum manifesta est disciplina, & beatæ recordationis viri Siritii Episcopi monita evidentia commearunt, ut incontinentes in officiis talibus positi, omni Ecclesiastico honore priventur, nec admittantur ad tale ministerium, quod sola continentia oportet impleri.* Arelatensis porro Concilii II. quod nonnulli ad tempora Siritii referunt, Cabassutius autem habet anno 452. decretum II. statuit: *assumi aliquem ad Sacerdotium non posse in vinculo conjugii constitutum, nisi fuerit promissa conversio.* Et cap. 33. *De puellis quæ se voverunt Deo, & præclari nominis decore floruerunt, si post 25. annos ætatis ad terrenas nuptias sponte transierint, id custodiendum esse decrevimus, ut cum his, cum quibus se obligaverint, communione priventur, ita ut eis postulantibus pœnitentia non negetur, cujus pœnitentiæ communio multo tempore differatur.* Ita canon 16. Concilii Chalcedonensis anno 450. habitæ decernit: *Virginem quæ se Domino Deo dedicavit, similiter & Monachos, non licere matrimonio conjungi. Sin autem hoc fecisse inventi fuerint, sint excommunicati.* Vid. Synodi Turon. II. ca-

non XI. XV. & Toletanæ IX. canon X. & fortè his omnibus antiquiores Apostolorum VI. XVII. XXVII. Interim quicquid de Clericorum Monachorumve continentia statuendum sit, fateri tamen oportet, cælibatum cum militari Templariorum vita melius longè quàm matrimonium convenisse.

Tertio denique sacri milites nostri fecere votum obedientiæ Hierosolymitano Patriarchæ præstandæ, imitati Monachos qui Abbati, vel Clericos qui Episcopo suo alterive præposito parebant. *Præpositum monasterii timeas ut Dominum, diligas ut Patrem; credas tibi salutare quidquid ille præceperit, nec de majoris sententia judices cujus officii est obedire, & implere quæ jussa sunt, dicente Moyse: Audi Israël & tace.* Hieronymi est admonitio l. 2. Epist. 15. De Monachis Orientalibus Sulpicius Severus Dial. 1. c. 17. *Præcipua, ait, ibi virtus & prima est obedientia, neque aliter adveniens ad monasterium Abbatis suscipitur, quàm qui tentatus prius fuerit & probatus, nullum unquam recusaturus quamlibet arduum ac difficile, indignumque toleratu Abbatis imperium.* Mox subjungit mirabile duorum monastici ordinis candidatorum exemplum, quorum unus jubente Magistro medias ardentis clibani flammas intravit illæsus, alter verò aridæ virgæ solo fixæ irriguam per biennium ministravit aquam, è Nilo flumine per duo ferè millia petitam, propriisque humeris quotidie convectam, donec tandem anno tertio floreret: c. 18. 19. Magne Deus quantum non gloria tua inter mortales caperet incrementum, si ad sancta, ad justa, ad salutaria præcepta tua exequenda tam essemus alacres tamque promti &

§. 25. *Votum obedientiæ.*

firmi, quàm fuere morigeri, in rebus etiam temerariis & durissimis faciendis, misselli homines, quos stulta superstitio iniquis injustisque magistris mancipaverat? Quin Tu, Domine, da quod jubes, & jube quod vis! Lex tua sapiens & salutaris est, jugum tuum facile, & onus tuum leve. At suo loco memorabitur, cito satis Templarios Patriarchæ Hierosolymitani se imperio subtraxisse.

§. 26. *Templariorum officium, &* Officium quod in primis Patriarcha cæterique Episcopi ab iis exigebant erat, ut diximus, terræ sanctæ ab incursantibus barbaris vindicatio, & peregrinantium ab insidiis eorum & latrociniis defensio, qua de magnifica satis verba sunt *Bernhardi* in Exhort. ad milit. c. 1. *Novum* (ait is) *militiæ genus ortum nuper auditur in terris, & in illa regione, quam olim in cruce præsens visitavit Oriens ex alto, ut unde tunc in fortitudine manus suæ tenebrarum principes exturbavit, inde & modo ipsorum satellites, filios diffidentiæ in manu fortium suorum dissipatos exterminet, faciens etiam nunc redemptionem plebis suæ, & rursum erigens cornu salutis nobis in domo David pueri sui.* Et *Jac. de Vitriaco* hist. Hierosl. c. 65. *Procedente* (scribit) *tempore cum omnibus mundi partibus divites & pauperes, juvenes & virgines, senes cum junioribus loca sancta visitaturi Hierosolimam pergerent, latrunculi quidam & raptores, & viarum publicarum prædatores, incautis peregrinis insidiantes, multos ex ipsis spoliabant, quosdam autem trucidabant. Quidam autem amabiles & devoti milites charitate ferventes, mundo renunciantes, & Christi se servitio mancipantes, in manu Patriarchæ Hierosolymitani, professione & voto solemni se adstrinxerunt, ut à prædictis latronibus & viris sanguinum*

defenderent peregrinos, & stratas publicas custodirent, more Canonicorum Regularium in obedientia & castitate, & sine proprio militaturi summo Regi.

Officium istud militibus nostris Patriarcha & Episcopi cæteri, Tyrio teste, injunxere ad consequendam *peccatorum remissionem* (vid. §. 13.) quam partim de condonatione pœnarum ab Ecclesia injunctarum, partim de iræ divinæ, crimina prementis, placatione intelligere licet. §. 27. *Officii fructus.*

Solebat quippe Ecclesia ad coërcendam peccandi licentiam, prolapsis in scelera definitas canonibus imponere pœnas; quas qui pertulit, satis Eclesiæ fecit, peccatique est veniam nactus. Hinc August. ad Laurent. c. 65. *Recte constituuntur ab his, qui Ecclesia præsunt tempora pœnitentia, ut fiat etiam satis Ecclesia, in qua remittuntur ipsa peccata.* Vid. Synodi Ancyranæ cap. 4. & seqq. Sic Innocentius I. cap. 7. decret. monet: *De pœnitentibus vero qui sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante pascha eis remittendum Romana Ecclesia consuetudo demonstrat. Cæterum de pondere æstimando delictorum Sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, & ad fletus atque lacrymas corrigentis, ac tum jubere dimitti, cùm viderit congruam satisfactionem.* Concilium Toletanum III. can. XI. *Quoniam comperimus per quasdam Hispaniarum Ecclesias non secundum canones, sed fœdissimè pro suis peccatis homines agere pœnitentiam, ut quoties peccare libuerit, toties à presbyteris se reconciliari expostulent, & ideo pro coërcenda tam execrabili præsumptione, id à sancto Concilio jubetur,* §. 28. *Satisfactio Canonica.*

ut secundum formam canonum antiquorum detur pœnitentia: h. e. ut eum prius, quem sui pœnitet facti, à communione suspensum faciat inter reliquos pœnitentes ad manus impositionem crebro recurrere, Expleto autem satisfactionis tempore, sicuti sacerdotalis contemplatio probaverit, eum communioni restituat.

§. 29. *Media remissionis peccatorum consequendæ secundum Veteres.*

Deinde autem precibus, jejuniis & eleemosynis, imò & religiosis peregrinationibus, peregrinantium à latronibus defensioni, aliisque operibus molestis aut cum periculo conjunctis tributa virtus est peccata expiandi, dictatasque in Dei ipsius foro pœnas avertendi. August. ad Laur. c. 70. *Per eleemosynas de peccatis præteritis est propitiandus Deus.* Et c. 72. *Multa itaque sunt genera eleemosynarum, quæ cum facimus, adjuvamur ut dimittantur nobis nostra peccata.* De precibus c. 71. *De quotidianis autem levibusque peccatis, sine quibus vita hæc non ducitur, quotidiana oratio fidelium satisfacit.* Hieron. l. 1. Epist. 25. *Pro facinoribus meis ad eam solitudinem commigravi, quæ Syriam juncto Barbariæ fine disterminat.* Egregie quidem Dallæus l. de pœnis & satisf. disputat, minimè idem cum Romana Ecclesia sensisse de hoc argumento veteres, etsi eodem sint usi sermone: tamen credere haud possum, fuisse ab iis doctrinam de justitia peccatis in foro Dei amplè satis intellectam, populoque Christiano clarè ac distinctè traditam; quin existimo, hac ipsa de caussa præcipuum istud religionis caput sequioribus seculis & ignorari & corrumpi superstitione & involvi erroribus facile potuisse, quia post Apostolorum obitum neque frequenter satis neque plenè & perspicuè sit Ecclesiæ propositum.

Ad declaratum usque huc officium præstandum votumque servandum Templarios obstrinxit maximè *Patriarcha Hierosolymitanus*, cui sese ab initio submisere. Grande est Patriarchæ nomen, LXX. Interpretibus familiare, atque originis virtute τῆς πατριᾶς ἄρχοντα, tribus seu familiæ principem notat. Ita Paulus Abrahamum Hebr. 7. 4. Stephanus duodecim Jacobi filios Act. 7. 8. 9. & Petrus Regem Davidem Act. 2. 29. appellat. Judæi deinde post Hierosolymorum excidium longè lateque dispersi, ut quandam conjunctionis speciem servarent, in Oriente viros principes sibi præfecere, quos itidem Patriarchas vocarunt, uti *Du Fresne* in Glossar. *Beveregius* in Annot. in Can. Concil. Nic. & *Suicerus* in Thes. Eccl. monent. Sed circa annum 420. Imperatorum legibus Patriarchas habere vetiti sunt. E Synagoga transiit appellatio in Ecclesiam Christianam, & primo quidem sine discrimine Episcopi hoc nomine venerunt, quod ex Nazianzeno & Gregorio Nysseno Cl. *Suicerus* ostendit: postea verò Patriarchæ sunt nominati, οἱ ἑκάστης διοικήσεως ἔξαρχοι, docente id ex Macario Ancyrano *Leone Allatio* l. 1. c. 8. de Eccl. Occid. & Orient. consensu. Nempe ut civitates habuere Episcopos, provinciæ Metropolitas vel Archiepiscopos: sic diœceses, quæ plures continebant provincias, paruere suis Patriarchis. Originem hujus instituti ex Socrate, qui l. 5. c. 4. Patriarchæ nomen primus hoc sensu adhibuit, ad Consilium Constantinopolitanum, anno 381. contra Macedonium congregatum, Viri docti referunt, quippe quod canone secundo jubet, *Episcopi ultra diœcesin in Ecclesias extra suos terminos ne ac-*

§. 39. *Templariorum moderator Patriarcha Hierosolymitanus. Patriarcharum nomen & origo.*

cedant, nec Ecclesias confundant &c. Verum enimvero Concilium Constantinopolitanum hoc canone repetiit modò Synodi Nicenæ decretum, atque illa can. 6. *τὰ ἀρχαῖα ἔθη κρατείτω*, *antiquos servare mores* præcipit. Itaque à prima statim Christianæ Ecclesiæ ætate, quemadmodum inæqualis erat urbium dignitas, & una caput super alteram efferebat, sic honoratiorum civitatum, præsertim metropoleon, Episcopi cæteros auctoritate & potestate antecelluere; tum dignitates brevi peperere ambitionem, ambitio lites & jurgia, alterque in alterius jura, sive honesto titulo acquisita, sive vi & fraude usurpata, occasione data aut quæsita invasit: cui malo ut Nicena Synodus obviam iret, sextum septimumque canonem fecit, quibus suos cuique limites fixit. Atque hactenus placent quæ ad VI. canonem scripsit Balsamon: *Præsens & septimus canon statuunt quatuor Patriarchas, vid. Romanum, Alexandrinum, Antiochensem, & Hierosolymitanum, de Constantinopolitano enim in aliis canonibus tractabitur, ex antiquis moribus honorari.* Nihilominus *ignorarunt tum Niceni Patres Exarchi diœcesin, Archiepiscopi, Patriarchæ, ... recentiores & superbientes titulos*, verba sunt Celeb. *Spanhemii*, dissertat. Theol. hist. de can. VI. Concil. Nic. p. I. §. 14. Vid. can. Apost. XXXIV. & Synodi Antioch. IX. XIII. Concilium Chalcedonense, Patriarchas Alexandrinum & Constantinopolitanum vocat Ἀρχιεπισκόπους, can. XXVIII. & XXX. Et can. IX. supra Metropolitanum ponit, diœcesis exarchum. *Si clericus autem cum proprio, vel etiam alio Episcopo litem habeat, à provinciæ Synodo judicetur. Si autem cum ipsius provinciæ Me-*

tropolitano Episcopus vel clericus controversiam habeat, diœcesis Exarchum adeat, vel imperialis urbis Constantinopolis thronum & apud eum litiget.

Quod ad Patriarcharum attinet numerum, ne de Aquilejensi, Gradensi & Veneto in Occidentali plaga quicquam dicam, *Socrates* hist. Eccl. l. 5. c. 8. diversos memorat Orientis Episcopos, quos Constantinopolitana Synodus Patriarchæ dignitate auxit. Atque de Timotheo Æluro, Ephesiorum Episcopo, testatur *Evagrius* l. 2. c. 6. *Reddidit Ecclesia Ephesina jus Patriarchatus, quod Concilium Chalcedonense ei ademerat.* Verum Synodus Trullana, Justiniano Rinotmeto imperante habita, canone xxxvi. nonnisi quinque, & isto quidem ordine, Patriarchas recenset: Romanum, Constantinopolitanum Romano æqualem, Alexandrinum, Antiochenum & Hierosolymitanum. §. 31. *Numerus.*

Hierosolymitanam Ecclesiam diu rectam ab Episcopis fuisse, abunde constat ex *Eusebio*, qui hist. Eccles. l. 4. c. 5. seriem illorum recenset. Et ipsi quidem Hierosolymitani Episcopi paruere Metropolitano, Cæsariensi Episcopo, sic tamen ut post eum inter omnes Palæstinæ Episcopos primum locum, sed absque potestate, tenerent, de quo disertus est Nicenus can VII. *Quoniam obtinuit consuetudo & antiqua traditio, ut qui est in Ælia Episcopus honoretur, habeat honoris consequentiam*, sive ut rectius vertit l. c. Celeb. Sphanhemius, *secundum honorem, metropoli propria dignitate servata.* At quum successu temporis frequentes à Christianis ad Hierosolymam peregrinationes susciperentur, hujus loci Episcopus in majori §. 32. *Episcopi Hierosolymit. quando facti Patriarcha.*

quàm Cæsariensis honore cœpit esse, caput ausus supra Metropolitanum extollere, debitamque Cæsariensi Episcopo in Palæstinam rapere potestatem, quod in Synodo Ephesina fecit *Juvenalis*, à Cyrillo Alexandrino tum repressus, sed post viginti demum annos in Chalcedonensi perfecit. Nam ea sessione v, Anthiocheno duas Phœnicias cum Arabia, Hierosolymitano autem Episcopo tres Palæstinas, eoque & Cæsaream primæ Palæstinæ urbem subjecit. (Quomodo secutis temporibus Patriarcha Hierosolymitanus non paucas Ecclesias ab Anthiochena sede avulserit, legere est apud *Wilh. Tyrium* litis spectatorem. l. 14. c, 11. & seqq. Conf. *Marin. Sanut. Torsell.* part. 7. c. 2. & *Jacob de Vitr.* hist Hierof. c. 55. 56.

§. 33. *Tempus instituti Templariorum.* Atque hæc de Instituto Templariorum sub Patriarchæ Hierosolymitani imperio dixisse sufficiat: nunc quando illud cœperit, videndum est. *Wilhelm. Tyrius*, proximus iis temporibus scriptor, & post eum *Jac. de Vitriaco* ac *Matth. Paris* referunt ad annum Æ. V. M C XVIII. quo Balduinus II. Balduino I. in regno Hierosymitano, Calo Johannes Alexio in Imperio Constantinopolirano, Gelasius II. Paschali in sede Romana, & Arnulfo Gormundus natione Francus ex Ambianensi provincia, Genebrardo in Chron. Guarimundus dictus, in Hierosolymitana successit: Germaniam Henrico V. Galliam Ludovico VI. & Angliam Henrico I. regentibus. Hinc emendatur magnum Chronicon Belgicum, in quo legitur, *ordinem incepisse sub anno Domini* M C XIX, *sub Balduino Rege Jerusalem hujus nominis primo.* Geminum quoque errorem erravit Polyd,

Vergil. l. 7. c. 5. de Invent. rer. scribens: *Templarii milites circiter annum salutis* M C XXVIII. *Pontifice Gelasio II. ut quidam scribunt, Hierosolymis esse cœperunt.* Etenim dicto anno haud demum cœpit ipsorum ordo, sed confirmatus à Synodo Trecensi fuit, uti jamjam audiemus, neque Romanam tenuit sedem Gelasius II. decem ante annos fato functus, sed Honorius II. Calixti II. post obitum Gelasii Romanæ Ecclesiæ præfecti successor. Quare *Antonius Florentius* apud Hospinianum & Wolfium in lect. memor. originem Templariorum ad annum M CXXIII. referat, dicere non habeo.

Locum in quo primùm egere, nomen indicat. §. 34. Nam *quia juxta templum Domini in palatio regio* *Locus.* *mansionem habebant, fratres militia templi dicuntur*, verba sunt Tyrii. Scil. iis *quoniam neque Ecclesia erat, neque certum habebant domicilium, Rex in palatio, quod secus templum Domini ad australem habet partem, eis ad tempus concessit habitaculum. Canonici verò templi Domini plateam, quam circa prædictum habebant palatium, ad opus officinarum certis quibusdam conditionibus concesserunt*, l. 12. c. 7. Eadem refert Jacob. de Vitriaco hist. Hierosf. c. 65. & Matth. Paris Tyrii ferè verba exscripsit. *Volaterr.* l. 21. narrat, *à Rege & Templi Abbate impetravisse, ut in parte ædium ipsius templi eis habitare liceret*, quod ex eo retinuit Polyd. Vergil. l. c. confirmatque Bernhardus Exhort. ad mil. c. 5. *Est verò* (ait) *templum Hierosolymis in quo pariter habitant, antiquo & famosissimo illi Salomonis impar quidem structura, sed non inferius gloria... Ornatur tamen hujus quoque facies templi, sed armis, non gemmis: & pro antiquis coronis aureis,*

circumpendentibus clypeis paries operitur : pro candelabris, thuribulis atque urceolis domus undique frenis, sellis ac lanceis communitur. Planè his omnibus liquido demonstrantibus, eodem pro domo Dei milites fervere zelo; quo ipse quondam militum Dux vehementissimè inflammatus, armata illa sanctissima manu non tamen ferro, sed flagello; quod fecerat de resticulis, introivit in templum, negociantes expulit, nummulariorum effudit æs, & cathedras vendentium columbas evertit, indignissimum judicans; orationis domum hujuscemodi forensibus infestari. Tali proinde sui Regis permotus exemplo, devotus exercitus multo sanè indignius, longèque intolerabilius arbitrans, sancta pollui ab infidelibus quàm à mercatoribus infestari, in domo sancta cum equis & armis commoratur, tam ab ipsa quàm à cæteris sacris omni infidelitatis spurca & tyrannica rabie propulsata : ipsi in ea die noctuque tam honestis quàm utilibus officiis occupantur. Hæc Bernhardus; quæ allegavi integra, ut quo ornatu templum instruxerint, simul appareret. Cæterum à templo Hierosolymitano; quod incolebant Templarii; alias quoque in Gallia & Anglia illorum ædes *Templi* habuisse nomen; testatur *Du Fresne* in Gloss.

§. 35. *Post Hierosolymas destructas condita Ælia.* Antequam autem hinc pergamus, oportet reparatæ cum templo urbis Hierosolymorum historiam paulo altius repetere, quandoquidem Titum Imperatorem Romanum subvertisse ea funditus & incendio vastasse, è Romanarum Judaïcarumque rerum monumentis constat. Disertè enim *Josephus* l. 7. de bell. Jud. c. 1. *Jubet Cæsar omnem omnino urbem, ipsumque templum funditus evertere :* & postquam à ruina tres excepit turres cum muri urbem cingentis

parte ; subjungit : *reliquum autem totum civitatis ambitum ita complanavere diruentes ; ut qui ad eam accederent , unquam habitatam fuisse vix crederent.* Equidem post istam Hierosolymorum καθαίρεσιν nonnulla domicilia eo in loco, quo antea urbs steterat ; cum parvulo templo & Synagogis aliquot à Christianis & Judæis extructa fuisse , citatus à Beveregio *Epiphanius* in l. de mens. & pond. docet : Sed ea quoque demolitus est Ælius Adrianus ; quum Judæos in Palæstina duce Barchocheba tumultuantes anno Christi 132. perdomaret , & novam in vicinia condidit urbem , quam de nomine suo Æliam vocavit , Judæos tamen omni regione Hierosolymitana lege exclusos incolere non permisit , teste *Euseb.* hist. Eccles. l. 4. c. 6. & *Paulo Diac.* hist. misc. l. 10. c. 9.

Observandum hic est , Æliam non iisdem , quibus Hierosolyma , stetisse vestigiis , sed quædam loca urbis sanctæ ambitu olim comprehensa , uti fuit mons Sion , extra Æliam jacuisse Abul Pharajus dynast. 7. p. 76. *Hoc anno prodiit Hierosolymis quidam , nomine Bencocab (filius stellæ) qui Judæos seduxit , prætendens se è cœlo instar stellæ descendisse , quo ipsos à servitute Romanorum liberaret , quem eorum multi secuti sunt ; cujus rei nuncio ad Adrianum delato , misit ille copias , quæ ipsum interfecerunt , & expugnatis Hierosolymis Judæos perdiderunt , urbemque Hierosolymitanam penitus diruerunt , prope eam extructa urbe , quam Æliam Adriani appellarunt , in qua alienigenas collocarunt , jussitque Adrianus præcidi aures Judæorum superstitibus ; atque hanc iis legem indixit , ne quis vel* §. 36. *In loco vicino.*

à longinquo Hierosolyma intueretur. Adde quæ habet *Wilh. Tyr.* l. 8. c. 2.

§. 37. *Sed nullis à Judaïca natione oriundis habitari permissa.* Quod Abulpharajus aliique auctores testantur, Adrianum Judæos Æliæ prohibuisse aditu, non modo de iis, qui religione erant Judæi, intelligendum est; sed ad integram extendere oportet nationem, ipsosque ad Christianos Judaïca stirpe progenitos. Neque enim verum est, quod Orosius l. 7. c. 13. & qui illum exscripsit Paul. Diac. hist. misc. l. 10. c. 9. habet, Adrianum *Christianis tantum civitatem permisisse*; siquidem Eusebio teste l. c. Imperator peregrinis eam nationibus implevit, è quibus tamen nonnullos Christiana coluisse sacra haud infitiamur. Id confirmat Sulpic. Sever. hist. Eccles. l. 2. c. 31. *Quia Christiani ex Judæis potissimum putabantur, namque tum Hierosolyma nonnisi ex circumcisione habebat Ecclesia sacerdotem, militum cohortem custodias in perpetuum agitare jussit* (Adrianus) *quæ Judæos omnes Hierosolyma aditu arceret. Quod quidem Christianæ fidei proficiebat, quia tum pene omnes Christum Deum sub legis observatione credebant. Nimirum id Domino ordinante dispositum, ut legis servitus à libertate fidei atque Ecclesia tolleretur.*

§. 38. *Et Ecclesia ex aliis gentibus collecta iniqua.* Quin Ecclesiæ in Ælia ex aliis gentibus collectæ, quæ Marcum habuit primum Episcopum, Adrianus cum incolis à Doctrina Christi alienis, quibuscunque potuerunt modis, ægrè fecere. Idem enim Sulpicius l. c. *Adrianus*, ait, *existimans se Christianam fidem loci injuria perempturum, & in templo ac loco Dominicæ passionis Dæmonum simulacra constituit.* Et Eutychius Patriarcha Alexandrinus, qui post medium

dium vixit seculum IX. in Annal. part. I. p. 355. *Impleta autem sunt Hierosolyma* (Æliam putat) *Græcis, qui cum Christianos fimetum istud sub quo erat sepulcrum, & cranium adire atque ibi preces fundere viderent, eos hoc facere prohibentes, super fimeto templum Veneri dicatum struxerunt.* Eadem refert ante Eutychium Sozomenus l. 2. c. I.

Quum autem lapsu temporis in Palæstinam, & præsertim ad sepulcrum Domini, creberrimæ instituerentur peregrinationes, Æliæ Episcopi caput hac occasione reliquos supra Palæstinæ Episcopos efferentes, audire *Hierosolymitani*, & peregrinantes ipsi *Hierosolymas*, non Æliam visitasse credi voluere: quo factum est, ut structa ab Adriano urbs modo Hierosolyma, modo Ælia nominaretur, quod posterius nomen suo adhuc tempore in usu fuisse, Eutychius l. c. testatur. Atque ista quidem eo nosse juvat, ut si qua veterum prophetarum oracula Judaïcæ genti ad Regem Davidem ultimo tempore convertendæ spem faciant reparandæ Hierosolymæ, nondum ea esse impleta intelligamus. Vid. eruditissimè de Hierosolymorum eversione & reparatione differentem *Beveregium* in Annot. in Nicen. Syn. can. VI. & VII. §. 39. *Tandem Hierosolyma dicta.*

Quod ad extructum in Ælia templum attinet, diversa ejus diverso tempore fata fuerunt. Nam anno Christi 326. *Helena mater principis Constantini, quæ Augusta cum filio conregnabat, cùm Hierosolymam agnoscere concupisceret, reperta ibi idola ac templa protrivit: mox usa regni viribus basilicam in loco Dominicæ passionis & resurrectionis & ascensionis constituit*, Sulpic. Sever. l. 2. c. §. 40. *Fatum templorum Æliæ conditorum ab Helena, Juliano.*

33. At anno 363. Julianus *imperii sui memoriam magnitudine operum gestiens propagare, ambitiosum quondam apud Hierosolymam Templum, quod post multa & interneciva certamina, obsidente Vespasiano; posteaque Tito, ægrè est expugnatum; instaurare sumtibus cogitabat immodicis: negotiumque maturandum Alypio dederat Anthiochensi, qui olim Britannias curaverat pro præfectis. Cùm itaque rei fortiter idem instauraret Alypius, juvaretque provinciæ rector; metuendi globi flammarum prope fundamenta crebris assultibus erumpentes, fecere locum exustis aliquoties operantibus inaccessum: hocque modo elemento destinatius repellente cessavit incœptum*; Ammian. Marcell. l. 23. c. 1. Vid. Socrat. l. 3. c. 17.

§. 41. Eudocia. Feliciore successu anno 438. Eudocia Theodosii junioris uxor Hierosolymis, quo se jubente marito solvendi voti gratia contulerat; monasteria extruxit; mœnia reparavit & pulcriora fecit; atque extra urbem Templum memoriæ Stephani Martyris primi dicatum statuit; uti legere est apud *Evagr.* hist. Eccl. l. 1. c. 21. 22. & *Socrat.* l. 7. c. 47. Sed Cosroës II. Persarum Rex anno Æ. V. 615. imperante Heraclio evertit iterum vastavitque; *& urbe sancta effracta hostiliter in ea triginta sex civium millia gladio perimens; crucem Dominicam, & loci ejusdem Episcopum Zachariam cum residuo populi tam urbis quam regionis universa secum transtulit in Persidem*; Wilh. Tyr. l. 1. c. 1. Paul. Diac. l. 18. c. 5. Tamen anno 629. Heraclius de Perside victor reversus *crucem Domini inde reportavit cum gloria, & per Modestum; quem Hierosolymis ordinaverat Episcopum; Ecclesiarum ruinas, quas Cosroës dejecerat, in*

priorem statum datis sumptibus necessariis reformari præcepit. Paul. Diaconus memorat Zachariam restitutum, l. 18. c. 53. Conf. Æmoin. de gest. Franc. l. 4. c. 21.

Paulo pòst, anno scil. Christi 645. & Constantis Imperatoris secundo; Omar, tertius à Muhammede; & primus Credentium dictus Imperator; Hierosolymas occupavit, modicisque incolis, quos fecit tributarios, & Episcopum habere, & dejectum Templum reparare, & religionem Christianam liberè conservare permisit, in Muhammedanorum verò usum, eo ipso loco, quo famigeratissimum steterat Judæorum templum, aliud condidit. Quum enim noluisset, Christiana in æde Hierosolymis fundere preces, ne hoc argumento sibi illam digresso ipso vendicarent Turci, à Sophronio fœderis jure secum petiit, in quo templum extrueret. Tum *Patriarcha: Ego, inquit, locum Imperatori fidelium concedam, in quo templum extruat (cui extruendo Græcorum Imperatores impares fuere, videl. Petram, in qua Deus Jacobum allocutus est, quam appellavit Jacobus portam cœli, Israëlitæ autem Sanctum Sanctorum. Estque ipsa in terræ medio, fuitque Sacrarium Israëlitis; qui magna ipsum in veneratione habent, atque ubicunque fuerint inter orandum facies suas ad ipsum conversas) hac conditione ut mihi Syngrapham scribas, ne intra Hierosolyma extruatur præter illud adoratorium. Scripsit ergo Omar Ebnol Chetabi hac de re Syngrapham, quam ipsi tradidit. Siquidem cum Romani Christianam religionem amplexi essent, ædificaretque Helena, Constantini mater, Hierosolymis Ecclesias, fuerunt Petra locus ipsique adjacentia vastata, ideoque relicta. Pe-* §. 42. *Omara.*

tra autem pulverem injecerant, adeo ut super ipsam grande esset sterquilinium, ideoque ipsam neglectui habuerunt Romani, neque ipsi eum, quem solebant Israëlita, honorem detulerunt, neque supra ipsam Ecclesiam struxerunt, eò quòd dictum sit à Domino nostro Christo in Evangelio sancto: Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta: nec non: non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non diruatur ac vastetur. Sophronius ergo Patriarcha Omarum Ebnol Chetabi manu prehensum ad sterquilinium deduxit. Omar autem vestis sua ora prehensa ipsam pulvere implevit, quem in vallem gehenna projecit. Mohammedani ergo conspicientes, Omarum Ebnol Chetabi gremio suo pulverem gestasse, ipsi seposita mora omnes gremiis etiam suis, vestibus, clypeis, corbibus atque urceis absportarunt, donec mundato ac purgato loco appareret petra, Eutych. Annal. part. 2. p. 287, 288. Mox Omarus, *sumptibus qui sufficere possent ad impensam designatis, & convocatis artificibus subjecta pro votis materia tam ex marmorum diversitate, quàm ex lignorum differentia multiplici, templum adificari pracepit. Quo postea infra modicum tempus juxta conceptum mentis feliciter consummato, quale hodie esse Hierosolymis dignoscitur, multis & infinitis ditavit possessionibus, unde suppeterent facultates, ad habenda perpetuo ejusdem sarta tecta, & vetera renovanda, & continenda luminaria per manum eorum, qui in eodem templo deservirent*, Wilh. Tyr. l. 1. c. 2.

§. 43. *Templarii à quo templo dicti?* Saracenicis igitur sacris fuit dedicatum per 54. annos supra quadringentos, donec à Tancredo decem mille Turcarum cæde occupatum in Christianorum veniret potestatem, poroque *templum Domini* vocaretur. Non tamen

in eo, sed in vicino *Salomonis templo* suas habuere Templarii sedes, quod Jacob. de Vitriaco in hist. Hier. c. 62. disertis verbis testatur. *Est praterea* (inquit) *Hierosolymis templum aliud immensa quantitatis & amplitudinis, à quo fratres militia Templi Templarii nominantur, quod templum Salomonis nuncupatur, forsitan ad distinctionem alterius, quod specialiter templum Domini appellatur.* Namque istud Salomonis templum fuit ipsa illa domus regia, cujus partem incolendam Templariis Regem ad tempus concessisse superius §. 34. audivimus. *Ab austro verò domum habet regiam, qua vulgari appellatione Templum Salomonis dicitur*, Tyr. l. 8. c. 3. Marin. Sanut. Torsellus refert, in duas fuisse ædes sacras divisum: *Juxta Templum Domini ajunt esse templum Salomonis, in quo sunt duo templa: illuc nullus Christianorum intrare permittitur, ne juxta imprecationem Salomonis exaudiatur in oratione sua.* Secret. fidel. cruc. l. 3. part. 14. c. 9. Scripsit autem Venetus ille auctor post principium seculi XIV. quum Palæstinam Turci iterum tenerent. Martinus Polonus in Chron. videtur porticum templi apellasse: *Dicti sunt milites templi, quia in porticu templi sedem sui ordinis statuerunt.*

Porro uti domicilium, sic & victum amictumque à Regis, Patriarchæ & aliorum Ecclesiæ Prælatorum liberalitate Templarii primùm accepere. *Dominus autem Rex*, Tyrii verba sunt l. 12. c. 7. *cum suis proceribus, Dominus quoque Patriarcha cum Pralatis Ecclesiarum, de propriis dominicalibus certa eis pro victu & amictu beneficia, quadam ad tempus, quadam in perpetuum contulerunt.* Et Jacob. de Vitriaco: *Rex* §. 44. *Victum & amictum unde primo acceperint?*

autem, ait c. 65. *& ejus milites prædictis viris nobilibus, qui omnia pro Christo reliquerant, compatientes, una cum domino Patriarcha de rebus propriis eos sustentabant, quædam beneficia & possessiones eisdem postea pro remedio animarum suarum conferentes.* Dominicalia, quæ Tyrius memorat, vel dominica & dominia, uti aliàs vocantur, sunt prædia ad instruendam cibis mensam Domino assignata: atque cum portionem de proventu, tum nonnullam agrorum partem Templariis Rex & Patriarcha Hierosolymitanus dedere.

§. 45. *Confirmatio ordinis Templariorum.* Parvulis ab initiis brevi stupendos ordo novus fecit progressus, auctoritate Synodi Trecensis in Gallia confirmatus. *Cum annis novem*, scribit Jacob. de Vitriaco l. c. *in hac professione & sancta paupertate communem vitam ducentes, concorditer & quasi unius moris in domo permansissent, anno gratiæ millesimo centesimo vigesimo octavo, de mandato Domini Papæ Honorii, & Domini Stephani Hierosolymitani Patriarchæ, instituta est eis regula, & habitus albus absque aliqua cruce assignatus. Hoc autem factum est in Concilio generali apud Trecas civitatem Campaniæ celebrato, sub Domino Albanense Episcopo Apostolicæ sedis legato, præsentibus Remensi & Senonensi Archiepiscopis, & Cisterciensis ordinis Abbatibus, cum multis aliis Ecclesiarum prælatis.*

§. 46. *& regulæ.* Auctor magni Rerum Belgicarum Chronici prodidit, Bernhardum Abbatem Clarævallensem constituisse regulam Templariis præscriptam. *Datus est eis post albus habitus sine cruce, & simul regula, quam sanctus Bernhardus conscripsit, rogatu illorum militum, qui primi fue-*

runt, & Ludovici Regis Franciæ, & Principum ac Baronum de regno Franciæ, factumque est hoc in Concilio generali apud Trecas. Idem putarunt Philippus Bergomensis in Chronico & laudatus sæpe Polyd. Vergilius. Tyrius equidem testatur, Claræ-vallensem Abbatem Synodo Trecensi interfuisse, atque inter opera Bernhardi extat ejus *ad milites exhortatio*, Hugoni primo Ordinis conditori dicata: sed apud neutrum legimus, esse à Bernhardo compositam Templariorum regulam, quod tamen fieri potuisse & forsitan factum esse, facilè credimus.

Discrevit Templarios à cætera Laïcorum & Clericorum turba habitus albus à Trecensi Concilio iis assignatus, quùm antea communi uterentur. Atque vestium discrimina partim in Ecclesia partim in Rep. decora valde & antiqua esse, non controvertitur: sed innocentem honestumque usum, crescente superstitione, primùm necessitatis, deinde & sanctitatis opinio corrupit. Equidem Johannes Baptista habebat indumentum è pilis camelorum, & Zonam pelliceam circa lumbos, Matth. 3. 4. quod fortè erat cilicium è rudibus impexisque cameli pilis contextum, cinguloque de corio facto constrictum, vestis genus triste ac severum, quale & gestabat propheta Elias, 2. Reg. 1. 8. At virum conceptione, ortu, educatione & officio singularem singulari quoque modo esse vestitum, non est cur miremur vel temere imitemur. Habitus D. Jesu fuit omnino communis, *tunica & pallium*, Joh. 19. 23. Tunica erat è vestium rotundarum genere, quæ undiquaque per extremum ambitum clausæ nullum habebant angulum. De pallio Turtullianus: *Pal-*

§. 47. *Habitusque albus. Discrimen vestium ab ætate Johannis B.*

lium extrinsecus habitus, *& ipse quadrangulus*: quare & è pallii Christi in crucem acti quatuor angulis milites fecere quatuor partes. Magistri exemplo Apostoli nonnisi unica tunica & pallio vestiri debuere. *Ne possidete binas tunicas*, Matth. 10. 10. Conf. Marc. 6. 9. & Actor. 12. 8. Nempe Veteres non tantum duas sed tres ac plures aliquando tunicas gestare sunt soliti: omnesque præter Cynicos philosophi habuere tunicam *interulam & superariam*, ὑποδύτην καὶ ἐπενδύτην, & supra utramque pallium. Romani quoque unica diu contenti tunica pòst gerere duas instituerunt, quarum unam vocavere subuculam, alteram indusium, uti *Salmasius* observat in not. ad. l. Tertull. de pall. At Christus interdixit discipulos omni eo quod ad ornatum luxumve, viatori præsertim incommodum, pertineret, unde & sandaliorum, non calceorum ipsis usum permisit, Matth. 10. 10. Marc. 6. 9. Est autem ὑπόδημα calceus cavus, in quem pes immittitur, quoque totus tegitur, & σανδάλιον solea, vel crepida quæ plantam pedis modo vestit, superiore ejus parte nuda: talia sandalia habuit Petrus, Act. 12. 8. Prophetas falsos affectare vestes singulares, ovillis de pellibus factas; monet D. Jesus, Matt. 7. 15. Sed Hebræi, misera quæque ob nomen Christi ab hostibus passi, non cura eligente, sed inopia jubente, *oberrarunt in ovillis & caprinis pellibus*, Hebr. 11. 37.

§. 48. *Pallium Philosophicum in Ecclesia receptum.*

Paulo post Apostolica tempora qui Christianæ disciplinæ exactissimos in omnibus cultores se præstare volebant, uti Philosophorum insigniebantur titulo, sic & pallium gestare

amabant, quod Græcorum Philosophis erat proprium: vestimentum satis modestum & colore pullo, Græci vocarunt τρίβωνα, τριβώνιον, ῥάκος. Justinum Martyrem ἐν φιλοσόφου σχήματι, *in habitu Philosophi*, divinum prædicasse sermonem, testatur *Euseb.* hist. Eccl. l. 4. c. 11. quanquam existimem, virum prudentem eo vestitu non tam ab aliis se Christianis discernere, quàm auditores paganis adhuc ritibus deditos suas ad conciones allicere voluisse. Et Tertullianus presbyter sive sacerdos factus rejecta toga pallium induit, eaque propter à Carthaginensibus reprehensus librum de *pallio*, edidit, quod appellat *habitum sacerdotalem*, siquidem eo Christiani tum sacerdotes usi sunt. Heraclas presbyter Alexandrinus, Origenis æqualis, quum in Philosophi Magistri se scholam traderet, *rejecta communi qua prius utebatur veste, habitum philosophicum sumpsit, posteaque servavit*, Euseb. l. 6. c. 19. At contra cæterorum ἀσκητῶν morem Sylvanus, *Christianam religionem diligenter excolere nisus, & vitam sectatus monasticam, pallium gestare noluit. Ab omni autem fastu tam fuit alienus, ut sæpenumero in frequenti multitudine civitatis* (Constantinopolitanæ) *qua tam celebris erat, sandaliis indutus ex fœno confectis incederet*, Socrat. l. 7. c. 36.

In Rep. Alexander Severus *in animo habuit, omnibus officiis genus vestium proprium dare, & omnibus dignitatibus, ut à vestitu dignoscerentur: & omnibus servis, ut in populo possent agnosci, ne quis seditiosus esset, simul ne servi ingenuis miscerentur. Sed hoc Ulpiano Pauloque displicuit, dicentibus, plurimum rixarum fore,* §. 49. *Alexandri Severi de vestium discrimine edictum.*

si faciles essent homines ad injurias. Tum satis esse constituit, ut Equites Romani à Senatoribus clavi qualitate discernerentur. Panulis intra urbem frigoris caussa ut senes uterentur permisit, cum id vestimenti genus semper itinerarium aut pluviæ fuisset, Lamprid. c. 27.

§. 50. *Pauli Eremitæ primi vestris.* In Ægypto solitariæ vitæ auctori Paulo *cibum & vestimentum palma præbebat*: moribundus tamen ad Antonium inquit: *pallium quod tibi Athanasius Episcopus dedit, ad involvendum meum corpusculum defer. Hoc autem B. Paulus rogavit, non quod magnopere curaret, utrum tectum putresceret cadaver, an nudum (quippe qui tanto temporis spatio contextis palmarum foliis vestiebatur) sed ut à se recedenti mœror suæ mortis levaretur*, Hieron. in vit. Paul. Antonius vicissim mortui Pauli *tunicam sibi vendicavit, quam in sportarum modum de palmæ foliis ipse contexuerat.... diebusque solemnibus Pascha & Pentecostes semper Pauli tunica vestitus est*, Id. ibid.

§. 51. *Colobium Monachorum: Dalmatica Sacerdotum.* Ante Constantini M. tempora omnes in genere cum Monachi tum Clerici viliore acquieverunt habitu, interiore quidem *colobio*, quæ erat tunica absque manicis, vel certè cum manicis brevioribus & ad cubitum vix pertinentibus, dicta à Græco κολοβὸς curtus; exteriore verò *pallio*. Sed divitiis Ecclesiæ concessis mox ejus ministri elegantius vestiri amarunt: colobiique in locum successit *Dalmatica*, auctore, ut vulgo statuitur, Silvestro I. genus manuleatarum tunicarum, in Dalmatia repertum, primo luxuriosis & delicatulis probrosum, post Sacerdotibus peculiare, quod gesserunt candidum purpureis cum clavis. Pro pallio sumtus

est *byrrus*, quo de vestimenti genere jamjam plura.

Atque hic vestium sacrarum sive luxus, sive ornatus, sive decor, uti diversi diversè interpretabantur, ansa erat severioris μοναστικῆς & ἀσκητικῆς πολιτείας, institutæ ab iis *qui SS. disciplinæ*, ut Ambrosius loquitur, *attentiores esse volebant, seculique habitum deserebant, qui è seculo decedebant*. Sed primus omnium, nisi fallor, lites hac de caussa excitavit in Ecclesia *Eustathius*, Sebastiæ in Armenia Episcopus, qui tamen *ab Eulalio, suo ipsius patre, & Episcopo Cæsareæ in Cappadocia prius jam fuit abdicatus, quod se habitu sacerdotii dignitati parum decoro vestiverat: Et postea in Concilio Gangrensi, propter illum convocato, est condemnatus: quod post abdicationem suam in Synodo Cæsareæ habita factam, præter ritus & consuetudines Ecclesiasticas multa tentasset. Nam nuptias fieri prohibuit, à cibis abstinendum docuit. Unde nonnullos, qui nuptias contraxerant, à connubio segregavit: & illis, qui Ecclesias detestabantur, persuasit, ut in ædibus suis communionem facerent. Servos simulatione pietatis Dominis abstraxit: ipse Philosophi habitum gestavit, suosque sectatores peregrino vestitus genere uti compulit*, Socrat. l. 2. c. 33. Conf. Sozom. l. 3. c. 13. Canon Synodi Gangrensis adversus Eustathium ejusque discipulos factus, ordine XII. ita sonat: *Si quis vir propter eam quæ existimatur pietatis exercitationem, amiculo utatur, & tanquam ex eo justitiam habens condemnet eos, qui cum pietate Beros ferunt, & alia communi & consueta veste utuntur, sit anathema.*

§. 52. *Eustathius improbat byrros.*

§. 53. *Byrrus quale vestimenti genus?* Ex isto decreto patet manifestè, tempore Concilii Gangrensis, quod Zonaras post primam Synodum Nicenam convenisse scribit, περιβόλαιον & σχῆμα φιλοσόφου fuisse ξενὸν ἀμφίεσμα, uti in Epistola Synodica Canonibus præfixa disertè vocatur, vel quæ Sozomeni vox est: ξενὴν καὶ ἀήθεα ἐσθῆτα: & *Beros*, vel *byrros* contra habitum communi usu receptum. Nomen hujus vestis variat: modò enim berus, modo birrus dicitur: *Salmasius* amat scribere byrrus à Græco πυῤῥὸς, quod ignei vel russei esset coloris: etiam veteribus Latinis burrus Festo teste rufus est. Habitus ipse colore & materia pro gestantium conditione & dignitate differebat, Romanis primum usitatus ad frigus pluviamque arcendam, maximè quum facerent iter, dictus *lacerna* & *penula*, Paulo φιλόνη, quem ante hyemem à Timotheo sibi adferri cupiit, 2. Tim. 4. 13. 21. Equidem oportet, ut byrri ex viliore ac crassiore panno confecti ab initio sint, quia frigus & pluviam pellere debuerunt; sed posteaquam eos Senatores in Rep. & Clerici in Ecclesia gesserunt, è subtiliore & pretiosiore materia texti fuere, unde Balsamon & Zonaras eos σηρικὰ ὑφάσματα interprerantur. Docti hanc in rem vulgò citant Augustini dictum è sermone 1. de diversis. *Offeratur mihi* (ait sanctus Pater) *v. g. birrum pretiosum, fortè decet Episcopum, quamvis non deceat Augustinum, i. e. hominem pauperem de pauperibus natum*: ad quem locum obiter observare juvat, byrrum sericum Episcopis proprium fuisse habitum, neque vero sacerdotibus aut diaconis communem. Monachi certè illius ætatis byrro se nunquam vestie-

runt. Cassianus l. 1. de Instit. Monach. c. 7. *Birrorum pretia simul ambitionemque declinant*: & Regula Isidori c. 13. *Linteo non oportet monachum indui, orarium, birros, planetas, non est fas uti.* Est autem apud sequioris ævi scriptores *orarium* modo sudarium quo os abstergitur, modo infula, quæ ora seu vultus tegit: & *planeta* vestis sacerdotalis cæteris indumentis superimposita, dicta quod oris errantibus evagetur.

§. 54. *Tabennesiorum habitus.*

Circa medium fere seculum quartum in Tabenna Thebaidis insula, auctore Pachomio, Antonii monachi discipulo, ortum est Monachorum genus, quos à loco *Tabennesiotas* vocarunt: *Isti ad exemplum Heliæ Thesbitis pellibus se induebant, ut singuli ex pelle corpori circumjecta virtutem Prophetæ semper in memoriam revocantes, strenuè contra cupiditates venereas confligerent -- Fertur item, eos indumenta alia, quàm quibus Monachi Ægipti uti solebant, sibi comparasse, quo specimen darent severioris cujusdam vivendi disciplinæ -- Nam tunicis se induebant manicis carentibus, quo docerent, se manus habere ab injuria & contumelia facienda penitus alienas: caput integumento, quod cucullum appellare solent operiebant: quo ostenderent, se vitam perinde simplicem atque sinceram degere, atque pueros lacte nutritos, quorum caput, quod in membris obtinet principatum, ejusmodi tiaris obvolvitur, uti tum tegatur ab æstu & frigore, tum undique foveatur. Habebant præterea cingulum & humerale, quorum altero lumbos circumdantes; humeros & brachia altero amicientes, significarunt, se ad Deo serviendum, & ad ea opera exequenda quæ ab eo præcipiuntur, paratos esse.* Sozom. l. 3. c. 13. qui addit, vul-

Cuculli origo & usus.

gaſſe famam, quod Pachomius in ſpelunca ſedens ab Angelo inſtituti regulas acceperit.

§. 55. *Libertas veſtium ſervata à quibuſdam Monachis.* Patet nihilominus tamen Monachi ex ſingularibus dignoſci veſtibus minimè adfectarunt. De iis enim Hieronym. l. 2. Epiſt. 8. *In veſte nulla diſcretio; nulla admiratio. Utcunque placuerit incedere; nec detrectationis eſt, nec laudis.* Quin ipſe Hieronymus Euſtochiam Virginem religioſam hortatur: *Veſtis nec ſatis munda, nec ſordida; & nulla diverſitate notabilis.* l. 2. Epiſt. 19. Etiam monita de veſtitu quæ in Regula Baſilii, ut vulgo dicitur, Monachis ipſius præſcripta; cum præceptis de ſimplicitate, modeſtia, frugalitate & decore Chriſtianorum ſatis conveniunt. Vid. *Hoſpiniam.* de ordine S. Baſilii in tract. de Monach.

§. 56. *Luxus in veſtibus Clericorum.* Secutis ſeculis Clericorum in veſtibus crevit luxuries & pompa; quam coërcere plura Concilia tentarunt: Carthaginenſe IV. quod Caballutius ad ann. Chriſti 398. refert; canone XLV. *Clericus profeſſionem ſuam in habitu & in inceſſu probet, & ideo nec veſtibus nec calceamentis decorem quærat.* Narbonenſe habitum anno 589. canone I. *Hoc regulariter definitum eſt, ut nullus Clericorum veſtimenta purpurea induat, quæ ad jactantiam pertinent mundialem, non ad religioſam dignitatem, ut ſicut eſt devotio in mente, ita & oſtendatur in corpore.* Trullanum anno 692. congregatum canone XXVII. *Nullus eorum, qui in Cleri catalogum relati ſunt, veſtem ſibi non convenientem induat, neque in civitate degens, neque iter ingrediens: ſed utatur veſtibus, quæ antehac iis, qui in clerum relati ſunt, attributa fuere. Si quis autem tale quid fecerit, una ſeptimana ſegregetur:* Iidem Trul-

lani Patres Macarium ejusque discipulos Monothelitas Actione octava denudarunt *pallio Episcopali, alba scil. camisia*. Concilium Nicenum II. anno 787. canone XVI. *Omnis luxus & ornatus corporeus est à Sacerdotali ordine & statu alienus. Episcopos ergo vel Clericos, qui se splendidis & insignibus vestibus exornant, se corrigere oportet; Sin autem permaneant, pœnis coërceri: similiter & eos, qui sunt unguentis delibuti.* De luxu Canonicorum sufficiat audire querelam Hugonis de S. Victore, qui obiit anno 1140. Sic vero ille Instit. Monast. c. 18. *Sed quid dici debeat de quibusdam nostri ordinis Canonicis? & mens & facies vehementer erubescunt. Lectuli eorum culcitris fulciuntur plumeis, linteis & lodicibus accuratè parantur. Coturnis teguntur & opertoriis, quod si fortè videres, lectulum sponsæ, quæ sponsum desideret, forsitan æstimares. Cappa Canonici & cuculla Monachi non differunt à pallio militis, sed ut ait quidam sapiens, miles & monachus ex eodem panno partiuntur cucullam & chlamydem. Non multum differt habitus Canonici regularis & secularis, sed si forte regularem videas, Archidiaconum vel Episcopum te vidisse contendas.* Oper. l. 2. p. 70.

§. 57. *Diversitas & sanctitas vestium Monachorum.*

At habitum Monachorum pro varietate familiarum, quæ magno numero, præsertim in Occidente, pullularunt, varius distinxit color, forma insignivit singularis, definivit studium humanum, non usque adeò malè ab initio, pòst temerè & ineptè, tandem superstitio infelicium temporum inter res sacras & nescio qua virtute divina præditas collocavit. Regula Augustini c. 6. apud Hugon. de S. Victore; *Non sit notabilis habitus vester, nec af-*

fectetis vestibus placere, sed moribus. Benedictus, qui circa principium seculi VI. Monachorum Occidentalium pater extitit, Regulæ. c. 55. *Vestimenta fratribus secundum locorum qualitatem, ubi habitant, vel aërum temperiem, dentur: quia in frigidis regionibus amplius indigetur, in calidis verò minus. Hæc ergo consideratio penes Abbatem est. Nos tam mediocribus locis sufficere credimus monachis per singulos cucullam & tunicam: cucullam in hyeme villosam, in æstate puram aut vetustam, & scapulare propter opera. Indumenta pedum pedules & caligas. De quarum rerum omnium colore aut grossitudine non causentur monachi, sed quales inveniri possunt in provincia qua habitant, aut quod vilius comparari potest. Abbas autem de mensura provideat, ut non sint curta ipsa vestimenta utentibus eis, sed mensurata.* Scapulare est palliolum breve, caput tantum & scapulas tegens, cuculli loco Monachis usitatum quando laborabant: pedules autem pedum indumenta sunt, tibialia aliàs dicta. Cæterum habitum Benedictinorum primum describit *Polyd. Vergil.* l. 7. c. 2. de Invent. Rer. Anno 530. in Britannia ortus est Monachorum *ordo Apostolicus*, quorum vestitus erat melote ex caprinis pellibus, cuculla stricta & candida stola. Synodus Trullana can. XLII. *Eos qui dicuntur Eremitæ, qui quidem nigris vestibus induti, & capite comati urbes obeunt, & cum viris laicis ac mulieribus versantur, & propriæ professioni faciunt injuriam, statuimus, si elegerint quidem tonsis comis reliquorum Monachorum amictum suscipere, eos in monasterio constitui.* Concilium Aquisgranense anno 817. sanxit cap. 20. 21. ut Monachis *vestimenta nec multum vilia, nec multum pretiosa,*

tiosa, sed mediocria dentur : ut mensura cucullæ duobus consistat cubitis. Vid. Addit. 1. ad capit. Caroli M. & Ludovici pii c. 20, 21, 22. De Dominico Sigon. l. 8. de Regn. Ital. ad ann. 1031. *Obiit in Campania Dominicus mirabilium patrator operum, multorumque fundator cœnobiorum ferme octogenarius. Hunc loricatum Petrus Damiani vocat, quod ad macerandam interioris amictus asperitate carnem lorica uteretur.* De Petro Eremita, cujus & supra fecimus mentionem §. 50. Guibert Abbas hist. Hieros. l. 2. c. 8. *Quicquid agebat seu loquebatur, quasi quiddam subdivinum videbatur, præsertim cum etiam de ejus mulo pili pro reliquiis raperentur, quod nos non ad veritatem, sed vulgo referimus amanti novitatem. Lanea tunica ad purum, cucullo super utrisque talaribus, byrro desuper induebatur, brachis minime; nudipes autem.* Quo loco byrrus pallium notat faciendis itineribus accommodatum. De Bernhardo laudatus modò Sigonius l. 11. de Regn. Ital. ad ann. 1134. *Eum alloqui cives, & pedes ejus deosculari gestiebant; quin & pilos de vestibus ejus detractos ad opportuna incidentium morborum remedia reservabant, omnia sancta judicantes, quæ ille contigisset & se sanctos fieri eorum contactu putantes.* De varietate & sanctitate vestium Monachicarum vid. Otto Frising. l. 7. Chron. c. 35. Hugo de S. Vict. Instit. Monach. c. 8.

§. 58. *Luxus Benedictinorum in vestibus.*

Tamen & ipsos Monachos, præsertim Benedictinos, amictu luxuriasse tentata semel atque iterum à Romanis Pontificibus nigri ordinis emendatio probat. Statuta Gregorii IX. qui anno 1227. in Romana sede est collocatus : *Monachi communibus indumentis & reli-*

giosis, sicut in claustro ita foris exeuntes, honeste se habeant: nec recedant sine cucullâ & habitu regulari. Nec capam habeant coloratam; nec cum sella minus regulari sumtuosa, vel clavorum ornatu decorata superfluo, aliquis equitare præsumat. Calcaria deaurata vel deargentata non habeant, ferratura ad ornatum in frenis penitus amota. Nec chirothecis per digitos distinctis, nec ocreis rostratis. Nullus in quocunque loco utatur tunica de burneto, vel coopertoriis, vel alio panno, vel pellibus silvaticis, vel lineis camisiis, vel linteaminibus: sed vestiti dormient & cincti, sicut in regula continetur; nec vestes scissas habeant ante vel retro. In Addit. Matth. Paris.

§. 59. *Rubea crux in palliis Templariorum.* Ab ætate Eugenii III. qui anno Æ.V. 1145. ex Monacho Cistertiensi & Bernhardi discipulo factus est Papa Romanus, Templarii *cruces de panno rubeo, ut inter cæteros essent notabiliores, mantellis suis cœperunt assuere, tam Equites quam eorum fratres inferiores, qui dicuntur servientes*, Wilh. Tyrius l. 12. c. 7. Quid rubea cruce alboque vestitu notarint ex Jacobo de Vitriaco lubet audire. Sic verò ille c. 65. *Tempore Domini Eugenii Papæ cruces rubeas vestimentis suis exterius affixerunt, vestes albas in signum innocentiæ diferentes; per cruces autem rubeas martyrium designantes: eò quòd sanguinem proprium secundum instituta regulæ, pro defensione terræ sanctæ effundere sunt professi, & Christi crucis inimicos viriliter expugnando, à Christianorum finibus propellere.*

§. 60. *Varius crucis in veteri Ecclesia usus.* Atque heic latus sese nobis offert dicendi campus de vario *Crucis* in Veteri Ecclesia *usu*, usus que primæva *origine*: modicos tamen intra cancellos oratio nostra continebitur, non nisi præ-

cipuam ampliſſimi argumenti partem exhibitura. Et *uſus* quidem ad tria ferè capita referri poteſt: vel enim Chriſtiani veteres facto in fronte crucis ſigno, exitum & introitum aliaſve actiones ſuas Deo & Chriſto Servatori in crucem acto commendabant: vel fabricatas diverſa è materia cruces, veſtibus appenſas gerebant, aut manu quoque portabant: vel denique majoris molis cruces è ligno lapideque effectas, pro templis, in templis, atque in viis publicis ſtatuebant.

Morem ſignandi frontem cruce memorat expreſſis verbis Tertullianus loco vulgatiſſimo libri de corona militis: *Ad omnem progreſſum atque promotum, ad omnem aditum & exitum, ad veſtitum & calceatum, ad lavacra, ad menſas, ad lumina, ad cubilia, ad ſedilia, quacunque nos converſatio exercet, frontem ſignaculo terimus. Harum & aliarum ejuſmodi diſciplinarum ſi legem expoſtules ſcripturarum, nulla legis traditio tibi prætendetur: auctrix conſuetudo, confirmatrix & fidei obſervatrix.* Lactant. Inſtit. l. 4. c. 26. *Agnus candidus ſine macula Chriſtus fuit, i. e. innocens & juſtus & ſanctus, qui ab iiſdem Judæis immolatus, ſaluti eſt omnibus, qui ſignum ſanguinis, i. e. crucis, qua ſanguinem fudit, in ſua fronte conſcripſerint.* Hieron. l. 2. Epiſt. 19. *Ad omnem actum, ad omnem inceſſum manus pingat crucem.* Ex Auguſtino patet, à tenella jam ætate infantes, vel parentes pro infantibus, hanc obſervaſſe conſuetudinem. *Signabar*, ait Confeſſ. l. 1. c. 11. *jam ſigno crucis ejus, & condiebar ejus ſale jam inde ab utero matris meæ.*

§. 61. *Signum crucis in fronte.*

§. 62. *Signi hujus caussa falsa.* Sunt viri docti qui existimant, priscos Christianos signum crucis eo saltem adhibuisse fine, ut illo se à paganis; quibus intermixti vivebant manireste discernerent, atque gloriam, quam in cruce Christi ponerent, publicè testarentur. Sed quod bona cum ipsorum venia dixerim, iu eo non leviter errant. Etenim ante Constantini M. tempora, quibus pacem Ecclesia accepit, Christiani non palam frontem cruce signarunt; sed clam; ne qui alieni à doctrina Christi erant, id cernerent. Hoc certum mihi facit Tertullianus l. 2. ad Uxor. *Nolite*, inquit, *margarita vestra porcis jactare, ne conculcent ea, & conversi vos quoque evertant. Margarita vestra sunt cottidiana conversationis insignia. Quanto curaveris ea occultare, tanto suspectiora feceris, & magis cavenda gentili curiositati. Latebisne tu cum lectulum, cum corpusculum tuum signas?* Ex quibus Tertulliani verbis colligo; duas fuisse caussas, quare Christiani in gentilium præsentia cum aliis à ritibus, tum à more frontem signandi cruce abstinebant; unam quidem, quia profanos homines sacrorum nostrorum adspectu indignos judicabant: alteram verò, quia hostibus Christi temere se prodere; illorumque violentam iram incurrere nolebant. Idem l. c. quum privilegia matrimonii inter duos Christianos initi recenset, ait: *Eleemosyna sine tormento, sacrificia sine scrupulo. Cottidiana diligentia sine impedimento. Non furtiva signatio.* Nam, ex B. Rhenano loquor; *mulier Christiana non audebat, gentili marito spectante se signare, sed furtim hoc faciebat.* Eandem ob rationem audiente pagano Christi nomen haud proferebant. Pergit enim

Tertullianus: *Non trepida gratulatio, non muta benedictio. Sonant inter duos Psalmi & hymni, & mutuo provocant quis melius Deo suo canet.* Non tamen infitior, quandoque Martyres suam in Evangelii professione constantiam, facto inter tormenta quocunque modo crucis signo testatos esse. Eusebius enim l. 8. c. 7. hist. Eccl. mentionem facit Juvenis diram mortem propter Christi nomen in Phœnicia sub Diocletiano passi, *& manus in crucis modum è transverso expandentis.* Concedo etiam, post Constantini tempora Christianos in præsentia Gentilium, utpote à quibus sibi nihil porro mali metuebant, signum crucis liberius & quasi cum insultatione adhibuisse. Atque huc pertinet locus è Cyrilli Hierosolymitani catech. 13. à *Larrogio* in part. 3. c. 1. hist. Euchar. citatus. *Trophæum statuas fidem crucis adversus contradicentes. Cum enim de Domino cruceque contra infideles quæstio tibi erit, prius statue manu tuâ signum, & obmutescet contradicens.*

Quare ut alia eaque certiora de signi crucis usu in medium adferamus, dicimus primùm, Christianos veteres signi ejus occasione Jesum Christum de cruce suspensum in memoriam sibi revocasse, quod & credidit Leo Allat. de Eccl. Occid. & Orient. perpet. consens. l. 3. c. 18. §. 14. *Solebant Veteres*, ait, *non tantum cum opus aliquod aggrederentur, sed etiam dum finem ei imponebant, insigni pietatis exemplo, crucis signo id consignare. Optimè factum, nostræ redemptionis tesseram semper, & in rerum exordiis & earum exitu præ oculis habere.* Usum hunc indicavit nobis Chrysostomus loco in Cl. Suiceri thesaur. exscripto: *Ubique Symbolum cru-* §. 63. *Vera, 1. memoria Christi;*

cis nobis adest. Ob eam caussam & in ædibus, & in parietibus, & in fenestris, & in frontibus, & in animo studiosè eam inscribimus.

§. 64. *β. Commendatio sui in tutelam Christi.* Deinde eodem signo Servatori optimo, cujus memoriam recolebant, se simul atque reculas & actiones suas omnes commendabant. Chrysost. iterum apud Cl. Suicerum: *Januæ vestibula transgressurus hoc prius dic verbum: Abrenuncio tibi Satana, & pompæ tuæ, & cultui tuo, & conjungor tibi Christe. Ne umquam absque hac voce exeas: hæc erit tibi baculus, hæc armatura, hæc turris inexpugnabilis. Cum hoc verbo & crucem in fronte imprime.*

§. 65. *Unde signarunt cruce & alia membra, utensilia, ædes, &c.* Hæc propter non tantum frontem, sed & alia corporis membra, in primis malè adfecta, item cibos, vestes, utensilia, cruce signarunt. Ephræm. Syr. p. 537. *Depingamus & insculpamus in januis nostris, & in frontibus, & oculis, & in ore ac pectore, & in omnibus membris nostris vivificum hoc signum.* Hieronym. de Paula Epist. 8. l. 3. *Cum os stomachumque signaret, & matris dolorem crucis niteretur impressione lenire, superabatur affectu.* Lectulum cruce notatum è Turtuliano, ædes è Chrysostomo nuper audivimns. Et Alexandrini *à Serapide ad Christum conversi crucis Dominicæ signum in postibus, in ingressibus, in fenestris, parietibus, columnisque depinxere* apud Rufin. l. 2. c. 29. De cibis Gregor. M. Dial. l. 1. c. 4. sed paulo jam superstitiosius: *Quadam die una Dei famula ex eodem* (Equitii) *monasterio Virginum hortum ingressa est, quæ lactucam conspiciens concupivit, eamque signo crucis benedicere oblita, avidè momordit: sed arrepta à Diabolo protinus cecidit.* Et c. 11. *Dum quadam die fratres illius* (Marty-

rii provinciæ Valeriæ monachi) *panem subcinericium fecissent, eique obliti essent crucis signum imprimere, sicut in hac provincia crudi panes ligno signari solent, ut per quadras quatuor partiti videantur, idem Dei famulus assuit, eisque referentibus signatum non fuisse cognovit. Cumque jam panis ille prunis esset & cineribus coopertus, dixit: quare hunc minimè signastis? Qui hoc dicens signum crucis digito contra prunas fecit. Quo signante protinus immensum crepitum panis dedit, acsi ingens in ignibus olla crepuisset. Qui dum coctus postmodum fuisset, ab igne subtractus, ea cruce signatus inventus est, quam non cantactus, sed fides fecit.*

Pavimenta tamen cruce insignire habebatur tandem nefas. De Tiberio II. qui Justino in Romano Imperio successit anno 575. scribit Paul. Diac. l. 17. c. 2. *Quadam die deambulans per palatium vidit in pavimento domus tabulam marmoream, in qua erat crux Domini sculpta, & ait: Cruce Domini nostri frontem & pectora munire debemus, & ecce eam sub pedibus calcamus. Et dicto citius jussit tabulam auferri.* Synodus Trullana post elapsum & amplius seculum idem fieri prohibuit canone LXXIII. Ad quæ verba Balsamon: *Nonnulli in Ecclesiarum, vel aliorum etiam locorum pavimentis crucis signa in lapide, vel aliqua alia specie imprimebant.* §. 66. *Exceptis pavimentis.*

Tertiò facto crucis signo tutos se ab insidiis satanæ, & securos in periculis credebant, utique non virtute signi, sed Christi servatoris, cujus curæ eo signo se commendabant. Atque spem eam animo concepere quod vidissent, Diabolos signo crucis per miraculum è corporibus humanis expelli. Tertull. in Scorp. adv. Gnost. *Nobis fides præsidium, si non* §. 67. *γ. Securitas in periculis.*

& ipsa percutitur diffidentia signandi statim & adjurandi & ungendi bestiæ calcem. Hoc denique modo etiam Ethnicis sæpe subvenimus, donati à Deo ea potestate, quam Apostolus dedicavit, quum morsum viperæ sprevit: Lactant. Instit. l. 4. c. 27. *Quanto terrori sit dæmonibus hoc signum sciet qui viderit, quatenus adjurati per Christum, de corporibus quæ obsederint fugiant --- Neque accedere ad eos possunt, in quibus cœlestem notam viderint, nec iis nocere, quos signum immortale munierit tanquam inexpugnabilis murus.* Hieron. l. 2. Epist. 20. ad Demetr. *Crebro signaculo crucis munias frontem tuam, ne exterminator Ægipti locum in te reperiat.* Cyrill. Hierosf. Catech. 13. *Non pudeat igitur nos crucifixum confiteri, sed in fronte confidenter signaculum crucis digitis imprimatur, & in aliis omnibus crux fiat: in panibus comedendis, & in poculis bibendis, & in egressu & in ingressu, ante somnum, recumbendo & surgendo, eundo & quiescendo. Magna hæc est custodia, quæ propter pauperes gratis datur: sine labore propter infirmos, cum à Deo sit hæc gratia, signum fidelium, & timor Dæmonum: triumphavit enim de illis in hoc signo. Ostenta illuc audacter. Quando enim viderint crucem, recordantur crucifixi. Metuunt eum, qui contrivit capita Draconis.* Martinus Turon. Episc. se inermem crucis signo tutum contra hostes fore dixit Juliano, apud *Sulpic. Sev.* de vit. B. Mart. c. 4. De Juliano Imperatore Sozom. l. 5. c. 2. *Oblitus consueto more, quo cum esset Christianus, & in gravibus periculis constitutus, uti solebat, se ipsum signo Christi consignavit: quo facto spectra è vestigio evanuerunt.*

§. 68. *Cur frontem maxime notarint cruce?*

Nolo plura congerere, quæ huc pertinere videntur, sed verbulo jam lubet inquirere in

caufam, propter quam prifci Chriftiani frontem in primis crucis figno munierint, quod num Viri Ecclefiafticæ antiquitatis periti declararint, ego quidem ignoro. Quare enim interdum alia membra fignarint cruce, in aprico eft: nempe iis tum malè fe habuerunt, ut ex Hieronymo de Paula audivimus. Cor autem hoc ritu peculiariter Chrifto Servatori commendare voluerunt, ne five noctu five interdiu malæ inde cogitationes prodirent, quo de fuaviter canit *Prudentius*, at quinti jam feculi fcriptor, in hymno ante fomnum:

Fac cum vocante fomno
Caftum petis cubile,
Frontem, locumque cordis
Crucis figura fignet.
Crux pellit omne crimen,
Fugiunt crucem tenebræ,
Tali dicata figno
Mens fluctuare nefcit.

Ad frontis ergo fignationem quod attinet, aut fallor, aut fectatores Chrifti eam adhibuere loco moris, quo falforum Deorum cultores cum ad eos imitandos, tum ad honorandos caput redimire coronis folebant: Credidit enim vetus Ecclefia, nefas effe Chriftianis, fertis ejufmodi tempora cingere, non modo quia cærimonia ifta videantur falfa colere numina, fed & quia Servatoris exemplo frontem noftram fpinea potius deceat corona, utpote qui ad ferendam crucem vocati fimus, non ad delicias, ornatum, pompam & gaudia. Hoc ferè argumentum eft libri quem Tertullianus de Corona militis fcripfit. At loco fpineæ coronæ capiti alias imponendæ viden-

tur acquievisse crucis signo in fronte facto. Ephræmus Syrus in serm. de cruce Dom. *Crux infantium custos, virorum caput, senum corona*: Tertull. l. c. *Si ob hac caput ei* (Christo) *tuum debes, tale si forte ei repende, quale suum pro tuo obtulit: aut nec floribus coroneris, si spinis non potes: quia non floribus potes. Serva Deo rem suam intaminatam.* Hanc tamen conjecturam haud pertinaciter defendam, sed certiora, aut saltem probabiliora docenti dignas habebo gratias.

§. 69. *Cruces de collo suspensa & vestibus appensa.* Alter crucis in Veteri Ecclesia usus, quamquam priore multo recentior erat, quòd cruces diversa è materia factas gestarint vestibus appensas aut de collo dependentes, vel quoque manibus portarint. Atque hujus quidem consuetudinis originem ultra Constantini M. Helenæque Augustæ tempora non licet referre. Postquam enim Imperatoris mater sive invenerat crucem, de qua Jesum suspenderant Judæi, sive invenisse putabatur, abscissæ inde particulæ, ad fidem morti Servatoris faciendam, hinc inde mittebantur, à nonnullis & ceu venerandæ reliquiæ custodiebantur superstitiosius corporique appendebantur. Quare alii, qui tam felices non erant, ut ipsi Hierosolymas adirent, vel aliter portionem de salutari ligno acciperent, crucem alia de materia effectam secum gerebant. Cyrill. Hieros. Catech. XIII. *Si enim nunc negarem, arguet me hic Golgotas, cui nunc omnes proximè assistimus: arguet me lignum crucis, quod per particulas ex hoc loco per universum orbem sparsum est.* Et Catech. X. *Lignum crucis testatur ad hodiernum diem apud nos apparens, & apud eos, qui secundum fidem ex illo capientes hinc univer-*

sum orbem fere jam replerunt. Quæ num genuina sint Cyritili verba, an insititia vel adulterata., disquirendi hic locus non est. Socrat. l. 1. c. 13. *Unam crucis partem in theca argentea occlusam, pro monimento iis, qui illius spectandi cupiditate ducerentur, ibi relinquit* (Helena): *alteram mittit Imperatori. Quam ubi is receperat, ratus civitatem, in qua illa servaretur, omnino salvam & incolumem fore, in suam ipsius inclusit statuam, quæ Constantinopoli in foro, quod à Constantino nomen traxit, supra columnam ingentem ex lapide Porphyrite confectam collocata est.* Gregorius Nyssenus, citante Bellarmino l. 2. de Imag. c. 27. scribit in vita Macrinæ sororis, *eam gestare solitam ad collum crucem argenteam, cui inserta erat particula veræ crucis.* Hinc ἐγκόλπια, pectoralia quæ erant cruces è collo in pectore gestatæ. Nicephorus Episcop. Constantinop. in Actis Concilii Ephesini an. 431. congregati, apud Cl. Suicernm: *Mittimus beatitati vestræ fraternæ* (scribit Leoni I. Papæ R.) *encolpium aureum, cujus una facies crystallum inclusum, altera picta nigello: & intus habet alterum encolpium, in quo sunt particulæ honorandi ligni insculptæ.* Apud Hospinianum refert Franciscus Modius, Gregorianos Monachos Benedictini ordinis, quorum pater erat Gregorius M. postea Romanus Papa, *habuisse vestitum cervinum, sive Betici coloris., cui ad pectus crux rubea intexta fuerit.*

Quid ἐγκόλπιον?

§. 70. *Miraculo iis impressa.*

Veri est simile, ad eum morem confirmandum haud parum fecisse famam, quæ percrebuit, una & altera vice cruces miraculo esse vestibus impressas. Theodor. de templi Judaïci reparatoribus tempore Juliani Imperato-

ris l. 3. c. 17. *Eadem quoque nocte, & postridie rursus, fulgentem crucis salutaris formam in cœlo visam esse, ipsaque Judæorum vestimenta crucis figuris, non fulgentibus illis quidem, sed & nigro colore confectis signata.* Rufin. l. 1. c. 39. *Insequente nocte in vestimentis omnium signaculum crucis ita evidens apparuit, ut etiam qui diluere pro sui infidelitate voluisset, nullo genere valeret abolere.* Godavius in hist. Eccl. ad. ann. Christi 419. ex Marcell. Chron. memorat, quum in diversis Palæstinæ opidis haud pauci pagani Christo nomen dedissent sacris initiati aquis, in eorum tunicis miraculo cruces apparuisse. Idem contigisse anno 960. Marianus Scotus in Chron. testis est.

§. 71. *Milites cruce signati.* Sed tum demum invaluit maximè consuetudo cruces vestimentis assuendi, quum Romani Episcopi auctoritate expeditiones sacræ sive ad occupandam Palæstinam, sive ad extirpandos Romanæ sedis hostes susciperentur. De Urbano II. in Synod. Claræm. Guibertus Abbas hist. Hierosl. l. 1. c. 5. *Signum satis conveniens hujus tam honestæ professionis instituit, & veluti cingulum militiæ: vel potius militaturis Deo, passionis Dominicæ stigma tradens, crucis figuram ex cujuslibet materiâ panno tunicis, byrris & palliis iturorum assui mandavit.* Baldric. l. 1. hist Hierosl. *Statim omnes in vestibus superamictis consuerunt sanctæ crucis vexillum. Sic etenim Papa præceperat; & ituris hoc signum facere complacuerat: quippe prædicaverat summus Pontifex, Dominum dixisse sequacibus suis: si quis non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest esse discipulus meus,* Fulcher. Carnot. l. 1. c. 1. *O quam dignum erat & amœnum nobis omnibus*

cruces illas cernentibus, vel sericas vel auro textas, aut quolibet genere pallii decoras, quas in clamidibus suis aut birris sive tunicis, Peregrini, jussu Papa praedicti, post votum eundi, super humeros suos consuebant. Marin. Sanut. Torsell. l. 3. p. 7. c. 3. *Vir quidam, Geraldus nomine, Christo devotus, qui in praedicto hospitali diu servierat; de praedicti Abbatis mandato, adjunctis sibi quibusdam honestis viris, habitum regularem suscepit, & vestibus suis albam crucem affigens exterius in pectore, & regularia instituta, facta solemni professione, promisit; & fratres Hospitalarii dicti sunt.* Vid. Jacob. de Vitr. l. 1. hist. Hierosf. c. 63.

Crux alba in veste Hospitaliorum.

§. 72. *Cruces manibus gestata.*

Crucem portare manibus serior demum incepit aetas, & occasione quidem diversa. Chrysostomus in supplicationibus nocturnis argenteam crucem praeferri iis, qui gloriam Filii aequalem Patris Majestati canebant, primus jussit. Socrat. l. 6. c. 8. *Erant enim cruces argentea ab eo excogitata, quibus lucerna cerea imponebantur.* Romani Pontifices, quum in publicum procederent, pompae causa, sibi crucem praeferri volebant. Anastas. in Leone IV. apud Carol. du Fresne. *Fecit isdem benignissimus crucem auream: noviter & ipsa crux, ut mos antiquitus est, subdiaconi manibus ferebatur, ante equum praedecessorum Pontificum.* Unde Paparum inter ministros *cruciferi* sunt. Jus idem habent Patriarchae, Archi-Episcopi & Episcopi, non tamen praesente Legato Pontificis aut Cardinali. Anno 1279. *mota fuit discordia inter Archi-Episcopos Cantuariensem & Eboracensem, eo quod Archi-Episcopus Ebor. fecit deferri crucem ante se in provincia Cantuar. & inhibitum fuit*

per Archi-Episcopum Cantuar. ne quis venderet victualia Archi-Episcopo Eborac. vel contraheret. Matth. Westmonast. An. 1285. *Pridie Calendas Maji, post Walliam subjugatam ad Westmonasterium veniens Rex Edwardus praecedentibus Archi-Episcopo Cantuar. & suffraganeis suis Episcopis revestitis, cum turmis nobilium & religiosorum & popularium comitivis, portionem Dominicae crucis non modicam, ornatam auro & argento & lapidibus pretiosis, quam de Wallia secum tulit, ad Westmonasterium cum solenni processione & conventu adduxit.* Idem Innocentius III. devictis per milites cruce signatos Albigensibus instituit *Cruciferorum* ordinem, qui Monachi sic appellabantur, quòd cruces in baculis deferrent. Matthæus Paris eos primùm anno 1244. in Angliam venisse memorat. Quando autem Parochi deducendis funeribus crucem anteferre, vel circa lustrandos agros portare primùm cœperint, dicere non habeo.

§. 73. *Labara crucis signo distincta à Constantino.*

Parum refert, sive ad primum sive ad secundum crucis usum referatur factum Constantini M. qui labara crucis signo distinxit, divino, ut Historici perhibent, somnio monitus. Lactant. de mortib. persecutor. c. 44. *Commonitus est in quiete Constantinus, ut cœleste signum Dei notaret in scutis, atque ita prælium committeret. Fecit ut jussus est, & transversa X litera, summo capite circumflexo, Christum in scutis notat. Quo signo armatus exercitus capit ferrum.* Adde Thedor. l. 1. c. 8. *Gothofredus* in not. ad Philost. l. 1. c. 6. ad illorum inclinat sententiam, qui hanc narrationem fabulis accensent : sed ejus observatiunculæ tanti non sunt ponderis, ut me in assensum trahant. Etenim

si facta erunt in dubium vocanda, quotiescunque Auctores in recensendis eorum circumstantiis variant, de rebus priscis parum aut nihil omnino certi habebimus: & quis accuratus eventuum indagator non observat, ea quæ nostra ætate accidunt verissimè, ab aliis aliter narrari? Non tamen existimem, Constantini visionem pro magno esse miraculo habendam: cur enim valdè miremur, belli ducem somniare de vexillo, de vexilli signo ac de victoria? Atqui veteres monuerunt rectè, Romanos vexilla sua distinxisse figurâ, quæ crucem ferè expresserat. Justin. M. in Apolog. II. *Quin & signa vestra figuræ hujus vim præferunt & declarant (vexillorum signa dico aliorumque insignium) & trophæorum, per quæ progressus à vobis in publicum quovis locorum fiunt, imperii & potestatis indicia in hisce ostendentibus, licet hoc non intelligentes faciatis.* Minutius Felix in Octav. *Cruces etiam nec colimus nec oramus. Vos planè qui ligneos Deos consecratis, cruces ligneas, ut Deorum vestrûm partes, forsitan adoratis. Nam & signa ipsa, & cantabra, & vexilla castrorum, quid aliud quam inauratæ cruces sunt & ornatæ? trophæa vestra victricia non tantum simplicis crucis faciem, verùm & affixi hominis imitantur.* Conf. *Tertull.* Apolog. c. 16. Porrò quòd Constantinus istud vexillorum insigne sit interpretatus de cruce inter Christianos celebrarissima, fieri potuit, quia scivit, Christianum populum in Servatore cruci quondam adfixo omnem ponere fiduciam, & ab eo solo auxilium sperare: cæterum non esse eum adeo malum, sed innocentem ac Dei sui cultorem studiosum, oppressum equidum diuturna miseria, tamen

servatum mirabiliter auctumque: quare ejusdem fiduciæ ac spei faciendum sibi experimentum animo statuit, quod cum devictis hostibus feliciter successisset, publicè Christo nomen dedit. Num verò ei circa meridiem lucidum crucis trophæum in cælo apparuerit, id in medio relinquo. Saltem posterioris ævi scriptores simile quid diversis vicibus contigisse memorant Paulus diacon. hist. misc. l. 11: c. 20. *Gallo ad Antiochiam veniente* (anno 351.) *circa Orientem signum apparuit in cælo die pentecostes. Columna namque sub specie crucis in cælo visa est, speciem luminis habens extensam à Golgotha usque ad montem olivarum. In circuitu ejus autem corona erat velut Iridis speciem habens. Hoc & Constantius Gallus vidit.* Chronol. Saxon. ad ann. 774. *Rubra Christi crux in cœlis post solis occasum apparuit.* Dodechin. ad ann. 1147. *Quum Episcopus & omnis populus Clerusque* (Merseburgi) *qui ad diem festum convenerant, astarent, quasi Iris in cælo apparuit, ac in medio cruces ostensa sunt.* Coloniensem provinciam ejusmodi signis ad Christum fuisse adductam, scribit *Matth. Paris* ad ann. 1217.

§. 74. *Cruces statutæ in viis publicis, templis.* Denique tertius crucis usus in prisca Ecclesia, quo majores ligneas cruces in viis publicis, in templis atque ante templa & alibi fixere, ab eodem Constantino primam traxit originem. Nam disertè Euseb. de laudib. Constant. *Imperator autem triumphale signum honorat, divinitatem qua in eo est, re ipsa expertus --- Isti denique cumulatam omnium bonorum, quibus fruimur, expletionem acceptam referens Imperator; columellas triumphales ubique terrarum collocavit.* Mox loca, ubi templa vel Oratoria & monasteria ædificare

vo-

volebant, infixa cruce dedicabant, quo de Juliani Antecessoris constitutio & Justiniani Imperatoris novellæ à Carolo du Fresne & Cl. Suicero citatæ extant: eratque nefas sacræ ædis moliri structuram, nisi præcesserat σταυροπήγιον. Carol. M. Capitul. c. 229. *Nemo ædificet Ecclesiam antequam civitatis Episcopus veniat; & ibidem crucem figat publicè.* In viis publicis cruces, ut veri judico simile, Diis vialibus successere. Theod. Balsamo, sed XIII. demum seculi scriptor, ad canon. Trull. LXXIII: *Sanctæ autem imagines & cruces in publicis viis à volente erigantur.* Cruces templis impositas memorat Niceph. Gregoras seculo recentior, l. 9. *Tum quoque multæ ferreæ cruces templis impositæ, impetu ventorum non tolerato, deciderunt.*

Sed tempus est, ut è diverticulo in viam revertamur, indicaturi jam Templariorum *vexillum bipartitum ex albo & nigro, quod nominant Bauceant --- eò quod Christi amicis candidi sunt & benigni, nigri autem & terribiles inimicis*; Jacobi de Vitr. *Bauceus* vel *Bauceant* sequioris ævi Auctoribus est albo & nigro interstinctus vel bipertitus, Galli id vocabulum præsertim usurpant de equis, quorum pelles nigro & albo sunt interstinctæ; *Du Fresn.* in Gloss. §. 75. *Vexillum Templariorum.*

De insigni illorum Matth. Paris in Chron. *Primò adeo pauperes, licet strenui, fuerunt, quod unum solum dextrarium illi duo* (Hugo de Paganis & Godefridus de Sancto Ædemaro) *habuerunt: unde propter primitivæ paupertatis memoriam, & ad humilitatis observantiam in sigillo eorum insculpti sunt duo unum equum equitantes.* Dextrarius, melius Destrarius à Celtica §. 76. *Insigne.*

voca *Destrier* dictus, est equus major & cataphractus, in bellis potissimum & præliis usurpatus: aliis à dextra appellatus, quòd dextra duceretur, donec certaminis tempus adesset.

§. 77. *Disciplina severa.* Regulas instituti ab initio servabant diligenter & rigidè. Jacob. de Vitr. *Quoniam religionis vigor absque districtione disciplinæ non potest observari, viri religiosi & prudentes à principio sibi præcaventes, & in posterum providentes, transgressiones seu negligentias delinquentium fratrum nullo modo dissimulare, vel impunitas præterire voluerunt; sed quantitatem criminum & peccatorum circumstantias circumspecto examine diligenter ponderantes, à consortio suo quosdam irrevocabiliter ejicientes, crucem rubeam auferebant, ne morbidæ capræ contagio grex ovium macularetur: alios autem usque ad condignam satisfactionem ad terram absque mappa cibum tenuem sumere, ut coram omnibus eis rubor, & aliis timor incuteretur, injungentes: quibus etiam ad cumulum majoris confusionis & expiationis canes, si fortè secum manducarent, non liceret amovere: alios etiam, ut à gehennali carcere valerent liberari, carceribus & vinculis ad tempus, vel in perpetuum, secundum quod expedire videbatur, coërcebant. Multis insuper aliis modis, secundum regulæ salutaris instituta, ad observantiam regularis disciplinæ & professionis honestæ rebelles & contumaces compellebant.*

§. 78. *Obedientia.* *Domino etiam Patriarchæ Hierosolymitano, à quo professionis principium & vitæ corporalis subsidium habuerunt, debitam obedientiam & reverentiam humiliter exhibebant: decimas & alia quæ sunt Dei, Dèo, & quæ sunt Cæsaris, Cæsari reddentes. Nulli molesti erant, sed ab omnibus*

propter humilitatem & religionem amabantur, Idem. Et Bernhard. Exhort. ad mil. c. 4. *Primo quidem utrolibet* (in bello domive) *disciplina non deest*, *obedientia nequaquam contemnitur : quia teste scriptura, & filius indisciplinatus peribit, & peccatum est ariolandi repugnare, & quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. Itur & reditur ad nutum ejus qui præest : induitur quod ille donaverit, nec aliunde vestimentum seu alimentum præsumitur.*

A bello quum vacabant, manibus laborabant. Bernnard. l. c. *Nullo tempore aut ociosi sedent, aut curiosi vagantur : sed semper dum procedunt, quod quidem raro contingit, ne gratis comedant panem, armorum seu vestimentorum vel scissa resarciunt, vel vetusta reficiunt, vel inordinata componunt, & quæque postremo facienda Magistri voluntas & communis indicit necessitas.* §. 79. *Industria.*

Morum honestatem, quâ supra militum sortem primò excelluere, laudat idem Bernhard. *Verbum*, ait, *insolens, opus inutile, risus immoderatus, murmur vel tenue sive susurrium nequaquam ibi deprehenditur inemendatum. Scacos & aleas detestantur, abhorrent venationem, nec ludicra illa avium rapina, ut assolet, delectantur. Mimos & magos & fabulatores, scurrilesque cantilenas, aut ludorum spectacula, tanquam vanitates & insanias falsas respuunt & abominantur.* §. 80. *Morum honestas.*

In bello se gerebant laudabilissimè, *ad nutum & mandatum ejus, qui præest militiæ, non impetuosè neque inordinatè, sed prudeter & cum omni cautela ad prælia procedendo, primi in progrediendo, in regrediendo postremi: nec est eis li-* §. 81. *Prudentia & fortitudo bellica.*

citum; terga fugiendo dare, vel sine mandato reverti, Jacob. de Vitr.

§. 82. *Bona fama in orbe.* Ex quo factum est, quod nomen honestatis eorum; & fama sanctitatis quasi cella aromatica redolens suavitatem odoris; diffusa est per mundum universum; & impleta est domus sanctæ Ecclesiæ ex odore unguenti; & memoria eorum in ore omnium fidelium quasi mellis dulcedinem sapiebat. *Idem.*

§. 83. *Incrementum.* Hisce de caussis Templariorum res adeo crevit in immensum, ut Wilhelmi Tyrii ætate; trecentos plus minusve in conventu habuerint equites, albis chlamydibus indutos: exceptis fratribus, quorum pene infinitus erat numerus. *Milites autem ex universo mundo*; Vitriaci sunt verba, *non solum mediocres, sed & Duces & Principes eorum exemplo mundi vincula disrumpentes, & omnibus pro Christo renunciantes, ad eos confluebant, professionis & religionis eorum cupientes esse participes; pomposam mundi vanitatem & carnales delicias à se penitus relegantes, & tanquam stercora reputantes, Christi militiam & religionis humilitatem divinitus inspirati devotissimè amplexabantur. Unde modico tempore adeo multiplicati sunt, quod in conventu eorum plusquam trecentos equites, exceptis servientibus, quorum non erat numerus; omnes albis chlamydibus indutos haberent.*

§. 84. *Progressus aliorum Ordinum.* Stupenda incrementa, quæ Templarii intra quinquagesimum ab Ordinis institutione annum sumserunt, in memoriam nobis revocant incredibiles progressus, quos diversi Ordines sacri brevi fecere. Nam Benedictum; Monachorum Occidentalium Patrem; familiam suam, hancque plures in ramos divisam; longè lateque in universa propagasse Europa;

nemo est qui ignoret; & testatur Trithemius, sua ætate *monasteria Benedictinorum Abbates habentia, exceptis praposituris, prioratibus, & cœnobiis monialium, ultra quindecim millia fuisse.* De Hospitalariis Robert. de Monte in contin. Sigeb. ad ann. 1131. *Fratres quoque de Hospitali sub religioso habitu continenter viventes ubique se multiplicando diffundebant.* Multiplicationem ordinis Prædicatorum Beatam Virginem Dominico ejus auctori visione pronunciasse, tradit apud Hospinian. scriptor vitæ Dominici: at quicquid sit de viso Dominici, saltem eventus spem illius mirabiliter confirmavit: refert enim *Antonius Florentinus*, qui circa annum Domini 1458. historiam suam absolvit, hunc ordinem ab anno Christi 1220. usque ad sua tempora nactum esse in Italia conventus 145. in provincia Tholosana 25. in provincia Provinciæ 27, in provincia Franciæ 29. in Hispania 29. in Arragonia 14, in Teutonia 48. in Saxonia 46. in Anglia & Wallia 44. in Hibernia 24. in Scotia 13. in Polonia 32. in Bohemia 22. in Hungaria, quæ comprehendit Pannoniam, Sclavoniam & Dalmatiam 35. in Dacia, Suecia & Norwegia 26. in Græcia 4. & in Terra sancta 5, ut jam Monialium hujus ordinis monasteria silentio prætereamus. Neque sterilior parens Franciscus Assisius fuit. Volaterr. l. 21. *Auctus exinde paulatim ordo, ut cunctis postea multitudine virorum præstiterit, & sacerdotio, & doctrina, & sanctitate præcellentium.* Et quid dicam de Patribus societatis Jesu, qui ab initio pauci, diu neglecti, repressi diutius cohibitique, à Papis & Regibus, à Senatoribus, Episcopis,

Doctoribus & Monachis, paulatim ea, quæ sciunt, ratione, creverunt numero, auctoritate, opibus, potentia, ut jam in quatuor mundi partibus, si quis diligere illos nolit; metuere aut saltem mirari necesse habeat.

§. 85. *Templariorum divitiæ.* Uti numero, sic & divitiis maturè sunt aucti Templarii, Wilh. Tyr. *Possessiones tam ultra quam citra mare adeo dicuntur immensas habere, ut jam non sit in orbe Christiano provincia, quæ prædictis fratribus bonorum suorum portionem non contulerit; & regiis opulentiis pares hodie dicuntur habere copias.* Jacob de Vitriac. *Amplis autem possessionibus tam citra mare quàm ultra dilatati sunt in immensum, villas, civitates & oppida, exemplo Fratrum Hospitalis S. Johannis, possidentes, ex quibus certam pecuniæ summam pro defensione terræ sanctæ, summo eorum Magistro, cujus sedes principalis erat in Hierusalem, mittunt annuatim.*

§. 86. *& aliorum Ordinum.* Atque hæc erat veterum Clericorum Ordinumque religiosorum felicitasne dicam an infelicitas, quòd post Constantini M. tempora, quum ferè gentes omnes ad Ecclesiam accederent, opes & facultates cumulatim in eorum sinum non conjicerentur sed effunderentur, Laïcis sibi familiisque suis alendis parum aut nihil de substantiis suis reservantibus. De Benedictinis, & præsertim Cassinensibus Monachis Volaterr. l. 21. *Hoc Casinense cœnobium religionis caput, cujus aureorum* XL. *millia reditus fuere, urbibus opibusque plurimis, si per Tyrannorum rapinam licuisset, dominabatur. Regna potius quàm cœnobia vir sanctus posteris reliquit, nimirum fortasse ignorans, non se tam pauperibus hospitium, aut Christi servis ad divina*

mysteria subsidium (uti sperabat) quàm Clericis & Sacerdotibus ocium atque luxuriam pariturum. Sed extrema dies hanc profecto sagenam excutiet. De Monachis in genere Polyd. Vergil. l. 7. de Inv. rer. c. 2. *Atque ita monastica instituta ut humana, haud diu inviolata stetere, hominum moribus semper in deteriora inclinantibus, ac divitiis pietatem, quæ ut mater illas à principio Ordini pepererat, contaminantibus.* Quare & diversorum Principum Christianorum extant leges, quibus liberalitati erga Ecclesiam exercendæ modus ponitur: Valentiniani, Valentis & Gratiani in Cod. Theod. *Ecclesiastici, aut ex Ecclesiasticis, vel qui continentium se volunt nomine nuncupari, viduarum ac pupillorum domos non adeant, sed publicis exterminentur judiciis, si posthac eos ad fines earum, vel propinqui putaverint deferendos. Censemus etiam, ut memorati nihil de ejus mulieris, cui se privatim sub prætextu religionis adjunxerint, liberalitate quacunque, vel extremo judicio possint adipisci, & omne in tantum inefficax sit, quod alicui horum ab his fuerit derelictum, ut nec per subjectam personam valeant aliquid vel donatione, vel testamento percipere,* Capitul. Carol. M. l. 1. c. 89. *Statutum est, ut nullus quilibet Ecclesiasticus ab his personis res deinceps accipere præsumat, quarum liberi aut propinqui hac inconsulta oblatione possint rerum propriarum exheredari. Quod si aliquis deinceps hoc facere tentaverit, à Synodali vel Imperiali sententia modis omnibus feriatur.*

§. 87. *Caussa liberalitatis erga Clericos, Monachos & Milites sacros:*

Non juvat, plura hac de re Imperatorum, Regum & Rerump. edicta, sive prisca, sive recentiora, congerere: sed operæ est pretium, in causas inquirere, quæ fecere, ut

Ecclesiæ, in primis verò Monachi, Clerici, Militesque religiosi adeo ditarentur. Et diligenter mihi de illis cogitanti manifestum fit, Ecclesiasticos aliorumque Ordinum viros nihil omisisse, quod ad acquirendas opes faceret; atque illorum deinde, qui suas opes tam largiter vel distribuerunt, vel profuderunt, animos ita fuisse constitutos, ut excitari ad liberalitatem exercendam facillimè potuerint.

§. 88.

a. in Accipientibus, Concionatores,

Primum dico, Ecclesiam ejusque Antistites, cum togatos tum sagatos, ea curiosissimè omni tempore media adhibuisse, quibus divitiæ conquiri solent. Ut enim à Concionatoribus, etiam antiquissimis, bonis aliàs & religionis propagandæ studiosis, incipiam, quis quæso in eorum sermonibus ad cœtum habitis tam est peregrinus & hospes, ut ignoret, plures in illis occurrere exhortationes ad faciendam munificentiam, præsertim Ecclesiæ sive pauperi adhuc sive jam ditescenti, quàm monita de Servatore optimo super omnia diligendo, de fiducia in eo solo collocanda, de remissione peccatorum unicè ob ejus meritum consequenda, de gratia ipsius eaque sola vehementissimè & constantissimè desideranda, de animo occasione omni ad Deum elevando, deque cogitationibus omnibus à terrestribus & humanis ad cœlestia & divina dirigendis? Quæ certe præcepta tam salutaria, tam necessaria, Christiano homine tam digna, vel non satis diligenter & sæpe inculcata, vel omnino fuisse à multis prætermissa, uti notissimum sic & turpissimum est, nullisque gemitibus & lacrimis satis deplorandum. Atque hanc quidem negligentiam supinam inter præcipuas caussas referre soleo, cur

in Ecclesiam pro sancta veritate hæreses, errores & mendacia, pro verâ pietate impietas & superstitio, pro consolatione dubitatio, metus, angor & desperatio subierint, unoque ut dicam verbo, horridissima corruptio longè lateque omnia vastarit perdideritque.

Si quando concionantium fervor in exigenda stipe videbatur defecisse, Synodorum fulgura & fulmina eum rursus incendebant. E multis sufficit audire can. XI. Concilii Matiscon. circa finem seculi VI. congregati: *Sectatores hospitalitatis nos esse non solùm D. Jesus admonet, cum se dicit in hospitem receptum fuisse, sed etiam Apostolus omnibus penè præceptis. Propterea, beatissimi fratres, unumquemque nostrum oportet, non solùm semet ipsum ad hoc opus aptare, sed etiam omnium fidelium mentes, ut possint apud Deum misericordiæ operibus pro nostris peccatis intercedere, & nos ei per veram hospitalitatem reconciliari. Si quis ergo nostrum non admonuerit, aut exemplum exhortationis suæ ipse priùs comprobaverit opere, indignationem divinæ procul dubio incurret majestatis. Prædicetur hoc nostræ mediocritatis statutum in auribus omnium Christianorum.* Nempe donatis liberaliter aut testamento legatis opibus tribuebatur vis Deum placandi, peccata delendi, pœnasque temporales juxta & æternas auferendi, ut locupletes tanto essent ad exercendam beneficentiam proniores. §. 89. *à Conciliis imperata:*

Concionum efficaciam augebat privatæ conversationis studium, quo Clerici Monachique indefessi agebant omne id, quod ad promerendam divitum gratiam alliciendamque liberalitatem pertinet. Feliciter sed sordida sordidè in Epist. descripsit Hieronymus. *Osculantur* §. 90. *Privatim præstita divitibus officia:*

(de Clericis Romanis loquitur) *capita matronarum, & extenta manu, ut benedicere eos putes vel-lo, si nescias, pretia accipiunt salutandi --- quidam in hoc omne studium vitamque posuerunt, ut matronarum nomina, domos moresque cognoscant, ex quibus unum, qui hujus artis est princeps, breviter describam, --- Cum sole festinus exurgit, salutandi ei ordo disponitur, viarum compendia requiruntur, & pene usque ad cubicula dormientium senex importunus ingreditur; si pulvillum viderit, si mantile elegans, si aliquid domesticæ supellectilis, laudat, miratur, attrectat, & se his indigere conquerens, non tam impetrat quàm extorquet.* Iterum de Sacerdotibus & Monachis: *Audio in senes & anus absque liberis quorumdam turpe servitium. Ipsi apponunt matulam, obsident lectum, purulentiam stomachi & phlegmata pulmonis manu propria suscipiunt.* Atqui æqua lance qui rem ponderabit, deprehendet, Clericos Monachosque Hieronymi ætate nonnisi rudes discipulos indoctosque tyrones in arte mendicandi fuisse, secutis autem seculis Magistros peritissimos Doctoresque consummatissimos evasisse.

§. 91. *& vita Clerica vel Monastica iis persuasa.* Tertio, quem noverunt divitiis opibusque florere, ad Clericatum vel Monasticam vitam traducere studuerunt, ut simul bonis illius potirentur: unde Principum manarunt edicta, quibus id fieri prohibetur. Capitul. Caroli M. l. 1. c. 120. *Quosdam verò cupiditatis causa, ab his qui res illorum concupiscunt, circumventos audivimus, & hoc ideo fieri prohibemus.* Et l. 5. c. 137. *Statutum est ut nullus in Canonica aut regulari professione constitutus aliquem tonsurare propter res adipiscendas deinceps persuadeat. Et qui*

hoc facere tentaverit, Synodali vel Imperiali sententia modis omnibus feriatur.

Quarto, fatemur libentissimè, Deum ex Clericis & præsertim Monachis nonnullorum rexisse animos, ut vel proprias vel aliunde acceptas opes laudabiliter impenderent, eoque vicissim divites ad edenda liberalitatis erga ipsos specimina excitarent. Nam pauperes nutriebant, ægrotos curabant, peregrinos advenasque hospitio excipiebant, juventutem indigam alebant, rudemque erudiebant. Ita laudat *Mezeraus* in Compend. Chronol. antiquissimos Galliæ Monachos, quòd labore manuum quæritantes victum, substantias suas in pauperes erogarint, etsi renunciare iis necesse non habuerint: septimo autem seculo testatur Monachos coluisse diversas Galliæ terras, Barbarorum incursionibus vastatas, ut egenorum necessitatibus succurrerent. Et in vita Philippi Augusti scribit, Franciæ Nobiles bonam decimarum partem dedisse Benedictictinis, quòd eorum Monasteria Nobilium aliorumque viatorum hospitia, & juventutis scholæ essent. §. 92. *Bonus opum usus.*

Allegare quinto loco possem furta, rapinas, testamentorum subjectiones, fictas donationes, & alias hujus generis fraudes ac violentias, quibus opes Ecclesiæ mirè creverunt: at malo turpia silere quàm legibus Principum, placitis Conciliorum, & publicè recensitis accusationibus & condemnationibus invidiosè probare. Hoc tamen spero, vitio mihi verti non poterit, si dicam, religiosos milites religione militari, id est, raptibus, deprædationibus, concussionibus & homicidiis, si non acquisivisse divitias, saltem auxisse. Nam si- §. 93. *Fraudes & violentia aliorum.*

miles querelas de nostris Templariis ipsa ab Ecclesia motas jam jam audiemus.

§. 94. *Gratus erga liberales animus.* Præstat sexto indicare, quàm se gratos præstiterint Clerici, Monachique erga eos, qui aut ingentibus donis aut larga hereditate bene de ipsis sunt meriti. Etenim vivos colebant curiosissimis officiis, & tamquam viva consummatæ pietatis exemplaria digito monstrabant: mortuos pro concione laudabant eloquentissimè, atque inter Sanctos primi ordinis collocabant, nomina inscribebant fastis, cadavera sepulchro cùm veneratione & pompa, & gemitibus & lacrimis & planctibus inferebant, animas sacrificiis, precibus & supplicationibus in purgatorio igne recreabant, vel ex eo evocabant.

§. 95. *B. in dantibus.* Ex hisce omnibus liquido constare existimo, Ecclesiæ proceres nihil omisisse eorum, quæ ad impetrandas opes faciunt: nunc quoque alterum est ostendendum, quod à principio posui, scil. Christianorum animos ita tum fuisse comparatos, ut ad largienda Ecclesiæ bona moveri facile potuerint.

§. 96. *Lætitia de pace accepta.* Primo enim lætabantur pace Ecclesiæ & libertate religionis ab Imperatoribus data: mens autem læta acquisito recens bono lubentissime impendit ea, quæ ad fruitionem hujus boni necessario impendi debent: planè uti videmus vastatos bello cives paratissimos esse ad dilapsarum facultatum reliquias restaurandis urbium, oppidorum, vicorum, templorumque ruinis consecrandas, quam primum aliqua pacis & ab hoste libertatis spes apparet.

§. 97. *Recordatio præteritorum temporum.* Deinde præteritorum temporum, quibus uti omnes in genere Christi sectatores, ita præsertim Viri Ecclesiastici miserè vixerant, diligens

recordatio non poterat non in hominibus opulentis liberalem excitare commiserationem, quâ commoti bene facerent iis, qui tot ac tanta mala, tamque diu pro nomine Jesu toleraverant: quique adhuc pauperem vitam agebant.

Accessit tertio præclarissima opinio, quâ imbuebantur ipsorum animi de opibus largiter in sinum Ecclesiæ effusis. Nempe apex pietatis habebatur charitas; & quis charitate dignior sanctâ matre, Ecclesia, hujusque primogenitis filiis, Clericis & Monachis? Rogabantur, exigebantur, urgebantur *opera bona*: & ne fallere, augustum hoc, suave hoc nomen non conveniebat nisi largitionibus, sive per vitam sive post mortem factis. Quis obsecro tam est segnis & ignavus, ut operandum esse neget? quis tam malus, ut contendat, non esse operandum bene? At manum infer sacco, nummos eroga, fac testamentum petitoribus utile; jam operaris bene, melius si donas plura, optimè, si aut vivus aut mortuus das omnia. Hæc illorum temporum doctrina, opinio, religio. §. 98. *Præclara opinio de liberalitatis sanctitate.*

Et quam non spem de fructibus liberalitatis conceperant? Dum vivimus, est pulcrum digito monstrari, & dicier, hic est! Hic ille, qui religionem stabilit, Ecclesiam conservat, Ecclesiæ ministros alit! hic ille, qui templa fundat, Monasteria instituit, tuetur, ditat. Ast gloriosius, post mortem legi in fastis, laudari pro concione, celebrari annalibus. Beatius, memorari inter Sanctos, inter Sanctissimos: mereri vitam, portare laureolam. Sed misera anima! qui mereberis vitam, ubi portabis laureolam? Angêris in purgatorio, aut §. 99. *& utilitate.*

torqueberis apud inferos. Da nummos, dita sacerdotes, macta reditibus Monachos, & effugies gehennam: in purgatorio non manebis, inde evocaberis, educéris, extrahéris catena argentea, fune aureo. Dum manes, juvaberis sacrificiis, reficieris precibus, exhilaraberis cantu. Obscurus, tristis, ingratus ille locus, ô anima, sed eo tibi abeundum. Da igitur quod habes, da cito, da libenter; si multum, omnia: si nihil habes, cura ut habeas, eme libertatem, aut captivitatis clementiam! Hæc illorum temporum spes, hæc desperatio!

§. 100. *Amor vitæ Clericæ vel Monasticæ.* Quarto, postquam Clerici Monachique in honore esse, & gratia atque auctoritate florere inceperunt, plurimi & stemmatis nobilitate illustres, & ab opibus largiter instructi, sive ipsi hoc vitæ genus sunt amplexi, sive ad illud amplectendum fratres, filios aut propinquos induxerunt, partemque substantiarum Ecclesiæ, vel Collegio, cui novum obtigit membrum, unà attulerunt, nam vacuis ad loca sancta manibus accedere non licebat. Atque hæc omnia tam sunt in vulgus nota, ut confirmare exemplis ex historiarum monumentis supervacaneum existimem.

§. 101. *Calumnia & gloriatio Romanensium;* Quod si Romano-Catholici Doctores ea, quæ usque huc disseruimus, aliaque plura, quæ congeri huc possent, diligentius secum perpenderent, forsitan de largitionibus, quæ Ecclesiæ fiunt, porro non tam augustè sentirent atque sentiunt. Nam criminantur sanctam doctrinam nostram esse falsam mendacemque, quia populum ad præstanda charitatis opera, ad dandam liberaliter stipem, ad facultates Ecclesiæ donan-

das testamentove legandas, aut planè non excitet, aut non efficaciter satis commoveat: ipsorummet contra laudant deprædicantque religionem ceu bonis operibus fecundissimam, ea sc. sectari se & tenere placita, quæ veteres Christianos ad edenda tot sanctæ liberalitatis monumenta, ad donationes, ad testamenta Ordinibus sacris personisque Ecclesiasticis utilia, templis extruendis vel reparandis necessaria, vi salutari adegerint: hisce se Patribus erga Deum munificis succedere filios non degeneres: inditam naturâ humanis mentibus cupiditatem, terrestres divitias possidendi, acquirendi, augendi, retinendique: quare divinam sine dubio esse doctrinam, quæ opum amorem ex iis valeat excutere, operaque beneficentiæ, difficillima aliàs & nostris desideriis maximè inimica, tam præstitu facilia reddat.

Sed homines isti non aliter deblaterant, quàm si cum stupidis bardisque agerent, qui neque facta sciant, neque naturam rerum intelligant, neque de iis judicare ex suis caussis possint. Quid enim? tamne est difficile opus? tamne excellenter sanctum, cedere bonis, quibus vel non opus habes? vel uti amplius nequis? & cedere iis, qui in vita obsident tuas vias, lectum circumdant, animum fatigant, post mortem verò nomini tuo immortalitatem, corpori pompam, & animæ requietem promittunt: & cedere, quum officia erga Deum, erga alios homines, erga te ipsum neglexisti: & cedere, ut hoc pretio impietatem tuam compenses, hoc sacrificio salutem redimas, hoc munere peccata expies? Quasi verò magnus & sanctus & justus no- §. 102. Repressa.

ster Deus cultum sibi debitum peccuniâ venderet, quasi requisitam à nobis vitæ puritatem cum distributione facultatum commutaret! Quasi bonorum jamjam relinquendorum donatio, sanctitati cogitationum, divinitati desideriorum affectuumque; fervori precum; luci intellectus, amori veritatis; castitati corporis, innocentiæ manuum, aliisque virtutibus Christianis æquipolleret!

§. 103. *Fontes liberalitatis Veterum:* Contemnimus facilè illorum iniquitatem, qui calumnientur, ita de laudibus piæ beneficentiæ deteri, & charitatis opera vel dissuaderi omnino, vel non pro dignitate commendari. At enim puto, tanto hæc à me rectius disputari, quanto mihi est perspectius; Veterum eheu sæpissimè liberalitatem non alio de fonte, nisi de superstitione, ignorantia & impietate manasse, siquidem parci aliàs & infrequentes Dei cultores omnibus se boni Christiani partibus rite esse defunctos; animæque saluti bene consuluisse; sive ex impietate sive ex stolida inscitia credebant, quando substantias; vi & fraude haud raro partas; in fine vitæ ad pias caussas legabant:

§. 104. *Erga Templarios præsertim.* Tribus tantum verbis indicabo; quâ ratione factum sit, quòd inter cæteros ordines nostri Templarii (ad eos enim jam redit oratio mea) tam immensas brevi divitias acquisiverint. Atque heîc quidem revocare in memoriam convenit, quod ab initio monuimus, religiosæ isti militiæ peregrinationes sacras dedisse originem, à Turcorum Arabumque incursionibus vehementer intutas. Nam decepti superstitiosis erroribus homines insano flagrabant amore, Palæstinam visitandi, & Hierosolymis fuisse, ac se-

sepulcrum Domini salutasse in præcipuis capitibus sanctitatis ponebant. At Pater cœlestis terram Filii sui sanguine olim maculatam; ejectis procul & longe lateque dispersis Veteribus incolis, tanti criminis reis; truculentæ subjecerat barbaræque genti; quæ incredibiles angusto temporis intervallo non modo in Asia & Africa, sed & in Europa; circumlatis ubique victricibus armis, fecit progressus, utpote à Deo excitata & instructa ad puniendam Christianorum impietatem. Quare & iis respiciebatur oculis, quibus respicere populum plerunque solemus ad exequenda Dei judicia paratum. Nemo de vita emendanda, de erroribus abjiciendis, de purgando cultu & restauranda religione cogitare; hostem criminari, execrari omnes; Reges & Principes coire; milites scribere; federa pangere; numos corradere; in Palæstinam ire; Monachi & quotquot ex alto verba ad cœtus faciebant, clamare: delendos Turcas, extinguendos Christiani nominis osores, terræ sanctæ injustos dominatores; id est, abscindendam Deo manum; qua castigare ipsos volebat. Successum ineptorum pariter & improborum consiliorum non dicam: sed ita quum fuerint infelici illo ævo constituti Christianorum, præsertim Latinorum animi, quis eos mirabitur stupendis auxisse divitiis milites: qui ad Saracenorum excidium, locorumque Sanctorum defensionem peculiari se voto adstrinxerant? Adde; Templariorum ordini Principes, Comites; aliosque primariæ nobilitatis viros sese aggregasse, & quo viverent commodius; hostique bellum facerent vi majore, simul opes suas in æra-

rium eorum intulisse : Balduinum IV. Gazam urbem antiquissimam ; sed penitus derelictam reædificasse ; & fratribus Templariis custodiendam inhabitandamque concessisse ; tradit *Blond.* dec. II. l. 5. ad ann. 1143.

§. 103. *Ludovicus VII. Templariorum fautor, & Philippus II.*

Ludovicus VII. Galliarum Rex eminuit inter eos ; qui beneficiis Templarios cumulavere , sicuti ex datis ad ipsum à Magistro & Fratribus Ordinis epistolis liquidò adparet. Unius principium heic inserere juvat : *Ludovico Dei Gratia inclito & venerabili Regi Francorum , Domino suo Karissimo , Bertr. de Blancafort , eadem gratia militiæ Templi Magister dictus , de regno ad regnum feliciter transferri. Quot & quanta nobis & prædecessoribus nostris de munificentia vestra largitate , collata sunt beneficia , si per singula persequi temptabimus , nec littera poterit ; nec lingua sufficere. Nam cùm ab ineunte ætate vestra liberalitas circa domus nostræ propagationem laboriosa devotione studuerit , adhuc , Deo gratias , in eodem tenore suo perdurat , Deo propitio & vita comite inposterum duratura. Et ut retroacta tempora replicemus , rarò vel nunquam invenietur sancta devotio destitisse , quin semper aut sua nobis propensius ingereret , aut aliena benigni sui favoris adsertione nostris usibus applicaret.* Anno 1147. ipse in Syriam abiit ad bellandum contra Ægyptios ac Saracenos ; & absens quoque terram sanctam cordi habuit , quod docent scriptæ à Fulcherio , militiæ templi socio , ad Ludovicum literæ , in quibus hæc occurr[illegible] verba : *Mibi autem famulo vestro non [illegible] elapsum , quod ab ore vestro , cum à vobis [illegible] derem , accepisse me gaudeo. Dixistis enim , ut [illegible] parte vestra loca sancta salutarem , & in visit[illegible]*

illo ea memoriam vestri facerem in singulis. Cujus rei non immemor hunc annulum quem vobis mitto, per sacra loca circumferens & singulis applicans, in memoriam vestri singulis imposui: pro cujus reverentia precor, ut annulum custodiatis & habeatis cariorem. Philippus II. Ludovici filius & successor; moriens quadraginta millia librarum argenti Magistro templi Hierosolymitani ex testamento reliquit, *Platina* in Honor. III.

Postquam verò divitias regales impetrassent Templarii, humano more, quo arridentis fortunæ blanditias insolenter plerunque accipimus, cristam erexere, ob superbiam & tyrannidem ferè ab omnibus historicis reprehensi: Wilh. Tyr. l. 12. c. 7. *Cum diu in honesto se conservassent proposito, professioni suæ satis prudenter facientes, neglecta humilitate; quæ omnium virtutum custos esse dinoscitur, & in imo sponte sedens, non habet unde casum patiatur, domino Patriarchæ Hierosolymitano, à quo & ordinis institutionem, & prima beneficia susceperant; se subtraxerunt, obedientiam ei, quam eorum prædecessores eidem exhibuerant, denegantes.* Matth. Paris in Chron. *Florente igitur ordine, & in humilitate prosperante, invidit humanæ prosperitatis inimicus, & quæ huic virtuti videntur adversantia superseminavit, vid. superbiæ genimina; quæ solet inobedientiam cum schismatibus, & multis aliis malis generare. ---- Rerum affluentia insolentiam generante; jam suæ professionis obliti, humilitate neglecta, à Domini Patriarcha; à quo Ordinis institutionem, mansionem, protectionem & omnia prima beneficia susceperant, se subtraxerunt obedientia; interveniente opima*

§. 106. *Templariorum superbia.*

retributione, versus Papam exemti, ut magis gloriarentur Libertini. Unde hoc cognito Patriarcha conquestus est, dicens : Filios enutrivi & exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Richardus sanè, qui in Angliâ circa annum 1290. regnavit, quum à Sacerdote Sulcone admoneretur, tres filias suas, superbiam, avaritiam & luxuriam, nuptui daret; ne graviùs à Deo puniretur, convocatis regni proceribus dixit : *Do superbiam Templariis & Hospitalariis, avaritiam monachis, & luxuriam Ecclesiasticis Prælatis cum clero.*

§. 107. *Velo modestiæ tecta.* Fastum tamen involucro modestiæ texerunt; unde Magistri eorum in literarum initio se *pauperis militia templi Magistros*, item *ministros humiles* vocavere, imitati in eo Gregorium I. Episcopum Romanum, qui ægrè ferens, Papas Constantinopolitanos regno inhiare Ecclesiastico, quod ipsius judicio Romanis debebatur, *servus servorum* audire voluit; unde & ejus successores isto se titulo insigniunt.

§. 108. *Tempus defectionis à Patriarcha Hierosolym.* De tempore, quo se jurisdictioni Patriarchæ Hierosolymitani exemerint, & Pontifici Romano subjecerint, certi mihi nihil constat. Balæus in Gelasio II. *Templariorum sectam* (*ut habet Matthæus Parisius*) *à Hierosolymorum Patriarcha obedientia exemit*, *ita* (inquit) *ut more Cham maledicti Filii Noë illum contemnerent, qui eos primum fundaverat.* Sed ea verba nusquam in Matthæo Paris invenio. *Wolfius* in Memorab. id tribuit Gelasii successori Calixto II. Remis anno 1119. Concilium celebranti. Verùm Tyrius & Matthæus Paris testantur, Templarios diu in honesto perstitisse proposito, Gelasii autem Calixtique II. ætate prima

& tenuissima Ordo ille habuit initia, in Trecensi demum Synodo anno 1128, confirmatus. Obiter quoque heic moneo, falli viros doctos, qui corruptæ vitæ Templariorum testem allegant Bernhardum Abbatem, quandoquidem illius querela de luxu & fastu militum non de Templariis est mota, sed de militibus reliquis, quibus emendandi moris mali exemplum novum istud & religiosum militum genus ob oculos posuit. *Carolus Du Fresne* in Gloss. dubitanter tamen dicit, sub Thoma de Monte Acuto, Ordinis magistro, Honorium III. qui anno 1216. Innocentio III. in sede Romana successit, Templarios ab Patriarchæ Hieros: & Episcoporum juridictione exemisse, uti legatur in privilegiis Ord. Hospitaliorum.

Non possumus non hac occasione recordari ambitionis Romanorum Pontificum, qua incitati alienam invadere jurisdictionem, & sacros Ordines à debita præfectis obedientia eximere cordi semper habuere. Ita Monachi Episcopis primùm fuere subjecti plurium Conciliorum constitutionibus. Nam Synodus Chalcedonensis contra Eutychen anno 451. coacta, τοὺς καθ' ἑκάστην πόλιν καὶ χώραν μονάζοντας, ὑποτετάχθαι τῷ ἐπισκόπῳ, καὶ τὴν ἡσυχίαν ἀσπάζεσθαι, jubet can. IV. ab Episcopis enim ad res agendas adhibiti evasere πολυπράγμονας, ipsorumque Episcoporum contemsere auctoritatem. Concil. Aurelian. I. can. VIII. *Abbates Episcopis, Monachi Abbatibus sint subjecti.* Et Aurelianense II. can. XXI. *Abbates qui Episcoporum præcepta despiciunt, ad communionem ne admittantur, nisi contumaciam humilitate suscepta, depo-* §. 109. *Monachi Episcopis subtracti.*

nant. Sed posteà nacti facultatem eligendi Abbatis, paulatim se Episcoporum, à quibus in ordinem redigi nolebant, potestati subduxere, & Bernhardi præsertim ætate, datâ pecuniâ libertatem à Papis Romanis emerunt, vicissim devotissimam ipsis obedientiam spondentes.

§. 110. *Templariorum violentia.* Superbiæ Templarii adjunxere violentiam & latrocinia. Tyrius: *Ecclesiis Dei, eis decimas & primitias subtrahentes, & eorum indebitè turbando possessiones, facti sunt valde molesti.* Matth. Paris in Chron. *Ecclesiis Dei decimas privilegiis adquisitis armati subtrahentes facti sunt multis valde molesti.* Privilegia hæc impetravere à Romanis Episcopis: nam Alexander III. eos cum Cistercienfibus & Hospitalariis exemit decimis, ne illas, quibus subjiciebantur, Episcopis solvere cogerentur, hortatus simul omnes, ut ipsorum inopiæ subvenirent. Et Innocentius III. confirmavit sententiam Archi-Episcopi Senonensis, qui Templariis Parisiensibus præbendam Decano S. Quintini ab iis ereptam adjudicavit, *Baron.* ad ann. 1201. §. 5. Leonem autem Armeniæ Regem Templariis infestum monuit idem Innocentius, ne bellatoribus pro cruce Christi quippiam damni inferret, sed quicquid abstulisset, restitueret, ad ann. 1213. §. 14. Et Gregor. IX. cum Friderico II. Imperatore, qui Templariorum Hospitaliorumque in Siculo & Neapolitano regno possessiones occupaverat, pacem inire noluit, nisi ea præter cæteras legé, ut Templariis & Hospitalariis, quorum armis & viribus terra sancta defenderetur, bona in Sicilia & Apulia ablata restitueret, & à vexatione

illorum abstineret, *Baron.* ad ann. 1228. n. 2. 1230. n. 1. & 1232. n. 3. Anno autem 1231. quum Fridericus bona omnia Templariis & Hospitalariis in regno Siciliæ erepta, necdum restituisset: quinimo eos domiciliis propriis ejecisset, illi autem sedem Apostolicam interpellantes, auxilia à Gregorio Pontifice postulassent: misit ad eum Gregorius Mutinensem Episcopum, deinde & bis ei scripsit, admonens: ut eis ablata omnia restitueret, vel saltem in manibus magistri militum Teutonicorum tantisper deponeret, donec de jure decerneretur, quis, quid ex æquo & justo habere deberet. *Baron.* ad cit. ann. n. 3.

Grassari cædibus maturè inceperunt. Matth. Paris ad ann. 1149. *Misit* (Assisinorum Magister) *unum ex fratribus suis, virum providum & discretum ad Regem Hierosolymorum Baldewinum, ut per ejus consilium baptismatis susciperet Sacramentum: sed diabolus Ecclesiæ semper invidens incrementis, hoc fieri non permisit. Nam legatus populi memorati, antequam ad Regem perveniret, à fratre quodam de militia templi, in magnum fuit Ecclesiæ scandalum interemtus, per quod negotium piè inchoatum, usque in diem hodiernum dilationem accepit.* Wilh. Tyr. l. 20. c. 21. 22. factum id refert ad tempora Amalrici V. Hierosolymorum Regis, qui obiit anno 1173. additque: petiisse per Legatum Assisinos, fratres militiæ Templi, qui possidebant castella regioni eorum contermina, tributum 2000. aureorum singulis annis acceptum remitterent, & fraternam deinceps charitatem servarent: Regem porro Amalricum, quia Otto de S. Amando, Templi Magister,

§. 111. *Cædes.*

renuebat pro sceleris magnitudine in Galtherum, qui id admiserat, animadvertere, consensu Procerum Sidone è Templo reum abripuisse, & Tyri in carcerem compegisse.

§. 112. *Jurgia cum Principibus.* Lites & jurgia cum Regibus & Principibus maluerunt augere quàm componere. Anno 1277. *inter Principem Antiochenum & Templarios discordia nimia oritur: nam homines Principis familiaribus templi tædia ingerebant; & ipsemet Princeps, tanquam juvenis & insolens contra ipsos quoque fratres convitia proferebat: læsi querelas deferunt: ipsique confratres, & Tripolitanus Episcopus, non quæ pacis, sed quæ discordiæ seminant.* Mox templi Magister Robertus armis decernere statuit, sed copias contra Boamundum, Principem Antiochenum missas naufragio amisit, eodem adhuc anno mortuus, *Marin. Sanut. Torsell.* l. 3. part. 12. cap. 17. Præcedente anno Templarii civitatem Regi Cyprio subjectam occupavere, in qua cum nonnulli adventum Regis, ordinandarum rerum gratia, desiderarent, dixere palam: *Si vult venire, veniat: sin autem, non curamus.* Id. l. c. cap. 14.

§. 113. *Clades.* Bellicas Templariorum expeditiones adversus Turcos, Arabes, Saracenos Ægyptiosque susceptas, felices interdum, sæpius infelices, fusè omnes recensere supersedeo: aliquas indicasse sufficit. Anno 1133. *interfecti sunt omnes milites templi Domini*, Matth. Paris in Henrico I. credo à Sanguino Turcorum Principe bellicosissimo, qui Fulconem Hierosolymorum Regem prælio vicit, *Wilh. Tyr.* l. 14. c. 25. quanquam Fulconi Hugo, primus Templi Magister, ad Transmarinos Principes im-

plorandi auxilii caussa missus, ingentem peditum equitumque numerum suppetias adduxerat, *Marin. Sanut. Torsell.* l. 3. part. 6. c. 14. Anno 1153. interfuere obsidioni Ascalonæ, sed avaritiam suam, Regi Balduino III. totique Christiano exercitui perniciosam, morte vel captivitate expiarunt. Nam *Magister militiæ Templi, Bernhardus de Trenellape* (l. 17. c. 21. à Tyrio vocatur quoque Bernhardus de Tremelay) *cum fratribus suis multo ante prævenientes, aditum occupaverunt, neminem nisi de suis intrare permittentes: eos autem hac intentione dicebantur arcere, quatenus primi ingredientes spolia majora & uberiores manubias obtinerent.* Quare obsessi videntes eorum, qui in urbem perruperant, paucitatem, animos resumunt, interceptosque Templarios obtruncant, Wilh. Tyr. l 17. c. 27. Magistrum autem ipsorum captivum duxit Saladinus, anno demum 1157. Manuele Orientali Imperatore procurante, libertati restitutum. Anno proximè secuto 1158, Saraceni Balduinum III. qui victorem exercitum citò nimis dimiserat, imparatum aggressi multos trucidarunt ex militibus templi, qui soli cum eo remanserant, *Chron. Sigeb.*

Anno 1180. *Saladinus castro de Vado Jacob vi expugnato Templi milites serris medio dissecuit, reliquos Sacerdotes capite damnavit:* Genebrard. in Chron. *Inito conflictu Christianorum contra Salaadin ex utraque parte multi mortui sunt, plures tamen de Christianis, & Magister templi captus est: quem cum Salaadin vellet reddere pro nepote suo quem Christiani captum tenebant, Magister templi noluit* (is erat Otto de S. Amando) *dicens, non esse consuetudinem militum templi,* utrumque

§. 114. Crudele mortis genus, &

ut aliqua redemptio daretur pro eis præter cingulum & cultellum, & ita in captione mortuus est. Chron. Sigeb.

§. 115. *Clades nova.* Anno 1184. *Magister militiæ templi* (Theodoricus vel Therricus appellabatur) *cum fratribus suis plusquam* LXX *incautè egrediens ; & Magister Hospitalis, qui cum fratribus suis decem, de Castro Belveir revertebatur à colloquio Comitis Tripolitani, à Turchis inclusi sunt juxta Casale Roberti, & licet non ampliùs quam* CXX. *militibus sociati essent, decem millibus Saracenorum viriliter restiterunt, ex eis plurimos prosternentes : sed tandem pauci corripiuntur à pluribus, & trucidato Magistro Hospitalis cum pluribus, cæteri capiuntur ; Magister verò templi cum paucis fuga elapsus est*, Marin. Sanut. Torsell. l. 3. part. 9. c. 4.

§. 116. *Hierosolymas Christiani amittunt.* Anno 1187. IV. & V. Non. Jul. Saladinus cum Christianis prælium commisit acerrimum, Rex Guido captus est cum cruce sancta populoque plurimo, numerus militum civiumque ingens gladiis interfectus, & Hierosolymæ occupatæ. Evasit quidem ex hac clade Theodoricus Magister militiæ templi, sed eâ tamen die ducentos & triginta de fratribus amisit, *Matth. Paris* in Henrico II. ad ann. 1188.

§. 117. *Acie vincuntur.* Anno 1188. die 4. Oct. commissum est prælium inter Saladinum & Guidonem ultimum Hierosolymorum Regem, in quo *militia templi jam cuneos hostiles, cadi devota, perruperat : --- cumque longius fortunam secuti & animum Templarii processissent ; in eos subito irruunt oppidani* (Acconitæ) *& quanquam innumeri paucos opprimant, non sine multa tamen suorum strage triumphant. Ibi magister militiæ, Ger-*

hardus de Bidesfortia, cujus occumbit, Jacob. de Vitr. Notamus obiter, Guidonem Saladino, à quo, per integrum ferè annum Damasci in vinculis detinebatur, juramento promisisse, se ex carcere liberatum regno esse cessurum, & trans mare exulaturum: à Clero autem, qui pacta metu inita judicabat irrita, inductum Ægypti Sultano fidem fefelisse.

Postquam anno 1187. Hierosolymæ in Saladini venerant potestatem, Templarii sedem mutare coacti conventum Accone habebant, Phœniciæ munimento non sine multis cladibus expugnato, tribui Asser quondam sorte adsignato, sed quæ loci incolas non expulerat, *Judic.* 1. 31. Anno autem 1217. digressis inde militibus cruce signatis, *castrum quod olim districtum, nunc autem castrum peregrinorum dicitur, firmare cœperunt. Hoc autem castrum situm est inter Caipham & Cæsaream, non longè distans à mari. Quapropter viam strictam ascendentibus & ad Hierusalem per eam descendentibus, districtum dicebatur. Hujus castri prima utilitas est, quod conventus Templariorum eductus à peccatrice & omni spurcitia plena civitate Achon usque ad reparationen murorum Hierusalem in hujus castri præsidio residebit*, Matth. Paris in Henr. III. ad ann. 1217. §. 118. *Quare Templarii sedem mutant.*

Anno 1244. cruentissima iterum pugna Christiani cum Sultano Babiloniæ decertarunt, & primo quidem die, licet non sine multa clade, innumerabilem hostium multitudinem interemerunt. *Postmodum verò die S. Lucæ Evangelistæ, resumto spiritu, & invocato de supernis suffragio, fratres militiæ Templi & Hospitalis, cum omnibus aliis religiosis bello mancipatis, & eorum viribus, generali-* §. 119. *Cæduntur à Sultano Babylon.*

que exercitu Christianorum terræ sanctæ, sub Patriarcha publico edicto congregati inierunt prælium cum dictis Chœrosminis -- quo ceciderunt Magister militiæ Templi (Hermannus de Perigord.) *& Magister Hospitalis, & alii Magistri Ordinum, cum suis conventibus & sequelis, & Dominus Walterus, Comes de Bresna captus, & Dominus Philippus de monte forti occisus, & qui sub Patriarcha militarunt, contriti. Nec evaserunt de omnibus Templariis præter octodecim, & de Hospitalariis sexdecim, quos tamen pœnituit postea evasisse.* Magist. Hospit. in Epist. apud Matth. Paris in Henr. III. ad ann. 1244.

§. 120. *Vetantur pacem facere cum Sultano.* Anno 1248. *Cum Magister Templariorum ex Syria ad Regem Ludovicum scripsisset, Sultanum Ægyptium misisse ad se unum ex satrapis suis, qui de pace ageret, si per Gallos liceret: Rex Lusinianus, qui peritus rerum, hominum, regionum illarum, falli non poterat, cum in concilio ea de re ageretur, exploratum se habere dixit, Templarium ipsum ultro ad Sultanum misisse, evocasseque satrapen, qua ex re majore animo esse factos barbaros, quòd cruce signati pacis cupidi, ac cogitare jam de reditu viderentur. Vetuit igitur S. Ludovicus Barbaros à Templariis recipi, audirive, aut commercia sermonum misceri.* Baron. ad ann. 1248. n. 9.

§. 121. *Pacta non servantes bello petuntur.* Anno 1263. Sultanus Babyloniæ *Bendocdar cum* XXX. *millibus equitum venit ante Ptolomaydam* XIV. *die Aprilis: sequenti die impetuosè nimis usque ad portas civitatis prosiliit, viridaria combussit, fuitque civitas in periculo magno valde. Ratio hujus impetus fuit, quia Templarii & Hospitalarii nolebant Soldano sclavos secundum pacta reddere, cum ipse vellet reddere quod*

debebat. Marin. Sanut. Torsell. l. 3. part. 12. c. 6.

In excidio Accohis seu Ptolemaidæ anno 1291. fere integer ordo à Saracenis fuit extinctus. Ea *urbs populis tunc frequentata innumeris; quantos nunc non temerè alat aliqua urbs Italia, septem diversis sibique ipsis invicem contrariis premebatur potius laceraбaturque quàm gubernabatur Magistratuum gentiumque generibus. Patriarcha enim titulo Hierosolymitanus sibi temporalem aquè ac spiritualem vindicare quærebat gubernationem: eandem hinc Templarii inde Hospitalarii, & pariter Teutonici ab armatorum tractatione, & sanguinis, ut dicebant, effusione repetebant. Suam ad se solum spectantem Rex Cypri vel ea ratione volebat, quod tertio ante anno regni Hierosolymæ titulos in Comitis Atrebatensis contentionem & sponte sua, & paucis temeritati adstipulantibus assumserat. Rex quoque Carolus II. Neapolim ex carcere reversus; nihil duxit antiquius, quàm Ptolemaidam mittere, qui de Hierosolymæ regni titulis cum Cyprio Rege contendentes, paterna avitaque & proavita in illa urbe jura vel armis & viribus conservarent, qua in re usque adeo exarsit animis, ut Templariorum Hospitalariorumque, quos Cyprio Regi magis cupere audisset; prædia in regno suo Neapolitano direpta vastaverit. Consulem quoque ibi habuere Pisani; qui majore usus est ambitione, quam ibi quoque Genuensis aut Venetus utebatur*, Flav. Blond. Dec. II. l. 8. in f. Sed lites infelices finivit Babyloniæ Sultanus, quippe qui Christianis violatarum induciarum reis Ptolemaidæ destructionem comminatus est, & abactam jumentorum; hominum, rerumque aliarum prædam per nuncios terque quaterque frustra repe-

§. 122. *In obsidione Acconâ à ferè omnes pereunt.*

tens, tandem præfixit terminum, intra quem nisi ablata redderent, acceptam se injuriam armis vindicaturum. Igitur quum immersi sceleribus omnibus milites ipsius minas contemnerent; anno quem rebus restituendis præfixerat exacto, centum quinquaginta armatorum millia in Ptolomaidam duce filio immisit, præsidium & incolas, qui remanserant, fudit fugavitque, & urbem tertio ab obsidione mense captam incendio delevit. Tum Magister militiæ Templi, Guillelmus de Bellojoco, spiculo percussus interiit; cum pluribus fratribus, è quorum Collegio nonnisi decem clade elapsos fuisse notat *du Fresne* in Gloss. Vid. Marin. Sanut. Torsell. l. 3. p. 12. c. 21. Blond. l. c. Naucler. gen. 44. *Monachus* autem *Gaudini*, Magnus Templi Magister statim post Acconensem cladem à decem militibus, qui ex ea superfuerant; electus, in insulam Cyprum cum iis concessit.

§. 123. *Fugitivi in Cypro; occupant Tortosam, iterumque amittunt.*

Ea ex insula bellum pro viribus attritis fecere Sultano, Tortosam quoque cum Almerico Tyri Domino expugnarunt. Quare *Magister Templi anno 1302. in insula Tortosa ædes aliquas erexit, ibique majorem partem conventus sui tenebat, ut Turchis pro posse noceret: Eodem anno Soldanus Babylonia per flumen Tampnis inter galeas & sithias misit usque ad viginti, quæ invenientes circa Tripolin magnum Saracenorum apparatum, eum ad Tortosæ insulam conduxerunt: & cum à duabus partibus in insulam descenderent, occurrentes Templarii usque ad navigia retrocedere coëgerunt: deinde cum se ad turrem quandam Templarii reduxissent, illi in insulam ad libitum descenderunt: & occupatâ insulâ dixerunt Tem-*

plariis, ut se redderent, & salvis personis ad optatum ducerentur locum: illi vero de infidelibus confidentes, in Babylonem captivi ducti sunt: erant autem CXX. *interfectique sunt arcerii quingenti, & de minuto populo usque ad trecentos;* Torsell. l. 3. p. 13. c. 10.

Sub idem tempus pervenere in Siciliam; atque *discordia Caroli II. & Frederici Arragonensis freti, classem haud contemnendam instruxerunt, inque omnem occasionem & eventum parati, cum pacem inter Reges factam cernerent* (anno 1302. uti refert Collenut. Hist. Neap. l. 5.) *ductu Rogerii, qui Magistratum apud eos inierat, homo strenuus ac sanguinarius, Thraciam invadunt, deinde expugnata urbe Thessalonica, totum Hellespontum atque Peloponesum deprædati sunt, in Atticam impetum facientes, quam ferro, igne devastatam, una cum urbe Athenarum occupaverunt, Roberto Brenna, qui rebus ibidem præerat, obtruncato. --- Cum Athenas occupassent, Macedoniam petierunt, qua etiam pervagata & devastata, abacta ingenti præda domum rediere, ac in provinciis Occidentalibus, in cœtus se partiti sunt.* Continuat. Tyr. l. 5. c. 13.

§. 124. *Thraciam Peloponesum, Atticam, Macedoniam deprædantur.*

Atque ita recensionem expeditionum, quas Templarii in Asia præsertim, & aliis mundi regionibus suscepere, ad ea proximè tempora deduximus, quibus ordo ipsorum est deletus abrogatusque, quod severissimum & valde memorabile fatum ut distinctius in fine hujus libelli narremus, primùm de consilio extinguendi Templarios, deinde de consilii ejus executione dicemus; ac tertio denique nostras observationes, quas stupendus tantæ

§. 125. *Finis Templariorum.*

rei exitus sponte suppeditat, breviter subjungemus.

§. 126. *Auctor excidii illorum Philippus IV.* Consilium de exscindendis Templariis, ut Auctores omnes conveniunt, primus capit, sive sponte sua, sive aulicorum persuasionibus inductus, Philippus IV. Galliæ Rex, cognominatus Pulcher, princeps excelsi animi, quem ut ubique aliàs, sic & in negotio ostendit, quod ei cum Bonifacio VIII. Pontifice Romano intercessit: cupidus corradendæ pecuniæ ad facienda bella, quibus toto regni curriculo erat implicitus, unde & Judæos regni incolas malè mulctavit, bonis eorum anno 1306. publicatis, à civibus nova tributa & vectigalia immisericorditer exegit, & iniqui ponderis ac pretii monetam cudit.

§. 127. *Et Clemens V.* Sed abolere Ordinem religiosum Sancto Patre, cui is parebat, & à quo privilegia acceperat, non consentiente, haud penes Regem stabat: quare cum post obitum Benedicti XI. Cardinales ad Bertrandum Gottum, Burdegalensem Archi-Episcopum, Papam eligendum inclinarent, Philippus ea de re monitus, anno 1305. cum homine antea sibi inimico clanculum transegit, promissoque ad tantam dignitatem consequendam auxilio, Virum ambitione flagrantem sibi fecit obnoxium, ut projectus ad Regis pedes, quæ peterentur, largiter polliceretur. Rex tum sex stipulabatur, capita, è quibus indicabat quinque, re[illegible] à B[illegible] 1305. [illegible] sex[illegible]
[illegible]

tamen, Clementem & eam Philippo clanculum promisisse.

§. 128. *Caussa in animo Philippi. Ira in Templarios:*

Duas in Regis animo caussas invenio, quæ ipsum ad tantum facinus perpulere: alteram quidem iram in Templarios conceptam, alteram verò spem lucri ex illorum supplicio percipiendi. Iram Regis incenderat seditio, quam Templarii vel excitarant, vel alebant augebantque. Nam *accidit, quod Rex apud Lutetiam Parisiorum in ædibus quæ curationis Templariorum erat, oborta vulgi seditione obsideretur, eò quòd monetam illegitimi ponderis excudebat: quo in tumultu cum omnia quæ Regi adferebantur, aut cœno inficerentur, aut raperentur, Templariorum Prior, qui Tholosanis ædibus præerat, cum Noffâ quodam Florentino ejusdem Ordinis, sed contaminata vita viro, nescio quid vel dicto vel facto imprudentius in Regem moliri visi sunt, quod postea furore populi mitigato, malè illis cessit, equidem vinculis mancipati atque in carceres conjecti sunt ambo*, Continuat. Wilh. Tyr. l. c. Mezeræus, scriptor ob veritatis amorem & sapientiam optimis annumerandus, in *Compend. Chronolog.* in Philippo Pulcro, refert, quum anno 1307. iniquæ monetæ vilius pretium statueretur, populum Parisiensem, moto tumultu ædes Stephani Barbeti quæstoris Regii, spoliasse ac subvertisse, deinde ad Templum (sedem Templariorum) ubi Rex agebat, concurrisse, centumque in eo petulantia facta patrasse: notatos Templarios, qui seditionem foverint: [illegible] id fecisse, quia pecunia abundan- [illegible] ejus pretio non leve damnum [illegible] veri esse simile, Regem offensa- [illegible] memorem, servasse hujus in-

tens, tandem præfixit terminum, intra quem nisi ablata redderent, acceptam se injuriam armis vindicaturum. Igitur quum immersi sceleribus omnibus milites ipsius minas contemnerent, anno quem rebus restituendis præfixerat exacto, centum quinquaginta armatorum millia in Ptolomaidam duce filio immisit, præsidium & incolas, qui remanserant, fudit fugavitque, & urbem tertio ab obsidione mense captam incendio delevit. Tum Magister militiæ Templi, Guillelmus de Bellojoco, spiculo percussus interiit, cum pluribus fratribus, è quorum Collegio nonnisi decem clade elapsos fuisse notat *du Fresne* in Gloss. Vid. Marin. Sanut. Torsell. l. 3. p. 12. c. 21. Blond. l. c. Naucler. gen. 44. *Monachus* autem *Gaudini*, Magnus Templi Magister statim post Acconensem cladem à decem militibus, qui ex ea superfuerant, electus, in insulam Cyprum cum iis concessit.

§. 123. *Fugitivi in Cypro, occupant Tortosam, iterumque amittunt.*

Ea ex insula bellum pro viribus attritis fecere Sultano, Tortosam quoque cum Almerico Tyri Domino expugnarunt. Quare *Magistar Templi anno* 1302. *in insulâ Tortosæ ædes aliquas erexit, ibique majorem partem conventus sui tenebat, ut Turchis pro posse noceret: Eodem anno Soldanus Babyloniæ per flumen Tampnis inter galeas & sithias misit usque ad viginti, quæ invenientes circa Tripolin magnum Saracenorum apparatum, eum ad Tortosæ insulam conduxerunt: & cum à duabus partibus in insulam descenderent, occurrentes Templarii usque ad navigia retrocedere coëgerunt: deinde cum se ad turrem quandam Templarii reduxissent, illi in insulam ad libitum descenderunt: & occupatâ insulâ dixerunt Tem-*

plariis, ut se redderent, & salvis personis ad optatum ducerentur locum: illi verò de infidelibus confidentes, in Babylonem captivi ducti sunt: erant autem cxx. *interfectique sunt arcerii quingenti, & de minuto populo usque ad trecentos*; Torsell. l. 3. p. 13. c. 10.

Sub idem tempus pervenere in Siciliam; atque *discordia Caroli II. & Frederici Arragonensis freti, classem haud contemnendam instruxerunt, inque omnem occasionem & eventum parati, cum pacem inter Reges factam cernerent* (anno 1302. uti refert Collenut: Hist. Neap. l. 5.) *ductu Rogerii, qui Magistratum apud eos inierat, homo strenuus ac sanguinarius, Thraciam invadunt, deinde expugnata urbe Thessalonica, totum Hellespontum atque Peloponesum depradati sunt, in Atticam impetum facientes, quam ferro, igne devastatam, una cum urbe Athenarum occupaverunt, Roberto Brenna, qui rebus ibidem praerat, obtruncato.* --- *Cum Athenas occupassent, Macedoniam petierunt, qua etiam pervagata & devastata, abacta ingenti prada domum rediere, ac in provinciis Occidentalibus, in cœtus se partiti sunt.* Continuat. Tyr. l. 5. c. 13. §. 124. *Thraciam Peloponesum, Atticam; Macedoniam depradantur.*

Atque ita recensionem expeditionum, quas Templarii in Asia præsertim, & aliis mundi regionibus suscepere, ad ea proximè tempora deduximus, quibus ordo ipsorum est deletus abrogatusque, quod severissimum & valde memorabile fatum ut distinctius in fine hujus libelli narremus, primùm de consilio extinguendi Templarios, deinde de consilii ejus executione dicemus; ac tertio denique nostras observationes, quas stupendus tantæ §. 125. *Finis Templariorum.*

rei exitus sponte suppeditat, breviter subjungemus.

§. 126. *Auctor excidii illorum Philippus IV.* Consilium de exscindendis Templariis, ut Auctores omnes conveniunt; primus capit, sive sponte sua, sive aulicorum persuasionibus inductus, Philippus IV. Galliæ Rex; cognominatus Pulcher; princeps excelsi animi, quem ut ubique aliàs, sic & in negotio ostendit; quod ei cum Bonifacio VIII. Pontifice Romano intercessit: cupidus corradendæ pecuniæ ad facienda bella, quibus toto regni curriculo erat implicitus; unde & Judæos regni incolàs malè mulctavit, bonis eorum anno 1306. publicatis; à civibus nova tributa & vectigalia immisericorditer exegit, & iniqui ponderis ac pretii monetam cudit.

§. 127. *Et Clementis V.* Sed abolere Ordinem religiosum Sancto Patre, cui is parebat, & à quo privilegia acceperat, non consentiente, haud penes Regem stabat: quare cum post obitum Benedicti XI. Cardinales ad Bertrandum Gottum, Burdegalensem Archi-Episcopum, Papam eligendum inclinarent, Philippus ea de re monitus, anno 1305. cum homine anteà sibi inimico clanculum transegit, promissoque ad tantam dignitatem consequendam auxilio, Virum ambitione flagrantem sibi fecit obnoxium, ut projectus ad Regis pedes, quæ peterentur, largiter polliceretur. Rex tum sex stipulabatur; capita, è quibus indicabat quinque, recensita à *Bzov.* ad ann. 1305. n. 1. sextum autem suo se tempore & loco dictu-rum promittebat. Id num fuerit Templariorum extirpatio, quantum mihi equidem constat; historici disertè non monent; testantur tamen;

tamen, Clementem & eam Philippo clanculum promisisse.

Duas in Regis animo caussas invenio, quæ ipsum ad tantum facinus perpulere: alteram quidem iram in Templarios conceptam, alteram verò spem lucri ex illorum supplicio percipiendi. Iram Regis incenderat seditio, quam Templarii vel excitarant, vel alebant augebantque. Nam *accidit, quod Rex apud Lutetiam Parisiorum in ædibus quæ curationis Templariorum erat, oborta vulgi seditione obsideretur, eò quòd monetam illegitimi ponderis excudebat: quo in tumultu cum omnia quæ Regi adferebantur, aut cœno inficerentur, aut raperentur, Templariorum Prior, qui Tholosanis ædibus præerat, cum Noffa quodam Florentino ejusdem Ordinis, sed contaminata vita viro, nescio quid vel dicto vel facto imprudentius in Regem moliri visi sunt, quod postea furore populi mitigato, malè illis cessit, equidem vinculis mancipati atque in carceres conjecti sunt ambo*, Continuat. Wilh. Tyr. l. c. Mezeræus, scriptor ob veritatis amorem & sapientiam optimis annumerandus, in *Compend. Chronolog.* in Philippo Pulcro, refert, quum anno 1307. iniquæ monetæ vilius pretium statueretur; populum Parisiensem, moto tumultu ædes Stephani Barbeti quæstoris Regii, spoliasse ac subvertisse, deinde ad Templum (sedem Templariorum) ubi Rex agebat, concurrisse, centumque in eo petulantia facta patrasse: notatos Templarios, qui seditionem foverint: creditum, id fecisse, quia pecunia abundantes imminuto ejus pretio non leve damnum patiebantur: veri esse simile, Regem offensarum tenaciter memorem, servasse hujus in-

§. 128. *Caussa in animo Philippi. Ira in Templarios;*

juriæ memoriam, atque præter cæteras caussas ad vindictam de toto Ordine sumendam commovisse. *Chronicon Magnum* Noribergæ anno 1493. typis expressum, memorat, Jacobum Burgundum Ordinis Magistrum, cum Delphini fratre, in Regis indignationem incurrisse; quo autem casu, non addit.

§. 129. *Spes lucri.* Iram Philippi nutriisse spem lucri nemo dubitabit, qui & divitias Templariorum regalibus majores, & Regis inopiam, & studium colligendorum numorum, & instructionem belli Flandris Anglisque inferendi, & damnatorum thesauros in fiscum Regis & Pontificis redactos consideraverit. Quando autem Clemens V. in Epistola ad Ravennatensem & Pisanum Archi-Episcopos, atque ad Florentinum & Cremonensem Episcopos hac de caussa data, Philippum ab ea suspicione vult liberare, profectò accusationem infitiando, firmare potius quàm depellere videtur. *Deinde vero* (scribit ad eos apud Bzov.) *charissimus in Christo filius noster, Philippus Rex Francorum illustris, cui eadem fuerant facinora nunciata, non typo avaritiæ, cum de bonis Templariorum nihil sibi vendicare vel appropriare intendat, imò ea per deputandos à nobis super hoc generaliter, & per prælatos Regni Franciæ in suis diœcesibus administranda & gubernanda in regno suo dimisit, manum suam exinde totaliter amovendo, sed fidei orthodoxæ fervore, suorum progenitorum vestigia clara sequens, accensus* &c. Mysterio autem, si rectè judico, non caruit, quòd paulo ante condemnationem Templariorum, teste *Puteano*, Gallus edidit libellum, quo probare contendit, opes Templariorum non facere ad terram sanctam

possidendam occupandamve, proindeque Dominis antiquis eripiendas esse.

Optatam consilii exequendi occasionem præbuere duo Templarii, quos tumultus Parisiensis complices in carcerem esse conjectos nuper memoravimus. Etenim *cum inaudiissent, seditionis autores ad triginta correptos, laqueo vitam finiisse; ut vitam redimerent, se habere, si salute data abire permitterentur; quod Regi & utile & quæstuosum deferrent, indicabant. Impunitate promissa, Templarios omnes dicunt, cum Sarracenis inito fœdere, abjurataque quoque Christiana religione Mahumetum colere, struereque principibus omnibus extremam perniciem. Simulachro cuidam, cui pellis humana superinducta esset, illos sacrificare, inesse autem eidem statuæ, oculorum loco, carbunculos duos ardentissimos; eamque pinguedine recens ex coitu Templariorum natarum & exustarum puellarum, quotidie inungi. Ad hanc unusquisque ordinem ipsorum professurus, Christum abnegare, crucisque signum conculcare pedibus adigatur. Morientium cadavera apud eos in cinerem resolvi, eamque in potum inter eos absumi, constantiæ & silentii experimentum inde capientes. Mascula indifferentique venere eos uti. Multa in Syria contra omnes Christianos eos conatos esse. Divum Ludovicum apud Damiatam eorum dolo in vincula Soldani venisse.* Continuat. Tyr. l. c.

§. 130. *Occasio consilii exequendi, accusatio duorum Templariorum.*

Accusationis capita Procurator Fisci ad Regem scripta Pictavium misit, quæ ille avaritia motus pro veris habuit, delatoribus venia & libertate donatis, effecitque apud Pontificem, ut Ordinis illius eversionem polliceretur. Bzov. ad ann. 1307. n. 4. Clemens primum pontificatus annum

§. 131. *à Philippo Rege avare arrepta.*

Burdigalæ, secundum Pictavii transfegerat; tertio autem, qui erat Æ. V. 1308. ad evitandas aulæ Francicæ petitiones importunas, sedem Apostolicam Avinionem, Carolo Siciliæ Regi & Romano Episcopo clientelari fide obstricto tum subjectam, transtulit. Cæterum quod ait *Bzovius*, Philippum avaritia motum accusationem Templariorum pro vera habuisse, juvat repetere ad refellenda ea, quæ ad ann. 1308. ex Clementis Papæ mente notavit n. 4. Philippus ea *in re nullum suum commodum sequebatur, cum nihil de ipsorum bonis sibi intercipere cogitaret, quippe qui omnia quæ in ipsius ditione reperirentur, Romanæ sedis arbitrio administranda atque collocanda permiserat.* Nauclerus quoque de Philippi Regis abstinentia non tam sensit clementer, ac Romanus Episcopus. *Atqui* (ait gen. 44.) *video scriptores quosdam non tam improbare funestam Templariorum religionem, quam Franci Regis avaritiam, cujus caussa dicunt hanc ortam esse factionem. Denique Papa Clemens bona Templariorum applicavit mansioni S. Johannis seu Hospitalis. Sed quia jam occupata fuerant à Rege, & diversis aliis principibus, oportuit ea redimi multâ pecuniâ.* Quin Chronicon Germanicum Augustæ Vindel. anno 1476. typis excusum; Clementem non minus quàm Regem Franciæ avaritia commotum delevisse Templarios scribit. Verba ejus in latinum translata sermonem ita sonant in Clem. V. *Papa hic & Ludovicus Franciæ Rex* (sive in nomine errat Auctor, sive Ludovicum X. Philippi Pulcri filium & successorem intelligit) *bene conveniebant; nam uterque erat avarus, ideo Templariorum ordinem abrogabant*

delebantque : Papa enim & Rex cupiebant sibi Ordinis ejus bona vendicare, sicut & faciebant in locis commodis. --- Bona quæ possidebant in locis Papæ & Regi incommodis, dabantur S. Johannis Ordini.

Veranе an ficta fuerint crimina, de quibus accusabantur Templarii, quæstio est, cujus recta definitio ad intelligendas judiciorum Dei rationes multum facit. Nam si omnino erant innocentes, negari haud poterit, Pontificem Romanum, aut reliquos Ecclesiæ Antistites in Synodo coactos, reorum caussas iniqua interdum lance ponderare, & ira, odio, invidia, avaritia, aliisve affectibus abreptos, vel ignorantia, credulitate & suspicione occupatos judicare. Quod si verò sive omnia sive aliqua patravere scelera, quorum insimulabantur aut omnes, aut singuli, aut plerique : ii, qui conqueruntur, Romanæ Catholicæ Ecclesiæ, cum caput tum membra, cum Clericos tum Laicos, & Ordines religiosos cum monasticos tum militares, vitam aliquando vixisse turpissimam, sanctaque cum veritate insociabilem, invictum habent argumentum, quo partem accusationis istius confirment. Quod si denique infaustus ordo sine omnium & singulorum culpa est abolitus, invidia potentiaque & calumnia oppressus : is, qui rem altius secum repetet, facile hinc colliget, Ordinis institutum Deo non placuisse, eoque nec peregrinationes religiosas, nec insanam possidendæ Palæstinæ cupiditatem gratam acceptamque fuisse. §. 133. *Momentum caussa Templariorum.*

§. 133. *Culpantur ab his ;* Difficile est, ex Historicorum testimoniis ad tanti momenti quæstionem bene definien-

Burdigalæ, secundum Pictavii transegerat; tertio autem, qui erat Æ. V. 1308. ad evitandas aulæ Francicæ petitiones importunas, sedem Apostolicam Avinionem, Carolo Siciliæ Regi & Romano Episcopo clientelari fide obstricto tum subjectam, transtulit. Cæterum quod ait *Bzovius*, Philippum avaritia motum accusationem Templariorum pro vera habuisse, juvat repetere ad refellenda ea, quæ ad ann. 1308. ex Clementis Papæ mente notavit n. 4. Philippus ea *in re nullum suum commodum sequebatur, cum nihil de ipsorum bonis sibi intercipere cogitaret, quippe qui omnia quæ in ipsius ditione reperirentur, Romanæ sedis arbitrio administranda atque collocanda permiserat*. Nauclerus quoque de Philippi Regis abstinentia non tam sensit clementer, ac Romanus Episcopus. *Atqui* (ait gen. 44.) *video scriptores quosdam non tam improbare funestam Templariorum religionem, quàm Franci Regis avaritiam, cujus caussa dicunt hanc ortam esse factionem. Denique Papa Clemens bona Templariorum applicavit mansioni S. Johannis seu Hospitalis. Sed quia jam occupata fuerant à Rege, & diversis aliis principibus, oportuit ea redimi multâ pecuniâ.* Quin Chronicon Germanicum Augustæ Vindel. anno 1476. typis excusum; Clementem non minus quàm Regem Franciæ avaritia commotum delevisse Templarios scribit. Verba ejus in latinum translata sermonem ita sonant in Clem. V. *Papa hic & Ludovicus Franciæ Rex* (sive in nomine errat Auctor, sive Ludovicum X. Philippi Pulcri filium & successorem intelligit) *bene conveniebant; nam uterque erat avarus, ideo Templariorum ordinem abrogabant*

delebantque : Papa enim & Rex cupiebant sibi Ordinis ejus bona vendicare, sicut & faciebant in locis commodis. --- Bona quæ possidebant in locis Papæ & Regi incommodis, dabantur S. Johannis Ordini.

Verane an ficta fuerint crimina, de quibus accusabantur Templarii, quæstio est, cujus recta definitio ad intelligendas judiciorum Dei rationes multum facit. Nam si omnino erant innocentes, negari haud poterit, Pontificem Romanum, aut reliquos Ecclesiæ Antistites in Synodo coactos, reorum caussas iniqua interdum lance ponderare, & ira, odio, invidia, avaritia, aliisve affectibus abreptos, vel ignorantia, credulitate & suspicione occupatos judicare. Quod si verò sive omnia sive aliqua patravere scelera, quorum insimulabantur aut omnes, aut singuli, aut plerique: ii, qui conqueruntur, Romanæ Catholicæ Ecclesiæ, cum caput tum membra, cum Clericos tum Laicos, & Ordines religiosos cum monasticos tum militares, vitam aliquando vixisse turpissimam, sanctaque cum veritate insociabilem, invictum habent argumentum, quo partem accusationis istius confirment. Quod si denique infaustus ordo sine omnium & singulorum culpa est abolitus, invidia potentiaque & calumnia oppressus: is, qui rem altius secum repetet, facile hinc colliget, Ordinis institutum Deo non placuisse, eoque nec peregrinationes religiosas, nec insanam possidendæ Palæstinæ cupiditatem gratam acceptamque fuisse. §. 132. *Momentum caussa Templariorum.*

Difficile est, ex Historicorum testimoniis ad tanti momenti quæstionem bene definien- §. 133. *Culpantur ab his;*

dam certi quid afferre : nam laudantur ab his, culpantur ab illis. *Flav. Blond.* scriptor Pio II. Pontifici æqualis eos condemnat. *Majoris mali fomes* (scribit Dec. II. l. 9. ad ann. 1307.) *Templarii multis antè annis in Asia bellis, quæ adversus infideles gesta sunt, convicti omnium perniciosissimi ; Christum enim spernentes blasphemantesque, ac penitus deridentes, pro quo pugnare consueverant, eos Turcis & Saracenis consensisse, & nostrorum expeditionibus fuisse adversatos constitit. Unde multis eorum vario affectis supplicio, cæteri omnes prædiis reditibusque & bonis quæ possidebant amplissimis spoliati sunt.* Volaterr. qui vixit ætate Julii II. l. 21. *Sed ex bonis initiis pessima exempla subsecuta : quippe qui eo paulatim impudicitiæ pervenissent, ut nova excitata secta, libidinem in mares publicè consectarentur, simulacro etiam cui sacrificarent constituto. Cineres hominis fortis in bello extincti potarent, audaciores eo se pacto fieri existimantes, aliaque nefanda inter eos patrata. Quapropter anno 1312. à Clemente V. hic ordo sublatus, eorumque bona ex magna parte S. Johannis militibus tradita.* Sic & Philip. Bergom. in Chron. l. 12. Polyd. Vergil. de Invent. Rer. l. 7. c. 5. Rolewink. in fasc. temp. Genebrard. in Chron. aliique scriptores plures, in primis Galli. Hoc seculo *Petrus Puteanus* Bibliothecarius Regius lingua Gallica edidit *Historiam condemnationis Templariorum*, quam verius Apologiam Philippi IV. contra Templariorum manes inscripsisset, quippe quæ aliud nihil intendit, nisi ostendere ex Actis in ea caussa, quòd Rex non amore pecuniæ, sed religionis & pietatis & justitiæ studio tam divitem Ordinem condemnarit vel con-

demnari fecerit, uti principium finisque libelli scopum scriptoris manifestè indicat. Platina iis saltem exprobrat defectionem ad Saracenos. *Rescitum quoque eodem ferè tempore est* (ait in Clem. V.) *Templarios olim Christi milites à nostris ad Sarracenos defecisse. Hanc ob rem interfecti illi sunt, qui comprehendi potuere.* Saraceni certe qui apud Templarios agebant, liberè sua faciebant sacra: nam Fridericus II. Imperator in Epist. ad Richardum Cornubiæ Comitem data, conqueritur disertè, quod sicut ipsi *per nonnullos religiosos, venientes de partibus transmarinis, constitit evidenter, infra claustra domorum Templi, Soldanos & suos cum alacritate pomposa receptos, superstitiones suas, cum invocatione Machometi, & luxus seculares facere Templarii paterentur.* Matth. Paris in Henr. III. ad ann. 1244.

At Thrithemius Abbas noluit omnem culpam in accusatos transferre. Nam in Chron. Hirsaug. scribit ad ann. 1311. *Ordo Templariorum, qui annis ferme 184. steterat, ab ipso Clemente Papa condemnatus fuit, & uno die per universum orbem delectus, ad instantiam Philippi Regis Francorum, cujus promotione ipse Papa electus fuerat. Fuerunt autem Templarii valde divites, quorum possessiones ut Rex sibi acquireret, crimen iis hæreseos falsum imposuit, ut multi voluerunt, & extingui omnino paravit.* Et in Chron. Sponh. ad ann. 1307. *Eodem anno Clemens Papa V. in concilio Viennensi Ordinem Templariorum, qui per annos ferme 184. à fundatione sua duraverat, annullavit & destruxit. Impingebatur eis, quod in sua professione Christum abnegarent; quod utrum verum an falsum sit,* §. 134. *Excusantur ab illis.*

non est nostrum judicare. Hermannus Minorita, uti refert *Hospinian.* & *Wolf.* ex Paralip. Ursperg. testatur in Chron. MS. Templarios à Papa Clemente in favorem Regis Galliæ hæreseos crimine falsò & invidiosè notatos fuisse. Addit *Antoninus*, multa adversa huic Regi & filiis ejus accidisse, quæ creditum sit, ipsis ob injustam Templariorum necem Deum immisisse. *Peucerus* in Chron. Carion. l. 5. suum cuique de his judicium permittit, conficta tamen putat de religionibus, quæ iis tribuuntur, ut sævitiæ exemplum specie honestiore ad vulgus excusaretur: conjecturis de libidinibus & proditionibus facilè assentitur. Præcipuam autem ratiocinatur fuisse causam deletionis, magnitudinem potentiæ & opum, quæ Monarchis orbis Christiani & formidabilis & intolerabilis erat.

§. 135. *Inquiritur in verum causæ statum.* Non juvat plura aliorum de justa sive injusta Templariorum causa cumulare testimonia, quæ legi possunt apud *Camer.* Cent. 3 cap. 90. Hor. subc. Sed quid in ea nobis videatur verum, quid falsum, quid certum, quid incertum, quid veri simile, quid item dissimile: breviter jam & quantum licebit diligenter trademus, neque alio fine, nisi ut præterita Dei judicia rectè intelligamus, & de futuris eo prudentius opinari discamus.

§. 136. *Templariorum luxus & libidines.* Primo itaque non tantum probabile sed & certum esse existimo, universum Templariorum Ordinem, postquam ingentia sumsit incrementa, luxui, intemperantiæ, ebrietati, impudicitiæ & libidinibus sese immersisse, quæ vitia plerumque solent divitiæ generare. Hæc enim tum erat Clericorum, Monachorum, Canonicornm, Episcoporum, Car-

dinalium, ipsorumque Pontificum Romanorum vita, quo de probatissimæ apud plurimos scriptores extant querelæ, ut si abstinentius, si castius vivere nostri milites voluissent, per seculorum infelicitatem sine miraculo non potuissent. Chron. Noriberg. *Quamdiu in paupertate & observantia regula vivebant, sanctitate & virtutibus regnabant: quamprimum autem divitiis abundare ceperant, paulatim voluptas & avaritia eos invadebat: inde prolapsi à virtutibus ad vitia, hinc ad excidium.* Johannes de Serres in Philippo Pulchro scribit prudenter; *Templarios Orbis Christiani positos custodes tam legis evasisse negligentes & depravatos, ut exterminari debuerint: sicuti Philippus fecerit in Gallia.* Et Mezeræus judicat, *divitias, avaritiam, fastum erga Principes & Dominos in terram sanctam proficiscentes, vitam dissolutam libidinemque eos omnibus reddidisse exosos.* Quæ duorum Auctorum, licet valde recentium, testimonia, ob rerum peritiam & candorem, quibus se Lectori commendant, negligi haud posse arbitror.

Deinde Venerem masculam Ordini Templariorum, quibus per factum continentiæ votum ducere uxorem non licebat, haud fuisse incognitam, facilè credet, qui recordabitur, Sodomiticum scelus, igne divinitus immisso quondam punitum, diutissimè in Galliis, Hispaniis & Italia pro *peccatillo* habitum, quin & carmine à Jo. Casa, Archi-Episcopo Beneventano laudatum, atque ipsis à Regibus, & Papis, Cardinalibus, Episcopis, aliisve cælibatus voto adstrictis sæpe patratum esse, cujus nefandæ rei exempla ex Annalibus repetere me pudet, præsertim quum apud omnes in confesso sit. §. 137. *Venus mascula.*

§. 138. *Proditio Friderici II.* Neque tertio illud infitiamur, Templarios semel atque iterum Christianam rem Saracenis prodidisse, quum servandæ potentiæ suæ, retinendisque & augendis opibus à Peregrinatoribus religiosis metuerunt. Ita *Matthæus Paris* in Henrico III. ad ann. 1229. amplè testatur, eos Friderici II. Imperatoris consilia in Oriente expedienda ad Suldanum perscripsisse, partim invidia & avaritia motos, partim amore Papæ, quem Friderico esse infestum noverant, inductos: Suldanum autem ipsam Templariorum Epistolam Imperatori misisse, ut Christianorum inde fraudes insidiasque dolosas cerneret: Templarios deinde Patriarcham Hierosolymitanum in suas pertraxisse partes, & effecisse, ut datis in Occidentem literis ipsos excusaret, atque de fama Imperatoris detraheret. Verùm recenter admodum, & brevi ante condemnationem Ordinis id commisisse flagitium, nusquam in historiis invenio, neque etiam credere possum, quum cogito, eos à Babyloniis & Ægyptiis subinde cæsos, fusos, fugatosque, & toto procul ex Oriente ejectos esse, ut in superioribus manifestum fecimus. Equidem pacem induciasve cum hostibus interdum aut optarunt aut concluserunt: sed studio rei Christianæ tutandæ conservandæque, quòd arma sua divinitus non adjuvari, & Barbaros viribus longè esse superiores cernerent.

§. 139. *Defectio à Christo.* Quarto probat ex Actis *Puteanus*, constanter nonnullos adfirmasse, quod Christum abnegassent: at qui propterea integrum Ordinem defectionis à Religione Christianâ accusat, non ratiocinatur rectius atque ille, qui concludit,

universum Venetorum exercitum Muhamedana suscepisse sacra, quia unus alterve ex eo miles ad Turcos transfugit, seque circumcidi fecit. De formula, quâ recipiendus in Collegium, præter ceteros articulos, jurare debuerit: *se credere in Deum Creatorem neque mortuum neque moriturum*, dicere nihil habeo: neque etiam de adorato capite inaurato, de conculcata cruce, deque potu cineris è mortuo cadavere collecti quicquam legitur apud *Torsellum*, quanquam is fastum, avaritiam, latrocinia, aliaque Templariorum vitia diligenter annotavit. Primis certè Christianis, atque postea iis, qui ex Romana Catholica Ecclesia exivere, eadem vel similia crimina per calumniam & inscitiam esse impacta constat: quod tamen monens, milites nostros cum iis comparare nolo.

Quinto, quum Societatem Templariorum ream peragimus supra notatorum criminum, minimè intelligimus, patrata ea singulis à membris esse, ita ut ne unus quidem innocens inter tot nocentes extiterit. Nam in corruptissimis cœtibus, Ordinibus & Collegiis præservare nonnullos benignus Deus à grassanti latè solet impietate, ut mundum sceleribus immersum reprehendant, hortentur, corrigant, suoque exemplo ad resipiscentiam & vitæ emendationem invitent, quemadmodum fatemur lubentes Deoque gratias agentes, ante Lutheri tempora, in media scelerum omnium corruptelarumque colluvie, vixisse Pontifices, Cardinales, Episcopos, Sacerdotes ac Monachos pios, qui depravatissimum Ecclesiæ statum deplorarint, fratresque & socios pec- §. 140. *Non omnium, sed aliquorum.*

çatis turpiſſimè indulgentes à perditiſſimis moribus retrahere, atque ad meliorem mentem convertere conati ſint. Ipſe *Puteanus* l. c. refert, in Aragonia petiiſſe Templarios, ut rei ex ipſis meritâ pœna afficerentur, innocentes autem liberi ſalvique dimitterentur: quæ certè petitio uti fuit juſtiſſima & æquiſſima, ſic & quintum hoc reſponſionis noſtræ caput confirmat.

§. 141. *Conſideratur accuſatio, defenſio & condemnatio.* Sexto, ſi accuſationem, defenſionem & condemnationem infelicium reorum attentioribus intuemur oculis; ubique deprehendimus argumenta, quæ ad minuendam illorum culpam pertinent. Nam ordinem accuſavere ſociorum aliqui, ex eodem ob vitam impiam prius ejecti, uti acerbe captivos Templarios eſſe conqueſtos teſtatur Puteanus: & conſentiunt ſcriptores omnes, Priorem Monfalconis & Noffum Florentinum, Actores primos, propter vitam ſceleratam, & Priorem quidem Magiſtri indicio, in carcerem conjectos, pacta ſalute & impunitate Templarios ad Philippum detuliſſe. Jam ad defenſionem quod attinet, quidam objecta Ordini crimina agnovere nunquam, alii ſunt faſſi torturæ vi mortiſque metu ſuperati, aut pecunia & promiſſionibus expugnati, quæ pòſt revocarunt: alii quum incolumitatem Rex promitteret, ſi crimina Ordinis faterentur, abſolvére eundem conſtanter, contemtis pollicitationibus: alii denique mediis in flammis de innocentia proteſtati ſunt uti fusè apud *Puteanum* legere eſt Formula Bullæ Ordinem condemnantis, & in ſeſſione ſecunda Synodi Viennenſis promulgatæ, rigidum juris tenorem in illa cauſſa ſervatum non

esse, manifestè arguit: aboleri sc: Ordinem à Patribus in Concilio congregatis, *non per formam sententiæ definitivæ, cùm eam super hoc secundum inquisitiones & processus super his habitos non possemus ferre de jure, sed per viam provisionis seu ordinationis Apostolicæ: ad plenitudinem potestatis.* Quibus congruenter *narrat Albericus de Rosate, se audivisse à quodam causæ & testium in eos examinatore, contra justitiam illos punitos, hacque de re monitum Clementem V. respondisse: Etsi viâ justitiæ ordo ille destrui non possit, fiat tamen viâ expedientiæ, ne scandalizetur carus filius noster Rex Galliæ*, Camerar. Oper. subcis. cent. 3. c. 90.

Puteanus ad omnem injustitiæ labem à condemnatione Templariorum removendam, acriter urget controversiam, quæ lite durante inter Philippum & Clementem intercesserit. Etenim, uti mox audiemus, Rex delatos compingebat in custodiam, eorumque caussam Gallicanæ Ecclesiæ Præsulibus, & Theologicæ Parisiorum Facultati cognoscendam dabat. Papa ob id indignari, vel indignationem simulare, violatum sedis Apostolicæ jus queri, esse Templarios religiosos solique Pontifici obnoxios, ab eo proinde solo judicandos. Igitur venerabili Bulla hortatur Regem, desistat à caussæ cognitione, perque Cardinalem S. Nerei & S. Cyriaci legatos petit, læsæ sedi Apostolicæ fiat satis, Archi-Episcopis autem, Episcopis & Inquisitoribus Gallicanis licentiam & potestatem inquirendi in reos, atque de iis judicandi adimit. Philippus memor, se hominem nuper ad pedes suos projectum omnia promittentem vidisse, neque

§. 142. *Philippi & Clementis lis.*

patiens contemni à Papis, vehementer Clementi respondere: ipsum auferendo Episcopis ministerium à Deo traditum; spernere peccato gravissimo Dei legatos, defendere impios. Pictavium tamen, ubi erat Pontifex, unum alterumve ex præcipuis Templariis mittit, à Clemente audiendos. Eo mitigatus Papa Gallicanis Theologis facultatem cognoscendæ reorum caussæ sive reddit sive confirmat, exceptis Magistro Ordinis & Præceptoribus, à sede Apostolica judicandis.

§. 143. *Templariis parum utilis.* Atqui verò humanarum rerum quis tam est ignarus aut negligens, ut nesciat, vel non observet, idem sæpe à duobus intendi agique opus, etsi de ratione illud expediendi controvertant, aut quum invidia plenum est, vel cum jurium alterius violatione conjunctum; animis quoque dissentiant. Templariorum condemnationem gratificari Regi serio Clemens volebat; quippe qui promiserat, ac norat bene, rem sibi cum Philippo, auctoritatem Apostolicam terrere, haud metuere solito. Sed eum pro lubitu tractare caussam ad Romanum tribunal pertinentem; ægrè ferebat, literisque & legationibus ægritudinem prodebat, ne Pontificia jura neglexisse videretur. Qua lite utcunque composita, aut suspensa, conjuncta opera ad abolendum invisum ordinem Rex & Papa properant. Ita Ludovicum Magnum orbis novit universus, cum diversis Pontificibus Romanis de Regiæ & Pontificiæ potestatis finibus publicè litigasse, & adhuc fortè litigare: quis tamen prudens eventuum æstimator persuaderi sibi patietur, Sanctum Patrem ac Filium primogenitum, salvo utriusque jure,

convenire non posse de abolendis infirmandisve iis, qui Regiam Apostolicamque auctoritatem debito cultu non venerantur?

Sed quæcunque fuerit Templariorum culpa, in Deum aut homines admissa; aderat dies, venerat hora excidii; currebat annus ordini fatalis, Æ. V. supra millesimum ter centesimus & septimus. Miserat Rex prudens & negotio intentus per universam Franciam literas cum mandato, unâ omnes horâ resignarentur ubique; & jussa iis contenta sine morâ præstarentur: namque metuerat, ne milites auctoritate & potentiâ florentissimi, de periculo facti certiores defensionem pararent. Hinc *una litterarum significatione, Veneris die, totâ Francia comprehensi sunt, & Fiscus in eorum fundos resque manentes manum injecit. Lutetiæ Magister Templi Jacobus Mola Burgundus, cum novem & quinquaginta equitibus sociis captus fuit: Arguebantur hæreseos, aversæ libidinis, contemptæ crucis, læsæ Majestatis. Sæpe torsi nihil hujusmodi de se ac sociis sunt confessi: quin insontes sese piosque Templarios equites constantissime testabantur. Macerati longo carcere sex & quinquaginta totidem modicè distantibus palis alligati, ac lento igne tosti sunt: professi se insontes mori, amicis & consanguineis eorum frustra monentibus, spem ut veniæ, si crimen agnoscerent, ab rege propositam amplecterentur*, BZOV. ad ann. 1307. n. 4. §. 144. *Eorum finis in Galliâ.*

In Provincia Carolus II. Siciliæ Rex omnes uno pariter die; qui erat 24. Jan. cepit: memor utique Cyprio nuper eos favisse Regi; quo cum de Regni Hierosolymitani insignibus contendebat; prædiis hac de caussa in Regno Neapolitano possessis mulctatos; uti ex *Blondo* supra audivimus. §. 145. *Provincia.*

§. 146. *Regionibus aliis, Philippi impulsu.* *Ad 17. Cal. Nov. nuncii ab eodem Rege Francorum in omnes Christianorum Principum regiones dimissi expostulabant, uti in sua quisque ditione, fidei Catholicæ asserendæ caussam, adversus eosdem, qui Templi Hierosolymitani sacris addicti erant, susciperet.* Bzov. l. c.

§. 147. *In Aragonia & Cataloniis.* *Ad 3. Non. Decemb. Rex Aragoniæ omnes ejus religionis homines capi, bonaque conscribi imperavit. Johannes Lotgerius ex Prædicatorum instituto, de fide Catholica Judex, & generalis in Aragoniæ Regnis quæsitor ab Apostolica sede constitutus, summa in jure dicendo severitate usus, studiosos & fautores reorum coërcuit. Bona eorum pars in munitissimas Carthaginis veteris Ilergaonum opidi, Montionis, Miraveti, Villeli atque Assambræ arces confugerant, quibus facile repugnari, atque obsisti posse sperabant, ne indicta caussa in se animadverteretur. Eodem in Catalonia, cum spes reliqua non esset, usi sunt perfugio. Cæterum Jacobus Rex eos vi oppugnari imperavit.* Id.

§. 148. *In Anglia.* *Reperiuntur etiam Clementis Pontificis ad Robertum Cantuariensem Archiepiscopum, & ad alios Antistites Angliæ contra eosdem Templarios literæ, in quibus ille significat, cum primum ad eam dignitatem vocatus esset, tam gravia & detestanda ad se contra Templariorum Ordinem crimina delata fuisse; ut fidem hujusmodi delationi nulla ratione adhibuerit.* - - - Quare Eduardo II. regnante, qui paulo prius defuncto Patri Eduardo I. successerat, *omnes per Angliam uno eodemque die Templarii comprehensi, variis custodiis passim attributi sunt*, Bzov. ad ann. 1308. n. 4. ubi & testatur, Papam in Scotiam, Hiberniam, Norvegiam & Daciam; ob eandem causam literas & nuncios misisse: atque in Italia ubique contra Fratres Templarios quæsitores constituisse.

Anno

Anno 1309. *Jubente Pontifice Clemente ferè ubique locorum Concilia Provincialia & Diocesana Synodi, à sacratis viris celebrabantur. Instituebantur in illis contra Templarios investigatio eorum, quibus onerati fuerant criminum. Bona eorum à Commissis Pontificum occupabantur, & pecunia ex eorum elocatione in Ecclesia Romana ærarium pro necessitatibus publicis inferebantur.* Bzov. n. 12. Salmanticæ in Vectionibus Patrum concilium habitum est. Rodericus Compostellanus, Johannes Olissiponensis, Vascus Idigitanus, Gonsalvus Zamorensis, Petrus Abulensis, Alfonsus Civitatensis, Dominicus Placentinus, Rodericus Mindoniensis, Alfonsus Asturicensis; Johannes Tudensis, Johannes Lucensis affuerunt; de vinctis atque supplicibus quæstione habita, caussaque cognita, pro eorum innocentia pronunciatum communi Patrum suffragio. Ad Pontificem tamen Romanum, & ad Concilium Viennæ indictum, rejecta totius rei deliberatio summa. *Mariana* l. 15. c. 10. *Itaque tum ex Hispaniis, tum ex Italia, Gallia, Anglia, Germania, aliisque regnis ac provinciis, ab Episcopis & fidei quæsitoribus informationes in scripta publica redacta, in primo Patrum consessu Viennensis Concilii proposita, cognitionem caussa Templariorum ex integro postularent.* Bzov. §. 149. *Concilia Provincialia in caussa Templariorum.*

Anno 1311. *Ad diem Calendarum Octobrium Clemens summus Pontifex Viennam Allobrogum venit. Amplius quàm* 300. *Episcopi, Patres atque Prælati, præter Cardinales, & Alexandrinum Antiochenumque Patriarchas, ex variis orbis partibus, ad Concilium celebrandum accessere.* Bzov. n. 1. Illi sine mora Templariorum caussam tractare, accusationes audire: sed opinionibus §. 150. *Abolentur à generali Synodo.*

aliquandiu diffidebant: puniendos enim reos, si qui sint; absolvendos jure innocentes, servandum ordinem, nec abscindendum tam nobile esse membrum Ecclesiæ; graviter nonnulli monebant: alii contrà judicare, delendos omnes, abolendam Societatis turpissimæ memoriam, sani in ea nihil, nihil integri & incorrupti reperiri; quam sententiam Clemens in primis urgebat vehementer, unà cum Rege Philippo, qui Consilio cum fratre & tribus filiis intererat. Igitur in secundo consessu, ad xi. cal. April. anno 1312. habito, extinguendum Templariorum Ordinem decrevere Patres, & Romanus Episcopus sexto Non. Maji sententiam eam promulgavit, hisce verbis ex parte conceptam: *Dudum siquidem Ordinem domus militiæ templi Hierosolymitani, propter Magistrum & Fratres, cæterasque personas dicti ordinis in quibuslibet mundi partibus consistentes, variis & diversis, non tam nefandis quàm infandis, proh dolor! errorum & scelerum obscœnitatibus, pravitatibus, maculis & labe respersos, quæ propter tristem & spurcidam eorum memoriam præsentibus subticemus, ejusque Ordinis statum, habitum, atque nomen, non sine cordis amaritudine & dolore; sacro approbante Consilio*, non per modum diffinitivæ sententiæ, cum eam super hoc secundum Inquisitiones, & processus super his habitos, non possemus ferre de jure, sed per viam provisionis, seu ordinationis Apostolicæ, *irrefragabili & perpetuo valitura sustulimus sanctione, ipsum prohibitioni perpetuæ supponentes, districtius inhibendo, ne quis dictum Ordinem de cætero intrare, vel ejus habitum suscipere vel portare, aut pro Templario gerere se præsumeret: quod si quis contrà fa-*

teret, excommunicationis incurreret sententiam ipso facto.

Delato hoc ad omnes Provincias edicto, bona Templariorum ubique occupabantur, & de sontibus Templariis supplicium sumebatur, Bozv. ad ann. 1312. n. 3. Et bona quidem Templariorum in Castilia Ferdinandus IV. fisco adjudicabat, in Aragonia verò Alfonsus dabat Ordini militum de Calatrava, qui Toletanæ regionis locus est, repellendis Saracenis instituto: in Lusitania Dionysius Rex Equitibus Jesu Christi, itidem adversus Saracenos pugnaturis: in Anglia Senatus Magnus, anno 1324. congregatus Hospitalariis, atque Germania partem iisdem, partem Teutonicis tribuebat. In Gallia Ludovicus Hutinus, Philippi successor, anno 1315. duas partes bonorum mobilium & debitorum, tertia Hospitalariis relicta, ac multam deindè pecuniam, pro sumtibus à Patre in eam litem impensis, accepit. §. 151. *Distributio bonorum Templariorum.*

Ipsi porro miseri Equites, ferali Viennensis Synodi judicio condemnati, infestabantur ubique, ferro plerique & flamma deleti, neque cessatum suppliciis in eos animadverti, observante *Mezerao*, ante ann. 1314. ut integri septem anni illis extinguendis sint consumti: alicubi tamen mortis periculum evaserunt. Nam in Anglia nonnulli ad matrimonium convolaveré, Ecclesiæ Anglicanæ Præsulibus frustra reluctantibus, *Bzov.* ad ann. 1312. n. 4. & in Germania alios in Ordines adsciti sunt. Quum enim Petrus Moguntinus Archi-Episcopus Pictaviâ redux, à Clemente in Templarios lege agere inter reliquos Germaniæ Præsules sacros juberetur, Papæ sen- §. 152. *Mortem aliqui evaserunt.*

tentiam executurus, Calend: Jul. ann. 1311. provinciæ suæ Patres convocat, atramque in Templarios sententiam pronunciare vult. At Hugo Comes Sylvestris, Vir nobilissimus ex Grunbachio, arce Meisenhemio vicina cum viginti Ordinis sui Sociis, qui omnes palliis albis cruce rubea distinctis induti erant, & sub vestibus arma gestabant, nemine Viros impavidos armatosque arcere auso, ex improviso accedit, atque in amplissimo consessu hæc verba, vultu intrepido & voce clara facit: *Ego quidem, Moguntine Præsul, audio hac vos convenisse die, ut me meosque fratres, sancti atque nostro sanguine occupati diuque defensi & Christianis servati templi milites, heic mecum stantes, devoveatis diris, & omni suppliciorum genere è medio tollatis: scito autem, & præsenti clero tuo indicato, quia gravius quàm pro merito in sanctissimum & rei Christianæ utilissimum Ordinem animadvertitur, me & meo & fratrum meorum injustè oppressorum nomine, Romanum Pontificem in Clementis iniquissimi juxta & inclementissimi tyranni locum proximè eligendum appellare, cui Ordinis nostri innocentiam, totique Christiano orbi probabimus.* Archi-Episcopus militari hac oratione commotus, & conspectis armis cum cætero clero terrefactus, statim eam appellationem vulgari mandat, caussisque appellationis miraculum inserit, quo crematorum fratrum nonnullorum pallia cum cruce, manifesto innocentiæ signo, mediis in flammis illæsa manserint. Hugonem verò ac socios bono esse jubet animo, seque pro iis Papam oraturum promittit, quod & diligenter præstitit. Literis illis Clemens mitior in

Templarios factus, Moguntino jus de integro quærendi & statuendi dat: iste consentientibus suæ provinciæ Episcopis, accusatos crimine absolvit, *Naucler.* gen. 44. Nomen tantùm & leges familiæ sunt mutatæ personis & reditibus in alios Ordines sacros distributis. Cæterum quod Clemens erga Moguntinæ Provinciæ Templarios clementior quàm erga alios fuerit, inde factum arbitror, cum quia Petrum Archi-Episcopum ob redditam sibi sanitatem singulari amore est complexus, tum quia denique animum ejus tantæ stragis Regio potius ac proprio arbitrio editæ, sive tædium sive horror subiit.

Tam felix, ut mortis supplicium effugeret cum aliis, non fuit ultimus Templariorum Magister, cujus historiam in fine placet subjungere, sed communis eum clades absumpsit. Natus is erat illustrissimo apud Burgundos in Bisuntinensi diœcesi genere, sed pauper, quia lege Gallica paternæ opes omnes fratri natu majori cesserant. Quotquot inspexi auctores, eum *Jacobum de Molay*, aut Molam, vocant: Carolus du Fresne autem in Gloss. ex stirpe Dominorum *de Nolay* procrevisse monet. Fratris primogeniti jugum excussurus, ac propria virtute viam ad opes honoresque sibi paraturus, militiæ Templi nomen dat, in qua primùm constitutus *Prior*, deinde post obitum *Monachi Gaudini* commendatione Principum, *Magister* Ordinis eligitur. Tortosam expugnavit unà cum Almerico Tyri Domino, & exinde aliquot annis bellum adversus Sarracenos fortiter gessit, donec à Babylonico Sultano eâ expulsus in Franciam venit. *Mezeraus* scri-

§. 153. *Historia ultimi Templariorum Magistri.*

bit, citatum ex insula Cypro Parisiis se cum 60. sui Ordinis Equitibus, inter quos Delphini Viennensis frater Guido, Hugo de Paraldis, & alii primariæ nobilitatis Viri numerabantur, stetisse, quod suo loco relinquimus. Apud Philippum gratia & auctoritate diu florentissimus, ut Filium quoque Regium de sacro fonte susceperit, tandem, quo casu non invenio, in Regis indignationem incurrit, & decreta Ordinis abolitione, cùm Sodalibus comprehenditur. Ex carcere tractus cum Guidone Viennensi & Hugone de Paraldis Lugdunum ad Papam ducitur, quod cognitionem caussæ ipsorum Clemens sibi reservasset, ubi variis exhortationibus incitatus Ordinem diversorum criminum accusat. Mox Lutetiam retractus cum duobus comitibus, in præsentia Regis & Papæ Legatorum, sententiam audit, qua ipse quidem, si veniam supplex petat, impunitatis spem accipit, Ordo autem suus condemnatur. Memorat Puteanus, inter examen judicibus apparuisse fatuum, utique verè, quatenus miseri omnes fatui sunt: cæterum in unica Jacobi responsione plus sapientiæ, quàm in tota caussæ Templariorum tractatione invenio: *esse ordinem à Papa confirmatum, eoque non ita temere abrogandum, nimia celeritate gravissimam tanta Societatis caussam agi, quum lis Friderico I. intentata solidos triginta & duos absumserit annos: se verò constrictum vinculis, neque satis prudentem & ingeniosum ad defendendum* Ordinem: *contrà esse pauperem, eoque faciendis largitionibus ad caussam obtinendam necessariis imparem: audire quidem, socios* Ordinis *severè nimis jura exigere, tamen excusabiles*, &c.

Quæ sive inepta, sive sapiens & viro gravi digna fuerit desperatæ caussæ defensio, ejus auctorem à flammis vindicare non potuit. Namque illustrissimus Princeps, & potentissimorum militum Tribunus, gemino cum Achate, accenso in rogo Parisiis vitam finit, atque dum is extruitur, ad circumstantem turbam, silentio petito, hunc in modum differit: *Ego extremo vitæ tempore, cum inutili mendacio locus esse non debet, vera esse nego, ac per omnia numina juro, quæ de Templariorum impietate, criminibusque & ante jactata, & nunc recitata sunt. Ordo enim ille sanctus, justus ac Orthodoxus est. Ego tamen extremo supplicio dignus, qui Pontifice Regeque hortantibus, flagitia impia sceleraque ementitus sum in Ordinem meum de religione Christiana optimè meritum. Quod utinam, ô utinam, factum non esset! Sed quod uuum superest, meis delictis, si veniæ locus est, ignosci postulo, ultroque graviores etiam pœnas deposco, si quo modo divinum Numen patientia placare, apud homines misericordiam hac calamitate movere possim. Vita mihi precaria quid opus est? tanto præsertim scelere impietateque, ad quod provocor, retenta.* BZOV. Ardens neque ipse, neque socius uterque à constantia descivit, *sed innocentiam, quoad potuit, Ordinis astruens, tanquam cruciatum non sentiret, expiravit, tantamque integritatis opinionem nonnullis reliquit, ut ossa atque cineres ejus colligerent, Martyremque eum fa-terentur, ac omnes Templarios, pari cruciatu extinctos postea colerent, tanquam sanctitate conspicuos.* Continuat. Tyr. l. 5. c. 13.

Excidio Templariorum non diu supervixere ejus auctores, Papa Avenionensis & Galliarum §. 154. *Mors auctorum excidii Templariorum.*

Rex. Etenim Clemens V. ad XII. Calend. Majas anno. Æ.V. 1314. Pontificatus autem octavo, mense decimo, variis diu ægritudinibus afflictatus, pòst dysenteria, & stomachi laterumque dolore confectus diem clausit extremum. Philippus autem pulcher non diu pòst eandem ivit viam; nam ejus Filius Ludovicus X. die S. Stephani primi Martyris, dicto annò, à Remensi Archi-Episcopo est sacro oleo inunctus. Refert *Fulgosus* apud Hospinian. & Wolf. Templarium quendam, gente Neapolitanum, in urbe Burdegala ad ignem damnatum, conspectis ad fenestram Pontifice ac Philippo Rege, magna voce in hæc verba prorupisse: *Sævissime Clemens Tyranne, posteaquam mihi inter mortales nullus jam superest ad quem appellem pro gravi morte, qua me per injuriam afficis, ad justum judicem Christum, qui me redemit, appello, ante cujus tribunal te voco, unà cum Philippo Rege, ut intra annum diemque ambo illic compareatis, ubi caussam meam exponam, & jus sine pravo affectu ullo administrabitur. Intra id quoque tempus Clementem ac Regem mortuos.* Equidem quo historiam aut confirmem aut refellam, mihi non suppetit; video tamen *Drexelium* Societatis Jesu Patrem & credidisse, & cordi adeo habuisse, ut l. 2. de tribun. Christ. c. 3. exclamârit: *Quis neget, geniale aliquid, & divinum hic intervenisse, supremo Numine consciscente?*

§. 155. *Ordo unde initium & incrementum, sæpe & finem habet.*

Consideratio recensiti jam Templariorum excidii diversas spontè suppeditat observationes haud negligendas, sive tantæ cladis Auctores, sive caussas illius, sive cladem ipsam intueamur. Auctor enim primus erat Galliæ

Rex, cujus exemplum Reges & Principes cæteri imitabantur. Ordinem fundarunt nobiles Galli, Synodus in Gallia coacta confirmavit, Reges Galliæ beneficiis & dignitatibus auxerunt, Philippus Pulcher, è gloriosissimis Franciæ Regibus destruxit evertitque. Nempe Societates & Societatum præsides unde initium & incrementum cepere, elapso fatali termino, sæpe & finem habent. Quemadmodum S. Johannes vidit decem Reges Bestiæ vires ac potestatem suam non solum tradentes, sed & rursus eripientes, meretricem infestando, nudando, comburendo, & carnes ejus, pingues divitias comedendo. Num & qui primus dedit, primus repetet? Saltem qui tribuit plurimum, recepto pauculo non acquiescet. Beatus, qui facit; namque Deus id ejus animo indidit: Beatus qui videt, namque dicêt: Sapiens es Deus & sanctus & mirabilis!

Facere incepit Philippus Pulcher hoc nomine excusatus ab his, culpatus ab illis, num laudatus à quoquam ignoro. Princeps erat bellicosus, eoque semper pecuniæ indigus: hac abundabant Templarii, qui rebus Gallicis proderant nunquam, incommodabant sæpe. Sed & erat consilio prudens, judicio acer, ad audendum intrepidus. Noverat, & templum & Hierosolymas, & Palæstinam universam diris devota, & Dei sententia barbaris gentibus tradita. Dolebat, Orientem Occidentis frustra, Franciæ in primis consumere vires. Quid ergo templi custodibus, quid militibus pro Hierosolyma pugnantibus opus? Verè hactenus & laudabiliter: sed innocentes juxta & reos communi involvere excidio, & sup- §. 156. *Philippi Pulcri laus & culpa.*

pliciis duriſſimis extinguere omnes, prohibet juſtitia, æquitas, clementia.

§. 157. *Clementis Papæ culpa.* Atqui verò & à Clemente Patre hæ abfuere virtutes. Condemnavit is Templarios, equidem Regio potius quàm ſuo arbitrio, tamen damnavit, imò & Cubicularium, qui anno ætatis undecimo in Ordinem adſcitus viſa & audita teſtaretur, miniſtravit. Condemnationem ad Synodum rejecit, ſententiæ invidiam eidem conflaturus: ad Synodum convocavit, & Regis ad nutum voluntatemque inflexit. Agnoverant Templarii Romanum Pontificem Dominum, huic parebant exempti ab altera jurſdictione, ut vi privilegiorum non niſi à Papa ejuſque Legatis cauſſa ipſorum tractari debuiſſet: ſed cives filioſque Dominus & Pater inclemens hoſtium committit libidini, non tuetur, non defendit, non judicat, ne diſpliceat. O quàm ſunt interdum Vicarii Chriſti Chriſto diſſimiles! is enim promiſſa ſubditis ſibi civibus ſervat privilegia, eorum cauſſam non accuſatori, non calumniatori, non hoſti judicandam relinquit: ſed ſuos ipſe judicat, emendat, & innocentes abſolvit!

§. 158. *Divitiæ Monachis & Clericis noxiæ.* In exitium Templarios præcipitabant divitiæ & luxus faſtuſque inde ortus. Hæc ſæpius Regum iram, præſertim Anglicorum, in Monachos & Clericos concitabant. Ita Richardus I. *ſe miſerum eſſe, non Regem querebatur, bona regni poſſidere albos & nigros Monachos & Ordinis diverſi Canonicos, ſibi minimam portionem relictam.* Addit: *Eleemoſynas populi diſtrahunt & expendunt in pravos uſus, dum magis cogitant de ſuarum pannis meretricum, quàm de ſuarum veſtimentis vel libris Eccleſiarum. - - - Tolerabile malum videretur, ſi ſim-*

guli suas Mulierculas observarent, & saltem thorum non invaderent alienum, Gervas. in Chron. De Eduardo I. Polyd. Vergil. *Prudentia summa, religionis studiosissimus, insolentia sacerdotum inimicus acerrimus, quam ex opibus cum primis proficisci putabat, quam ob rem legem ad Manumortuam perpetuasse fertur, ut ita eorum luxuries coërceretur.* Quid superiori seculo Henricus VIII. Rex Catholicæ Romanæ doctrinæ dedititissimus, de Monachis tanta opum abundantia sive non utentibus, sive impiè abutentibus statuerit, in recenti adhuc omnium versatur memoria, & eorum maximè, qui bona illa à Rege occupata aliisque usibus destinata, ad se & sodales suos divino humanoque jure pertinere existimant. Quare neque mirum est, omnem eos nostra ætate operam dare, ut possessas quondam beata in insula divitias, luxui & ambitioni sufficientes, recuperent. Sed laudatus esto Deus, qui pravos Monachorum nondum emendatorum conatus per WILHELMUM REGEM & MARIAM AUGUSTAM reprimit evertitque, & porro aliis in Regnis excitabit Principes magnos ad justa sua judicia exercenda in eos, qui facultatibus Ecclesiæ legatis abuti, otiari, luxuriari, impotenter agere, ima superis miscere & Regibus Principibusque dominari, quàm vitam vivere sanctam & tranquillam, indagare, agnoscere & propagare veritatem, aliena omittere negotia, & commissos sibi greges verbo Dei pascere malunt.

Clades ipsa, nisi ejus caussas exposuissemus, in stuporem nos daret æquè ac seculum quo accidit. *Templarii subito destruuntur, mirantibus universis, quomodo tanti Domini sic* §. 159. *Clades Templariorum non nimis miranda.*

insperatè poterant extingui, Rolewink. in fasc. Temp. Ordo erat potens valde, neque nimium recens. Potentiam dabant sociorum multitudo, divitiæ & genus illustrissimum, quo Regibus & Principibus conjungebantur : possidebant urbes, oppida, arces, testaturque Matthæus Paris, sua jam ætate habuisse 9000. *maneria* : est verò Manerium lingua Britannica fundus colonis elocatus, Domino terræ sectam & servitium debentibus. Cœperat anno 1118. eoque duraverat annis 187. i. e. viginti & septem jubilæis, jubilæo pro septem annorum Julianorum periodo sumto ; si finem referimus ad ann. 1307. quo destrui palam cœpit, aut jubilæis viginti & octo, sive annis 194. si exitium Templariorum ponimus ad ann. 1314. quò ipsorum destructio est consummata. Scilicet metuebantur, non amabantur ; Reges, Principes, aliosque Viros illustres fastu aut injuria offendebant potius, quàm cultu, submissione & officiis sibi devinciebant ; familiarum bona cum mobilia tum immobilia, rapacium instar Harpyiarum, occupare omnia nitebantur ; regnis inhiabant, regnorumque provincias aut emebant pecunia, aut emendicabant prece, aut vi & fraude involabant ; potentiorum amicitiam & fœdera contemnebant, lites ac jurgia vel serebant vel fovebant ; De opibus immensis dare petentibus aut renuebant, aut dabant ut plus acciperent. Quam profecto viam quisquis init pergitque, sive singularis persona, sive Ordo universus, isque numerosissimus & divitiis atque potentia florentissimus, ad exitium pronus non vadit sed currit ; si tar-

dius incurrit, mora supplicii gravitate compensatur.

Si temporis angustiam subeat mirari, intrà §. 160.
quod comprehensi fuere, *vesperas* cogita *Siculas*, & nisi pigeat historiam vel te accuratè nosse, vel me hoc loco repetere, audi. Friderico II. Imperatore & Neapol. Siciliæque Rege die Decembr. XIII. anni MCCL. in Florentino Apuliæ castro fatis defuncto, Manfredus filius illegitimus, ceu regni gubernator & fratris Conradi in Germania agentis constitutus vicarius, universam facile Siciliam cum regno Neapolitano in potestatem suam redigit, præter Neapolin ipsam, Capuam & Aquinum, quæ Innocentii IV. Romani Pontificis sese imperio subjecere. Papa urbes in amplexus suos ruentes non modo lætabundus suscipit, sed & auxilia novis civibus adversus veterem Dominum pollicetur ingentia, atque spe occupandi regni ductus, Lugduno Genuam anno MCCLI venit; mox facto apparatu magno, quamvis vano irritoque, regni Siculi jura Ciarlotto Angliæ Regis fratri confert. Interea Conradus ex Germania in Italiam numeroso cum exercitu movet, Capuam, Aquinum & Neapolin rebelles capit vastatque: sed præcipiti fato, nonnulli ajunt veneno Manfredi cura ministrato, extinctus vitam & regnum anno 1253. amittit. Quare istud Innocentius IV. occupare cogitat, & forte occupasset, nisi mors ejus anno 1254. secuta consiliis intercessisset. Tum Manfredus copiis auctus Siciliam ac Neapolin lustrare, & vel sibi vel Nepoti Conradino absenti subjicere, Romanis autem Episcopis, Alexandro IV. &

Similis vesperis Siculis.

Urbano IV. Innocentii successoribus, regno inhiantibus & Manfredum sacris interdicentibus palam bellum inferre. Urbanus contrà, in Trecensi Gallica civitate ex patre veteramentario sutore natus, Carolo Andino Duci & Narbonensis provinciæ Comiti; Ludovici Sancti Galliæ Regis fratri, per Cardinalem cum diplomate in Galliam anno 1262. misso, utriusque Siciliæ regnum offerre, hac tamen conditione; ut id suis sumtibus armisque comparatum, nihilominus ab Ecclesia se habere agnosceret; & sedi Apostolicæ honestum quotannis tributum solveret. Carolus capto cum fratribus consilio & firmatus milite, anno 1264. mense decembri, Romam venit, ibique ipso Epiphanias die anni proximè secuti, cum Beatrice conjuge, à Clemente IV. Urbani successore, è Narbonensi provincia oriundo; utriusque Siciliæ Rex coronatur. In Campaniam progressus Manfredi legatis de pace vel induciis acturis, respondet ferociter: non nisi bella se velle, daturumque operam, ut vel Manfredus à se in tartara detrudatur, vel Carolus à Manfredo in Paradisum ablegetur. Itaque Manfredum, ab Apula nobilitate proditum, & acie cæsum prope Beneventum vincit, Neapolin victor intrat, & Siciliam subjugat anno 1265, Pòst Conradinum Friderici II. ex Henrico filio primogenito nepotem, avita regna repetentem, in prælio captum & per annum jam in carcere detentum, Clementis Papæ monito: *Vita Conradini mors Caroli, mors Conradini vità Caroli*, incitatus, Neapoli anno 1268. invidiosè, ante Carmelitarum templum in foro decollat. Siculo & Neapoli-

tano regno adjicit anno 1277. Hierosolymitanum, ejus juribus à Maria Virgine, Antiochiæ Principis filia, donatus: Neque iis contentus, de Constantinopolitano quoque imperio invadendo, & Michaele Palæologo expellendo cogitat; Italiam ceu Senator Romanus & Imperii Vicarius concupiscit. Sed magnis ambitiosisque conatibus tumultus obstitere domestici. Quum enim præfecti, & qui alia munera per Siciliam ipsius nomine administrabant Galli, cives iniquius tractarent, & cum in mulierum pudicitiam, tum in fortunas vitamque hominum sævirent: de insula ex Gallorum servitute in libertatem vindicanda consilium suscipitur. Pandulfus Collenutius tanti facinoris auctorem laudat *Joannem Proculam* Salernitanum, Manfredi Medicum; Flav. Blondus *Joh. Prochitium*, & Platina *Prochytum* appellant. Mezeræus fuisse scribit Prochytæ, insulæ in mari Tyrrheno, non procul à Puteolis Campaniæ opido sitæ, Dominum, sed à Carolo ob proditionem ejectum. Quisquis fuerit, re cum Siciliæ proceribus deliberata, Constantinopolin primum profectus Imperatori consilia Caroli patefacit: deinde in Cataloniam contendens Regnum insulæ Petro Aragonico, Constantiæ Manfredi filiæ marito offert: binis quoque itineribus Romam susceptis in partes adducit Nicolaum III. ex Ursinorum familia oriundum, Carolo non tantum formidolosam vicinis potentiam invidentem, sed & iratum, quòd cum filiam illius pro nepote in matrimonium petiisset, à Carolo risu esset exceptus. Itinera fecit Procula monastico indutus vestitu, &

negotium solidis octodecim mensibus tam sagaciter tamque prudenter gessit, ut Galli de periculo ante quàm ingrueret, ne quidem suspicati sint. Convenerant Siculi, ut secunda Paschæ feriâ, quæ tum incidebat in diem 30. Mart. anni 1281. sub vesperam, ad primum campanæ sonum, singuli repertos apud se Gallos & ubique obvios, nullo sexus discrimine obtruncarent. Nec defuere sponsioni; quin ubi indictus dies & hora illuxere, ex improviso Gallos adoriuntur, omnesque in universa insula, duarum horarum spatio, ne unico quidem mortem elapso, trucidant: tanta ardentes sive iracundia sive crudelitate, ut sicubi gravidas è Gallis feminas scirent, matres cum fetu ferro transfigerent; ne quid de Gallico sanguine in Sicilia restaret, Carolo Rege ipso Neapoli agente.

§. 161. *Laniena Parisiensis.* Vesperis Siculis placet subjungere *Matutinas Gallicas*; ut aliqui appellarunt *Lanienam Parisiensem*, tanto horridiorem, quanto erant mactati innocentiores. Quum enim Evangelici in Gallia neque bello extingui, neque suppliciis à novæ, ut dicebatur, religionis studio absterreri possent, Carolus Rex, inito prius cum Philippo II. Hispaniarum Rege, Elisabetæ uxoris & Caroli Sororis opera, fœdere, quo Tridentini Concilii jurarunt confirmationem, communi omnes regni sui Protestantes excidio delere statuit. Observárunt curiosi, primam de illa cæde deliberationem, Guisio potissimum instigante, Blessis eodem in conclavi, in quo pòst Ducem Henricus trucidari jubebat; alteram verò, quam Dux Andegavensis Caroli frater, & postea Successor,

for, moderabatur, in Gondiacis ædibus apud S. Clodovæum, Henrici Regis parricidio à monacho Jacobo Clemente perpetrato contaminatis, institutam fuisse. Carolus ut Evangelicos certius in insidias pertraheret, eos tractare blandissime, Colinium senem venerandum & partium caput Patris instar colere, Henrico Navarro Reformatæ adhuc religioni addicto Margaretam sororem desponsare, præcipuos ex universo regno ad nuptias invitare, ut Papa Regem Huguenotum ferè crederet. Tamen appropinquante tempore, ad perficiendum execrabile propositum destinato, haud parum angebatur animo, & capta fortè reprobasset consilia, nisi Catharina mater identidem monuisset, præstare multum ut putrida membra abscindantur, quàm sinus Ecclesiæ diutius laceretur: quanquam & ipsa & Andegavensis Dux difficulter impetravere, ut hora instante ordiendæ stragis signum dari permitteret. Quin ubi jam erat datum, & condicto citius, Regina matre, Henrico & Guisio curantibus, differri aliquantulum instituti petebat expeditionem, sed irritis precibus, quòd reliqua factio contra niteretur. Cædis initium à Colinio Lutetiæ fiebat, cujus abscissum caput Romam Pontifici mittebatur. Henricum Navarrum Sponsa Margareta, Condéum Nivernius affinis periculo exemit, missam audituros: sed reliqui, in quos inciderunt sicarii & carnifices, occisi omnes. Lutetiam imitatæ cæteræ Galliarum urbes, ferro in Evangelicos sæviere, ut paucissimas intra horas uno die, qui S. Bartolomæo sacer erat, anno 1572, supra centum millia utriusque sexus occubuerint,

fluviis innocuò miserorum sanguine tinctis.

Rogamus Deum, ut Reges & Principes,
§. 162. & omnes penes quos est rerum hujus mundi
Epilogus. moderamen, à crudelitate & injustitia ad æquitatem convertat, nostros autem animos gladio & igne verbi sacri emendet, ne castigari durius aut excindi mereamur: ut præterea Evangelium Sanctum per universum orbem propaget longè lateque: sic ejus luce tandem & illustrabitur. devota jam diris terra, & populus incredulus, ob cædem Filii Dei exul & extorris, Deo & Messiæ templum struent, custodientque cor purum & veritatis secundum pietatem studiosum!

Fin du premier Tome.



